



CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

MADAME



Livres rares

Paris



CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

93 rue de Seine
75006 PARIS

Tél. : +33 (0)6 13 04 40 72 et +33 (0)1 42 84 16 68

Fax : +33 (0)1 42 84 15 54

E-mail : contact@camillesourget.com

www.camillesourget.com

CATALOGUE DE VENTE À PRIX MARQUÉS
DE LIVRES ET MANUSCRITS ANCIENS
CLASSÉS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

VENTE ET ACHAT DE TOUS LIVRES RARES ET PRÉCIEUX.

FULL ENGLISH DESCRIPTIONS AVAILABLE UPON REQUEST.

Inscrivez-vous à notre Newsletter mensuelle sur notre site internet.

Les dimensions des ouvrages mentionnées dans le catalogue
correspondent aux pages des volumes et non aux reliures.

SLAM 



1^{re} et 4^{ème} de couverture : N°39 – LA FONTAINE, Jean de. *Fables choisies* [illustrées par Oudry]. Paris, Desaint & Saillant, 1755-59.
N°38 – ALMANACH ROYAL. Année bissextile 1772. Paris, Le Breton, 1772.
ainsi que deux autres almanachs du XVIII^e siècle présentés sous le n°36 du catalogue.



CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

LIVRES & MANUSCRITS

SIGNIFICATIFS ET CHOISIS



93 rue de Seine

75006 PARIS



N°26 - Somptueuse reliure baroque en argent et vermeil, réalisée vers 1690 à Venise, en remarquable état de conservation.

La peinture berrichonne des années 1480.

Plaisant manuscrit enluminé orné de 16 peintures exécutées par Jean Colombe.

Bourges, vers 1480.

1 MANUSCRIT ENLUMINÉ SUR PEAU DE VÉLIN orné de 16 miniatures.

HEURES À L'USAGE DE BOURGES.

Bourges, vers 1480.

In-8 de 194 feuillets sur peau de vélin : (1) f.bl., (191) ff., (2) ff., ff. 22 et 90v blancs.

Écriture gothique à l'encre brune, réglure à l'encre rouge, le calendrier en français en encre brune, bleue et rose sur 17 lignes, le texte en latin sur 16 lignes. Justification du calendrier 82 x 48 mm, 17 longues lignes, justification 78 x 48 mm, 16 longues lignes.

Reliure de cuir brun, double encadrement de filets à froid sur les plats avec fleurons d'angle, dos à 5 nerfs orné de filets à froid. Reliure du début du XVII^e siècle.

165 x 103 mm.

CHATOYANT MANUSCRIT ENLUMINÉ DE TRÈS BELLE QUALITÉ, ÉVOCATEUR DE LA PEINTURE BERRICHONNE DES ANNÉES 1480.

Texte

- Ff. 1-12v Calendrier
- Ff. 13-21v *Obsecro te* suivi du *O intemerata* les deux prières sont rédigés au masculin
- Ff. 23-90 Heures à l'usage de Bourges
- Ff. 91-97 Heures de la croix et heures du Saint-Esprit
- Ff. 97-98v Heures de Joachim
- Ff. 99-116v Psaumes de la pénitence suivis des litanies avec saint Ursin
- Ff. 117-170v Office des morts à l'usage de Bourges
- Ff. 171-176 Suffrages des saints Michel, Jean-Baptiste, Pierre, Jean évangéliste, Etienne, Laurent, Sébastien, Nicolas, Antoine, Romule abbé.
- Ff. 176v-191v Suffrages des saintes Marie-Madeleine, Anne, Agnès, Marguerite, Radegonde, Marie l'égyptienne, de la paix, oraison pour les défunts, les sept vers saint Bernard, suffrage de saint Michel, *secuntur salutaciones beate Marie : Ave regina, Ama remptoris mater*, Oraison de saint Grégoire, *Domine Ihesu Christe quem hanc sacratissimam*
- Ff. 191-191v Libera nos per hoc sacratissimum corpus, heures.

L'ORNEMENTATION SE COMPOSE DE 16 GRANDES PEINTURES DE BELLE FACTURE. Chacune de ces miniatures est insérée dans une superbe bordure ornée de feuilles d'acanthé colorées, fleurs, fruits, bestiaire, grotesques et personnages et peinte dans des tons chatoyants.

ELLES PRÉSENTENT TOUTES LES CARACTÉRISTIQUES DE LA PEINTURE BERRICHONNE DES ANNÉES 1480 :

- F. 13 *Pieta*. Scène expressive de déploration sur fond de paysage. Superbe bordure de rinceaux or sur fond rouge, feuilles d'acanthé colorées, fleurs, fruits, bestiaire, grotesques.
- F. 17v *Vierge à l'Enfant*. Le peintre révèle une belle aptitude pour le clair-obscur, en jouant sur des bruns hachurés à l'or. Superbe bordure, feuilles d'acanthé colorées, fleurs, fruits, bestiaire (escargot, oiseau...).



- F. 23 *Annonciation*. Encadrement architectural de colonnes sculptées dorées. La Vierge assise est visitée par l'Ange agenouillé sur fond d'architecture. Superbe bordure ornée de griffon, grotesque tirant à l'arc, ...
- F. 44 *Visitation*. Belle scène de la Visitation sur fond de paysage vallonné. Bordure ornée de feuilles d'acanthé colorées, fleurs, fruits, bestiaire (paon, papillon...).
- F. 56v *Nativité*. Belle scène de recueillement sur fond d'architecture, bordure présentant un papillon, un oiseau, grotesques, etc.
- F. 63v *Annonce aux bergers*. Superbe représentation sur fond de paysage vallonné avec un château édifié sur une falaise, les bergers sont regroupés avec leurs moutons et tournent leurs visages expressifs vers le ciel. Paon, oiseau, grotesque... ornent la bordure peinte.
- F. 68v *Adoration des mages* emprunte de mouvement. Superbe fond architectural, très beaux visages des Mages, bordure ornée de fleurs des champs, grotesques, griffons...
- F. 73 *Présentation au Temple*. Superbe fond architectural avec une colonnade et un vitrail, Symeon est drapé d'un drap d'or au premier plan.
- F. 77v *Massacre des Innocents* sur fond de paysage vallonné. Papillons, griffon, oiseau... ornent la bordure.
- F. 85 *Couronnement de la Vierge*. Grotesque ailé jouant de la musique, un autre tirant à l'arc, oiseaux, papillon, etc.
- F. 91 *Crucifixion*. Belle peinture privilégiant les visages expressifs chers à l'artiste, sur fond de paysage vallonné. Grotesques, papillon, oiseau, ...
- F. 94v *Pentecôte*. Sur fond d'architecture, belles attitudes, beaux drapés.
- F. 99 *David vainqueur de Goliath*. Sur fond de paysage vallonné avec deux châteaux dans le fond, superbe cuirasse dorée de Goliath. Porc-épic, griffon tirant à l'arc...
- F. 117 *Les trois vifs et les trois morts*. Visages expressifs, griffons...
- F. 171 *Saint Michel terrassant le dragon*. Superbe visage de Saint-Michel, êtres hybrides jouant des instruments de musique dans la bordure.
- F. 176v *Sainte Marie Madeleine tenant le vase à onguent*, sur fond de paysage, Marie Madeleine drapée d'un drap d'or au premier plan.

Les bordures sont très soignées et habitées d'un bestiaire et volucraire varié, de personnages, êtres hybrides, animaux et grotesques.

DES CENTAINES D'INITIALES FILIGRANÉES ET PEINTES (2-lignes de hauteur) AGRÈMENTENT CHACUNE DES PAGES DU MANUSCRIT. Elles sont peintes en or sur fond alternativement bleu ou lie de vin. Au début des versets l'initiale est peinte en bleu sur fond or.

LES ENLUMINURES REVIENNENT À L'ENLUMINEUR BERRUYER JEAN COLOMBE, actif de 1463 à 1493, année présumée de sa mort.

Dès 1870, en effet, deux érudits savoyards avaient signalé des articles de comptes des archives des ducs de Savoie d'où il ressortait qu'un certain *Jean Colombe*, enlumineur de Bourges, avait été payé dans les années 1480 pour l'achèvement de deux manuscrits des collections ducales, une *Apocalypse* et un livre d'heures. En 1893, le comte Paul Durrieu publie ses notes sur les *Manuscrits remarquables par leurs peintures*. Il pointe en particulier le somptueux manuscrit de l'*Apocalypse* conservé à l'Escorial (E. Vit. 5), identifie sa destination savoyarde, mais faute de connaître la mention d'archives publiée par Luigi Cibrario, il laisse dans l'anonymat l'auteur des dernières miniatures du manuscrit, qu'il attribue à « un élève sorti de l'atelier de Jean Fouquet ».

L'honneur de faire le lien entre les divers intervenants de l'*Apocalypse* et les documents revient simultanément à deux érudits piémontais, A. Vesme et F. Carta, et au savant français Jules Guiffrey, qui publiaient successivement et indépendamment leur découverte dans la revue *l'Arte*. En 1904, dans sa monographie sur les *Très Riches Heures de Jean de France duc de Berry*, Paul Durrieu dresse alors la première reconstitution de l'œuvre de l'enlumineur berruyer. Il lui attribue en plus de l'*Apocalypse* et



N°1 - Chatoyant manuscrit enluminé de très belle qualité, évocateur de la peinture berrichonne des années 1480.

Exemplaire remarquable de cette édition princeps (pas après 1472)
de J. Nider imprimée à Cologne par Ulrich Zell.

« Le plus ancien livre connu imprimé avec des signatures » (Brunet).

des parties ajoutées dans les *Très Riches Heures* (Chantilly, musée Condé, ms. 65), une *Vie du Christ* aux armes de Louis Bâtard de Bourbon (Paris, BNF. Ms. Fr. 177-179), certaines peintures des *Heures de Louis de Laval* (Paris, B.n.F., Ms. Lat. 920), les *Passages d'Outremer* de Sébastien Mamerot (Paris, B.n.F. Ms. Fr. 5594), un *Romuléon* de Benvenuto da Imola (Paris, BNF. Ms. Fr. 364) et un manuscrit des *Douze périls d'Enfer* aux armes de la reine Charlotte de Savoie (Paris, BNF. Ms. Fr. 449), dont une lettre, récemment publiée par Louis Thuasne, venait de montrer qu'elle avait protégé l'artiste.

Jean Colombe a peint les *Heures de Jean Robertet*, livre d'Heures laissé inachevé par Jean Fouquet. Il a également travaillé pour la haute bourgeoisie marchande de Troyes : les *Heures de Jean II Molé*, les *Heures Le Peley* et les *Heures de Guyot II Le Peley* (Fr. Avril, « Les Heures de Guyot le Peley chef d'œuvre de Jean Colombe », *Art de l'enluminure*, juin-août 2007, n° 21, M. Jacob, *Dans l'atelier des Colombe (Bourges 1470-1500. La représentation de l'antiquité en France à la fin du XV^e siècle*, Rennes, 2012)).

Jean Colombe était le frère cadet du sculpteur Michel Colombe. Élève de Barthélémy d'Eyck et de Jean Fouquet, avec qui il collabora, il sut rapidement trouver son propre style et fonda un atelier vers 1460 à Bourges. Sa facture très soignée empreinte d'une grande douceur avec un soin particulier de la représentation des figures situées dans des paysages pittoresques lui attira des commanditaires renommés comme Charlotte de Savoie, l'amiral de France Louis bâtard de Bourbon, son successeur Louis Malet de Gravelle. Vers 1480, époque la plus prospère de son atelier qui correspond à notre livre d'Heures, il a réalisé les Heures de Louis de Laval, l'achèvement des Très Riches Heures du duc de Berry, des travaux pour la Cour de Savoie. Le *David et Goliath*, f. 99, rappelle fortement celui d'un livre d'Heures conservé au musée Marmottan et daté c. 1470. Les silhouettes des personnages sont dessinées de la même manière.

LE LIVRE D'HEURES PRÉSENTE UNE ICONOGRAPHIE ORIGINALE AVEC LE MASSACRE DES INNOCENTS ET LES TROIS VIFS ET LES TROIS MORTS. L'artiste se reconnaît à sa facture picturale méticuleuse, le traitement un peu sec des volumes et les vêtements aux plis anguleux et creusés.

Particulièrement caractéristique est le traitement chromatique du Christ et de la Vierge du *Couronnement de la Vierge* avec leurs amples vêtements blancs modelés de fines hachures violacées que l'on retrouve dans beaucoup d'autres livres d'Heures issus de l'atelier florissant du maître de Bourges.

Pour la *Visitation* on peut voir une fine silhouette allongée dans son vêtement bleu, modelé d'or, Marie est accueillie par Élisabeth. Bien que plus âgée, celle-ci s'est agenouillée respectueusement devant sa cousine en qui elle a reconnu celle qui sera bientôt la mère du Messie. Derrière la Vierge, saint Joseph, accompagné de deux servantes, se découvre poliment. Un énorme rocher sert de repoussoir à ce groupe compact. La partie droite de la scène s'ouvre sur un paysage montagneux, au pied duquel s'étend une cité fortifiée, traitée en tonalités dégradées. La scène trouve un exact écho dans les *Heures Le Peley*.

TRÈS SÉDUISANT MANUSCRIT À PEINTURES UNISSANT À LA VERVE D'UN ARTISTE ORIGINAL DANS LES BORDURES FANTASISTES, LA MAÎTRISE D'UN PEINTRE BERRICHON DES ANNÉES 1480.

Références : Schaefer, Claude, *Œuvres du début de la carrière de l'enlumineur Jean Colombe* (Cahiers d'archéologie et d'histoire du Berry, n° 35, décembre 1973, pp. 45 à 57). ; Avril, François, *Les Manuscrits à peintures en France 1440-1420*, Bibliothèque Nationale, 1993, n° 183 ; Seidel, Christine, *Jean Colombe, Guillaume Piqueau, Louis Fouquet*.

2 NIDER, Johannes. *Praeceptorium divinae legis*. [Cologne, Ulrich Zell, n.d. (pas après 1472)].

I^a (Table) : [A] *Borsus cause q sint. v. ... 29^a. Incipit prologus ī expositionē decalogi scōm fratrē Iohānē Nider. sacre theologie professorem ordinis predicatoꝝ. 329^a Colophon : Explicit preceptorii diuine legis fr̄s Iohānis. Nyder sacre theologie professoris eximij ordinis predicatoꝝ. conuentualis Nurēbergensis.*

Folio [*¹⁰, a₁₀, b₈, c-p₁₀, q₁₂, r-y₁₀, A-K₁₀] (330) ff., le dernier blanc. Caractères gothiques. Type 2-BMC 115. 2 colonnes. 37 lignes. Petite déchirure dans la marge du coin sup. du f. 27, sans atteinte au texte, trace de mouillure dans la marge sup. du f. 212 à la fin et dans la marge en gouttière sur les 30 derniers ff.

Plein veau brun, plats ornés d'un décor losangé formé de triple filet à froid, attaches et fermoirs de cuir et laiton préservés, dos à cinq gros nerfs préservé (cas rarissime) avec d'infimes restaurations, gardes de peau de vélin. *Reliure strictement d'époque* admirablement conservée.

297 x 215 mm.

ÉDITION PRINCEPS, COMPLÈTE DU DERNIER FEUILLET BLANC.

Première édition imprimée de ce recueil de commentaires sur les dix commandements dont on ne connaît pas précisément la date de publication. On sait qu'il n'a pas été publié après 1472 grâce à un exemplaire conservé à la Bibliothèque Nationale de France qui porte une date de rubrication du 20 août 1472.

CE TRÈS BEL EXEMPLAIRE EST ORNÉ DE 11 MAGNIFIQUES LETTRINES PEINTES ET ORNEMENTÉES EN ROUGE, BLEU ET PARME, AVEC PROLONGEMENTS FILIFORMES. L'OUVRAGE EST ENTIÈREMENT RUBRIQUÉ (D'UNE TRÈS BELLE CALLIGRAPHIE).

Nous trouverons, dépassant des marges, dix pattes ou petits nœuds de cuir fixés sous papier pour signaler des passages importants du texte et en faciliter l'accès.

Professeur à Vienne, Jean Nider (1380-1438) se distingua comme prédicateur et ardent inquisiteur. En 1431 il fut appelé comme représentant au concile général de Constance, puis de Bâle.

Jean Nider se signale par la suite pour son engagement en faveur de la réforme des couvents dominicains. Il devient ainsi prieur de Nuremberg puis de Bâle. Il participe par ses écrits à la polémique, anti-hussite, et il est délégué dans plusieurs ambassades du concile de Bâle auprès des hérétiques de Bohême, en 1431-1432 puis en 1434.

Il est resté célèbre dans les annales de la cruauté exercée en Bohême à l'encontre des Hussites. N'ayant pas réussi lors d'une première mission à ramener les disciples de Jean Huss sur le droit chemin, il devint un des chefs de la terrible croisade qui mit la Bohême à feu et à sang et qui remplaça les moyens de persuasion par des bûchers.

Auteur de plusieurs écrits, l'un de ses plus célèbres demeure le *Formicarius*. C'est un des textes fondateurs de la démonologie de la Renaissance qui fut abondamment utilisé par les successeurs de Nider comme Del Rio pour son célèbre *Malleus Maleficarum*. Pour la rédaction de ce volume, Jean Nider réunit des témoignages divers comme ceux du châtelain de Blankenburg, de Peter Van Greyerz, juge inquisiteur d'Évian et réformateur du couvent de Lyon, lesquels avaient présidé des tribunaux où l'on jugeait des procès en sorcellerie. Nider écrivit que les sorcières faisaient cuire puis mangeaient des enfants, y compris les leurs, invoquaient les démons, salissaient la vraie Croix et confectionnaient des potions avec les enfants assassinés.

En croisade contre le vice.

« Dans cet ouvrage de commentaires sur les dix commandements, « *Praeceptorium divinae legis, sive Exposition Decalogi* », le sixième est celui que l'on a le plus grand plaisir à transgresser puisque c'est justement le plaisir, la volupté, le sexe et la gourmandise qu'il prétend réglementer. Dans le large éventail de la luxure, notre dominicain fustige tout particulièrement tous les plaisirs de « gueule ». Il y détaille longuement les péchés de gourmandise, glotonnerie, ivrognerie » (Oberlé).

Il cite en exemple les Sarrazins qui ne boivent jamais de vin, prétend que Charlemagne ne prenait du vin que trois fois par mois, et relate une anecdote sur un des anciens Louis, roi de France, qui possédait une précieuse coupe à l'intérieur de laquelle il avait fait graver un signe. Son échanton ne devait pas verser de vin qui dépassât cette marque au-dessus de laquelle il complétait avec de l'eau. Le vin est responsable de tous les autres péchés car il induit à la luxure, au blasphème, à la colère. Il fait dire des bêtises, obscurcit les cervelles et éloigne l'homme de Dieu.

Nider en veut beaucoup à notre « *Bacchus de l'Ancien Testament* », l'aimable père Noé qui, sur le mont Ararat, à peine débarqué de l'arche, découvrit la vigne, fabriqua du vin et s'enivra sous sa tente. Quatre chapitres entiers sont consacrés à la gourmandise, au jeûne et à l'abstinence.

CE TEXTE EST CÉLÈBRE DANS L'HISTOIRE DE LA BIBLIOPHILIE EUROPÉENNE car Brunet nous rappelle que l'édition imprimée à Cologne en 1472 par Joh. Koelhof de Lubick est « *le plus ancien livre connu imprimé avec des signatures* ».

Michaud reprend cette assertion :

« *Praeceptorium, seu De decem praeceptis tractatus, Cologne, 1472, in-folio.*

Edition très recherchée, parce que c'est le plus ancien livre avec date qui ait des signatures. »

Spécificités de l'exemplaire :

- FAIT RARE : L'exemplaire est complet de ses 330 feuillets : (les exemplaires consultés ne possèdent que 329 feuillets, y compris les 4 exemplaires du *British Museum*).
- IMMENSE DE MARGES : 297 x 215 mm contre 281 x 202 mm, 287 x 205 mm, 289 x 215 mm et 293 x 213 mm pour les quatre exemplaires du *British Museum*.
- L'EXEMPLAIRE EST CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE AVEC LE DOS CONSERVÉ QUI N'A FAIT L'OBJET QUE D'INFIMES RESTAURATIONS. CE LIVRE IMPRIMÉ IL Y A PLUS DE 544 ANS, MANTES FOIS LU ET FEUILLETÉ, N'A EN EFFET QUE TRÈS RAREMENT CONSERVÉ SON TRÈS ÉPAIS DOS D'ORIGINE.
- AUTRE FAIT RARE, SUBSISTENT, DÉPASSANT DES MARGES, LA TOTALITÉ DES DIX PATTES OU PETITS NŒUDS DE CUIR FIXÉS SOUS PAPIER POUR SIGNALER DES PASSAGES IMPORTANTS DU TEXTE ET EN FACILITER L'ACCÈS
- PRÉCIEUX ET MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE EN RELIURE DU TEMPS. LE PAPIER TRÈS ÉPAIS, DE TRÈS GRANDE QUALITÉ, EST D'UNE BLANCHEUR ÉCLATANTE.

Hain-Copinger, 11780 ; Pellechet, 8534 ; Polain, 2869 ; Biblioth. Polonaises, 3985 ; BM Cat., I, 194 ; Cat. Incun. B.n.F., II N-124 ; Oberlé, 1012 ; Voullième 856.



Dimensions réelles de la reliure : 300 x 225 mm.

N°2 – Fait rare : le dos d'origine de la reliure, très épais, est ici conservé.

L'exemplaire est en outre exceptionnellement complet de ses dix pattes ou petits nœuds de l'époque.

Magnifique exemplaire complet, en coloris de l'époque, de « *L'Art de mourir* » incunable.

Leipzig, 1494.

3 **ARS MORIENDI** *ex variis scripturarum sententiis collecta cum figuris ad resistendum in mortis agone dyabolice suggestioni ... (Explicit) : ... anime morientium sepe miserabiliter periclitant.*
Leipzig, Konrad Kachelofen, vers 1494.

In-4 de 14 feuillets avec 14 gravures sur bois ; A₈-B₆ ; complet ; caractères gothiques ; 31 lignes à la page ; anciennes restaurations de papier en marges sans atteinte au texte ni aux gravures, annotation ancienne manuscrite au recto du feuillet A3. Placé dans une reliure en peau de truie.

205 x 140 mm.

PRÉCIEUX « *Ars Moriendi* » INCUNABLE, COMPLET, TRÈS RARE EN COLORIS D'ÉPOQUE.

SECONDE ÉDITION INCUNABLE LATINE DE L'IMPRIMEUR KONRAD KACHELOFEN (1450-1529) ACTIF À LEIPZIG, ET CINQUIÈME ÉDITION INCUNABLE DE L'ENSEMBLE DES « *Ars Moriendi* ».

LES *Ars Moriendi*, AUTREMENT DITS « *Art de bien mourir* », SONT TYPIQUES DE LA MENTALITÉ DE LA FIN DU MOYEN-ÂGE ET DE LA RENAISSANCE.

Hantés par les épreuves douloureuses que traverse l'Europe à cette époque (guerres, épidémies...), les hommes mettent la mort au centre de leurs préoccupations. Afin de lutter contre l'angoisse, se développent des genres littéraires et artistiques tels que les danses macabres, les « *vanités* », et bien sûr les « *Ars Moriendi* ».

Si la littérature médiévale présente souvent le besoin de se préparer à la mort de quelqu'un au travers du thème du lit de mort, IL FAUT ATTENDRE LE XV^E SIÈCLE POUR AVOIR UNE LITTÉRATURE PRENANT LE POINT DE VUE DU MOURANT : comment bien se préparer à sa mort, quel est le sens d'une bonne mort et comment y parvenir.

L'accompagnement du mourant dans ses derniers instants, la préparation au passage vers l'autre monde étaient jusqu'alors l'apanage du prêtre. Les rangs décimés par la peste noire, l'église trouve avec l'*Ars Moriendi* une solution innovante à ses problèmes d'effectifs. Grâce à ce « guide des derniers instants », chacun peut alors accompagner son mourant en l'absence d'un prêtre, chose inconcevable avec la peste noire.

L'*Ars Moriendi* est le nom de deux textes latins datant respectivement de 1415 et 1450. Ils se proposent de nous aider à bien mourir, selon les conceptions chrétiennes de la fin du moyen-âge. À peine 60 ans après l'épidémie de peste noire, le climat restait au macabre. Très populaires, ces livres ont été traduits dans la plupart des langues d'Europe de l'Ouest, fondant une tradition littéraire des guides de décès.

À l'origine il y avait une version longue et plus tard une version courte contenant 11 gravures sur bois, images plus facilement interprétables et mémorisables qui permettent de comprendre même si l'on ne sait pas lire.

CES LIVRES SONT DÉCOMPOSÉS EN SIX SÉQUENCES QUI MONTRENT UN HOMME À L'AGONIE QUI EST L'ENJEU D'UNE BATAILLE ENTRE LES ANGES ET LES DÉMONS. L'ENJEU EST L'ÂME DU MORIBOND.

Le texte explique les tentations qui se présenteront, les conduites à tenir et les prières qu'il faut dire. Une bonne mort est une étape, voire un gage du salut de l'âme.

L'*Ars Moriendi* FUT PARMIS LES PREMIERS LIVRES IMPRIMÉS EN PARTICULIER EN ALLEMAGNE.

1. Le premier chapitre décrit les bons côtés du décès et en conclut que la mort n'est pas à craindre.
2. Le second chapitre présente les cinq tentations qui assaillent le mourant et les moyens de s'en défendre. Ces tentations sont le manque de foi, le désespoir, l'impatience, l'orgueil et l'avarice.
3. Le troisième chapitre énumère les sept questions à poser au mourant, ainsi que les consolations disponibles grâce à la rédemption que propose l'amour du Christ.



4. Le quatrième chapitre pose la vie du Christ en modèle.

5. Le cinquième chapitre s'adresse aux proches et à la famille, indiquant l'étiquette à suivre autour d'un lit de mort.

6. Le sixième chapitre renferme les prières à dire pour le mourant.

L'*Ars Moriendi* EST UN GUIDE POUR LES MOURANTS DES XIV^E ET XV^E SIÈCLES CONFRONTÉS AUX HORREURS DE LA PESTE NOIRE. Il sera également utilisé par une certaine population désirent se distinguer en respectant « *les formes* », au sein d'une société de plus en plus consciente des statuts, dans une Europe décimée, mais prospère.

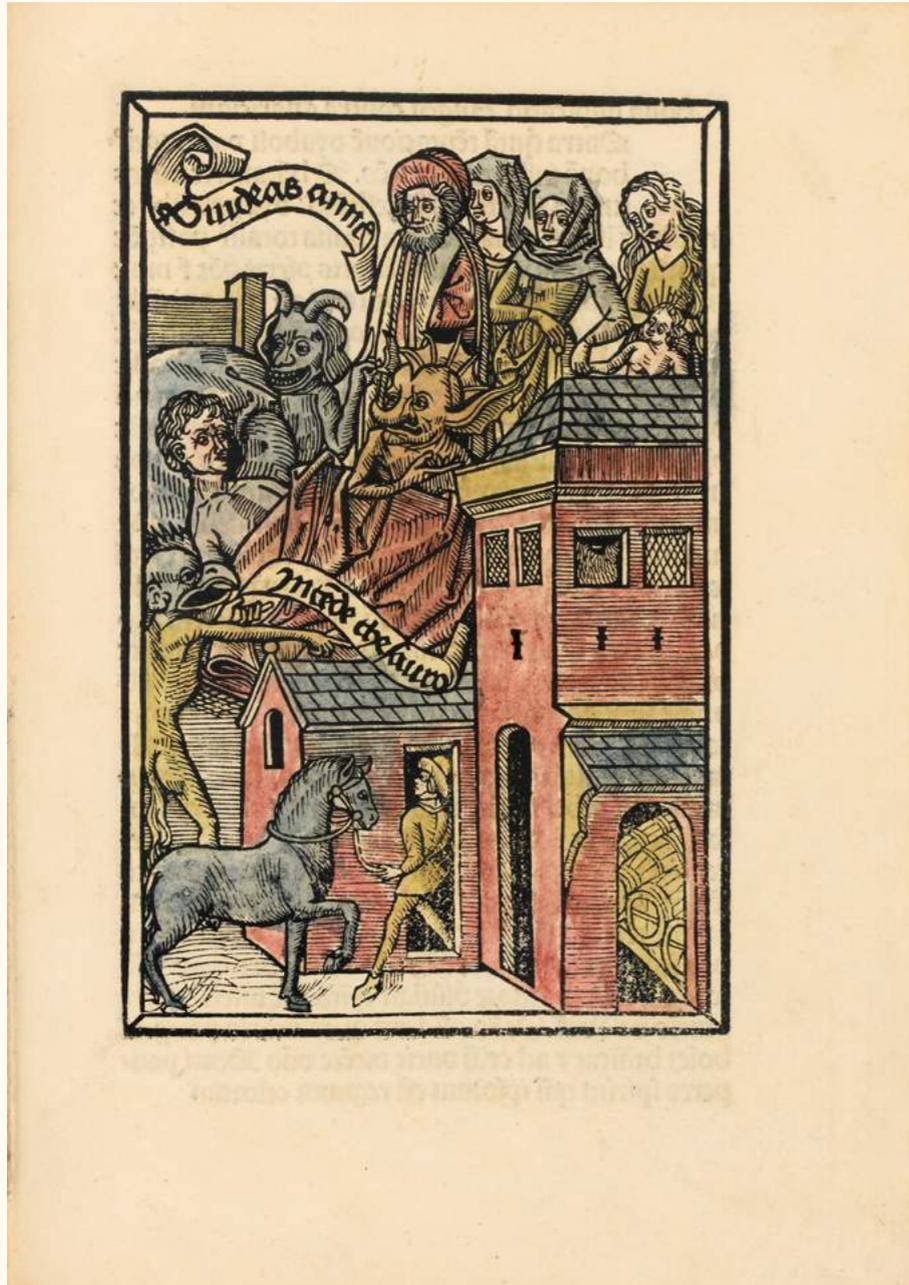
Les *Ars Moriendi* se ressemblent mais on remarque des différences lorsque l'on compare plusieurs exemplaires. Les gravures sur bois occupent dans notre exemplaire une place très importante.

Elles nous présentent un homme qui se trouve au seuil de la mort. Des anges viennent au chevet du mourant pour l'amener à entrer au paradis. Mais des démons (pour lesquels l'artiste a été particulièrement inspiré) tentent de retenir l'agonisant en lui faisant regretter ses richesses matérielles dont il va devoir se séparer.

SUR LES PHYLACTÈRES DÉROULÉS SONT INSCRITS LES PROPOS QUI SONT TENUS PAR LES DÉMONS ET LES ANGES. À titre d'exemple, la neuvième gravure illustre l'orgueil. L'orgueil du mourant est l'une des cinq tentations répertoriées par l'*Ars Moriendi*.

“The fourteen woodcuts in the present edition colored in red, yellow and green, are the same as used by Kachelofen in his first Latin edition of 1493. The artist apparently is identical with the one who cut the title wood cut of Kachelofen's editions of *Epistola de miseria curatorum*”. Manfred von Arnim.

EXEMPLAIRE À MARGES IMMENSES, L'UN DES RARISSIMES CONSERVÉS EN SUPERBE COLORIS DE L'ÉPOQUE.



N°3 - Références : GW II, 2575 (seulement 10 exemplaires, celui de *Frankfurt* incomplet ; la plupart non coloriés) ; BMC III, 633 ; Goff A 116 ; vgl Schreiber, 3374 ; Schramm XIII, p 4 et Nrn. 45-58 ; Rudolf, *Ars Moriendi*, pp. 69-74 ; Schäfer Cat. I, N°20 ; Musper, *Die Ars Moriendi und der Meister E.S* dans *Gutenberg-Jahrbuch* 1950, S.57 ff.

**Somptueux manuscrit enluminé parisien de grand format
orné de 27 miniatures remarquables de l'enlumineur-peintre parisien Jean Pichore
sous le mécénat du Cardinal Georges d'Amboise, archevêque de Rouen.**

Paris, vers 1500.

4 **MANUSCRIT ENLUMINÉ.** JEAN PICHORE.
Heures à l'usage de Rome, ornées de 27 miniatures.
Paris, vers 1500.

Grand in-8 sur peau de vélin, 123 feuillets de 25 lignes à la page, justification : 158 x 85 mm. État de conservation excellent : une initiale découpée et refaite ; à la fin du texte, manque 1 f. Maroquin olive, large ornementation de type oriental de volutes arabesques et filets dorés au centre des plats et à chacun des angles, au sein d'un encadrement de double filet doré, dos à nerfs orné de fleurons dorés, filet or sur les coupes, tranches dorées. *Reliure parisienne vers 1550.*

Référence pour la datation de la reliure : Dorothy Miner (ed), *The history of Book binding*, 525, 1950, AD, n° 260, 264, 267 et 271. Catalogue d'exposition de la "*Walters Art Gallery, Baltimore, 1957.*"

247 x 160 mm.

SOMPTUEUSE ŒUVRE REPRÉSENTATIVE DU GRAND ART CALLIGRAPHIQUE DE LA RENAISSANCE, DU *Maître des Triomphes de Pétrarque*, Jean Pichore ET DE SON ATELIER, SOUS L'INFLUENCE DE Jean Poyet ET DE L'ART DE L'ORNEMENTATION ITALIEN.

LE TEXTE : Le *codex* contient à côté des textes de base des livres d'*Heures* français une série rare d'*Heures* et de *suffrages*.

CALLIGRAPHIE : Le *codex* est calligraphié à l'antique, selon la manière italienne, selon une pratique assez habituelle en France dans les années 1500.

Calligraphié à l'encre brune, à longues lignes, 25 lignes à la page, le texte est orné de titres à l'encre rouge, d'une multitude d'initiales peintes et ornées sur fond or à chacune des pages, et de très nombreux bouts de lignes dorés ou peints en bleu outremer

ORNEMENTATION : LE MANUSCRIT PRÉSENTE 27 PEINTURES D'UNE QUALITÉ D'EXÉCUTION ABSOLUMENT REMARQUABLE ET DE COLORIS CHATOYANTS QUI ORNENT DE GRANDES INITIALES HISTORIÉES : 7 sur 9 lignes, 5 sur 8 lignes, 1 sur 7 lignes et 14 sur 6 lignes.

Œuvres du *Maître des Triomphes de Pétrarque*, Jean Pichore, elles témoignent d'une grande maîtrise de l'artiste dans la composition des scènes et d'un modèle raffiné dans la physionomie et l'attitude expressive des personnages. CERTAINES, DE GRAND FORMAT (60 x 60 mm) SONT D'UNE BEAUTÉ ET D'UNE FACTURE SAISSANTES.

Toutes ces peintures représentent ainsi :

f. 1.	<i>L'apôtre Jean.</i>	f. 78.	<i>Très belle représentation de la Passion du Christ.</i>
f. 1 verso.	<i>Luc.</i>	f. 97.	<i>Magnifique Portement de Croix sur 9 lignes.</i>
f. 2 verso.	<i>Matthieu.</i>	f. 99.	<i>Très belle scène de la Pentecôte.</i>
f. 3.	<i>Marc.</i>	f. 102.	<i>Très belle peinture de la scène, Jean endormi sur l'épaule du Christ.</i>
f. 3 verso.	<i>L'arrestation du Christ.</i>	f. 105.	<i>La Trinité.</i>
f. 9.	<i>Somptueuse Annonciation sur 9 lignes.</i>	f. 107.	<i>La rencontre à la Porte Dorée.</i>
f. 14.	<i>La Visitation au début de Laudes.</i>	f. 111.	<i>La Descente de Croix.</i>
f. 20.	<i>La Nativité.</i>	f. 114.	<i>Belle représentation de St Martin.</i>
f. 22.	<i>L'Annonce aux bergers.</i>	f. 118.	<i>Très jolie Sainte Barbe, avec sa tour.</i>
f. 24 verso.	<i>L'Adoration des mages.</i>	f. 122.	<i>L'Ascension.</i>
f. 26.	<i>La Présentation au Temple.</i>	f. 123.	<i>La Pentecôte.</i>
f. 28.	<i>La Fuite en Égypte.</i>		
f. 32.	<i>L'Assomption.</i>		
f. 44.	<i>Le Roi David.</i>		
f. 55.	<i>Superbe représentation de Job sur 9 lignes.</i>		

LA QUALITÉ D'EXÉCUTION EST CELLE DES GRANDS ARTISTES ENLUMINEURS PARISIENS DU DÉBUT DU XVI^e SIÈCLE.

Dans toutes ces grandes initiales ornées, les peintures appartiennent à la manière italienne. Elles témoignent toutefois d'une tension dramatique propre aux œuvres de Pichore et atteignent ainsi la grande tradition de l'enluminure française.

Jean Pichore l'un des grands enlumineurs parisiens des années 1500 exerça son art de 1490 à 1516. Il fit tout d'abord partie de l'École de Rouen et il orna sous le mécénat du Cardinal Georges d'Amboise et la Cité de Dieu.

« AVEC UN MÉLANGE DE FANTAISIE ET DE RIGUEUR DANS LA MISE EN SCÈNE, ASSOCIÉES À L'UTILISATION DE COLORIS CHATOYANTS, JEAN PICHORE DÉVELOPPE UN ART PROCHE DE LA PEINTURE DE CHEVALET ».

Il enlumina également pour la Reine Anne de Bretagne « *Les vies de femmes célèbres* » d'Antoine Du Four, témoignant d'une influence flamande dans le traitement du paysage et d'une influence italienne dans les références à l'Antiquité et la recherche de la perspective.

Il réalisa aussi des miniatures du livre d'heures destiné à Christophe de Tournon-Roussillon conservé à la Bibliothèque de La Haye.

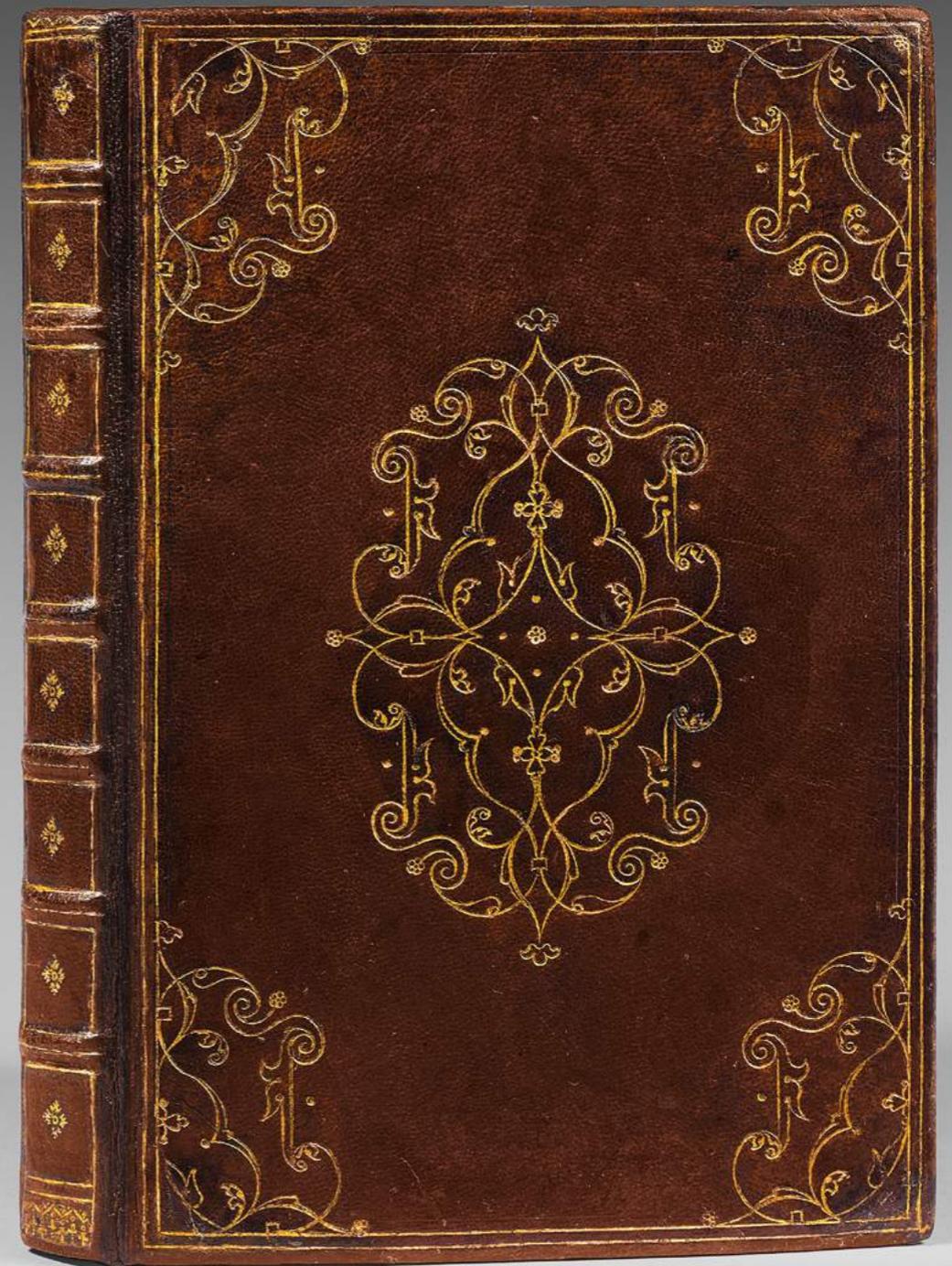
Benezit, VIII, 307.

SOMPTUEUX MANUSCRIT ENLUMINÉ PARISIEN DES ANNÉES 1500, D'UNE QUALITÉ D'EXÉCUTION PEU COMMUNE, AUX COLORIS CHATOYANTS, TRÈS FRAIS ET DE GRAND FORMAT, CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN ORNÉ DU XVI^e SIÈCLE D'INSPIRATION ORIENTALE.





N°4 - Somptueux manuscrit enluminé parisien de grand format orné de 27 miniatures remarquables de l'enlumineur-peintre parisien Jean Pichore.



N°4 - D'une qualité d'exécution peu commune, ce manuscrit aux coloris chatoyants est conservé dans sa reliure en maroquin orné du XVI^e siècle d'inspiration orientale.

**Les reliures Renaissance de Jean Grolier (1479-1565), prince des bibliophiles,
de format in-folio avec le dos d'origine conservé
appartiennent au petit nombre des trésors Renaissance de la bibliophilie d'Occident.**

Rome, 1509.

5

[GROLIER]. PROCOPIUS. *De Bello Persico.* (per Raph. Volaterranum conversum).

Impressum Romae per Magistrum Eucharium Silber al's Franck Castigatum per Andream Nucium. Anno salutis 1509. Nonis Martiis.

In-folio de 90 feuillets (A-P₆), complet.

Plein maroquin brun, plats entièrement ornés d'entrelacs géométriques au triple filet doré et de fers pleins constitués d'un quadrilobe enserré entre deux décors rectangulaires ornés d'étoiles et de fleurons dorés portant au centre du plat supérieur le nom de l'auteur et de l'œuvre « PROCOPIUS DE BELLO PERSICO » et en queue du plat supérieur la devise de Jean Grolier « IO. GROLIERII ET AMICORUM », au centre du plat inférieur son autre devise « PORTIO MEA DOMINE SIT IN TERRA VIVENTIUM », dos à nerfs orné de filets dorés marquant les caissons, tranches dorées, infimes restaurations à l'extrémité des coiffes et en partie inférieure d'un mors. *Reliure de la première moitié du XVI^e siècle réalisée pour Jean Grolier (1479-1565) ayant conservé son dos d'origine, attribuée à Claude de Picques.*

Dimensions de la reliure : 295 x 200 mm.

ÉDITION ORIGINALE FORT RARE, - LA SEULE CITÉE PAR BRUNET ET DESCHAMPS - DE CETTE ŒUVRE RECHERCHÉE DE PROCOPE DE CÉSARÉE (vers 500-562). Cette édition de 1509 fut prisée des plus grands bibliophiles de la Renaissance qui la firent revêtir de somptueuses reliures, telle ici « Jean Grolier » ou encore « Thomas Maioli ».

Deschamps cite ainsi l'exemplaire Renaissance de Thomas Maioli : « PROCOPIUS. DE BELLO PERSICO. (per Raph. Volaterranum conversum)... (In fine :) Impressum Romae per Eucharium Silber al's Franck... 1509, in-4.

Un très bel exemplaire, en v. br. comp. en mosaïque, portant le nom et le chiffre de Th. Maioli... venant de M. Costa de Beauregard, fut vendu 2 555 fr. Jos. Techener en 1865 pour M. Ambr. Firmin-Didot, à la vente duquel il fut porté au prix excessif de 6 000 fr. OR en 1878 ». 6 000 F OR ! soit 600 fois la valeur d'un livre bibliophilique de l'époque.

Procope de Césarée reçut une solide formation littéraire et juridique. Il devait avoir une trentaine d'années quand la rencontre de Bélisaire fit, du rhéteur et avocat palestinien, l'historien de Justinien. Procope suivit Bélisaire dans la guerre de Perse, entre 527 et 531. Depuis de nombreux siècles, le royaume perse n'avait cessé de constituer une menace sur les frontières orientales de l'empire. Mais, en 531, à l'accession au trône de Chosroès (531-579), Justinien put conclure une trêve de longue durée qui lui laissait les mains libres pour se tourner vers l'Occident.

« *La fréquentation des historiens de l'Antiquité, la connaissance des hommes, de l'art militaire, des problèmes diplomatiques, stratégiques et tactiques posés par les guerres avaient enrichi son expérience. Plein de ces nouvelles impressions, frappé par la grandeur des événements auxquels il avait été mêlé, Procope sentit naître en lui la vocation d'historien et conçut l'idée de laisser à la postérité un récit de cette guerre.* »

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE JEAN GROLIER, AVEC SON EX-LIBRIS « *Io Grolierii et amicorum* » sur le premier plat et sa devise « *Portio mea Domine sit in terra viventium* » sur le second.

« Le premier foyer de stimulation efficace de la création de la reliure Renaissance apparaît à la Bibliothèque royale. À partir de 1530, François I^{er} décide d'établir à Fontainebleau sa résidence et d'y entreprendre d'immenses travaux. Il décide aussi d'y réunir une importante bibliothèque... »

Le second foyer de stimulation - de portée plus large et plus durable - est celui DE LA BIBLIOTHÈQUE DE JEAN GROLIER. Occupant de hautes fonctions dans les finances royales, celui-ci rassembla durant toute sa vie, une importante bibliothèque qui est le reflet de sa culture humaniste. Cet ensemble, par sa constitution même, occupe une place à part parmi les bibliothèques de son temps. Mais ici il faut surtout relever que ce personnage puissant, riche, actif, ce lettré attaché aux textes a toujours porté à l'enveloppe extérieure de ses livres une étonnante attention. Reste seulement à avancer l'explication banale : LA RELIURE COMME MODE DE DISTINCTION SOCIALE. En ajoutant, ce qui rouvre le problème, que, de cette pratique, Grolier serait le véritable fondateur...

Il faut donc se borner à rappeler quelques faits : dès sa jeunesse, au début du siècle, il possède une des premières reliures parisiennes à décor doré ; plus tard, lors de ses séjours en Italie du Nord, il acquiert une belle série de reliures à empreintes de médailles ; de retour à Paris, après 1525, tout en étant contraint, très probablement, de préférer les reliures de tissu, il s'adresse d'abord aux ateliers italianisants, puis, dix ans plus tard, aux ateliers qui pratiquent le style Pellegrino. Vers 1537 (Grolier a 58 ans), une prédilection mal satisfaite va devenir une grande passion qui durera jusqu'à sa mort (1565).

Vers 1537, en effet, on peut déceler l'apparition dans sa bibliothèque d'une série d'éditions aldines précieusement reliées qui constituent un des grands jalons de l'histoire de la reliure française en inaugurant une période faste durant laquelle l'ornementation des reliures accompagne étroitement le mouvement décoratif contemporain.

Ces reliures, d'une facture de haute qualité, substituent à l'ornementation ponctuelle par fers et aux encadrements de filets du style Pellegrino une conception toute autre : LE DÉCOR EST FONDAMENTALEMENT CONSTITUÉ PAR DES ENTRELACS QUI STRUCTURENT LA SURFACE RECTANGULAIRE DES PLATS. Il s'agit donc, malgré la présence de quelques fers qui marquent certains points déterminants, de jeux de lignes, d'un projet essentiellement graphique, d'un travail de dessin.

Autre novation : LA COUVRURE EST FAITE EN MAROQUIN, un maroquin superbe, aux couleurs denses, recevant admirablement l'empreinte dorée. L'emploi de ce matériau luxueux connaîtra dès lors un grand succès. Associé à la dorure, il revalorisera la reliure de cuir, et rendra obsolètes les reliures de tissu.

On a pu avec vraisemblance attribuer ces premières reliures à entrelacs exécutées pour Grolier à CLAUDE DE PICQUES qui, vingt ans plus tard portera le titre de relieur du Roi. Mais, là encore, la part du relieur ne semble pas déterminante et il faut y reconnaître l'intervention d'un ornemaniste des milieux bellifontains. Son identification est plus problématique que dans le cas de Pellegrino. Aucun nom ne s'impose. Surtout aucune composition ornementale datable des années 1530 ne correspond étroitement à ces décors qui se caractérisent par LEUR RIGUEUR GÉOMÉTRIQUE. Il faut, sans doute, voir en celle-ci une adaptation concertée à la technique de la dorure et à l'outillage simple dont les relieurs disposaient pour restituer des compositions graphiques : QUELQUES ROULETTES À FILETS (pour les filets droits) et DES FERS À FILETS EN ARCS DE CERCLES DE RAYONS VARIÉS. Ces décors si purs, constitués de lignes et d'arcs de cercle, attestent une corrélation entre les contraintes techniques et les conceptions graphiques, qui suppose, par l'intermédiaire du maître d'œuvre, Grolier, des relations de travail entre ornemaniste et relieur. » (Jean Toulet).

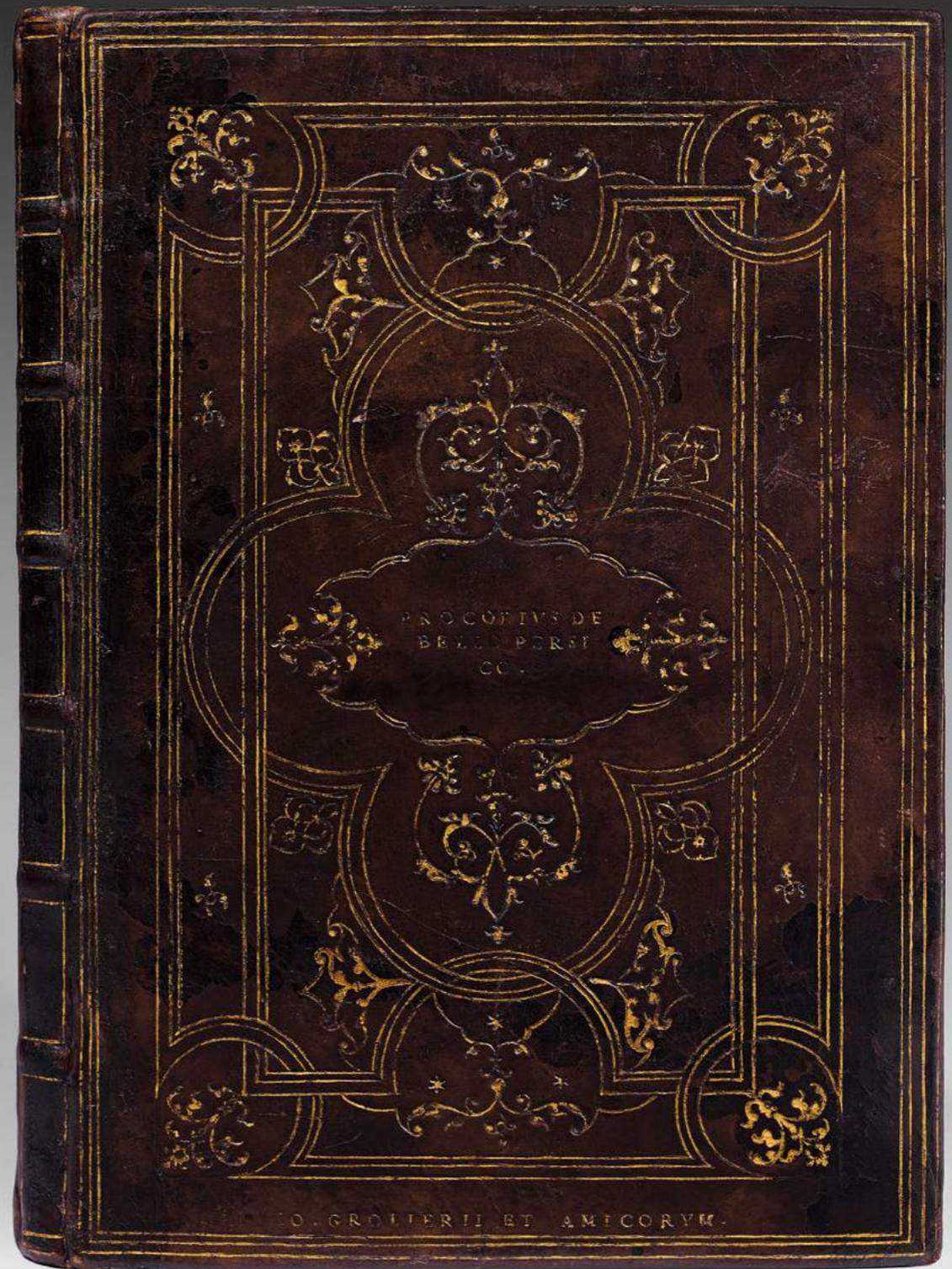
L'UNE DES PLUS ÉLÉGANTES RELIURES DE JEAN GROLIER À ENTRELACS GÉOMÉTRIQUES proche de la reliure N 61 reproduite dans « *The British Museum. Bookbindings from the Library of Jean Grolier; 1965* » attribuée à « *Claude de Picques with solid tools* ».

L'INTÉRÊT MAJEUR DE CETTE RELIURE DE GROLIER TIENT À SON AUTHENTICITÉ, SA PURETÉ ET À LA PRÉSENCE DU DOS D'ORIGINE, souvent absent ou restauré sur les reliures de format in-folio. En effet nombre de reliures ayant appartenu à Jean Grolier ont vu leur dorure rénovée aux XIX^e et XX^e siècles et les dos des formats in-folio refaits ou largement restaurés.

Les exemplaires purs tels celui-ci sont fort rares et Martin Breslauer décrivait et cataloguait 450 000 \$ (≈ 400 000 €) il y a 24 ans les « *Opusculum d'Erasmus, Venise Alde 1515* », exemplaire certes pur mais de format petit in-8 (hauteur 170 mm) (Ref. *Martin Breslauer* – New York, Catalogue 110 – December 1992, n°29).



N°5 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE À TRÈS GRANDES MARGES, CONSERVÉ DANS SON AUTHENTIQUE ET PURE RELIURE DE L'ÉPOQUE NON REDORÉE.



Dimensions de la reliure : 295 x 200 mm.

Provenance : *Jean Grolier* (1479-1565) ; ex-libris calligraphié à la date de 1615 et autre ex-libris calligraphié « *Chazelles Président a mortier du Parlement de Metz* ».

Précieuse suite complète, en premier tirage,
des 16 estampes de la *Petite Passion*, gravées sur cuivre par Dürer.

1507-1512.

Exemplaire des ducs D'Arenberg.

6 DÜRER, Albrecht. *La Passion du Christ*.
S.l., 1507-1512.

Suite de 16 estampes gravées sur cuivre (≈ 115 x 75 mm) coupées à la limite de la composition, montées dans un volume in-4.

Maroquin brun, large jeu de roulettes à froid sur les plats, dos orné de même, tranches dorées. Reliure signée de Rivière.

250 x 195 mm.

PREMIER TIRAGE, DE GRANDE RARETÉ, DE CETTE SUITE DE LA PASSION GRAVÉE SUR CUIVRE ENTRE 1507 ET 1512, PAR ALBRECHT DÜRER, LE MAÎTRE ALLEMAND DE LA RENAISSANCE.

Joseph Meder, *Dürer Katalog*. Vienna 1932.

Panofsky. *La vie et l'art d'A. Dürer* 218 à 223.

Adam Bartsch. *Le peintre graveur*. Vol. VII. Dürer. Leipzig, 1866.

Hollstein. *German Engravings. Etchings and woodcuts ca 1400-1700*. Vol. VII. Albrecht and Hans Dürer. Ed. by Boon et Scheller, Amsterdam 1968.

Albrecht Dürer était le troisième fils d'une famille de 18 enfants, son père Dürer le vieux ayant quitté la Hongrie pour embrasser l'état d'orfèvre.

Dürer fut initié au dessin de 15 à 18 ans dans l'atelier de *Wolgemut*. Son père l'autorisa ensuite à accomplir en 1490 un voyage d'étude de 4 ans à travers l'Europe : Allemagne, Suisse et Italie. Il revint à Nuremberg pour se marier en 1494 et repartit à Venise en 1505 pour y décorer la Bourse de Commerce des marchands nurembergeois.

CETTE SUITE DE LA PASSION COMPOSÉE DE 16 GRAVURES (≈ 115 x 75 mm) FUT GRAVÉE SUR CUIVRE ENTRE 1507 ET 1512, PAR DÜRER, AU RETOUR DE SON VOYAGE À VENISE.

C'est à cette époque que le maître produisit plusieurs de ses plus belles gravures sur bois et sur cuivre. Dürer travailla d'ailleurs pour l'empereur Maximilien de 1512 à 1519.

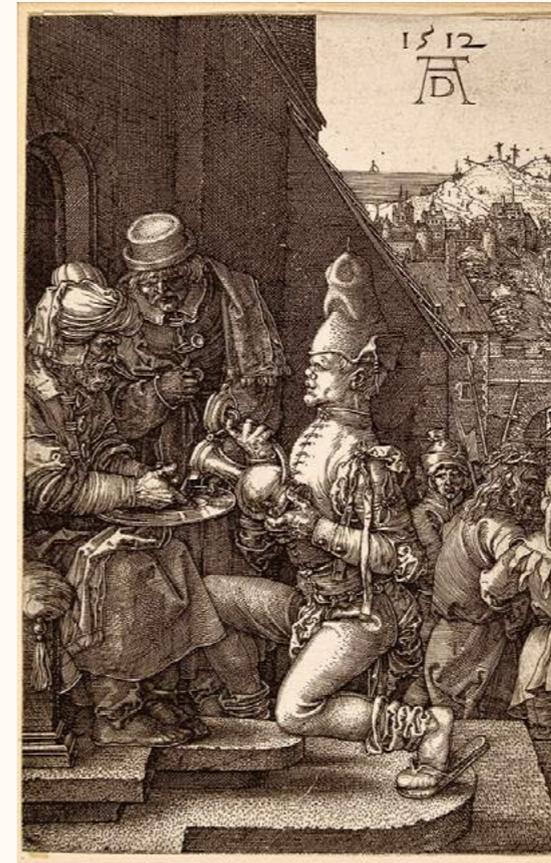
La tradition accuse la femme de Dürer d'avoir détourné l'artiste de la peinture pour se consacrer aux gravures qui étaient beaucoup plus prisées à l'époque.

CONSIDÉRÉE COMME L'UNE DE SES PLUS BRILLANTES RÉUSSITES, CETTE PASSION GRAVÉE SUR CUIVRE RÉVÈLE LES TALENTS DE DÜRER, DANS L'EMPLOI DU BURIN ET DANS L'EFFET DU CLAIR-OBSCUR.

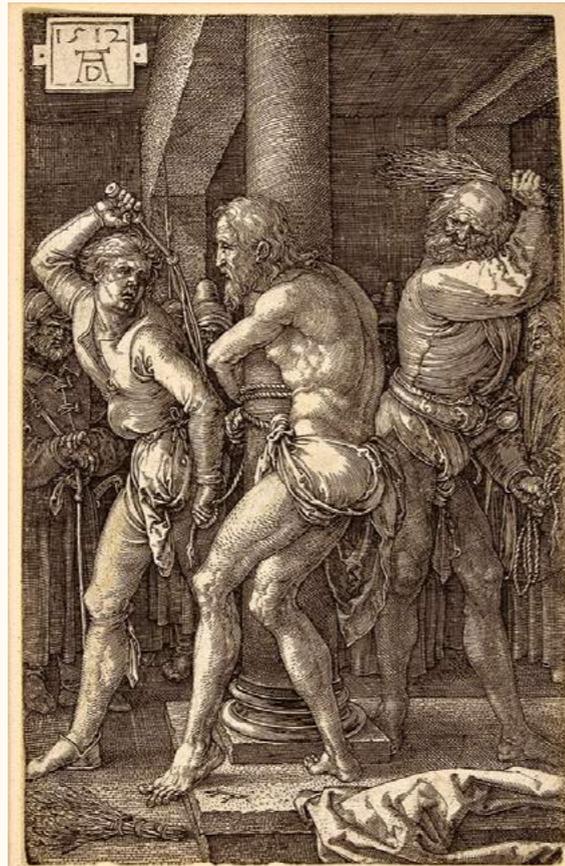
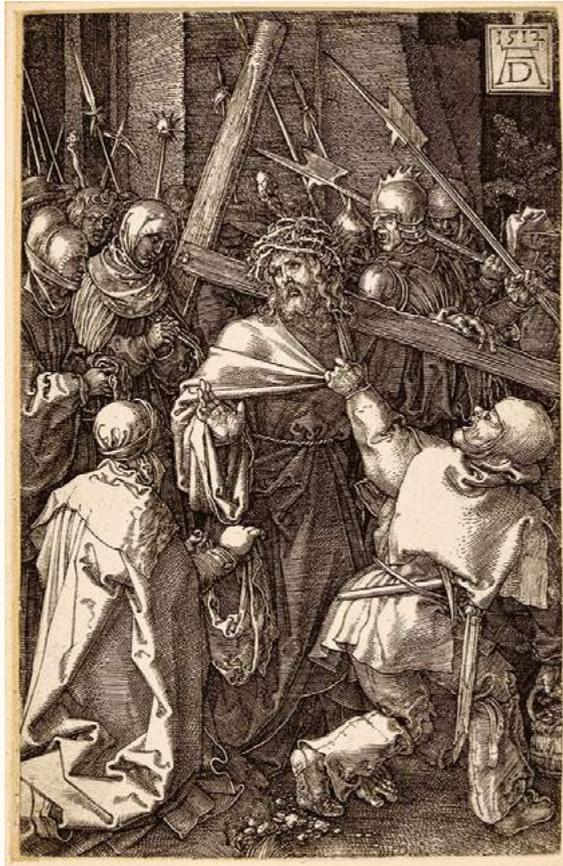
Dürer travaillait également en parallèle sur « *La Petite Passion* » gravée sur bois mais les destinataires des 2 suites étaient totalement différents. Tandis que les gravures sur bois étaient réalisées pour le grand public, les gravures sur cuivre étaient destinées aux amateurs qui, déjà au XVI^e siècle, les collectionnaient comme de précieuses miniatures.

DANS CETTE SUITE, LES PIÈCES SONT ÉLABORÉES ET TRAVAILLÉES AVEC UNE GRANDE MINUTIE ET UNE MULTITUDE DE DÉTAILS SOIGNÉS ET RAFFINÉS TANT AU NIVEAU DES PERSONNAGES ET DE LEURS VÊTEMENTS QUE DE L'ARCHITECTURE.

« L'effet appuyé du clair-obscur, domaine de prédilection de Dürer, permet à ce dernier d'intensifier le caractère dramatique que l'on ressent moins dans 'La Passion' sur bois. »



SUPERBE EXEMPLAIRE EN FORT BELLES IMPRESSIONS provenant des bibliothèques des *Ducs d'Arenberg*, avec petits cachets au verso de B₃ et B₆ et *Boies Penrose II* avec ex-libris.



N°6 - Précieuse suite complète, en premier tirage,
des 16 estampes de la *Petite Passion* gravées sur cuivre par Dürer.

1507-1512.

Exemplaire des ducs D'Arenberg.

François I^{er} (1494-1547) et Guillaume Crétin (1465-1525).
LES CHRONIQUES DE FRANCE (1516-1525).

Un chef-d'œuvre manuscrit littéraire et historique d'exception de la Renaissance française de plus de 20 000 vers, orné de 143 initiales enluminées, commande du Roi François I^{er}, « Père et restaurateur des Lettres » à son chroniqueur et poète adulé, Guillaume Crétin.

Provenance : Léonore, comtesse de Rochefort (1539-1583), cousine de la reine Catherine de Médicis ; duc de La Vallière (1708-1780) ; roi Louis Philippe I^{er} (1773-1850) ; Bertram, 4th Earl of Ashburnham (1797-1878), etc.

7 FRANÇOIS I^{ER} (1494-1547) et GUILLAUME CRÉTIN (1465-1525). *Les Chroniques de France*. (1516-1525).

5 volumes in-folio comprenant un total de 635 feuillets manuscrits enluminés sur peau de vélin relatant l'histoire de France réalisée et calligraphiée à la demande expresse du Roi François I^{er}. Plein veau fauve, encadrement de trois filets à froid sur les plats, dos à nerfs richement ornés, pièces de titre et de toison de maroquin rouge et vert, filets or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. Reliure du milieu du XVIII^e siècle exécutée vraisemblablement par Padeloup à la demande du Duc de La Vallière (1708-1780).

360 x 250 mm.

MANUSCRIT ENLUMINÉ LITTÉRAIRE ROYAL DE PLUS DE 20 000 VERS, ŒUVRE DE GUILLAUME CRÉTIN, ILLUSTRANT LA PERFECTION DE LA LANGUE FRANÇAISE DE LA RENAISSANCE DANS LES ANNÉES 1515-1525.

« Guillaume Crétin (1465-1525), ce célèbre poète rhétoriqueur, ami de Molinet et de Lemaire de Belges, que Marot considérait comme « souverain » et qui fut certes le roi de la rime équivoquée. » (Jean-Paul Barbier, *Ma bibliothèque poétique*).

(A propos du Champfleury) : « *Le plaidoyer de Geoffroy Tory en faveur de la langue française, les éloges qu'il décerne à des auteurs plus modernes ou à des contemporains, tels qu'Albert Dürer, Jehan Groulier, Guillaume Crétin, méritent autant d'attirer l'attention des philologues que les merveilleuses gravures dont le volume est orné, méritent l'admiration des artistes.* » (E. Picot, *Cat. Rothschild*, III, 2570).

La Chronique française, interrompue par la mort de Guillaume Crétin au cinquième volume (sur douze prévus), compte plus de vingt mille vers.

De la louange universitaire contemporaine à propos des « *Chroniques françaises de G. Crétin.* » : « ... Mais on peut suggérer que les divers accents et registres dont nous parlions au chapitre v correspondent, fut-ce « de loing », à ces différents modèles, mis en œuvre par une voix qui peut passer de l'un à l'autre AVEC UNE LIBERTÉ DE TYPE ÉPISTOLAIRE, pour mettre en rime la lourde matière des vieilles chroniques et lui conférer ainsi UNE NOUVELLE FORCE ÉLOCUTOIRE. LA CHRONIQUE DE GUILLAUME CRÉTIN accomplit au fil d'un seul texte le programme multiforme que Robertet célébrait dans l'œuvre entier de Chastelain. Comme pour ce dernier, comme pour Molinet, comme pour Lemaire, l'idée reste de produire UNE ŒUVRE « TOTALE » ET SANS PRÉCÉDENT : NATIONALE, MORALE, ET CHRÉTIENNE, ELLE DÉPASSERAIT PAR DÉFINITION TOUT CE QUE LES ANCIENS ONT PU RÉALISER. Crétin renoue avec le syncrétisme technique de Molinet, avec l'ambition simple de surmonter le clivage des genres en « AJOUTANT » DU VERS AUX TÂCHES DE LA PROSE.

LA GLOIRE DE CRÉTIN DÉPASSA CELLE DE TOUS SES CONTEMPORAINS. Marot admirait Crétin. Il lui dédia la première pièce de son livre d'épigrammes, toute en équivoques :

« *A Monsieur Crétin, souverain poète français* ». Après la mort du poète il fit à la louange de Crétin une belle épitaphe où il appelle ses œuvres « *chose éternelle* ». Jean le Maire de Belges dont Crétin était le maître et Jean Molinet ont également loué le poète ; de même Geoffroy Tory pour ses chroniques de France. Quant à Rabelais, il devait le représenter sous les traits de *Raminagrobis* dans son *Pantagruel*.

« *Crétin a été reconnu pour un maître en poésie : Jean Lemaire et Jean Bouchet parlent de lui avec admiration et Clément Marot le place aux Champs Élysées avec ses plus grands contemporains. Crétin a-t-il servi de modèle au poète français Raminagrobis du Tiers Livre (XXII) ? IL EXERÇA UNE FORTE INFLUENCE LITTÉRAIRE SUR SES CONTEMPORAINS.* » (Guy Schoeller).

Le présent manuscrit fut décrit avec « *fort superlatif* » dans le catalogue du duc de la Vallière rédigé en 1783, époque où les livres les plus précieux étaient dépourvus de tout commentaire flatteur. Comparez à ce sujet les deux numéros 2937 et 2938 de ce catalogue, le 2937 étant un livre de grande valeur et le 2938 décrivant le présent manuscrit royal :

- *Catalogue La Vallière : 2937. Le débat de deux Dames sur le passetemps de la chasse des chiens & oiseaux, par Guillaume Cretin, avec le loyer des folles amours.*

Paris, Guichard Soquaud, 1528. In 8. goth. m. bl. (aucun commentaire).

- *Catalogue La Vallière : 2938. Le Recueil sommaire de la Chronique française.* 5 vol. in fol. v. f. d. f. tr. Très beau manuscrit sur vélin du commencement du XVI^e siècle, contenant 631 feuillets dont les 5 derniers du tom. IV qui manquoient, ont été refaits avec beaucoup de soin au XVIII^e siècle. L'écriture est en ancienne ronde bâtarde ou bâtarde brisée, à longues lignes. Les caractères en sont fort gros. Les sommaires rimés sont écrits en rouge, & les capitales sont élégamment peintes en or & en couleurs.

Guillaume Dubois, autrement dit *Crétin*, sobriquet signifiant dans l'ancien langage un petit panier, commença cette chronique en 1515 PAR ORDRE DE FRANÇOIS I^{ER} DONT IL ÉTAIT CHRONIQUEUR. Il y a traité l'histoire de France depuis Pharamond jusqu'au couronnement de Hugues Capet. Sa mort arrivée en 1525, l'empêcha de la mener plus loin. Les vers qu'il y a employés sont ceux que l'on appelait autrefois *Héroïques*, dont la mesure n'est que de 10 syllabes pour les masculins, et de 11 pour les féminins. Ils riment deux à deux, mais n'observent pas l'alternative des rimes masculines & féminines. Il y en a beaucoup qui finissent par sa devise : *Mieux que pis*.



CETTE CHRONIQUE N'A JAMAIS ÉTÉ IMPRIMÉE. LES MSS. EN SONT EXTRAORDINAIREMENT RARES, PARCE QUE DANS LE TEMPS OÙ ELLE PARUT, ON COMMENÇAIT À NE PLUS TANT LES MULTIPLIER ». (Guillaume de Bure, 1783, *Cat. Duc de la Vallière*).

FRANÇOIS I^{ER} ET GUILLAUME CRÉTIN :

« ... La fondation de L'Imprimerie royale ; celle du Collège de France, où s'épanouit un haut enseignement libre en dehors de l'Université et de la Sorbonne ; la prescription de la langue nationale pour les actes de l'État (édit de Villers Cotterets, 1539), la protection constante dont il couvrit le puissant satirique Rabelais ; l'impulsion donnée à l'instruction publique par les encouragements et les secours accordés à une foule de savants français ou étrangers ; tous ces faits achèvent de justifier les éloges qui ont été donnés à ce prince comme RESTAURATEUR DES LETTRES. Il ne protégea pas avec moins de zèle les beaux-arts, et, pour en propager la culture aussi bien que pour décorer les résidences royales, il appela d'Italie les grands maîtres de la peinture, de la statuaire, et de l'architecture... » (P. Larousse).

COLLATION : « 5 volumes, collectively 635 leaves, volumes I-III complete: volume I(23 chapters), 111 leaves: i-iii8, iv6, v-vii8, viii6, ix8, x6, xi-xiv8, xv5 (vi wanting, blank cancelled); volume II (34 chapters), 121 leaves : i-ii8, iii6, iv-vi08, vii6, viii8, ix6, x-xi8, xii6, xiii-xv8, xvi6, xvii3 (iv wanting, blank cancelled) ; volume III (33 chapters), 123 leaves: i-ii8 iii6, iv-v8, vi6, vii-viii8, ix6, x-xii8, xiii6, xiv-xv8, xvi6, xvii5 (v wanting, blank cancelled) ; volume IV (24 chapters), 136 leaves, with last 5

Quint volume Sur le recueil sommaire
De la cronique francoyse.

Apres dormir se fault mettre a veiller.
Sans long reposit querir / Mais traueiller.
Auancer main et plume au labouraige
Jasoit que loeil / assez monstre en louuraige.
Longueur de temps pour sen esmerueller.

Chappitre .premier.

Lince puissant / Quant de ce
vil decede .
Et laisse filz / qui du tout
luy succede .
En vie et meurs / sans se
desgenerer .

De ses vertus / lung fait laultre honorer.

Du pere on dit / que par droite nature .

A produit fruit de noble genture .

Aussi du filz on tient que ses bontez .

Ont folz desirs / sensuelz surmontez .

En haultlouant / le sens et grand voulloir.
De ce bon roy / dont sentend mieulx dalloir.
Tel acte aussi / monstrant bon exemplaire.
Peult moult a dieu / et au monde assez plaire.

Comme Atropoz / en la diuision.
De corps humains / faisant prouision.
De dagobert / celui / mestra soubz lame.
Se desouyra certaine uision.

Chappitre .xxvij^e.



Elle fure / et fatale diuerse.
Qui tant de myx cōme en plem
Terrestres corps / et fait gesir
enuers.
Pour confiture y pratiquer en vers.
De chair Infede et puante vermine.
Si que soubz terre / y puisse trouuer myne.
Non de fin or / mais de metaulx pourrys.
Dont cause soit / gecter larmes pour rry.

Sur Dagobert / par fiere et lourde emprise.
L'heure espy / de le trouuer en prise.
Et lors que estoit / sans ememys mysants.
Que apres son pere eut regne quatorze ans.
Qu'il eut fondez en diuers territoires.
Temples plusieurs / que par faitz meritoires.
De iour en iour le sien renom croissoit.
Et de vertuz en vertuz floissoit.
Lors quil auoit / par prouesse que on prise.
Mainte victoire / a sa geste comprise.
Que amour portoit / a grands et a petitz.
Que a faitz arduz / auoit fermes ententes.
Que aux souffreteux en misere alitez.
Fort demonstroit / ses liberalitez.
Que aux cieulx faisoit / de son bien transsitaire.
Et diffier / digne repositoire.
Il fut saisy / de excessif mal de flux.
Dissenterye / appelle en pratique.
De medecine / Et dit lhystoire antique.
Que a Espnyer pres de paris estoit.
Lors que ce flux / si fort le molestoit.

leaves as 18th century replacements and one leaf wanting after fol.109, else complete: i3 (I wanting, blank cancelled), ii-iii8, iv7, v- vi8, vii6, viii-xii8, xiii-xiv6, xv9 (x wanting), xvi -xvii8, xviii6, xix5 (replacement) ; volume V (25 chapters), 144 leaves, with one leaf wanting after fol. 87, else complete: i4, ii-v8, vi6, vii-xi8, xii5 (vi wanting), xiii-xvi8, xvii6, xviii8, xix6, xx5 (vi wanting, blank cancelled) ; plus two paper flyleaves at front and back of all volumes (second flyleaf in vol. II glued to blank fol. 1r); with 24 lines written in a fine lettre bâtarde of outstanding quality, first capital at beginning of each chapter with cadels and coloured washes, capitals in yellow, rubrics in red, one-line paragraph marks in gold on alternately red or blue grounds, large initials mainly at beginning of chapters in pink or blue heightened with white on gold or red grounds, filled with gold and decorated with flowers, strawberries, grapes, birds and dragons, banderoles with the author's motto "MYEULX QVE PIS" at the end of prologues and at end of each volume, few corrections in a 16th century hand, occasional small stains, volume I with slight water damage along gutter affecting few leaves in chapters XVIII-XIX, volumes II and III with cockling forming a vertical crease on first leaf of the prologues, volume IV with losses probably occurring in the 17th century of 15 large initials which were skillfully restored with vellum, the last 5 leaves replacing missing text, overall all volumes in remarkably fresh and clean condition.

These 5 enormous volumes contain Guillaume Crétin's *Cronique Francoyse*, a rare Chronicle in French verse whose text was commissioned in 1515 by François 1^{er}, the father of the French Renaissance. These volumes have an illustrious and apparently unbroken line of provenance since the early eighteenth century which includes the Abbé Rothelin, the Duc de La Vallière, King Louis Philippe of France..."

Les chroniques de France de Guillaume Crétin, objet d'une commande de François I^{er} ne furent jamais imprimées. ELLES COMPTENT DONC PARMIS LES TEXTES LITTÉRAIRES ET HISTORIQUES DE LA RENAISSANCE LES PLUS RARES D'OCCIDENT. Colette Beaune (*Histoire de France, historiens de la France*, 1994, pp. 119-135) ne répertorie que six autres manuscrits de ce texte, TOUS INCOMPLETS ET LA PLUPART MOINS LUXUEUX ET CALLIGRAPHIÉS SUR SIMPLE PAPIER. (Paris, *B.n.F.*, fr. 4964-4967 ; fr. 17274-17276 ; fr. 23145-23146 ; *Aix en Provence*, BM, MS. 422 ; Brussels, *Koninklijke bibliotheek* ; *Vatican City*, Vat. Reg. 864).

Provenance :

- *Léonore, comtesse de Rochefort* (1539-1583), cousine de la reine Catherine de Médicis, épouse de Louis VI de Rohan, Prince de Guemené (1540-1611), l'une des plus illustres bibliophiles de la Renaissance dont plusieurs volumes enluminés se trouvent aujourd'hui à la *B.n.F.*, *l' Arsenal* et la *British Library*. Son ex-libris « *Ce livre est à Leonor de Rohan princesse de Guemene* » et le monogramme de son nom sont calligraphiés sur le folio 1 recto du volume IV.

- *Abbé Charles d'Orléans de Rothelin* (1691-1746). Son ex-libris imprimé figure sur la couverture supérieure des volumes I et II et les numéros 1636 à 1639 se situent dans l'angle supérieur des 4 volumes qu'il possédait alors ; décrits sous le n° 3667 de son catalogue, années 1746, notant alors l'absence du volume IV. Sa bibliothèque fut vendue en 1749.

- *Louis César de la Baume Le Blanc* (1708-80), *duc de La Vallière*, l'un des membres les plus influents de la cour de Louis XVI et le plus illustre bibliophile français du XVIII^e siècle. Il réunit les 5 volumes de ce manuscrit, décrit sous le n° 2938 de son catalogue et les fit relier vraisemblablement par *Padeloup*.

- *Le roi Louis Philippe I^{er}* (1773-1850) qui détenait ce manuscrit royal dans sa bibliothèque du château de Chantilly. Son tampon est imprimé au recto du second feuillet blanc des 5 volumes. Abdiquant en 1848 et s'exilant en Grande-Bretagne, on pense qu'il emporta ce manuscrit royal lors de son exil.

Et les possesseurs anglais :

- *Bertram, 4th Earl of Ashburnham* (1797-1878), one of the great aristocratic collectors of the 19th century, who bought en bloc the prestigious collections of *Guglielmo Libri* (1803-69), *Joseph Barrois* (c. 1785-1855) and the Stowe manuscripts belonging to the *Duke of Buckingham* (1797-1861) ; his single purchases were included in his "Appendix" where the present manuscript is listed as MS.CLII, see *Catalogue of the Manuscripts at Ashburnham Place : Appendix*, London [1861].

- By descent to *Bertram, 5th Earl of Ashburnham* (1840-1913); his sale of 250 manuscripts from the "Appendix", May 1897, acquired en bloc by Yates Thompson.

- *Henry Yates Thompson* (1838-1928), newspaper proprietor and the greatest collector of illuminated and *de luxe* manuscripts of his generation. His bookplate inside volume V; his sale, 1 May 1899, lot 97.



N°7 - Un chef-d'œuvre manuscrit littéraire et historique d'exception de la Renaissance française de plus de 20 000 vers, orné de 143 initiales enluminées, commande du Roi François I^{er}.

Édition originale littéraire et historique rare et appréciée de l'épopée de Jeanne d'Arc
et du règne du roi Charles VII.
Paris, 1528.

Le présent exemplaire, à la Vente *Potier*, était vendu 920 F or
et 1 420 F or le bel exemplaire de l'édition originale des *Essais de Montaigne*
imprimée à « *Bordeaux en 1580* ».

8 **CHARTIER**, Alain (Gilles Le Bouvier). *Les Croniques du feu roy Charles septiesme de ce nom que Dieu absouille contenans les faits et gestes dudit seigneur lequel trouva le royaume en grant desolation et neantmoins le laissa paisible. L'advenement de la pucelle faits et gestes dicelle et autres choses singulieres advenues de son temps. Rédigées par escript par feu maistre Alain Chartier homme bien estime en son temps secretaire dudict feu roy Charles VII^e. Avec privilège.* Paris, François Regnault, 1528.

Petit in-folio gothique de LXXX feuillets à longues lignes, titre compris en rouge et noir. Plein maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, double filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures. Reliure signée de *Trautz-Bauzonnet*.

256 x 188 mm.

ÉDITION ORIGINALE LITTÉRAIRE ET HISTORIQUE FORT RARE RELATANT AVEC BRIO L'ÉPOPÉE DE JEANNE D'ARC, LE RÈGNE DU ROI CHARLES VII (1403-1461), LES TROUBLES OCCASIONNÉS PAR LA GUERRE DE CENT ANS ET LA VICTOIRE FINALE.

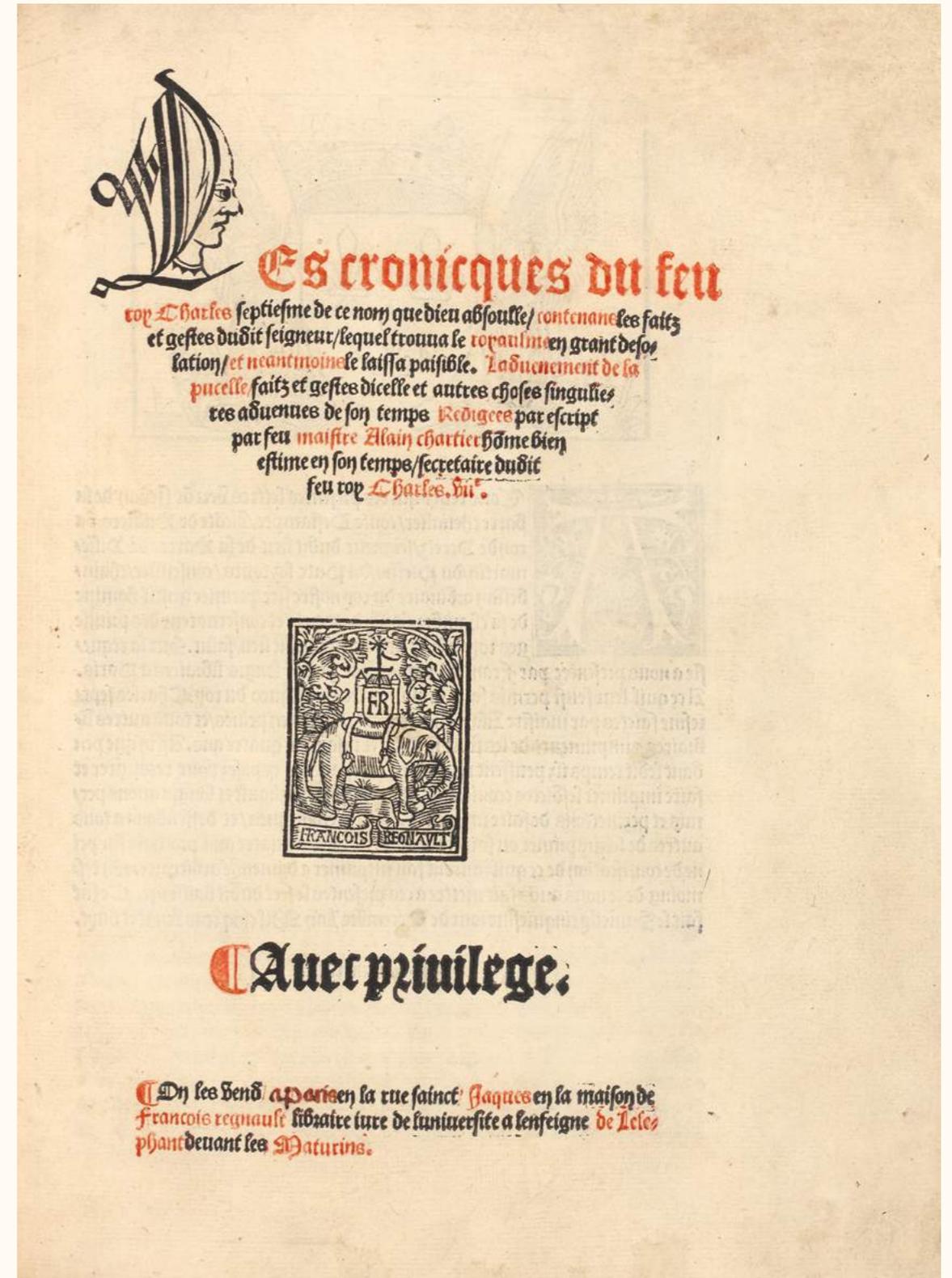
« Le volume que nous venons de décrire est l'édition originale de la *Chronique de Charles VII*. Cet ouvrage qui, dans la plupart des manuscrits, ne porte aucun nom d'auteur, était alors, on ne sait trop pourquoi, attribué à Alain Chartier. Le nom du poète figure de nouveau sur la réimpression de Nevers, Pierre Roussin, 1594, in-4 ; enfin André Du Chesne ne manqua pas d'insérer la chronique dans son édition des *Œuvres de maistre Alain Chartier*, 1617. Plus tard, le manuscrit de Bigot, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale (fr. 2860), permit à Du Chesne de corriger son erreur et lui révéla le nom de l'auteur, Gilles Le Bouvier, dit Berry, roi d'armes de France. »

Voy. l'excellent article publié par M. Vallet de Viriville dans la *Nouvelle Biographie générale*, XXX, 113-118 » (Catalogue *James de Rothschild*, II, 2099).

L'AUTEUR COMMENCE SA CHRONIQUE EN L'AN 1402, ANNÉE OÙ NAQUIT CHARLES VII. Ce prince devient à partir de 1417 le point central du récit. Le chroniqueur nous brosse un tableau minutieux et vivant du règne et termine son récit à la mort du Roi le 22 juillet 1461.

« Lors de la tragédie du pont de Montereau (1419), Charles VII publia des manifestes pour se disculper du meurtre de Jean sans Peur, accompli en sa présence ; mais il n'en demeura pas moins chargé de la solidarité de cette sanglante représaille. Sa mère, l'indigne Isabeau de Bavière, le poursuivit de sa haine et contribua à la conclusion du traité de Troyes, par lequel il était exclu du trône au profit du roi d'Angleterre. A la mort de son père, il se fit couronner à Poitiers, pendant que le duc de Bedford, maître de Paris et d'une partie du royaume, prenait les rênes du gouvernement au nom de son neveu Henri IV, encore en bas âge. Les Anglais poursuivirent le cours de leurs succès, et les troupes de Charles VII perdirent successivement les batailles de Crevant (1423) et de Verneuil (1424).

Déjà maîtres des trois quarts du royaume, les Anglais vinrent mettre le siège devant Orléans, et bientôt la funeste journée des Harengs (1429) vint porter le découragement parmi les derniers champions de l'indépendance nationale. C'est à ce moment qu'une jeune paysanne, exaltée par les misères et les douleurs de la patrie se présenta au roi en affirmant qu'elle avait reçu du ciel la mission de sauver la



**Célèbre exemplaire de l'édition originale française du Vitruve,
illustrée et partiellement écrite par Jean Goujon (1510-1569),
« L'un des principaux promoteurs de la Renaissance classique et maniériste en France »
(P. Larousse).**

France, enflamma la nation et l'armée de l'enthousiasme patriotique et religieux dont elle était dévorée, et après une suite de succès extraordinaires, fit lever le siège d'Orléans et conduisit le roi à Reims, où l'onction sacrée lui donna aux yeux des peuples le prestige de la légitimité (1430).

Quelques seigneurs puissants se rallièrent à Charles, et le duc de Bourgogne lui-même, brouillé avec les Anglais, se réconcilia solennellement avec lui par le traité d'Arras (1435). L'année suivante, Paris affranchi rouvrait ses portes au roi de France. Ce prince indolent et efféminé saisit d'une main ferme les rênes du gouvernement, s'occupa avec activité et persévérance à réparer les maux du pays, réforma son armée, dont les brigandages désolaient ses provinces, réorganisa les finances délabrées, montra le plus grand courage aux sièges de Montreuil (1437) et de Pontoise (1442), et obtint enfin une trêve honorable (1444), qu'il sut employer à relever la France épuisée. Pendant cette période réparatrice, les cités sortirent de leurs décombres, les campagnes furent rendues à l'agriculture, les villes au commerce et à l'industrie, l'armée devint permanente et fut l'égide du pays au lieu d'être l'effroi des populations, les finances prospérèrent, et, sous l'influence de Jacques Cœur, le Colbert du XV^e siècle, le commerce maritime fut créé et la prospérité publique se développa avec cette énergie créatrice qui suit les grandes calamités. Lorsque les Anglais, par une inspiration malheureuse, rompirent la trêve en 1448, ils trouvèrent une nation forte, unie et compacte, et n'essuyèrent plus que des revers. En moins d'un an, la Normandie était entièrement reconquise : en 1453, la Guyenne redevint définitivement française. »



ÉDITION COMPORTE UN TITRE EN ROUGE ET NOIR AVEC BELLE INITIALE HISTORIÉE SOUS LAQUELLE FIGURE LA MARQUE « À L'ÉLÉPHANT » DE FRANÇOIS REGNAULT.

Sur le second feuillet UN BOIS, REPRÉSENTANT UN DOCTEUR ENSEIGNANT À SES DISCIPLES, PRÉCÈDE LE PROLOGUE. Le verso de ce même feuillet contient LE PORTRAIT GRAVÉ SUR BOIS DU ROI, SURMONTÉ DE LA DEVISE « *Esper en dieu* », et le commencement de la chronique.

Le texte orné de nombreuses initiales décorées est accompagné de sommaires imprimés en manchettes.

Né à Bourges en 1386, l'auteur, *Gilles le Bouvier* fut introduit à la cour à l'âge de 16 ans sous le patronage de *Jean, duc de Berry* ; il obtint de *Charles VII*, alors régent, l'office de héraut d'armes en 1420 ; il fut créé roi d'armes du pays et Marche de Berry le 25 décembre 1420. A plusieurs reprises dans l'histoire du règne de *Charles VII*, *G. le Bouvier* prend part aux opérations importantes, tant sur le plan diplomatique que militaire.

C'est ainsi qu'il pénètre à la tête de la Maison du Roi lors de l'entrée solennelle de *Charles VII* à Paris le 8 novembre 1437.

LES BEAUX EXEMPLAIRES DE CETTE ÉDITION ORIGINALE LITTÉRAIRE ET HISTORIQUE ONT DE TOUT TEMPS SUSCITÉ DE FORTES ENCHÈRES.

Le supplément de Brunet cite ainsi, dans les années 1870, les 920 *F or* atteints par l'exemplaire *Potier* (apparemment le présent exemplaire) relié en maroquin de Trautz ; à titre comparatif aux mêmes ventes *Potier* et *Benzon*, l'édition originale des *Essais* de Montaigne imprimée à « *Bordeaux en 1580* » atteignait 1420 *F or* en veau ancien (valeur actuelle : 500 000 €).

SUPERBE EXEMPLAIRE À MARGES IMMENSES (hauteur 256 mm, contre 239 mm pour l'exemplaire du *marquis de Serrant* relié en veau du XVII^e siècle).

Références : Tchermersine, II, 335 ; Brunet, I, 1816 ; Cat. *James de Rothschild*, II, 2099 ; Institut de France, manuscrit *Godefroy* 242.

**Provenances : *Guyon de Sardière* (année 1759) ; *Duc de La Vallière* (année 1767) ;
Ambroise-Firmin Didot (année 1879) ; *E. Foulc* (année 1914) ;
Édouard Rahir (année 1931) ; *Sir Abdy* (année 1975).**

Paris, Cazeau, 1547.

9

VITRUVÉ, Marcus Vitruvius Pollio, dit. *Architecture ou Art de bien bastir...*

Avec : [GOUJON, Jean (1510-1569)]. *Dissertation sur l'architecture.*

Paris, Jacques Cazeau, 1547.

In-folio de (4) ff., 155 ff., (1) f.bl., 23 ff., (1) f.bl. sign. A₄, A-Z₆, Aa-Cc₆, A-D₆. Un feuillet non numéroté entre les ff. 40 et 41, soit un total de 184 ff. avec 158 gravures dans le texte. Exemplaire réglé. Veau fauve, roulette à froid frappée autour des plats, dos à nerfs orné d'un chiffre entrelacé couronné plusieurs fois répété dans les caissons, roulette intérieure dorée, doublures de tabis vert, tranches rouges. Reliure du début du XVIII^e siècle.

361 x 233 mm.

ÉDITION ORIGINALE FORT RARE DU PREMIER VITRUVÉ COMPLET EN LANGUE FRANÇAISE due à la collaboration de *Jean Goujon*, *Jean Martin* et *Jean Barbé*. CE VOLUME CONTIENT LA *dissertation sur l'architecture* DE *Jean Goujon* EN ÉDITION ORIGINALE.

BAL, IV 3509 ; Fowler & Baer, 403, pour un ex. dans une reliure à l'imitation de celles de Grolier, d'une hauteur de 340 mm ; Cicognara, 710 ; Millard, I, 163 ; Mortimer, II, 549.

Bien que publiée par *Jean Cazeau*, cette édition originale a été conçue par *Jean Barbé* avec la collaboration de *Jean Martin* et du sculpteur *Jean Goujon* (1510-1569). Il mourut l'année même de sa parution, son beau-frère et associé se chargea de le diffuser.

Jean Martin, le traducteur du *Songe de Poliphile* (1546), des œuvres d'*Alberti* (1553) et de *Serlio*, est l'auteur de cette traduction revue par *Jean Goujon*, qui réclame aussi la paternité d'une partie des illustrations, revendication confirmée par J. Martin dans son « *Avertissement aux lecteurs* ». C'EST DONC LE SEUL LIVRE QUE L'ON PUISSE ATTRIBUER FORMELLEMENT À JEAN GOUJON, l'artiste du château d'Anet.

Il est né en Normandie en 1510, mais son style révèle qu'il s'est probablement formé en Italie. Ses premières œuvres connues sont les vantaux ornés de scènes bibliques des portes de l'église Saint-Maclou à Rouen, puis, vers 1540, il travaille au château d'Écouen pour le connétable Anne de Montmorency. Arrivé à Paris vers 1544, il exécute pour l'architecte Pierre Lescot les sculptures du jubé de Saint-Germain l'Auxerrois.

« En 1547, artiste renommé, il participe à l'illustration de la première édition française de Vitruve et entreprend les décors pour l'entrée d'Henri II à Paris en 1549. Il collabore ensuite avec Lescot au nouveau Louvre. Son nom disparaît des comptes des bâtiments en 1562, et il est mentionné l'année suivante à Bologne, dans un milieu de réfugiés huguenots. Traitant les formes empruntées au maniérisme italien puis à l'Antiquité avec autant de vigueur que d'élégance complexe et raffinée, il est un des principaux promoteurs de la Renaissance classique et maniériste en France ». P. Larousse.

Jean Goujon exécuta aussi des médailles pour Catherine de Médicis. Elle le sauva peut-être car il n'est pas mort à la Saint-Barthélemy comme une légende erronée l'a colporté, mais, inquiet pour ses convictions religieuses, il a quitté Paris et s'est exilé à Bologne où il serait mort l'année 1569.

Illustration de cette originale française du Vitruve de 1547 : 158 FIGURES, DONT UN PORTRAIT SUR LE FEUILLET DE TITRE RÉPÉTÉ AU COLOPHON, CONSTITUENT LE CYCLE ICONOGRAPHIQUE.

« *The subject of the portrait has been variously cited as Vitruvius, Jean Martin, Jean Goujon, or the printer Jean Barbé.* » (Mortimer).

Excepté celles dessinées et gravées par *Jean Goujon*, une partie sont inspirées des *Vitruve* de 1511 et 1521 et du *Serlio* de 1545. L'ornementation est constituée d'une belle série d'initiales soit à fond criblé soit à arabesques noires.

BRUNET INSISTE SUR L'INTÉRÊT DE CETTE ÉDITION ORIGINALE : « *à cause des gravures sur bois exécutées par notre célèbre Jean Goujon, et parce qu'il s'y trouve (à la fin du vol.) une 'Dissertation sur l'architecture', par le même artiste.* »

Le supplément de Brunet rapporte les propos d'Abel Foullon qui se plaint d'avoir été « volé » de ce Vitruve par Jean Martin : « (d'un volume du XVI^e siècle décrit par le supplément de Brunet) *dans sa préface au lecteur, Foullon nous apprend qu'il est l'auteur d'une traduction de Vitruve, qui lui a été volée et a été réimprimée avec le nom du voleur [...] C'est évidemment de la traduction de Vitruve par Jan Martin (1547) que veut parler Abel Foullon. Abel Foullon était le père de Benjamin Foullon, qui fut avec Pierre et Cosme du Monstier, peintre de la Reyne mère, Catherine de Médicis.* »

PRESTIGIEUX ET CÉLÈBRE EXEMPLAIRE DE L'UN DES GRANDS LIVRES FRANÇAIS DE LA RENAISSANCE D'UNE TRÈS ILLUSTRÉ PROVENANCE :

I. Guyon de Sardière (Cat. 1759, n°383) :

EXEMPLAIRE RÉGLÉ ET À GRANDES MARGES, relié pour l'un des illustres bibliophiles du grand siècle, *Jean Baptiste Denis Guyon de Sardière* (1674-1759), fils cadet de Jacques Guyon et de Jeanne-Marie Bouvier de la Motte (Madame Guyon, 1648-1717).

Il avait pour habitude de faire habiller ses livres de veau fauve, qu'il marquait de sa signature aux premier et dernier feuillets. Il acquit en 1724 d'importants manuscrits à la vente du château d'Anet. À sa mort, sa bibliothèque fut acquise en bloc par le *duc de La Vallière*.

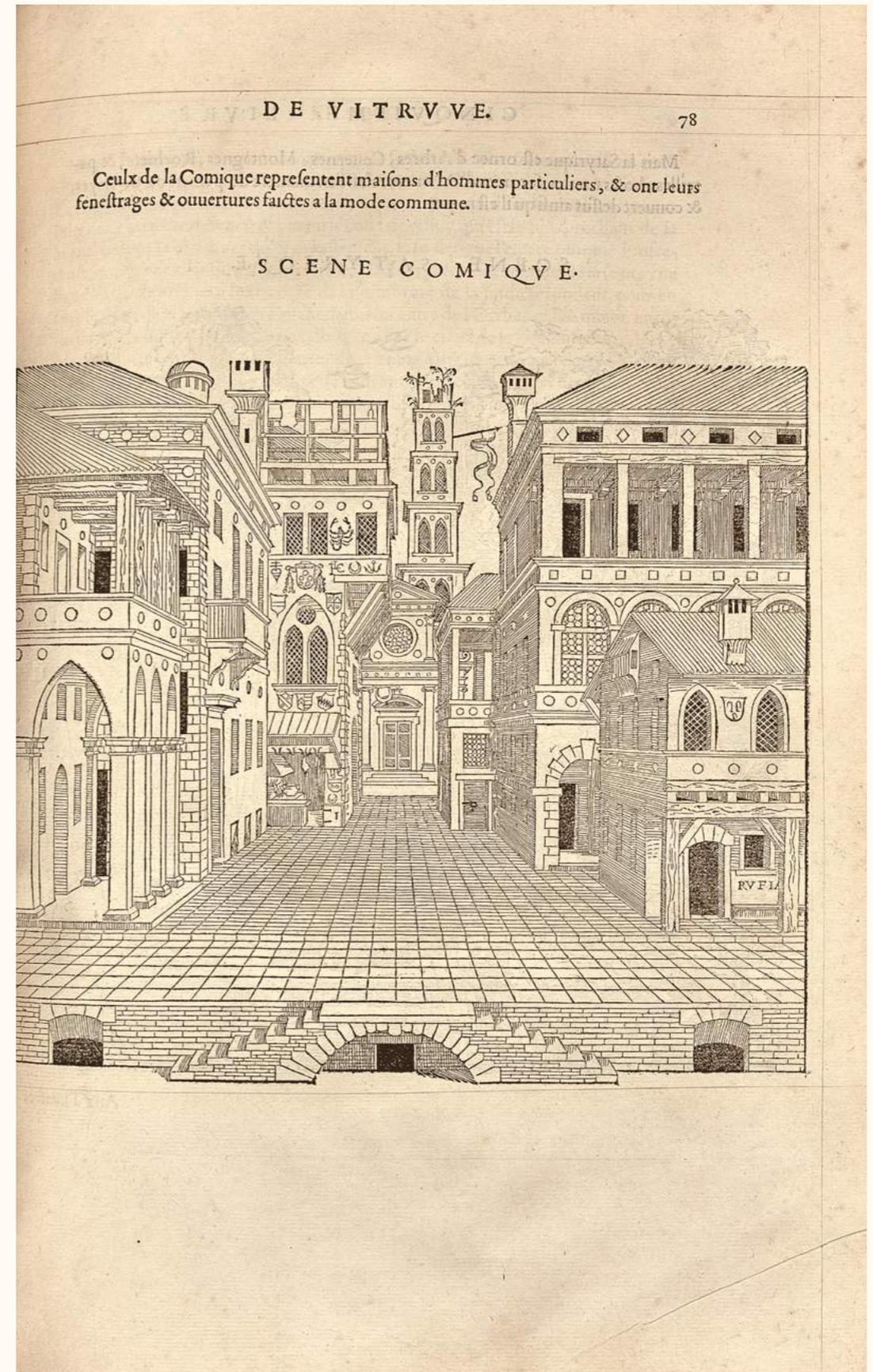
II. Duc de La Vallière (Cat. 1, 1767, n° 2132) :

Petit-neveu de la duchesse de La Vallière, favorite de Louis XIV, Louis-César de la Baume Le Blanc, duc de la Vallière (1708-1780), fut l'un des plus puissants seigneurs de la Cour de Louis XV. Il est connu aujourd'hui comme l'un des plus grands bibliophiles du XVIII^e siècle, grâce à la bibliothèque choisie qu'il rassembla dans un premier temps dans son château de Montrouge, puis, après 1768, dans son hôtel de la rue du Bac.

Intervenant dans presque toutes les grandes ventes à partir de 1740, le duc fit également rechercher les livres qu'il convoitait dans les bibliothèques des communautés religieuses ou des collèges, en France ou à l'étranger. Achetant des bibliothèques entières (collections Guyon de Sardière en 1759, Bonnemét en 1772, Jackson en 1775) et procédant à des ventes répétées, le duc de la Vallière constitua une collection en perpétuel mouvement. Il faut recourir aux catalogues des ventes successives de sa bibliothèque (1768, 1773, 1777, 1784 première et seconde partie) pour cerner les domaines de prédilection du duc.

III. Ambroise Firmin Didot (Cat. 29 mai 1879) :

Imprimeur du Roi (1829-1830), imprimeur de l'institut (de France), graveur et fondeur de caractères, collectionneur d'art, fils aîné de l'imprimeur-libraire parisien Firmin Didot (1764-1836). Associé à son père en 1818, il prend en 1827 la direction des affaires de son père, en société avec son frère Hyacinthe Didot, sous la raison « *Firmin-Didot frères* ». Breveté imprimeur en succession de son père le 17 mars 1829, fondeur de caractères jusqu'en 1841, breveté libraire le 29 janvier 1855, il est président de la chambre des imprimeurs, du Cercle de la Librairie. Membre libre de l'*Académie des Inscriptions et belles-lettres*, il participe à la réforme de l'orthographe. Le volume était ainsi décrit dans son catalogue du 29 mai 1879, n°296 : « *Cet ouvrage est recherché à cause des figures sur bois que JEAN GOUJON reconnaît, dans son avis final aux lecteurs, comme ayant été exécutées par lui, et aussi à cause d'un chapitre additionnel, une 'Dissertation sur l'architecture', par le même artiste.* »





Dans l'avis au lecteur placé au commencement de l'*Holomètre* (voir plus loin le n° 492), Abel Foullon accuse Jean Martin (sans le nommer) de lui avoir fait soustraire par l'imprimeur la traduction des huit premiers livres de Vitruve, de façon, dit-il, qu'il fut frustré par l'un de l'honneur, et par l'autre du salaire de son labeur. » (Voir Didot, *Cat. rais.*, n° 66.). C'est la première traduction française de Vitruve. Beau portrait à la page de titre. Magnifique exemplaire, avec la signature de Guyon de Sardières, dont le chiffre couronné se trouve au dos de la reliure. »

IV. E. Foulc (Cat. 1914, n°63).

V. Édouard Rahir (Cat 11, 1931, n°704).

Édouard Rahir, est né à Epernay en 1862. Agé de 16 ans il entra à la librairie Morgand et Fatout. La librairie appartenait depuis 1874 à *Damascène Morgand* qui avait été employé chez le libraire *Auguste Fontaine*, avant de s'établir Passage des Panoramas en 1876, avec comme associé *Charles Fatout*.

La librairie Morgand devint la première librairie de Paris, il s'y réunissait tout un cénacle de bibliophiles. On y croisait : *James de Rothschild*, *Emile Picot*, *le prince d'Essling*, *Charles Fairfax-Murray*, *Ivan Orloff*, *Emest Quentin-Bauchart*, *Eugène Paillet*, *La Roche-Lacarelle*,

Lignerolles, *Roger Portalis*, *Henri Béraldi*, mais aussi des collectionneurs anglais, et surtout américains qui savaient que tout se passait dans le chemin du «passage».

Damascène Morgand quitte ce monde en 1897, et c'est tout naturellement *Édouard Rahir* qui reprit la maison. Pendant vingt-cinq ans, il achète et vend les plus beaux livres anciens et modernes, et les plus rares. Il dirige, peu de temps après la première guerre, les ventes les plus fameuses, puis il prit sa retraite et c'est son collaborateur depuis 1897, *Francisque Lefrançois*, qui lui succéda. Édouard Rahir fut le premier président du Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne. Il aura pendant quarante ans consacré sa vie à l'achat, la vente des livres les plus beaux et les plus rares. Édouard Rahir possédait une mémoire fidèle qui lui permettait de discuter de la valeur des livres et d'y porter un jugement éclairé. Sa réputation était aussi fortement établie à Paris qu'à l'étranger. Le présent volume était ainsi décrit dans son catalogue de 1931 : « PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE de Vitruve, très recherchée pour ses illustrations dont les plus importantes sont dessinées par *JEAN GOUJON*.

Le célèbre artiste est l'auteur d'Annotations sur Vitruve qui formaient les cinq dernières pages du livre. La gravure sur bois ne le cède en rien au dessin notamment en ce qui concerne les compositions de *Jean Goujon* (Cf. *Robert Brun. Le livre ill. en France au XVI^e siècle*, p. 324).

Bel exemplaire réglé portant sur le titre la signature de *Guyon de Sardière*, avec son chiffre couronné au dos de la reliure. Des bibliothèques d'*Ambroise Firmin-Didot* et de *E. Foulc*. »

VI. Sir Abdy (Cat 1975, n°24).



Hauteur réelle de la reliure : 367 mm.

N°9 - Célèbre exemplaire de l'édition originale française du *Vitruve*, illustrée et partiellement écrite par *Jean Goujon* (1510-1569), « l'un des principaux promoteurs de la Renaissance classique et maniériste en France ».

Première édition rare de la précieuse suite de 92 figures de l'Ancien Testament gravées par H. Lützelburger sur les dessins de Hans Holbein.

Lyon, 1538.

De la bibliothèque de G. Wendling avec ex-libris.

10 **HOLBEIN, Hans.** *Historiarum veteris instrumenti icones ad vivum expressae.*
Lyon, Melchior et Gaspard Treschel, 1538.

In-12 de 48 feuillets. Maroquin brun, double encadrement de triple filet doré, fleuron feuillagé aux angles, large ovale de pampres de vignes, mosaïque de maroquin vert au centre, dos à nerfs orné de fleurons dorés et mosaïqué de maroquin vert, double filet or sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures. *Reliure signée Lortic.*

165 x 113 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DE CETTE SUPERBE SUITE DE 92 BELLES FIGURES GRAVÉES SUR BOIS D'APRÈS LES DESSINS D'HOLBEIN.

La distinction de deux tirages de cette toute première édition a été rendue possible en 1948 par l'étude consacrée par Philip Hofer dans « *Holbein's Old Testament woodcuts* », pp. 161-174.

« Dans le premier tirage de 1538, *Judith, Esther* et *Job* apparaissent respectivement dans l'ordre sur les feuillets I₁ verso – I₄ recto. Dans le second tirage, *Job* est en I₂ à la place de *Judith* ».

Tel est le cas de notre exemplaire avec la figure de *Job* remplacée à la place de celle de *Judith* en I₂. (Harvard p. 341 avec reproduction).

Brunet, III, 252, Suppl. 1646 ; Baudrier, 5, p. 175 ; Rothschild, I, 15 ; Duplessis, p. 49 ; Green p. 82 ; Woltmann, *Holbein*, vol. 2, p. 172 ; Didot, *Essai*, colonne 70-73 ; manque à Fairfax-Murray.

DE TOUTE BEAUTÉ, CETTE SUITE A ÉTÉ GRAVÉE PAR HANS LÜTZELBURGER QUE PASSAVANT PROCLAME « *Le Prince de tous les graveurs sur bois* ». (E. Picot, *Catalogue James de Rothschild*, n°15).

Elle contient 4 vignettes en hauteur (63 x 48 mm) tirées de la suite des « *Simulachres et historiées faces de la mort* », parue la même année et 88 en largeur (59 x 85 mm) d'une gravure excellente attribuée à Hans Lützelburger (Brun, *Le livre français illustré de la Renaissance*, p. 130).

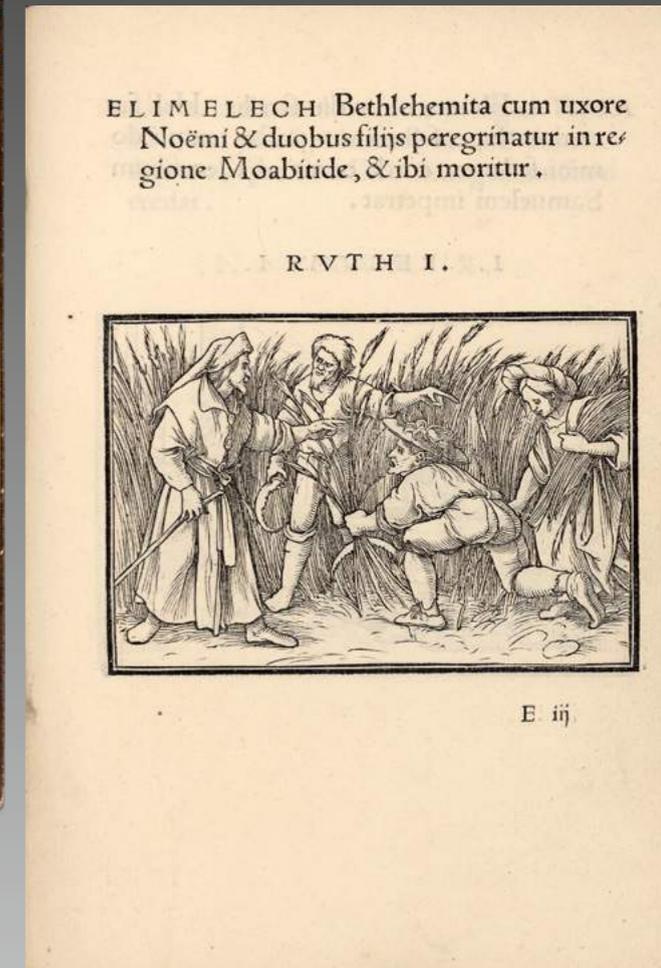
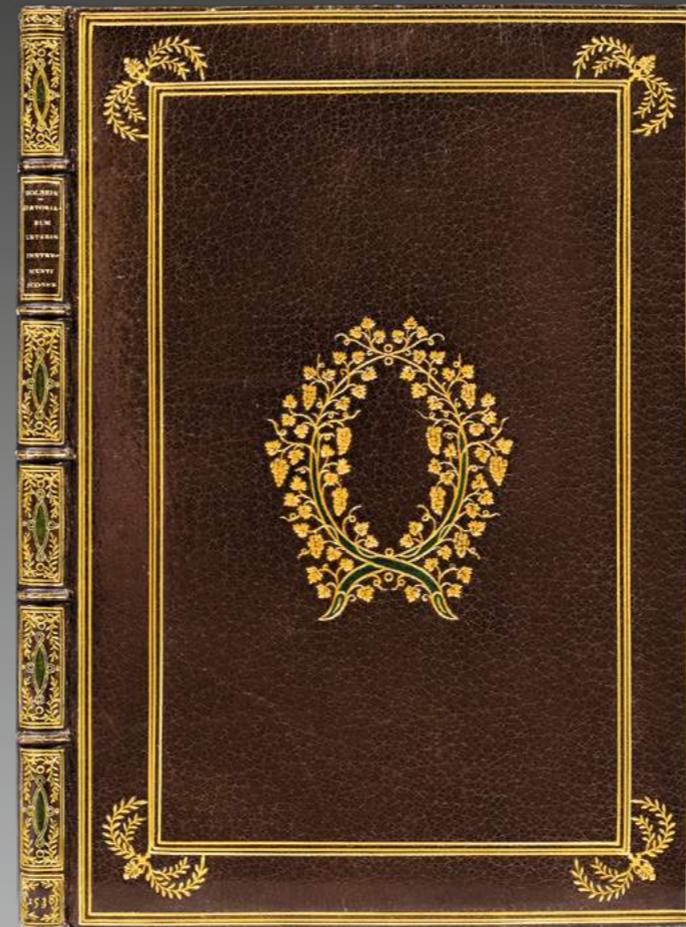
Brunet, III, c. 252 mentionne : « CES PLANCHES ONT ÉTÉ GRAVÉES AVEC BEAUCOUP DE DÉLICATESSE D'APRÈS DES DESSINS EN TOUT OU PARTIE DE LA MAIN DE Hans Holbein. LES EXEMPLAIRES EN SONT FORT RARES. »

Il y a une grande similitude entre les dessins d'*Holbein* et ceux parus dans la *Bible* éditée par Pierre Bailly en 1521, ce qui renforce l'hypothèse selon laquelle les bibles lyonnaises subissaient une influence commune.

P. Ganz dans « *L'influence de l'art français dans l'œuvre de Hans Holbein le jeune* » *Actes du Congrès d'Histoire de l'art*, volume 2, partie I, 1924, pages 292-299, discerne le modèle des « *Icones* » dans la Bible d'Etienne Gueynard imprimée à Lyon en 1520 et mentionne aussi la Bible de Bailly.

Les nombreuses éditions de Jean de Tournes et de P. Eskrich dans les années 1550-1560, dans le même esprit, illustrent le succès de l'édition de 1538, dont les gravures sont chargées « *de tout l'humanisme de la Renaissance* ».

Deschamps (*Supplément au Manuel des libraires*, I, 636) cite des adjudications impressionnantes en regard des prix de l'époque : « 700 Fr Yemeniz ; 700 Fr Morante ». L'on trouvait alors des livres de bibliophilie à 10 Fr or.



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE SUITE TRÈS RARE, REVÊTU D'UNE ÉLÉGANTE RELIURE MOSAÏQUÉE DE LORTIC.

Provenance : ex-libris Georges Wendling.

Le génie iconographique de la Renaissance conservé dans une reliure de l'époque
au décor inspiré par François I^{er} et Jean Grolier,
exécutée par l'atelier au « Pecking Crow » travaillant pour Grolier.

Paris, 1543.

11

SIMON DE COLINES. *Horae en Laudem beatissimae virginis Mariae ad usum Romanum.*
Paris, Simon de Colines, 1543.

In-4 de 176 ff. (a-y₈), 14 planches gravées à pleine page. Texte imprimé en rouge et noir. Almanach pour 1543-1568. Titre imprimé dans un encadrement architectural, toutes les pages bordées d'encadrements composites, 14 bois à pleine page avec bordures architecturales spécialement conçues pour chaque scène, et grandes lettres ornées à fond criblé.

Plein veau brun foncé, plats recouverts d'un décor à la Grolier composé de filets dorés, entrelacs géométriques peints en noir et fleurons dorés, dos orné entre chaque nerf d'un petit fleuron doré, coupes décorées, tranches dorées et ciselées, ancienne restauration au bas du plat supérieur. Étui.

233 x 164 mm.

RICHE RELIURE DE L'ÉPOQUE EXÉCUTÉE PAR L'UN DES ATELIERS PARISIENS TRAVAILLANT POUR JEAN GROLIER, LE « Pecking Crow » ATELIER.

Harvard, II, 306 ; Brunet, V, 1661-1662 ; Renouard, pp. 378-379 ; Rothschild, vol. 3, n° 2537 ; Brun p. 233, 8^e éd ; Bernard pp. 209-212 ; Bohatta n° 1212 ; Lacombe 426, 426 bis ; Pichon cat 1897 ; Rahir 1931 ; Mortimer 306 ("First Colines quarto edition") ; Schreiber, *Simon de Colines*, 206.

L'UN DES PLUS BEAUX SPÉCIMENS DE L'ART DES HEURES HISTORIÉES AU XVI^e SIÈCLE. (*Firmin Didot*).

PREMIER LIVRE D'HEURES PUBLIÉ PAR SIMON DE COLINES EN FORMAT IN-QUARTO, ET PREMIER EMPLOI DE CES BOIS TRÈS IMPORTANTS DANS L'HISTOIRE DE L'ILLUSTRATION. Décorée sur chacune des pages, l'édition fait usage de 16 BEAUX BOIS D'ENCADREMENT DE TEXTE (répétés) d'une grande variété et de 14 BOIS À PLEINE PAGE (scènes du Nouveau Testament). Schreiber, tout en les rapprochant des productions de Tory pour ses livres d'Heures, en souligne également les différences : d'une finesse et d'un détail peu communs, les bois de Simon de Colines portent des effets d'ombre particulièrement minutieux et des détails trop nombreux pour être coloriés. La publication en 1543 était l'aboutissement d'un projet de longue durée : certains des bois sont datés de 1536, 1537, et de 1539 ; sept sont signés de la croix de Lorraine.

Première occurrence d'un encadrement architectural à DÉCOR DE TERMES sur la page de titre d'un livre parisien, due au génial inventeur qu'est Simon de Colines.

BRUNET INSISTE SUR LA BEAUTÉ DE CES ENCADREMENTS « *parmi lesquels se font surtout remarquer les noirs. Ils ne portent pas la marque de Tory mais ils sont tout à fait dignes de lui être attribués... Les grandes initiales fleuronées sont de la plus grande beauté* ».

Didot, dans l'analyse qu'il consacra à ce grand livre écrit : « *Toutes les pages sont entourées de riches bordures en arabesques, tantôt en noir, tantôt en clair et toujours sur fond blanc. Ce beau livre paraît*



avoir été fait en concurrence avec les heures de Maillard de 1542 et l'on doit, je crois, le restituer entièrement à Simon de Colines ».

« Les figures sont au nombre de 14, la première représentant Saint-Luc écrivant est la seule qui soit dessinée au simple trait ; les autres sont légèrement ombrées. Elles sont généralement attribuées à Geoffroy Tory mais, bien qu'elles soient dans sa manière, elles offrent cependant une très grande différence d'exécution avec celles parues avant 1536, date de sa mort ». (Brun, *Le livre français illustré de la Renaissance*).

Ces 14 grandes figures, y compris leur encadrement, mesurent environ 210 x 130 mm. Trois d'entre elles, la Visitation, l'adoration des Mages, le roi David, sont marquées de la † ; ce sont d'ailleurs les plus belles.

Le célèbre portrait en médaillon de François I^{er}, inséré dans la bordure de la gravure de la résurrection de Lazare (f. mi) est d'un tirage très pur.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, RÉGLÉ, GRAND DE MARGES (233 x 164 mm), IMPRIMÉ EN CARACTÈRES RONDS, ORNÉ DE CAPITALES RUBRIQUÉES EN ROUGE, ISSU DU TOUT PREMIER TIRAGE AVEC DE NOMBREUX ENCADREMENTS À LA DATE DE 1536, REVÊTU D'UNE RELIURE PARISIENNE DE L'ÉPOQUE, ISSUE DE L'UN DES ATELIERS PARISIENS TRAVAILLANT ALORS POUR JEAN GROLIER, LE « *Pecking Crow* » ATELIER.

Pour les fers utilisés par le « *Pecking Crow* » atelier, voir Needham *12 Centuries* n°54, Nixon PML n°17 et Foot Davis Gift I, pages 129-138.

Le catalogue Harvard (II, n° 306) présente, sur le même livre, une reliure semblable.

« CETTE RELIURE EMPRUNTE AUX « *deux foyers de stimulation* » DE CET ART, analysé par Jean Toulet dans *l'Histoire de l'édition française*. FRANÇOIS I^{er} ET JEAN GROLIER EN SONT LES INITIATEURS.

FRANÇOIS I^{er} S'INSTALLE À FONTAINEBLEAU À PARTIR DE 1530 ET DÉCIDE D'Y RÉUNIR UNE IMPORTANTE BIBLIOTHÈQUE. POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANCE ON Y VOIT SE DÉFINIR UN VÉRITABLE PROGRAMME DE RELIURES. *Le choix se porte alors sur des couvertures de veau brun très foncé ou noir. Jean Toulet décèle dans cette tonalité sombre une intention de dignité en accord avec celle de la bibliothèque royale conçue comme un réceptacle de textes antiques et humanistes et un lieu d'études.*

LE SECOND FOYER DE STIMULATION EST CELUI DE LA BIBLIOTHÈQUE DE JEAN GROLIER QUI DÉCOUVRE LA RELIURE COMME MODE DE DISTINCTION SOCIALE. « *Ses reliures, d'une grande qualité de facture substituent à l'ornementation ponctuelle par fers et aux encadrements de filets, un décor constitué par des entrelacs qui structurent la surface rectangulaire des plats* ».

L'apport des couleurs peintes (ici le noir) met en évidence les jeux d'entrelacs et les formes de fers évidés. L'impact de ces couleurs atténue celui des dorures d'autant plus que se généralisent les fers azurés. Ainsi les reliures à entrelacs géométriques, essentiellement œuvres de Claude de Picques, ouvrent elles la voie à des recherches formelles nouvelles.

La *Librairie Patrick Sourget* a catalogué et vendu deux autres exemplaires de ce livre d'Heures : en 1995, en reliure de Claude de Picques, 600 000 FF (91 500 €) (Ref. *Deux cents Livres Précieux*, n°24) et en 1999, il y a 17 ans, une autre reliure de l'atelier au Pecking Crow, 250 000 FF (37 500 €) (Ref. *Manuscrits et livres précieux*, Catalogue XIX, n°22).

Provenance : acquis en 1934 chez *Desombes*.



Hauteur réelle de la reliure : 240 mm.

N°11 - Riche reliure de l'époque exécutée par l'un des ateliers parisiens travaillant pour Jean Grolier, le « *Pecking Crow* » atelier.

Premier tirage du chef d'œuvre fantastique de Brueghel, inspiré par Bosch.

Anvers, année 1558.

12 BRUEGHEL, Pieter, dit le Vieux. *Les Sept péchés capitaux.*
Anvers, 1558.

7 gravures au burin protégées par des Marie-louise : *Gula, Superbia, Luxuria, Avaritia, Invidia, Ira, Desidia*. Légendes en latin et en hollandais. Très belles marges.
La Gourmandise : 223 x 293 mm (244 x 323 mm avec les marges).
L'orgueil : 224 x 292 mm (233 x 305 mm avec les marges).
La luxure : 225 x 294 mm (248 x 321 mm avec les marges).
L'avarice : 223 x 293 mm (240 x 314 mm avec les marges). Infime déchirure dans la marge blanche inférieure sans atteinte à la gravure.
L'envie : 226 x 293 mm (243 x 316 mm avec les marges). Petite déchirure dans la marge inférieure.
La colère : 223 x 293 mm (238 x 315 mm avec les marges). Infime restauration dans la marge supérieure gauche sans atteinte à la gravure, petit manque de papier au coin supérieur droit sans atteinte à la gravure, déchirure sans manque dans la partie basse de la gravure (environ 6 cm).
La paresse : 225 x 290 mm (244 x 325 mm avec les marges). Infime déchirure dans la marge blanche inférieure sans atteinte à la gravure.

PREMIER TIRAGE DE CETTE SUPERBE SUITE COMPLÈTE DES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX, PUBLIÉE EN 1558.
Bast. 125-131 ; Lari 120-126 ; Leeber, 19-24 ; New Hollstein (Bruegel) 21-27 ; Hollstein (van der Heyden) 30-36.

DE TOUTE RARETÉ COMPLÈTE ET AVEC DE SI BELLES MARGES.

CET EXTRAORDINAIRE CHEF-D'ŒUVRE DE PIETER BRUEGHEL COMPREND 7 ESTAMPES GRAVÉES AU BURIN INTITULÉES : *Gula* (la Gourmandise), *Superbia* (l'Orgueil), *Luxuria* (la Luxure), *Avaritia* (l'Avarice), *Invidia* (l'Envie), *Ira* (la Colère), *Desidia* (la Paresse).

D'environ 310 x 240 mm, chaque estampe porte le monogramme du graveur *Pieter van der Heyden* et l'adresse de l'éditeur *Jerome Cock*. Hormis d'infimes taches et déchirures ELLES SONT EN TRÈS BON ÉTAT DE CONSERVATION ET D'UN PUISSANT TIRAGE.

Avant d'être peintre, Brueghel est dessinateur.

« C'est comme élève de Pierre Coecke qu'en 1551 Peter Brueghel est reçu dans la gilde anversoise. Puis, selon l'usage établi chez les peintres flamands, au moins depuis Jean Gossart, une quarantaine d'années auparavant, le jeune 'Franc-maître' part pour l'Italie, où au lieu, comme ses contemporains, d'interroger les œuvres de Léonard de Vinci, de Michel Ange, de Raphael, ou plus récentes des derniers grands Vénitiens Tintoret et Titien, il fuit les vieilles pierres, les colonnes et les imposantes fresques pour dessiner dans la campagne romaine, précurseur en cela des modernes paysagistes. Si nous ne connaissons pas l'itinéraire du voyage de Brueghel en Italie, du moins nous en est-il resté bien mieux encore : ses premiers dessins. Non seulement les dessins qui jalonnent toute sa carrière furent presque tous destinés à être reproduits par la gravure, mais encore à partir de ses premiers dessins, datés de 1552 et 1553, faudra-t-il attendre jusqu'à 1559 pour voir apparaître sa première œuvre peinte.

Sans que l'on puisse conclure qu'il n'avait rien peint avant cette date, il n'en est pas moins évident que le dessin, tel qu'il l'entendait, lui était un moyen d'expression suffisant et complet. Revenu d'Italie en 1554, c'est de nouveau à Anvers qu'il se fixe et travaille pour Jérôme Cock, ancien peintre, établi, avec son frère Mathys, éditeur et marchand d'estampes, à l'enseigne des 'Quatre Vents'. ...

Datée de 1559, la plus ancienne de ses peintures, les 'Proverbes flamands, mêle déjà la rusticité à l'étrange. A d'autres proverbes imagés, succède le 'Combat entre Carnaval et Carême', également de 1559, d'une veine encore foncièrement populaire, bien que débouchant déjà sur le fantastique. Avec

la Chute des Anges rebelles, s'ouvre la production purement fantastique de Brueghel, si directement inspiré de Jérôme Bosch.» Jacques Busse.

LES « SEPT PÉCHÉS CAPITAUX », RÉALISÉS DÈS 1558, APPARAISSENT COMME LA PREMIÈRE ŒUVRE DE BRUEGHEL DIRECTEMENT INSPIRÉE DE JÉRÔME BOSCH. ELLE RÉUNIT DEUX DES PLUS GRANDS MAÎTRES FLAMANDS.

« Mort en 1569, Peter Brueghel fut, après Jérôme Bosch, mort en 1516... la grande figure du XVI^e siècle flamand, solidement et clairement situé entre le siècle des Van Eyck, Van der Weyden, Memling, se prolongeant en Quentin Metsys et le siècle de Rubens et des Baroques » Jacques Busse.

Un exemplaire similaire fut vendu 450 000 francs (environ 70 000 €) sur le marché parisien en mai 1991, il y a 25 ans.





Cock edend cum privilegio 1558

Æ

P. Brueghel. Inuentor.

NEMO SVPERBVS AMAT SVPEROS, NEC AMATVR AB ILLIS.
 Houerdye werdt van godt bouen al ghehaet. Tseghelye werdt godt weder van houerdye vermaet.

Première édition rarissime des Œuvres poétiques de Joachim du Bellay.

Exceptionnel exemplaire conservé dans sa reliure de l'époque à provenance.

Paris, 1561.

13 **DU BELLAY.** *Œuvres de Joachim Du Bellay Angevin, fidelement reveues, & corrigees outre les precedentes impressions. C'est a scavoir, La Deffense & Illustration de la Langue Françoise. L'Olive augmentée. L'Anterotique de la vieille & jeune amye. Quelques vers Lyriques. La Musagneomachie. Le recueil de poesie. Et plusieurs autres œuvres poetiques.* [Paris], Par Charles Langelier, [1561]-1562.

In-4 de 34 ff., (2) ff., (7) ff., 57 ff., (1) f., 24 ff. le dernier blanc, 40 ff.
Reliure de l'époque en vélin ivoire, plats ornés d'un griffon et d'initiales et portant la date de 1566.

235 x 158 mm.

PREMIÈRE ÉDITION RARISSIME DES ŒUVRES DE DU BELLAY. Il en existe deux émissions sous la date de 1561 ou 1562, dans lesquelles seules les dates ont été changées, les textes restant identiques. Dans cet exemplaire, le *Recueil de poésie* est encore à la date de 1561. A la plume, sans doute de la main de l'éditeur, on a encore rajeuni le livre en corrigeant 1561 en 1564.

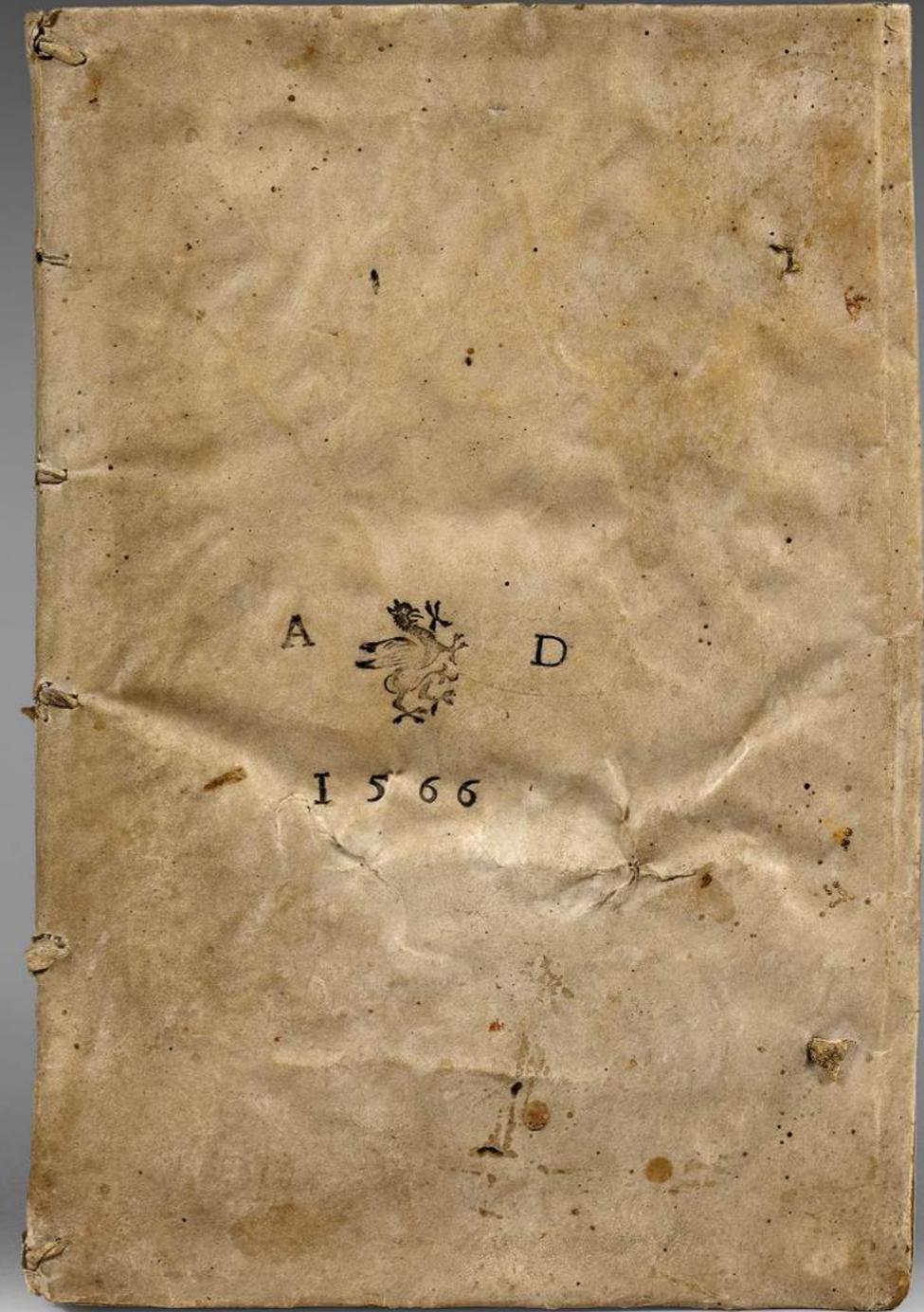
« *Ce recueil d'œuvres séparées existe également sous la date de 1562 (seuls les titres ont été renouvelés, tous les autres feuillets sont identiques).* » Tchemezine, III, 74, qui ne décrit aucun exemplaire.

« *Pour la première fois paraissent ici une série de poèmes de Du Bellay sous un titre général : on peut donc considérer cette publication ... comme la plus ancienne « édition collective » partielle de ses œuvres ... CE VOLUME EST BEAUCOUP PLUS RARE que le recueil factice formé des plaquettes de 1561 imprimées par F. Morel, souvent décrit dans les catalogues comme « édition collective », lui aussi.* » J.P. Barbier.

EN FAIT CETTE PREMIÈRE ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE DES ŒUVRES DE DU BELLAY EST D'UNE INSIGNE RARETÉ ; Brunet lui-même ne l'a jamais rencontrée et en conséquence omet de la décrire dans le *Manuel du Libraire et de l'amateur* ; seul Deschamps, dans le *Supplément au Manuel* décrit l'édition à la date de 1562, mais sans citer le moindre exemplaire. James de Rothschild et de Backer n'avaient pu se la procurer.

La collection de Jean-Paul Barbier en comporte un exemplaire (*Ma bibliothèque poétique*, Troisième partie, page 178), mais en reliure du XXe siècle, avec le titre restauré et décrit comme grand de marges (hauteur 225 mm contre 235 mm pour le présent exemplaire).

« Joachim était mort le 1^{er} janvier 1560. Moins d'un an plus tard, il était rejoint dans la tombe par le roi François II, décédé le 5 décembre de la même année. Du coup, le privilège obtenu par Frédéric Morel le 18 mars était caduc, faute d'une demande immédiate de reconduction que Morel semble avoir négligé de déposer. Charles l'Angelier, dont le frère Arnoul avait été le tout premier éditeur de l'Angevin (Frédéric Morel ne fut investi de la confiance du poète qu'au retour d'Italie en 1558), s'empressa de sauter sur l'occasion. Le 24 avril 1561, il obtient un privilège de six ans pour un volume (celui-ci) où il a eu la précaution de n'inclure que les recueils publiés jadis par son frère Arnoul, décédé en 1537 » J. P. Barbier.



Première édition rarissime des Œuvres poétiques de Joachim du Bellay.

Exceptionnel exemplaire conservé dans sa reliure de l'époque à provenance.

Son œuvre poétique, comme son existence se partage entre deux époques, que sépare l'une de l'autre le séjour à Rome de 1553 à 1557, dont il semble être revenu transformé. Comme l'a souligné G. Gadoffre, « le dépaysement, le contact avec une société cosmopolite et une administration internationale, le tête-à-tête avec l'Histoire, avec une Antiquité autre que celle des livres, tout a contribué à remettre en question un certain nombre d'assurances et de comportements acquis ». Le jeune poète de 1549 appelait à la création d'une grande littérature nationale et justifiait les rêves d'une *translatio imperii* au profit de la monarchie française par un éloge de la France, éloquent et emporté comme il sied à une péroraison, dans lequel culminait la *Deffence*. L'auteur mûri de 1558-1559 avait pris conscience d'un large horizon européen, sa réflexion politique, moins approximative, s'ancrait dans la considération des « quatre estats du Royaume de France », et il avait trouvé sa voix – ou plutôt ses voix, car il en cultiva plus d'une.

En dépit d'une santé fragile et de déceptions qui semblent avoir souvent été son lot, Du Bellay a constamment fait preuve d'énergie. En une dizaine d'années à peine, il a composé, en français et en latin, une œuvre poétique abondante et diversifiée, constamment novatrice : il a été l'auteur du premier manifeste littéraire des lettres françaises, du premier recueil de sonnets amoureux français, du premier recueil d'odes lyriques, le traducteur génial de Virgile ; il a élargi de façon décisive le registre du sonnet dans les *Antiquités* et dans les *Regrets*, il s'est fait l'un des meilleurs poètes néolatins d'Europe, puis s'est métamorphosé enfin en poète politique de tout premier plan. Il ne fut pas que le brillant second de la Pléiade, dans l'ombre de Ronsard ; IL FUT L'UN DES PLUS GRANDS POÈTES FRANÇAIS, L'UN DES PLUS NOVAEURS.

Sa poésie, diverse, constamment renouvelée, séduit par sa plasticité. En témoignent les interprétations contradictoires auxquelles elle a donné lieu. On en citera deux, exemplaires par leur caractère contrasté. Pour Henri Chamard, son savant éditeur, à qui la connaissance de son œuvre doit tant et qui a pourtant si paradoxalement méjugé de sa grandeur, son principal mérite a été d'avoir « donné les premières notes d'un thème qui devait résonner dans toute sa beauté sur la lyre harmonieuse de Lamartine ». Pour Michel Deguy, il est « L'UN DES TOUT PREMIERS POÈTES MODERNES ; déchiré, désarticulé, à la jointure d'un monde du Symbole qui décline (...) et d'un monde de l'oisiveté affairée où le poète déserté de sa muse, appartient à son absence d'état ». Il s'agit là, d'évidence, de lectures anachroniques qui se réfutent l'une l'autre, mais elles témoignent indirectement de la puissance de l'œuvre.

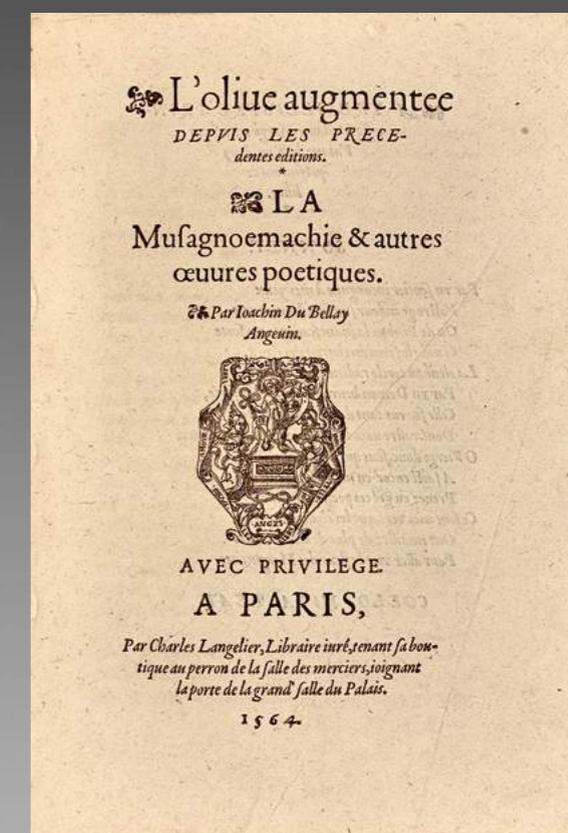
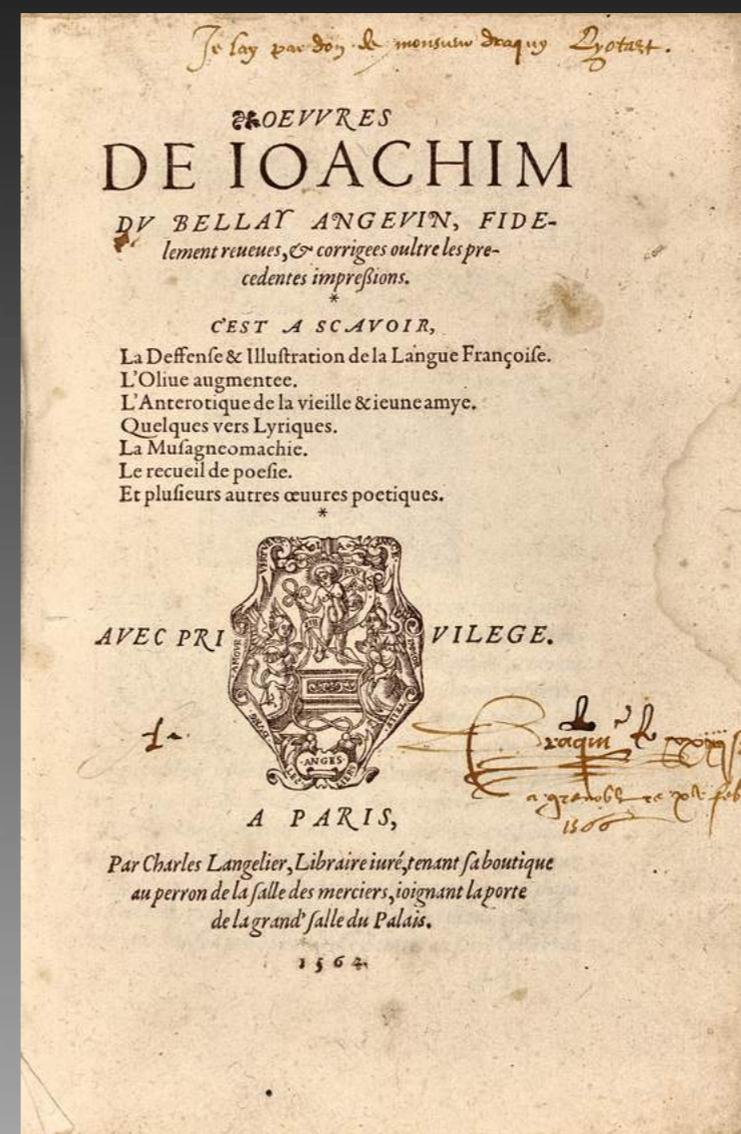
Du Bellay fut, lui aussi, autrement que Ronsard, ce poète qu'appelait en 1549 la *Deffence et illustration*, « qui me fera indigner, apaiser, ejouyr, douloir, aymer, hayr, admirer, etonner, bref, qui tiendra la bride de mes affections, me tournant ça & la à son plaisir ». Admirable prosateur, d'une souplesse sans égale en son temps, poète aux styles divers en latin et en français, il n'en possède pas moins un timbre reconnaissable entre tous, une vivacité du phrasé, une netteté de la diction, qui confèrent à son œuvre une unité incontestable. Si certains de ses poèmes, notamment dans *Les Regrets*, ont constamment trouvé des lecteurs, non sans malentendu parfois, et si, sans cesse repris dans les anthologies et proposés à l'admiration par l'école, ils hantent les mémoires, Du Bellay reste, selon la formule de G. Gadoffre, « un écrivain en partie méconnu ».

ADMIRABLE EXEMPLAIRE, LE PLUS PRÉCIEUX PASSÉ SUR LE MARCHÉ INTERNATIONAL DEPUIS 43 ANS, PUR, À MARGES IMMENSES (hauteur 235 mm), CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE PORTANT LE CHIFFRE DU PREMIER POSSESSEUR A. DRAQUI ET LA DATE DE 1566.

A. Draqui a acquis cet exemplaire pour 24 sous à Grenoble en 1566, puis il l'offrit à Lyotart. Le volume passa ensuite dans la bibliothèque de Delorme.

Valeur de l'exemplaire : Les bibliophiles attribuent avec raison à cette édition de 1561 une valeur cinq fois supérieure à la réédition rouennaise des Œuvres imprimée en 1592.

Un grand libraire parisien cataloguait 50 000 € en janvier 2016 (n° 4 de son catalogue) un exemplaire relié « en vélin souple de l'édition des Œuvres de Du Bellay imprimée à Rouen en 1592. »



N°13 - Cette première édition originale collective des Œuvres de Du Bellay est d'une insigne rareté ; Brunet lui-même ne l'a jamais rencontrée et en conséquence omet de la décrire dans le *Manuel du Libraire et de l'amateur*.

**La plus belle édition ancienne des Œuvres de Plutarque
traduite par Amyot et imprimée par Vascosan.
Paris, 1567-1574.**

De la bibliothèque *Hector de Backer* (n° 472).

14 PLUTARQUE. *Les vies des Hommes illustres.*

Paris, par Vascosan, imprimeur du roy, 1567.

6 volumes petit in-8.

LES ŒUVRES MORALES ET MESLEES de Plutarque, Translatées de Grec en François, reueuës & corrigees en ceste seconde Edition en plusieurs passages par le Translateur.

Paris, par Vascosan, 1574.

7 volumes petit in-8.

Ensemble 13 volumes in-8. Exemplaire réglé. Maroquin vert, triple filet doré encadrant les plats, dos lisses ornés de filets, roulettes et volutes dorés, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de Derôme le jeune.*

159 x 101 mm.

CÉLÈBRE ÉDITION DES ŒUVRES DE PLUTARQUE TRADUITES PAR JACQUES AMYOT IMPRIMÉE PAR VASCOSAN À PARIS EN 1567 ET 1574.

Elle présente « *Les Vies des hommes illustres* » en 6 volumes suivi des « *Œuvres morales* » en 7 volumes.

Brunet la dépeint ainsi : « *Très belle édition, dont les exemplaires bien conservés sont toujours recherchés des curieux.* »

L'ÉDITION EST DÉDIÉE AU ROI CHARLES IX.

Amyot vint fort jeune à Paris suivre les cours publics du collège de France que François I^{er} venait de fonder. Il a traduit en français toutes les œuvres de Plutarque dont on a dit avec raison qu'il avait fait un livre français.

Amyot fut un des créateurs de cette belle langue du XVI^e siècle, originale et naïve, souple, abondante, colorée, naturelle, pittoresque et harmonieuse, et sa traduction, malgré quelques infidélités, n'a pas été effacée depuis et est restée comme un des plus beaux monuments de notre vieille littérature.

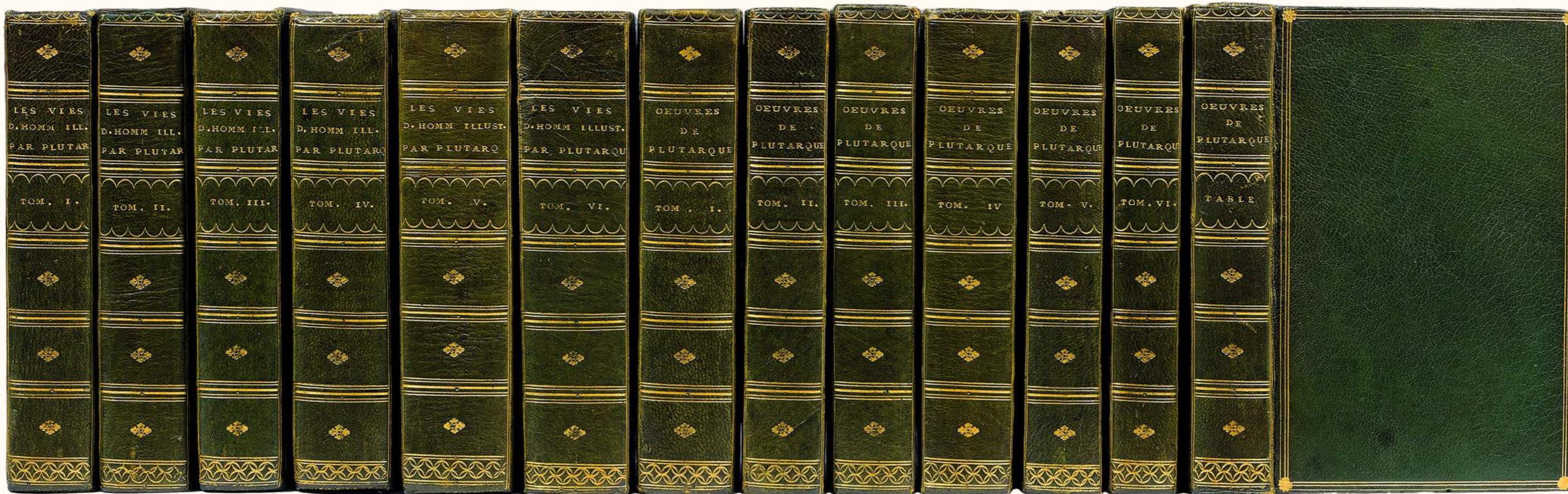
« Elle a, dit Racine, dans le vieux style du traducteur une grâce, que je ne crois pas pouvoir être égalée dans notre langue moderne. »

DE TOUT TEMPS LE PLUTARQUE D'AMYOT FUT RECHERCHÉ PAR LES PLUS ILLUSTRÉS AMATEURS.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANT MAROQUIN VERT DE DERÔME LE JEUNE, provenant de la bibliothèque *Hector de Backer* (n° 472) ainsi décrit :

« Édition très recherchée de ce monument de la littérature française. Amyot a fait de Plutarque « *un livre français, écrit d'un style coulant et harmonieux, naïf et pittoresque, le plus beau modèle de la langue du seizième siècle* ».

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, RÉGLÉ, possédant au sixième volume *Les Vies de Hannibal et Scipion l'Africain*, traduites par *Charles de l'Ecluse*, partie séparée de 160 pp. qui manque parfois ».



**Unique ensemble de 14 volumes in-folio
aux tranches peintes par un artiste romain vers l'année 1570.**

15 **THOMAS AQUINAS**, Saint. *Opera omnia*.
Rome : [heirs of Antonio Blado and Giovanni Gigliotti], 1570.

18 tomes en 14 volumes in-folio. Frontispice général gravé et colorié à la main à l'époque, grande gravure sur bois sur la page de titre de chaque tome, gravures sur bois dans le texte, initiales gravées.

Les tranches des 14 volumes ont été peintes à l'époque de manière homogène, présentant, de haut en bas, sur un fond rouge pâle, un bouquet de fleurs dans un vase, saint Thomas d'Aquin écrivant dans un cartouche, un second cartouche présentant le contenu du volume, une tête de lion et enfin une composition florale, le tout peint dans des nuances de bleu, de vert et de rouge. Vélin souple à recouvrement, restes de liens, titre manuscrit sur les dos lisses. *Reliure de l'époque*.

Dimensions des reliures: 360 x 255 mm.

PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE DES ŒUVRES DE SAINT THOMAS, PUBLIÉE À ROME EN 1570 À L'INITIATIVE DE S. PIE V, CONNUE SOUS LE NOM DE LA « PIANA ».

La présente édition des Œuvres de Thomas d'Aquin comporte les commentaires du cardinal Cajetan. « La 'Piana' est l'édition des 'Opera Omnia' de saint Thomas, en 17 volumes plus un volume non tomé, contenant la 'Tabula Aurea' de Pierre de Bergame, publiée à Rome en 1570 par volonté de Pie V. Elle constituait l'édition de référence qui, dans les intentions de Léon XIII, devait être remplacée par l'édition léonine. » (Concetta Luna, *L'édition léonine de saint Thomas d'Aquin*).

LES RELIURES DU XVI^e SIÈCLE À TRANCHES PEINTES SONT DE LA PLUS EXTRÊME RARETÉ.

L'historique de la collection Pillone formée à Casteldardo, par Odorico Pillone, 1506-1594, a été publié par Pierre Berès en 1957, *Bibliothèque Pillone*. L'année suivante A.R.A. Hobson lui consacrait une longue étude dans *The Book Collector*. C'est par les décors peints sur leurs livres par Cesare Vecellio, avant 1590, pour Odorico Pillone ou son fils Giorgio, que les quelque 160 volumes existant de la bibliothèque Pillone sont demeurés célèbres. Leurs peintures représentent, a dit Giorgio Fiocco, un chapitre capital de l'activité du peintre vénitien. A propos de ce mode de décoration des livres, Lionello Venturi, de son côté, a écrit : « L'idée de peindre avec des figures les livres d'une bibliothèque n'est d'ailleurs pas unique, elle révèle aussi d'une façon très particulière le caractère d'une civilisation à un moment et à un endroit où la peinture dominait les esprits et était considérée comme la plus haute des activités humaines. Dans cette condition historique on reconnaît l'influence de Venise qui peignait non seulement l'intérieur mais aussi l'extérieur des palais comme on a fait ici pour les livres. »

AU SEIZIÈME SIÈCLE, LES DOS DES RELIURES NE PORTANT PAS ENCORE DE TITRE, LES LIVRES ÉTAIENT RANGÉS LA TRANCHE APPARENTE PORTANT LE NOM DE L'AUTEUR INSCRIT DESSUS. Il est remarquable que les Pillone aient été les seuls de leur temps à vouloir faire décorer de façon plus personnelle leurs livres. Ceux-ci, qui étaient restés réunis pendant trois siècles en Italie, furent acquis en bloc au dix-neuvième siècle par le bibliophile anglais Thomas Brooke... Plus rares que ceux de *Grolier* ou de *Mahieu*, ils présentent de nombreux caractères attachants, comme les reliures particulières et intéressantes qui les recouvrent pour la plupart, et sont uniques et précieuses en tant que seul exemple ancien connu de la décoration extérieure d'un livre par un artiste (*Livres et manuscrits significatifs et choisis*, Pierre Bérès, Paris 1995, n° 11).

Plus près de nous, à la Tefaf 2016 de Maastricht, une Galerie londonienne proposait un ensemble de 13 volumes in-folio aux tranches peintes vers 1580 pour Odorico Pillone au prix de 2 000 000 € (Réf : *Rare books, London, Tefaf 2016, 11-20 mars*).

UNIQUE ENSEMBLE DE 14 VOLUMES IN-FOLIO AUX TRANCHES PEINTES VERS L'ANNÉE 1570, CONSERVÉ DANS SES RELIURES DE L'ÉPOQUE, LE SEUL APPARU SUR LE MARCHÉ DEPUIS PLUS D'UN DEMI-SIÈCLE.



Les Chroniques de Monstrelet
revêtues d'une magnifique reliure de l'époque ornée d'un riche décor à la fanfare.

16 **MONSTRELET**, Enguerrand de. *Volume premier (second et troisième) des Chroniques... Contenant les cruelles guerres civiles entre les maisons d'Orléans & de Bourgogne, l'occupation de Paris et Normandie par les Anglois, l'expulsion d'iceux, et autres choses mémorables advenues de son temps en ce Royaume, & pays estranges.* Paris, Pierre l'Huillier, 1572.

3 tomes en 1 fort volume in-folio de : I/ (12) ff., 324, (6) ff. de table, erreurs de pagination, pte. tache aux ff. 85 et 193; II/ (8) ff., 201, (5) ff. dont 1 bl., pte. tache au f. 174 ; III/ (10) ff., 255, (1) f. bl., 12 ff., le denier bl., pte. tache au f. 227. Exemplaire réglé.

Maroquin olive, les plats et le dos lisse entièrement décorés de filets dorés droits et courbes, feuillages et fleurons, tranches dorées, attaches de soie bleue. *Reliure de l'époque.*

381 x 251 mm / Épaisseur : 97 mm.

« CETTE ÉDITION EST LA PLUS BELLE QUE NOUS AYONS DE CES CHRONIQUES » (Brunet).
Tchemerzine, IV, 399.

Attaché au service de *Jean de Luxembourg*, Monstrelet, bâtard mais de bonne maison, pense-t-on, natif du comté de Boulogne, devint lieutenant du gavenier de Cambrai, puis prévôt, en 1444. C'est dans cette ville qu'il aurait écrit sa célèbre chronique, publiée deux fois par *Vérard* à la fin du quinzième siècle et à de nombreuses reprises au seizième siècle.

La *Chronique* de Monstrelet, qui s'étend de 1400 à 1444, est suivie des *Autres nouvelles chroniques nouvellement additionnées* qui mènent le lecteur jusqu'au règne de Charles VIII, de Louis XII et de François Ier, à la date de 1616. L'édition est revue par Denys Sauvage.

CE TEXTE OCCUPE UNE PLACE IMPORTANTE DANS LA SUCCESSION DES CHRONIQUES ANCIENNES FRANÇAISES QUI VONT DE VILLEHARDOUIN À PHILIPPE DE COMMINES.

Monstrelet est le continuateur exact et consciencieux des chroniques de Froissart. La fidélité des dates, la clarté des faits et la simplicité du style ont été louées par les historiens.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE, À TRÈS GRANDES MARGES, ENTIÈREMENT RÉGLÉ DE ROSE À L'ÉPOQUE. IL EST RECOUVERT D'UNE MONUMENTALE RELIURE À LA FANFARE D'UNE EXCEPTIONNELLE RICHESSE ET D'UNE PARFAITE CONSERVATION.

Cette reliure est parfaitement contemporaine de l'édition, le large dos est orné du fer dit « *au cœur empanaché* », utilisé par l'atelier du même nom vers 1570. On retrouve ce fer sur quatre reliures citées par G. Hobson dans sa bibliographie.

IL EST RARISSIME DE RENCONTRER DES RELIURES À LA FANFARE DE CE FORMAT ET D'UNE CONSERVATION AUSSI PARFAITE.

Provenance : *Château de Lisle*, dans le Montalbanet (Bas-Quercy), qui avait jadis appartenu à la famille d'*Escaysac*, puis à celle des *Fleuriot de Langle*.

G. Hobson, *Les reliures à la fanfare*, pl. XI.



Hauteur réelle de la reliure : 395 mm.

Édition originale du livre de Fêtes de Guillaume, duc de Clèves,
célébrées à Düsseldorf le 10 juin 1585.

Exemplaire complet en coloris de l'époque.

17

GRAMINAEUS. FÊTES DU DUCHÉ DE CLÈVES. *Beschreibung derer Fürstlicher Gütig'scher Hochzeit, so... zu Düsseldorf mit grossen freuden, Fürstlichen Triumph und herrlichkeit gehalten worden* (DESCRIPTION DES NOCES DE GUILLAUME, DUC DE CLÈVES ET JULIERS, ET DE JACOBA DE BADE, célébrées en grande pompe à Düsseldorf, le 10 juin 1585). Cologne, 1587.

In-folio de (142) ff. y compris 1 frontispice gravé et 37 planches sur double page. Qq. déchirures anciennement restaurées. Pleine basane havane, roulette à froid sur les plats, dos à faux-nerfs orné d'une grecque dorée, restaurations au dos et au plat inférieur, tranches mouchetées. *Reliure de la fin du XVIII^e siècle.*

277 x 185 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE LIVRE DE FÊTE « DE TOUTE RARETÉ ».
(Vinet, *Bibliographie Méthodique et raisonnée des Beaux-arts*, n° 722).

« Il y a eu plusieurs éditions de ce volume de toute rareté, omis par Brunet. Le premier état, publié sans date en 1585, se compose de 10 planches gravées à l'eau-forte par Hogenberg, avec texte gravé, en vers allemands, par Th. Gramijn. Le second tirage se compose de 36 feuilles gravées. Le troisième est le présent, publié en volume, avec un texte allemand, imprimé en caractères mobiles, et avec planches doubles tirées dans le texte. » Vinet.

EN FAIT LES DEUX PREMIERS ÉTATS NE SONT QUE DES LIVRETS (10 planches pour le premier, 36 feuilles pour le second), SEUL LE TROISIÈME ÉTAT LIVRE UNE DESCRIPTION COMPLÈTE DES FÊTES ET RÉJOISSANCES DU 10 JUIN 1585 À DÜSSELDORF AVEC 142 FEUILLETS DE TEXTE, UN SUPERBE FRONTISPICE ET SURTOUT 37 PLANCHES GRAVÉES À DOUBLE PAGE.

Sont relatées : « Arrivée à Düsseldorf, cérémonies du mariage, repas de noces, bal, buffet, mascarade, joutes d'animaux fantastiques sur le Rhin, combat à la barrière sur la place du Marché à Düsseldorf, voilà en gros ce que donnent les planches. Nous signalerons particulièrement la planche 5. Elle montre un service de table au XVI^e siècle, service seigneurial avec toutes ses pièces d'orfèvrerie, ses surtout de table et autres ornements du goût le plus étrange ; nous mentionnerons même le frontispice, richement composé et où le sacré et le profane se mêlent ou plutôt se heurtent mutuellement. » Vinet.

EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL DONT LE FRONTISPICE ET LES 37 PLANCHES GRAVÉES À DOUBLE PAGE ONT ÉTÉ ÉLÉGAMMENT COLORIÉS À LA MAIN À L'ÉPOQUE. LE VOLUME POSSÈDE EN OUTRE UNE 38^e PLANCHE GRAVÉE À DOUBLE PAGE, EN NOIR.

LA RARETÉ DE CE LIVRE EST PROVERBIALE. AU COURS DES 40 DERNIÈRES ANNÉES UN SEUL AUTRE EXEMPLAIRE COMPLET EN COLORIS D'ÉPOQUE EST PASSÉ SUR LE MARCHÉ, IL Y A 44 ANS, EN 1972.



**Rarissime première édition collective de *Don Quichotte*
complète des deux parties imprimées en 1607 et 1616 à Bruxelles.**

**L'exceptionnel exemplaire complet du prince de Rubempré, aïeul des princes de Mérode,
conservé dans sa première reliure en vélin souple de l'époque.**

18 **CERVANTÈS.** - *El Ingenioso Hidalgo Don Quixote de la Mancha, compuesto por Miguel de Cervantes Saavedra. Dirigido al Duque de Bejar...*
En Brusselas, por Roger Velpius, Año 1607
- *Segunda parte del Ingenioso cavallero Don Quixote de la Mancha. Por Miguel de Cervantes Saavedra autor de su primera parte. Dirigida a don Pedro Fernandez de Castro, conde de Lemos.*
En Bruselas, Huberto Antonio, 1616.

Ensemble de deux volumes in-8 de : I/ (12) ff., 592 pp., (4) ff. ; II/ (8) ff., 687 pp., (1) f.bl. Qq. annotations manuscrites de l'époque en marge. Vélin souple à recouvrement de l'époque, titre à l'encre sur le plat supérieur des deux volumes, dos lisses, titre à l'encre en tête des dos, traces de liens, petit manque de vélin au dos et aux rabats du premier volume. *Reliure de l'époque.*

1^{er} volume : 175 x 106 mm / 2nd volume : 170 x 103 mm.

PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE DES DEUX PARTIES DE *Don Quichotte* PUBLIÉE DU VIVANT DE CERVANTÈS, EN 1607 POUR LA PREMIÈRE, ET 1616 POUR LA SECONDE, À BRUXELLES, ALORS SOUS DOMINATION ESPAGNOLE.

Rius (*Cervantes*), I, n°7 et 13 ; Peeters-Fontainas, n°225 et 228 ; Graesse, I, p.105 ; Brunet, I, 1748 ; Palau, p. 143.

La première édition de la première partie fut imprimée à Madrid, par Juan de la Cuesta, en 1605. ELLE EST SI RARE QUE LE BIBLIOGRAPHE DE RÉFÉRENCE, *Léopold Rius*, N'EN RECENSE QUE 8 EXEMPLAIRES, TOUS DANS LE DOMAINE PUBLIC ; six dans les bibliothèques espagnoles et deux à l'extérieur : *British Museum* et *B.n.F.*

Depuis 50 ans, 1 exemplaire est cependant passé sur le marché. En reliure moderne, il fut, il y a 26 ans, adjugé \$ 1 650 000 à New York. Il se vendrait aujourd'hui plus de 4 500 000 €.

La première édition de la seconde partie fut publiée en 1615, quatre mois avant la nôtre. ELLE EST SI RARE QU'IL N'EXISTE QU'UN SEUL EXEMPLAIRE PARMİ TOUTES LES BIBLIOTHÈQUES DE L'ESPAGNE, DE SURCROÎT INCOMPLET DE 100 PAGES.

ELLE MANQUAIT ÉGALEMENT À LA COLLECTION LA PLUS COMPLÈTE D'ŒUVRES DE *Cervantès*, RÉUNIE AU XIX^e SIÈCLE par *Ricardo Hérédia*, comte de Benahvis, dont la vente eut lieu à Paris en 1892.

Salva, le bibliographe de *Cervantès*, considère l'édition originale de 1615 de la seconde partie comme « *infiniment plus rare que la première de 1605* ».

DE TOUT TEMPS LES DEUX PARTIES DE *Don Quichotte* SE SONT VENDUES SÉPARÉMENT. Il suffit pour s'en convaincre de consulter *Salva*, *Ricardo Hérédia* ou plus simplement *Brunet* et *Deschamps*. Cela s'explique par les 10 années qui séparent la publication des deux parties et par leur faible tirage.

Don Quichotte, chef-d'œuvre de la littérature mondiale, fut écrit probablement entre 1598 et 1604. Dix ans plus tard, en 1615, parut la deuxième partie qui est en quelque sorte l'illustration, l'interprétation et la conclusion définitive de la première.



Selon ce que Cervantès nous déclare lui-même dans le Prologue de la 1^{ère} partie, son but a été d'écrire un roman de chevalerie, capable de se détacher de tous les autres largement répandus à cette époque.

« Le roman est issu, à l'origine, d'une inspiration polémique contre les livres de la chevalerie dont il devait prendre tout simplement le contre-pied sous la forme d'une imitation ; mais il s'est transformé, petit à petit, en une représentation poétique et sincère d'un monde de plus en plus vaste et complexe, au sein duquel agit une force analogue à celle qui explique la vie individuelle et la vie universelle, l'histoire humaine et son devenir perpétuel. Pour Cervantès, cette force se manifeste essentiellement sous trois aspects, facettes d'un même prisme : d'un côté la générosité et la grandeur morale de Don Quichotte ; de l'autre, le réalisme et l'égoïsme pratique de Sancho Pança ; mais ces deux modalités de l'action, apparemment inconciliables, profondément contradictoires, cèdent le pas devant le mystérieux attrait d'un idéal de beauté qui, s'il ne triomphe, du moins survit aux déceptions, donnant un constant démenti à l'affligeante réalité. Mais cet idéal, quel est-il ? La réponse ne peut être qu'obscur ; sinon que, profondément enraciné dans l'homme, le pouvoir lui a été donné de se dépasser ; et plus particulièrement pour ce qui est de Cervantès, ce dépassement se réalise dans l'œuvre d'art où il trouve un champ d'action propre à l'exercice de son talent. En face de cet univers poétique que son imagination installe dans la réalité, Cervantès est amené à éprouver un sentiment de charité qui adhère, avec une indulgence bienveillante, à toutes les formes dans lesquelles l'amour se réalise : sorte d'inspiration d'un genre naturel qui entraîne l'ensemble des hommes dans son sillage. Et même au sein de sa hâte pleine d'angoisse, c'est vers une vie contemplative qu'il nous conduit. Ainsi grâce à ce sentiment de charité, tous entrent dans le sillage lumineux des aventures incroyables de Don Quichotte : l'œuvre entière est comme enveloppée d'un sourire immatériel et translucide, qui laisse percevoir secrètement une inépuisable richesse d'humanité et d'expérience réellement vécues. La magie de ce sourire, en conférant au récit un caractère inimitable, a assuré à Cervantès une renommée triomphale ».

LA SECONDE PARTIE DE *Don Quichotte* EST BIEN PLUS QU'UNE SUITE, C'EST UN LIVRE COMPLET EN LUI-MÊME « qui est en quelque sorte l'illustration, l'interprétation et la conclusion définitive de la première ». La renommée triomphale de la première partie encouragea Cervantès à produire un nouveau chef-d'œuvre.

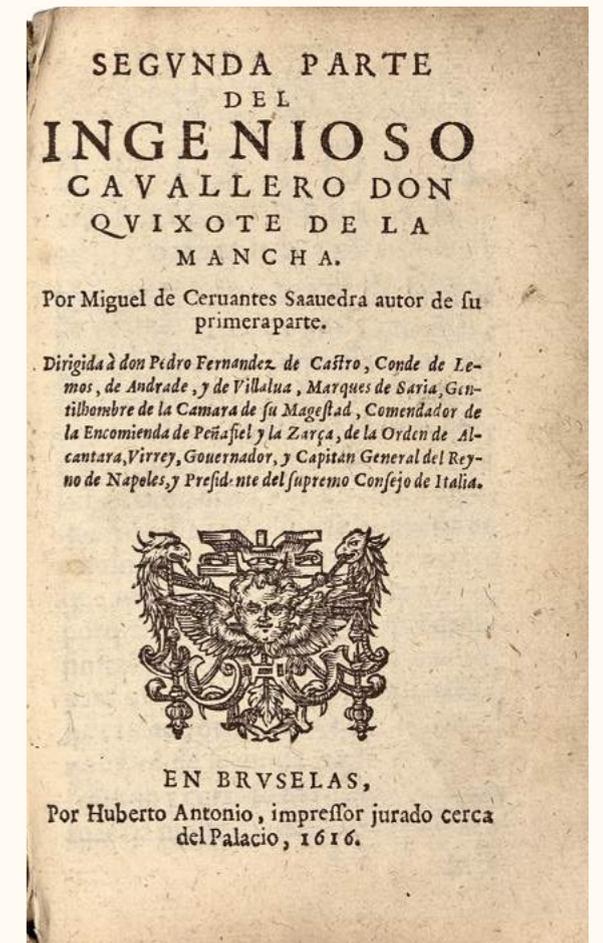
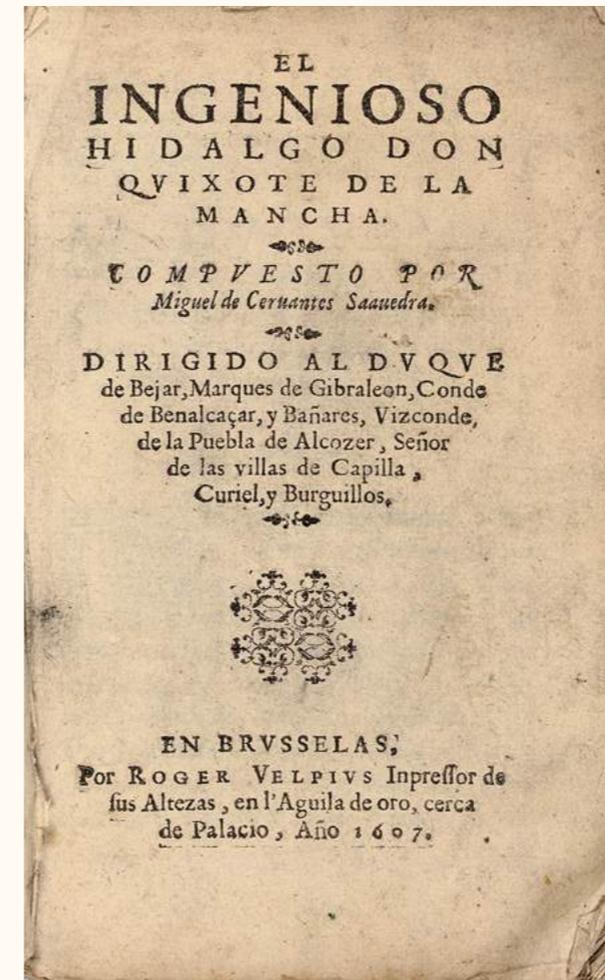
« Grâce à des images compréhensibles en elles-mêmes et reliées entre elles avec une habileté prodigieuse de construction, Cervantès a expliqué et éclairé cette idée, qui dans la première partie de son chef-d'œuvre, avait été complètement fondue dans une pure vision fantastique. L'attention de Cervantès se tourne alors vers les personnages que Don Quichotte, auréolé de gloire, rencontre le long du chemin. Tous ces gens le jugent d'un point de vue empirique – comme Sancho d'ailleurs, sans pouvoir pénétrer par un effort d'intelligence et d'amour jusqu'aux intentions profondes qui guident l'âme du chevalier, intentions infiniment supérieures aux faits matériels dans lesquels elles se sont exprimées. Cervantès oppose maintenant aux illusions généreuses du sentiment pur, les illusions de l'intelligence pure, qui arrive inconsciemment à la cruauté et à la moquerie, parce qu'elle est impuissante à se transférer dans l'objet et à la reconnaître de l'intérieur. Ainsi, avec la deuxième partie de cet ouvrage, c'est comme le sentiment d'une sagesse qui s'est retrouvée elle-même dans sa longue expérience des choses du monde, et triomphe : une sagesse qui contemple, d'un œil apaisé et apaisant, toutes les illusions et surtout celles de l'intelligence impuissante à sortir d'elle-même, qui n'en répudie aucune parce qu'elles appartiennent toutes à l'homme. » (Laffont)

L'ORIGINALE DE DON QUICHOTTE EST, AVEC CELLE DE SHAKESPEARE, LA PLUS RECHERCHÉE DE LA LITTÉRATURE MONDIALE. En novembre 1989, à *New York*, il y a 27 ans, ces deux originales, reliées en maroquin du XIX^e siècle, étaient respectivement adjudgées \$ 1 650 000 et \$ 2 000 000. Pour Cervantès, ce prix concernait la première partie seule parue en 1605.

Un second exemplaire de l'originale de *Shakespeare* fut adjugé plus de 5 000 000 €, en l'an 2000, il y a 16 ans. Sa reliure était usagée. Quant à la seconde partie seule de *Don Quichotte*, imprimée à Madrid en 1615, en vélin de l'époque, elle a été adjugée 600 000 € le 7 décembre 2000 par Sotheby's.

CE PRÉCIEUX OUVRAGE, COMPLET, EST AINSI COMPOSÉ :

- PREMIÈRE ÉDITION BRUXELLOISE DE LA PREMIÈRE PARTIE, PUBLIÉE DEUX ANS APRÈS L'ORIGINALE MADRILÈNE, qui fut suivie la même année d'une nouvelle édition chez son éditeur, Juan de la Cuesta, de deux réimpressions à Lisbonne, une à Madrid à nouveau, et deux à Valence ; et la nôtre qui suit le texte



de de la Cuesta, ajoutant de nombreuses corrections, en particulier les contradictions qui figuraient aux chapitres XXIII et XXV (passage de Sancho sur son âne, après que Pasamonte le lui eut volé), ainsi que la très heureuse transposition des paragraphes des chapitres XXXV et XXXVI, inversés dans les éditions de de la Cuesta.

“The greatest and finest Atlas ever published.”

Édition originale ornée de 593 cartes et vues entièrement coloriées et enluminées.

« Se suele juntar a la Segunda parte de Bruselas, 1616 » (Palau).

« La limpieza de los tipos con que está impresa y la calidad del papel empleado, hacen a esta edición superior a los anteriores. Es muy solicitada por los cervantistas » (Rio y Rio).

« En calidad de papel, finura de tipos y esmero de impresion, es superior esta edición a las anteriores... Buena papel, tipos claros, buena impresion. Se nota en ella un cierto gusto tipografico » (Rius).

- RARISSIME SECONDE ÉDITION DE LA SECONDE PARTIE, PUISQU'IL N'Y EUT EN 1616 QUE DEUX NOUVELLES ÉDITIONS DE CETTE SECONDE PARTIE, CELLE-CI, PUBLIÉE CHEZ HUBERTO ANTONIO ET LA TROISIÈME, PUBLIÉE À VALENCE.

CELLE-CI FUT PUBLIÉE MOINS DE QUATRE MOIS APRÈS L'ORIGINALE DONNÉE À MADRID PAR DE LA CUESTA EN NOVEMBRE 1615.

Notre édition conserve presque toutes les erreurs de la première, y compris les passages qui furent censurés au chapitre XXXVI (propos tenus par la Duchesse à propos de la charité).

CETTE ÉDITION FUT IMPRIMÉE AVEC SOIN ET ÉLÉGANCE, SUR BON PAPIER, ET ELLE A ÉTÉ ACHEVÉE D'IMPRIMER QUELQUES JOURS AVANT LA MORT DE CERVANTÈS SURVENUE LE 22 AVRIL 1616.

EXCEPTIONNEL ET TRÈS PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, COMPLET DES DEUX PARTIES, CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VÉLIN DE L'ÉPOQUE.

D'APRÈS NOS RECHERCHES, AUCUN EXEMPLAIRE COMPLET DES DEUX PARTIES IMPRIMÉES À BRUXELLES ET RELIÉ EN VÉLIN DE L'ÉPOQUE N'EST PASSÉ SUR LE MARCHÉ PUBLIC DEPUIS LE DÉBUT DES RELEVÉS EN 1970.

CHACUN DES DEUX VOLUMES PORTE UN EX-LIBRIS MANUSCRIT AU CONTREPLAT DE LA RELIURE, DATÉ DE 1660 : *al Conde de Vertaing*.

L'ex-libris manuscrit, inscrit en espagnol pour convenir aux volumes du *Quijote*, renvoie à *Philippe Antoine Dominique, prince de Rubempré et d'Everberghe*, comte de Vertaing (1650-1707 ?). Grand veneur et maître d'hôtel du roi, chevalier de la Toison d'or, le prince de Rubempré fut le dernier du nom en ligne masculine. Il n'eut qu'une fille, Brigitte-Louise (décédée en 1730), qui transmet par son mariage avec Philippe-François de Merode (1669-1742) son titre et ses armes aux comtes de Merode.

L'ex-libris armorié gravé renvoie, lui, à *Maximilien, prince de Rubempré et d'Everberghe*, comte de Merode et de Montfort (1710-1773), fils de Philippe-François. Maximilien eut une fille unique, Honorine-Catherine-Joséphine, qui « épousa Philippe-Maximilien-Werner-Mathias, comte de Merode, marquis de Westerloo ; elle lui apporta les titres de prince de Rubempré et d'Everbergh » (*Armorial belge du bibliophile*, III, 857-858).

ON PEUT AINSI RETRACER LA PROVENANCE DE CETTE PRÉCIEUSE RÉUNION DES PREMIÈRES ÉDITIONS BRUXELLOISES DU *Don Quijote* DEPUIS LE XVII^e SIÈCLE.

Le nom de Rubempré devait revivre au XIX^e siècle grâce à Balzac qui dépeint les rêves de gloire d'un jeune provincial à Paris, Lucien de Rubempré, dans *les Illusions perdues*.

Plusieurs annotations de l'époque en tête du premier tome, à l'évidence de la main de Philippe de Rubempré. Les volumes ont été abondamment manipulés et lus ; quelques cahiers légèrement déboîtés, mais l'exemplaire est absolument non touché, ni restauré.

19 BLAEU, Joan. *Atlas Major, Sive Cosmographia Blaviana, Qua Solum, Salum, Coelum, Accuratissime Describuntur.*

Amsterdam, Joannis Blaeu, 1662-1665.

11 volumes grand in-folio reliés en plein vélin décoré de l'éditeur à recouvrement, double encadrement de roulettes dorées sur les plats, avec médaillon central au globe doré et écoinçons, dos lisses ornés, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

Collationné complet de ses 593 cartes, vues et plans, la plupart sur double-page, de ses titres et frontispices gravés et enluminés à l'or, à savoir : une mappemonde, 70 cartes pour l'Europe du nord, 18 cartes pour la Russie et la Pologne, 11 cartes pour la Grèce et l'Europe orientale, 96 cartes pour l'Allemagne, 63 cartes pour la Belgique et les Pays Bas, 113 cartes pour les Iles Britanniques, 64 cartes pour la France, 6 cartes pour la Suisse, 59 cartes pour l'Italie, 28 cartes pour l'Espagne, 13 cartes pour l'Afrique, 28 cartes pour l'Asie, et enfin 23 cartes pour l'Amérique.

555 x 352 mm.

ÉDITION ORIGINALE (second tirage pour le tome I) DU CÉLÈBRE ET SOMPTUEUX ATLAS MAJOR DE BLAEU, généralement qualifié de “*greatest and finest atlas ever published. This qualification is mainly due to the extremely high typographic standard. But apart from the typographic aspect, secondary qualifications such as binding and colouring have greatly added to the fame of the Atlas Maior*” (Koeman, I, p. 201 et suivantes).

Jean Blaeu naquit à Amsterdam en 1596. Son père, Willem Janszoon publia sa première œuvre cartographique en 1599 et son premier Atlas en 1630.

En 1638, Jean succéda à son père à l'office hydrographique et ses efforts culminèrent dans le magnifique Atlas major “*unsurpassed in history and in modern times, which gave eternal fame to the name of the Blaeus*”. Koeman.

SUPERBE EXEMPLAIRE ABSOLUMENT COMPLET DE SES 593 CARTES, VUES ET PLANS, LA PLUPART SUR DOUBLE-PAGE, DE SES TITRES ET FRONTISPICES GRAVÉS ET ENLUMINÉS À L'OR, à savoir une mappemonde, 70 cartes pour l'Europe du nord, 18 cartes pour la Russie et la Pologne, 11 cartes pour la Grèce et l'Europe orientale, 96 cartes pour l'Allemagne, 63 cartes pour la Belgique et les Pays Bas, 113 cartes pour les Iles Britanniques, 64 cartes pour la France, 6 cartes pour la Suisse, 59 cartes pour l'Italie, 28 cartes pour l'Espagne, 13 cartes pour l'Afrique, 28 cartes pour l'Asie, et enfin 23 cartes pour l'Amérique.

CET EXTRAORDINAIRE ATLAS FUT ET DEMEURE LA PLUS AMBITIEUSE, LA PLUS VASTE ET LA PLUS BELLE ENTREPRISE ÉDITORIALE TOPOGRAPHIQUE, CARTOGRAPHIQUE ET HYDROGRAPHIQUE JAMAIS RÉALISÉE.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE D'UNE GRANDE FRAÎCHEUR, ADMIRABLEMENT COLORIÉ ET ENLUMINÉ À L'ÉPOQUE, DU PLUS BEL ATLAS RÉALISÉ PAR L'IMPRIMERIE OCCIDENTALE.

LA QUALITÉ DE SON COLORIS, SES RELIURES ET SA PURETÉ EN FONT L'UN DES PLUS BEAUX EXEMPLAIRES PASSÉS SUR LE MARCHÉ.

“*An owner of an atlas who required a particularly decorative embellishment would commission an artist to illuminate the atlas with gold and paint using the finest materials available. One of the most famous of these artists was Dirck Jansz. van Santen*” (Koeman).

L'éditeur Blaeu faisait relier ses atlas selon la demande de ses clients, en particulier par le relieur d'Amsterdam Albertus Magnus pour les plus soignées.

Le dernier exemplaire passé sur le marché, moins resplendissant, fut vendu 824 000 € le 17 novembre 2015 (*Sotheby's* Londres, lot 46).



SCENOGRAPHIA FABRICÆ S. LAURENTII IN ESCVRIALI.



Première édition française du voyage de Nieuhoff en Chine
richement illustrée de 14 très jolies estampes et conservée dans son vélin de l'époque.

Leyde, 1665.

20 NIEUHOFF, Jan. *L'Ambassade de la compagnie orientale des Provinces unies vers l'Empereur de la Chine, ou grand Cam de Tartarie, faite par les Srs. Pierre de Goyer, & Jacob de Keyser.*
Leide, Jan de Meurs, 1665.

2 parties en 1 volume in-folio de (9) ff. préliminaires y compris le titre et le frontispice, le portrait gravé et la dédicace, 290 pages, 1 carte dépl., 31 planches sur double-page, marges plus courtes à 1 planche ; 1 f. de titre, 134 pp., 1 f. d'avertissement, 3 planches sur double-page. 114 gravures en tout. Pte. restauration en marge du frontispice, pte. brulure dans la pl. p. 118.

Vélin ivoire rigide, tranches jaspées, dos lisse. *Reliure de l'époque.*

390 x 232 mm.

PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE DU VOYAGE DE PIERRE DE GOYER ET JACOB DE KEYSER
ENVOYÉS PAR LE CONSEIL DES INDES ORIENTALES EN CHINE.

Elle parut la même année et chez le même éditeur que l'édition en hollandais.

Chadenat, I, 140 ; Tiele, p. 179, Cordier, *Bibliotheca Sinica*, 2341.

En 1655 le gouvernement général nomma Nieuhoff intendant de l'ambassade envoyée en Chine avec Goyer et de Keyser à sa tête. Les ambassadeurs débarquèrent à Canton le 29 juillet 1655 et y restèrent jusqu'au 17 mars 1656. Ils passèrent par Nankin et durent triompher de l'hostilité des jésuites pour parvenir à être admis le 1^{er} octobre 1656 devant l'empereur de Chine. Revenu à Canton, Nieuhoff s'embarqua pour l'Europe le 31 mars 1657.

Dédié à Colbert et orné d'un grand portrait du ministre, l'ouvrage est réputé et recherché pour son iconographie très riche de la Chine connue à l'époque.

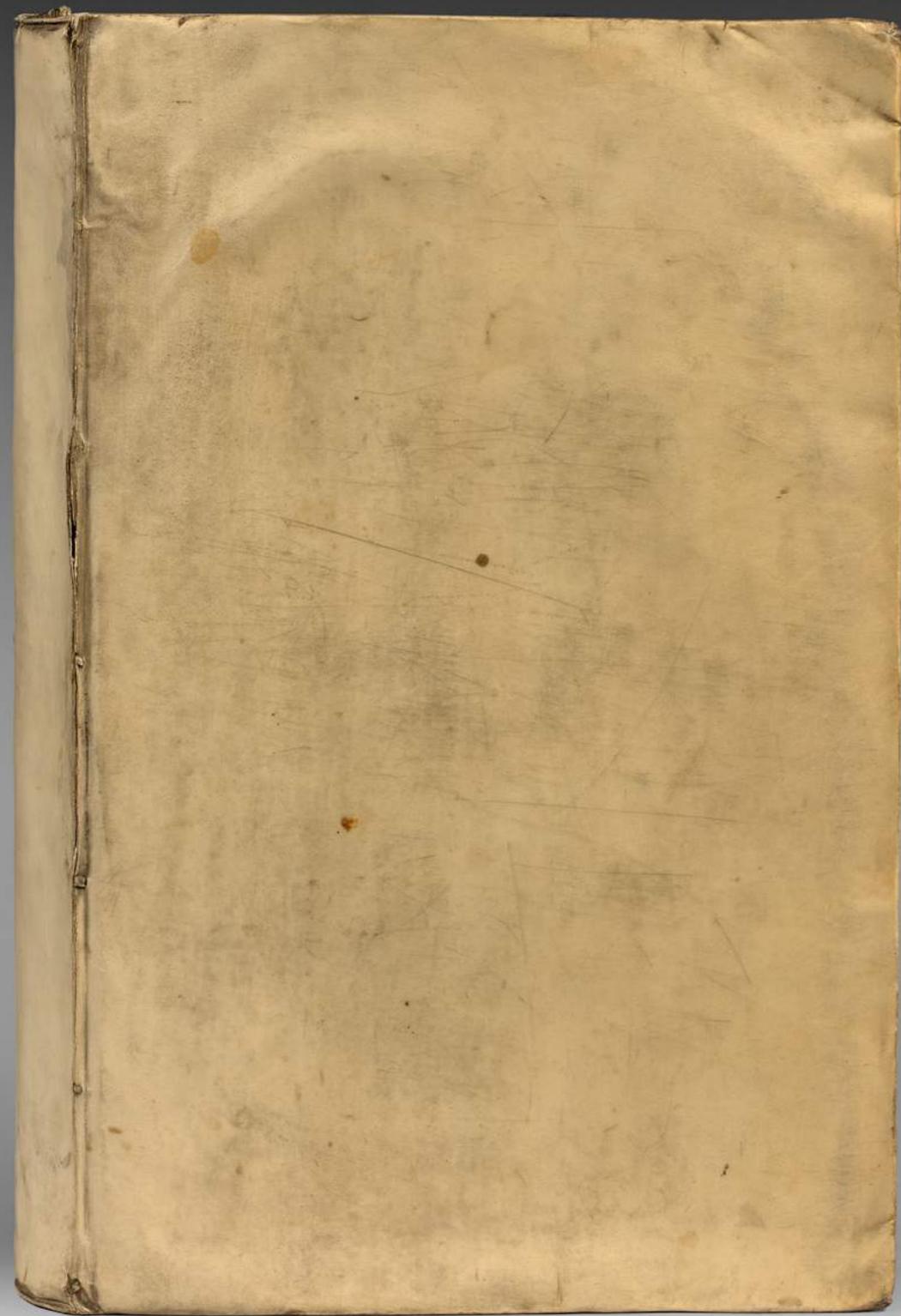
OUTRE UN FRONTISPICE GRAVÉ ET UNE GRANDE CARTE DÉPLIANTE DE LA CHINE, 114 JOLIES GRAVURES DONT 34 SUR DOUBLE-PAGE représentent ainsi les paysages, vues de ports et villes, costumes, faune et flore des contrées visitées par l'auteur.

LE TIRAGE, TRÈS ENCRÉ, EST SUPERBE.

TRÈS SÉDUISANT EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN VÉLIN DE L'ÉPOQUE.

Il porte un ex-libris armorié du XVIII^e siècle et provient de la bibliothèque *Johan August Gylling*, 1869 avec ex-libris manuscrit et de la librairie *H. P. Kraus*, avec étiquette.





Hauteur réelle de la reliure : 397 mm.

N°20 - Première édition française du voyage de Nieuhoff en Chine
richement illustrée de 14 très jolies estampes et conservée dans son vélin de l'époque.

Premier tirage d'un recueil de 16 suites et 146 estampes de décors de théâtre, architecture, décoration intérieure et ornements baroques des grands artistes italiens et français sous la Régence d'Anne d'Autriche. "The most important set designer of the middle of the seventeenth century: Torelli, Simon Vouet, François Chauveau, Stefano della Bella, Jean Lepautre...".

- 21** **TORELLI**, Giacomo. *Scene e machine preparate alle Nozze dit Teti... Décorations et Machines aprestées aux Noces de Tetis, Ballet ROYAL... Dédiées au Prince Cardinal Mazzarin*. Paris, 1654. (1) f. de titre et 10 pl. gravées par I. Silvestre.
- CHAUVEAU**, François (1613-1676). 6 planches de décor de théâtre. S.l.n.d. [Paris, vers 1650].
- TORELLI**. *Feste Theatrali per la Finta pazza...* S.l.n.d. [Paris, vers 1645].
Titre allégorique par *Stéfano della Bella* (1610-1664) et 5 planches gravées par *Nicolas Cochin* (1610-1686) d'après *Torelli*. Berlin, 4118.
- PARIGI**, Alfonso (1606-1656). 5 planches de décors de théâtre incluant 4 scènes de *La Flora* de *Andrea Salvadori*. S.l. [Paris], 1628. Berlin, 4114.
- BELLA**, Stefano della. 7 planches de décors de théâtre pour « *Le nozze de Gli dei* », de *Giancarlo Coppola*, d'après les dessins de *Alfonso Parigi* (sans le titre). [Florence, 1637].
Hofer, 70.
- CHAUVEAU**, François. *Alaric ou Rome vaincue*.
Suite complète du titre et des 10 planches gravées illustrant l'édition originale du poème épique « *Alaric ou la Rome vaincue* » de *Georges de Scudery*. [Paris, 1654].
- PERELLE**, Gabriel (1603-1677). 16 gravures circulaires de paysages. [Paris], Jean le Blond (vers 1670). Berlin, 4465.
- LE PAUTRE**, Jean (1618-1682). *Autels, tombeaux, cheminées*. 8 planches ; *Paysages, architecture* avec riches bordures ornementales incluant des scènes bibliques. 12 planches ; *Fontaines*. 17 planches ; *Fonds baptismaux et églises baroques*. 2 planches ; *Décorations baroques peintes et sculptées de murs et plafonds*. 12 planches ; *Scènes du Nouveau Testament* au sein d'encadrements baroques très ornementaux. 6 planches ; *Grands vases baroques* devant des paysages ou au sein d'encadrements ornementaux. 6 planches ; *Cariatides* portant des vases baroques. 6 planches.
- VOUET**, Simon (1590-1649) et **DORIGNY**, Michel (1616-1665). *Livre de diverses grotesques, peintes dans le cabinet et bains de la Reyne Régente, au Palais Royal*. Paris, Galeries du Louvre, 1647.
Titre et 14 planches. Berlin, 4004.

Soit 16 suites d'estampes, grand in-4 oblong, reliées en vélin orné, tranches dorées. Reliure d'époque.

280 x 389 mm.

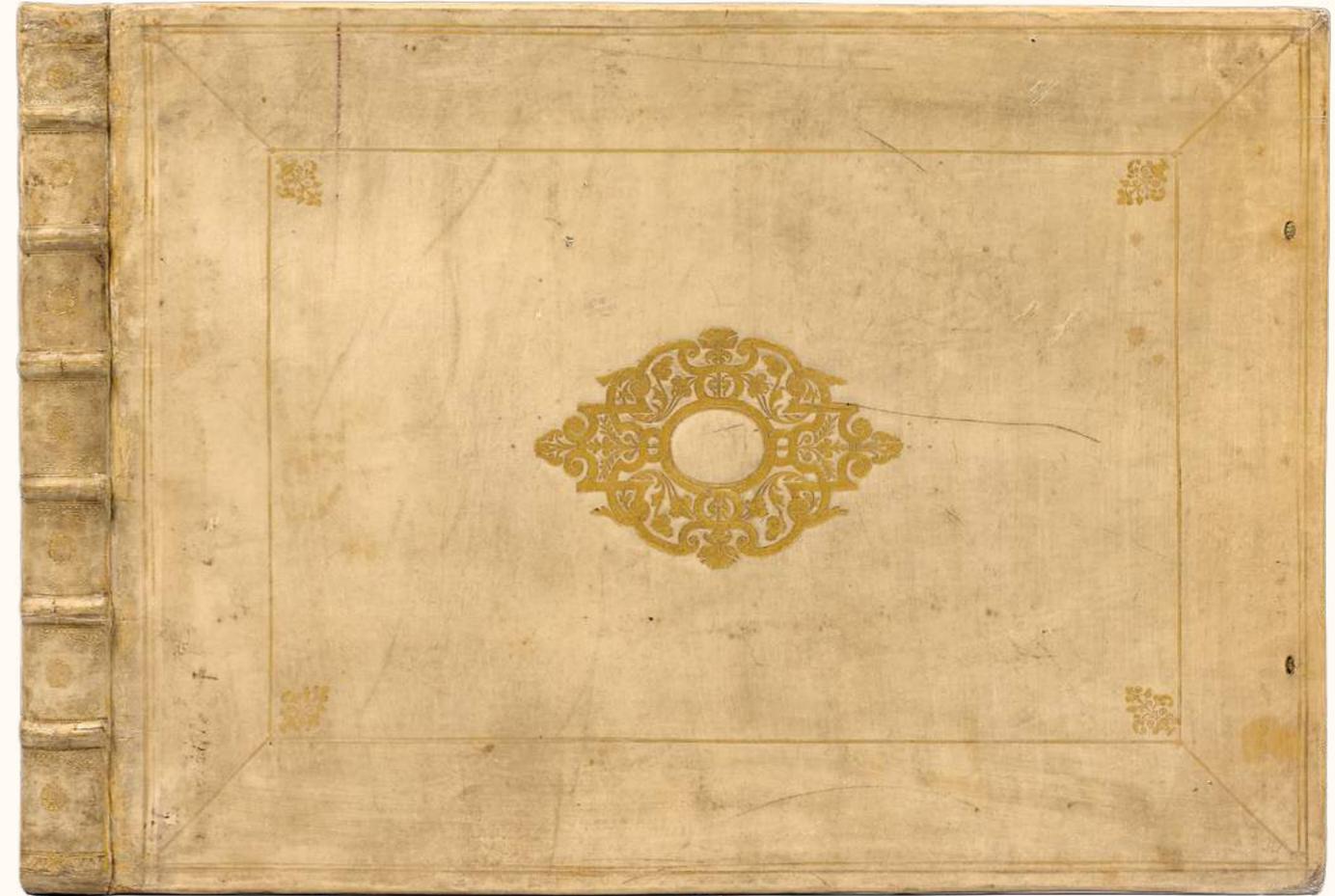
SUPERBE RECUEIL BAROQUE DE 146 ESTAMPES EN PREMIER TIRAGE DE DÉCORS DE THÉÂTRE, PERSPECTIVES, ARCHITECTURES, DÉCORATIONS D'INTÉRIEURS BAROQUES, PARCS ET FONTAINES PAR LES PLUS GRANDS ARTISTES ITALIENS ET FRANÇAIS DU RÈGNE DE LOUIS XIV : *Torelli, François Chauveau, Simon Vouet, Stefano della Bella, Israël Silvestre, Jean le Pautre, Gabriel Perelle...*

LE RECUEIL S'OUVRE SUR LA SUITE MAGISTRALE EN PREMIER TIRAGE DES GRANDES PERSPECTIVES DU DÉCOR DE THÉÂTRE BAROQUE DE *Giacomo Torelli*, LE PLUS IMPORTANT « *metteur en scène* » DU MILIEU DU XVII^e SIÈCLE.

Il produisit ses dessins pour la première fois pour le public du théâtre de Venise puis à partir de 1645 comme « *metteur en scène* » de la troupe de la comédie italienne.

Il s'intéressa particulièrement au « *ballet de cour* » plutôt qu'à l'opéra, flattant ainsi la passion du Roi Louis XIV pour la danse. Sa carrière en France se termina brusquement en 1661 avec la disgrâce de Fouquet pour lequel il avait réalisé les décors des « *Facheux* » de Molière joués devant Louis XIV durant la Fête qui provoqua l'emprisonnement de son protecteur.

“TORELLI BROUGHT THE ONE-POINT PERSPECTIVE, SET TO ITS APOGEE with designs that revelled in a use of perspective that drew the eye to the horizon and beyond, theatre stages seemed to extend to infinity. Despite this apparent obsession with the infinite, however, Torelli also brought « closed » space to the stage. Interior scenes became more common and were often quite shallow. His innovations in stage machinery allowed not only stage flats to be changed, but also the borders of the sky. This allowed an interchange between interior and exterior sets, and Torelli would often alternate between open and enclosed sets to create a new sense of rhythm in the visual aspect of opera. His experimentation with different types of stage space were not limited to the contrast between interior and exterior either. Torelli would often delimit the foreground of an exterior set with a structure such as a hill or a fountain, allowing the audience only glimpses of the background perspective. Torelli's technical innovations included machinery that allowed sets to be changed in an instant, rather than slowly with a crew of at least sixteen stage hands. This, amongst other things, led to a notable increase in the number of sets per opera. Torelli not only designed the sets but was also closely involved with innovations in stage machinery. He created new techniques for changing the scenes and also machinery for flying characters around the stage, mimicking weather effects, and was nicknamed the 'grand stregone' or the great magician”.



CES GRAVURES ABSOLUMENT EXQUISES, EN PREMIER TIRAGE, GRAVÉES PAR I. SILVESTRE SUR LES DESSINS DE FRANÇOIS FRANCAERT, D'APRÈS TORELLI, EXCELLENT À REPRÉSENTER LE RAFFINEMENT ET LE LUXE DES BALLETS DE COUR SOUS LE RÈGNE DE LOUIS XIV. Dans ces ballets les plus célèbres du temps, le Roi lui-même prenait plaisir à danser sur scène ainsi dans ces « *Noces de Thétis* » où il joua avec succès le rôle d'Apollon.

Le recueil est dédié à Mazarin, protecteur des acteurs italiens à la Cour de la régente Anne d'Autriche.

L'ENSEMBLE DES 15 AUTRES SUITES, ICI EN PREMIER TIRAGE, TÉMOIGNENT DU FASTE DE LA DÉCORATION BAROQUE FRANÇAISE SOUS LA RÉGENCE DE LA REINE ANNE D'AUTRICHE ET AU TOUT DÉBUT DU RÈGNE DE LOUIS XIV, TELLE CETTE SUITE DE SIMON VOUET FIGURANT « *les grotesques peintes au Palais royal dans le cabinet et bains de la Reyne Régente* ».

UNE SUITE RARISSIME ET BIEN COMPLÈTE du titre et des 10 planches ILLUSTRE L'ÉDITION ORIGINALE DU POÈME ÉPIQUE DE GEORGES DE SCUDERY : « *Alaric ou la Rome vaincue* ». Paris, 1654. Dans la suite d'un tirage extrêmement pur contenue ici dans le recueil, aucune numérotation n'est apposée sur les gravures. IL S'AGIT DONC D'UN TIRAGE À PART, ABSOLUMENT RARISSIME, IMPRIMÉ AVANT LA NUMÉROTATION.

EXCEPTIONNEL RECUEIL DE SUITES BAROQUES DE THÉÂTRE, ARCHITECTURE ET DÉCORATION, GRAVÉES EN PREMIER TIRAGE SOUS LA RÉGENCE D'ANNE D'AUTRICHE ET CONSERVÉ DANS SON VÉLIN ORNÉ DE L'ÉPOQUE. Il provient de la bibliothèque du 6^e Duc de Devonshire (1790-1858) avec ex-libris gravé.

Édition originale de *La Critique de l'École des Femmes*, l'un des grands succès de Molière.

Paris, 1663.

22

MOLIÈRE, J.-B. Poquelin. *La Critique de l'Escole des Femmes*, Comédie.
Paris, Guillaume de Luyne, 1663.

In-12 de (5) ff. dont le privilège et 117 pp., (1) f. bl. Relié sans le premier f.bl. Plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs richement orné, double filet doré sur les coupes, large roulette intérieure dorée, tranches dorées. Étui. Reliure signée *Semet et Plumelle*.

142 x 83 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE COMÉDIE IMAGINÉE PAR MOLIÈRE AFIN DE CONTRER LES DÉTRACTEURS DE « L'ÉCOLE DES FEMMES ».

Elle fut créée au théâtre du Palais-Royal le 1^{er} juin 1663.

Tchemerzine, IV, 776 ; Lacroix, *Bibliographie moliéresque*, 8.

« Nous avons vu que les représentations de 'l'École des Femmes' avaient provoqué l'irritation de ceux qui ne pardonnaient à Molière ni son talent ni son triomphe.

Donneau de Visé, Boursault, Montfleury le prirent à partie et essayèrent d'ameuter contre lui l'innombrable armée des Précieuses et des faux professeurs de morale.

Ses camarades comédiens avaient espéré un moment qu'il aurait fait précéder 'l'Escole des Femmes' d'une sorte de Préface-réquisitoire bien sentie et destinée à confondre ses adversaires.

MAIS MOLIÈRE PRÉFÉRA IMAGINER UNE NOUVELLE COMÉDIE ET C'EST AINSI QUE LE 1^{ER} JUIN 1663 IL FIT JOUER, POUR LA PREMIÈRE FOIS, LA 'CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES' QUI REÇUT LE MEILLEUR ACCUEIL.

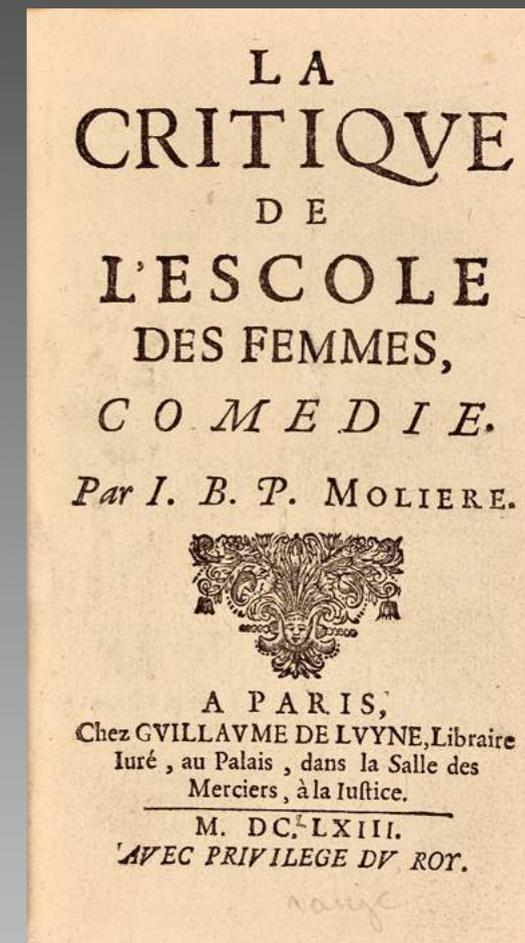
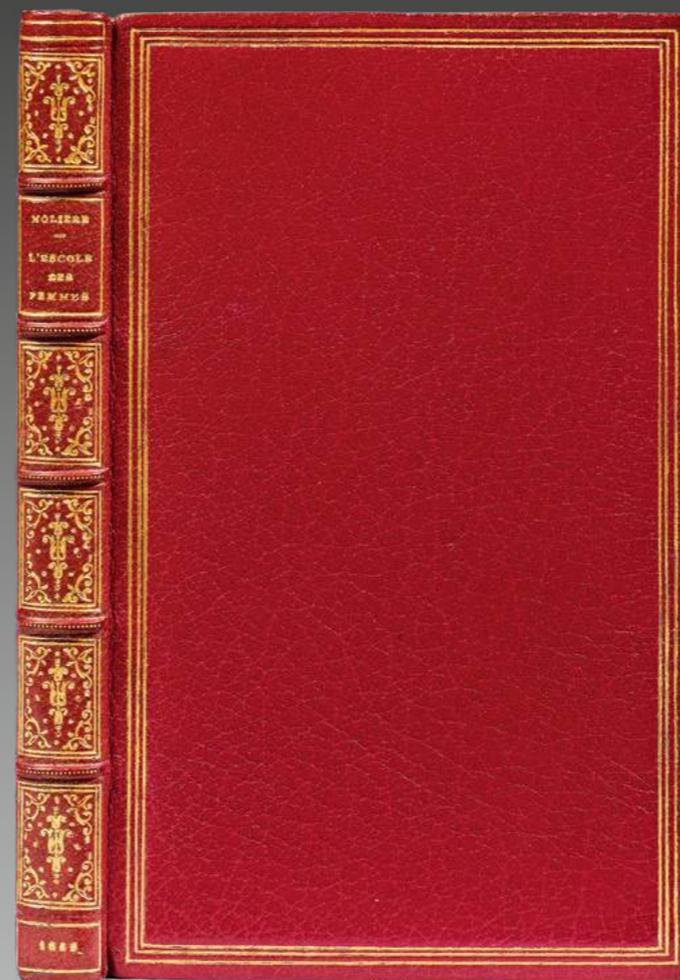
LOUIS XIV DONT LA SOLLICITUDE POUR L'AUTEUR SE FAISAIT PLUS ACTIVE EN DÉPIT DES CRITIQUES ET DES MALVEILLANCES MANIFESTA DE SON CÔTÉ SA FAVEUR AVEC ÉCLAT ET MALGRÉ LA PLUS ODIUEUSE DES CALOMNIES IL N'HÉSITA POINT À SE DÉCLARER LE PARRAIN DE SON FILS.

Boursault répondit à la 'Critique' par la 'Contre-Critique de l'Escole des Femmes', Donneau de Visé fit éditer sa fameuse 'Zélinde' et tout l'Hôtel de Bourgogne en émoi voua à l'illustre comédien une haine qui ne désarma jamais.

MAIS SI LA 'CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES' AVAIT PROVOQUÉ TANT DE TROUBLE CHEZ LES ADVERSAIRES DE MOLIÈRE, ELLE AVAIT AUSSI FORT DIVERTI LE ROI ET SES AMIS. L'auteur n'en demandait pas davantage.

Il est bon de noter aussi que la Reine-Mère, Anne d'Autriche, à qui était dédiée la pièce, ne jugea pas indécent d'en recevoir l'hommage. » (Guibert, *Bibliographie des Œuvres de Molière*, I, pp. 141-144).

BEL EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION ORIGINALE FINEMENT RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE par *Semet et Plumelle*.



First edition of this comedy by Moliere, performed for the first time on the 1st of June 1663 at the Palais-Royal.

A fine copy bound in red morocco by *Semet et Plumelle*.

**Le Nouveau Testament traduit et expliqué par Antoine Godeau
relié en maroquin de l'époque aux armes couronnées du roi Louis XIV.**

23 **GODEAU**, Antoine. *Version expliquée du Nouveau Testament de nostre seigneur Jésus-Christ*. Paris, chez François Muguet, 1668.

2 volumes in-12. Jolis entêtes et culs-de-lampe gravés. Pte. restauration en marge de la p. 293 sans manque, qq. taches claires. Maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, armes frappées or au centre avec fleurs-de-lys dorées aux angles, dos à nerfs ornés de fleurs-de-lys dans les caissons, roulette dorée sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. Qq. discrètes restaurations. *Reliure de l'époque*.

185 x 118 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE VERSION DU NOUVEAU TESTAMENT TRADUIT ET EXPLIQUÉ PAR ANTOINE GODEAU.

De Dreux où il naquit en 1605, Antoine Godeau adressa ses premiers essais poétiques à Valentin Conrart, conseiller et secrétaire du Roi. Conrart réunit quelques gens de lettres de renom pour leur faire la lecture de ses poésies qui furent très appréciées ; il créait ainsi le berceau de ce qui allait devenir l'Académie française.

« Chapelain, Godeau, Gombauld, Giry, l'abbé de Cérisy, Mallevielle et Serizay trouvaient un 'plaisir extrême' et un 'profit incroyable' à mettre en commun leurs lumières chez Valentin Conrart et à se consulter sur les ouvrages qu'ils préparaient. Le Cardinal de Richelieu eut vent de cela et leur fit mander au début de 1634 de 'faire un corps' et de se ranger sous une autorité publique. Ce furent les débuts de l'Académie française créée le 29 janvier 1635. » (Bédier-Hazard, *Histoire de la littérature française*).

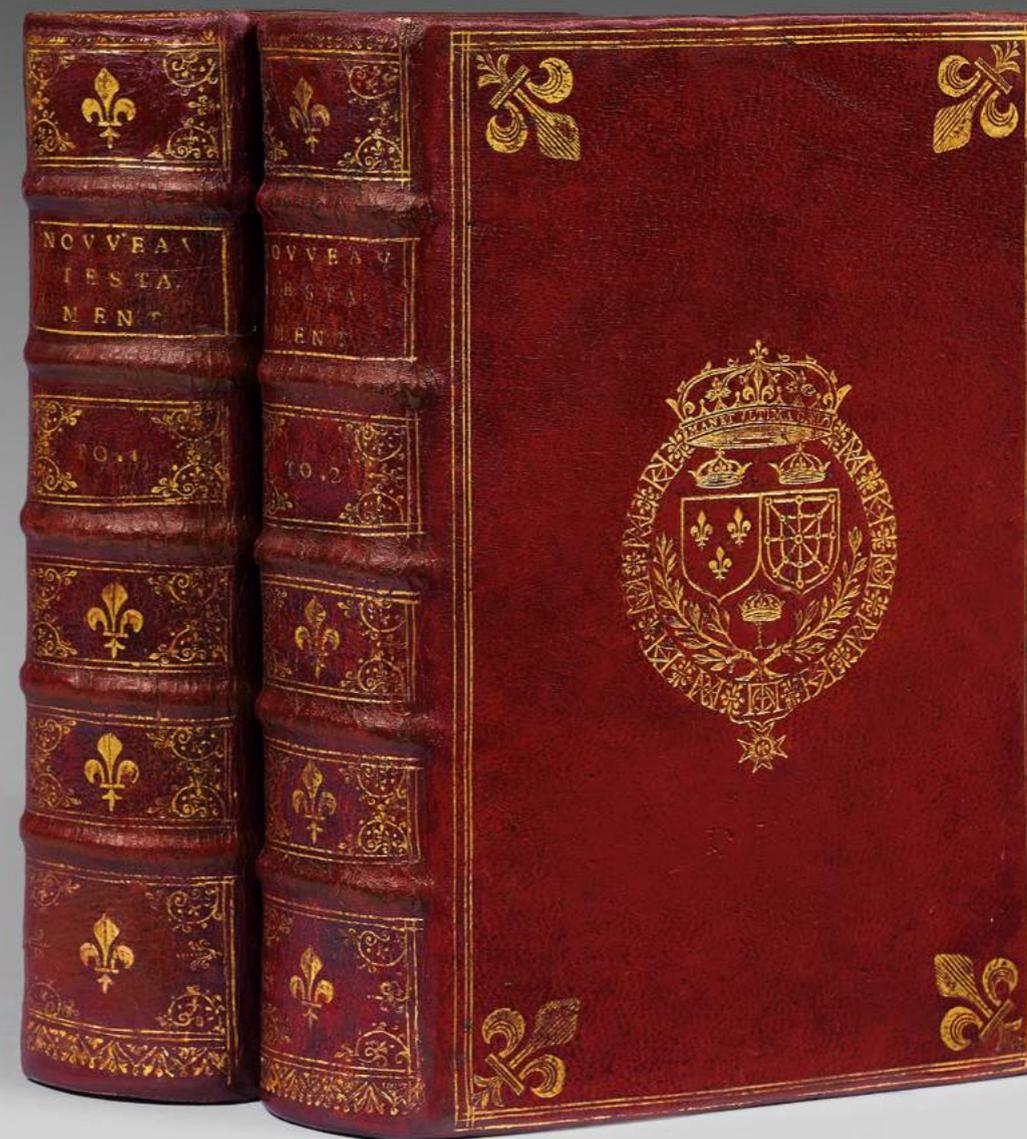
Godeau fut introduit à l'Hôtel de Rambouillet en 1632 où ses vers galants et spirituels en firent un des auteurs favoris de ce célèbre cénacle littéraire et le rival de Voiture. IL DEVINT L'UN DES POÈTES LES PLUS EN VOGUE DE SON TEMPS, se fit une renommée dans le mode de la galanterie et devint le protégé de Julie d'Angennes, duchesse de Montausier, l'inspiratrice de la célèbre « *Guirlande de Julie* ».

Nommé évêque de Grasse par Richelieu auquel il avait dédié une paraphrase du cantique *Benedicite* en 1636, Godeau se fit alors remarquer par ses vertus chrétiennes et sa haute piété.

« Presque en même temps que le P. Amelote et que MM. de Port-Royal, Antoine Godeau (1605-1672) présentait sa 'Version expliquée du Nouveau Testament' (1668). A Paris, Godeau avait été un homme du monde, l'un des premiers membres de l'Académie française, un 'évêque dameret', comme dit Sainte-Beuve, ne s'offusquant pas des mascarades à Rambouillet. Lorsqu'il fut appelé à Grasse, puis à Vence, il se montra un évêque pieux et zélé, une personnalité aimable et courageuse. Ses nombreux ouvrages sont inspirés par le désir de relever le ministère sacerdotal et de faire connaître l'Écriture sainte à ses contemporains. En présentant sa version du Nouveau Testament il disait : 'La principale raison qui m'obligea, il y a plus de dix ans, à commencer cette version, fut l'ignorance de l'Évangile, et la corruption de ses maximes que je voyais régner dans l'esprit des chrétiens... Nous avons beaucoup de livres de dévotion qui sont très bons et très utiles ; mais la source de la véritable piété est dans le Nouveau Testament, où Jésus-Christ nous parle lui-même.'

La préoccupation pastorale à laquelle répond cette version en explique les caractères propres. Il s'agit de parler une langue simple et claire, comprise de tous, spécialement des 'ignorants qu'il faut plus considérer que les doctes'. Ce sera 'une version expliquée'. 'Je n'ai fait ni une version ni une paraphrase, mais c'est quelque chose qui tient de l'une et de l'autre... Je fais une version pure et exacte, quand je ne trouve rien de difficile qui mérite d'être expliqué. Mais aux lieux où je rencontre quelque chose d'obscur, ou qui a besoin de liaison pour être facilement entendu, j'ajoute quelques mots, que j'ai fait enfermer en parenthèse, et imprimer de caractère italique.'

GODEAU VISE À LA CLARTÉ NON À L'ÉLÉGANCE. IL NE VEUT QU'ÊTRE UN INTERPRÈTE FIDÈLE. Aussi ne craint-il pas les expressions un peu dures dont les apôtres eux-mêmes ont cru pouvoir se servir. C'est



par souci de fidélité qu'il dit à Dieu, contrairement à l'usage des catholiques français, 'Toi' et non 'Vous' ; 'il me semble', dit-il, 'que j'honore davantage sa grandeur ainsi [...] ». (V. Baroni, *La Contre-Réforme devant la Bible*, p. 343)

« Godeau traduit littéralement les paroles du texte, et y insère seulement quelques mots imprimés en italique, qui l'éclaircissent. »

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DU ROI LOUIS XIV.

L'édition originale des *Fables de La Fontaine*.
Rare exemplaire conservé dans sa reliure de l'époque.

L'exemplaire de la famille de *Montmorency*.

24

LA FONTAINE. *Fables choisies, mises en vers par M. de La Fontaine.*
Paris, Claude Barbin, 1668. Avec Privilège du Roy.

In-4 de (28) ff., 284 pp., (1) f. pour l'épilogue et le Privilège (daté du 6 juin 1667).
Relié en plein veau marbré de l'époque, dos à nerfs orné de fleurons dorés, coupes décorées.

238 x 170 mm.

ÉDITION ORIGINALE DES SIX PREMIERS LIVRES DES FABLES DE LA FONTAINE, RICHE DE 124 FABLES parmi lesquelles « *Le Chêne et le roseau* », « *Le Corbeau et le renard* », « *La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf* », « *Le Laboureur et ses enfants* », « *Le Lièvre et la Tortue* », « *Le Loup et l'Agneau* », « *Le Lion et le Rat* », « *Le Meunier, son fils et l'âne* », « *La Mort et le bûcheron* », « *Les Deux Mulets* », « *L'œil du Maître* », « *Le Pot de terre et le pot de fer* », « *Le Renard et la cigogne* », « *Le Renard et les raisins* », « *Le Vieillard et ses enfants* », ...

Tchemerzine, III, 865-866 ; Brunet, III, p. 750 ; *En Français dans le texte*, n°105.

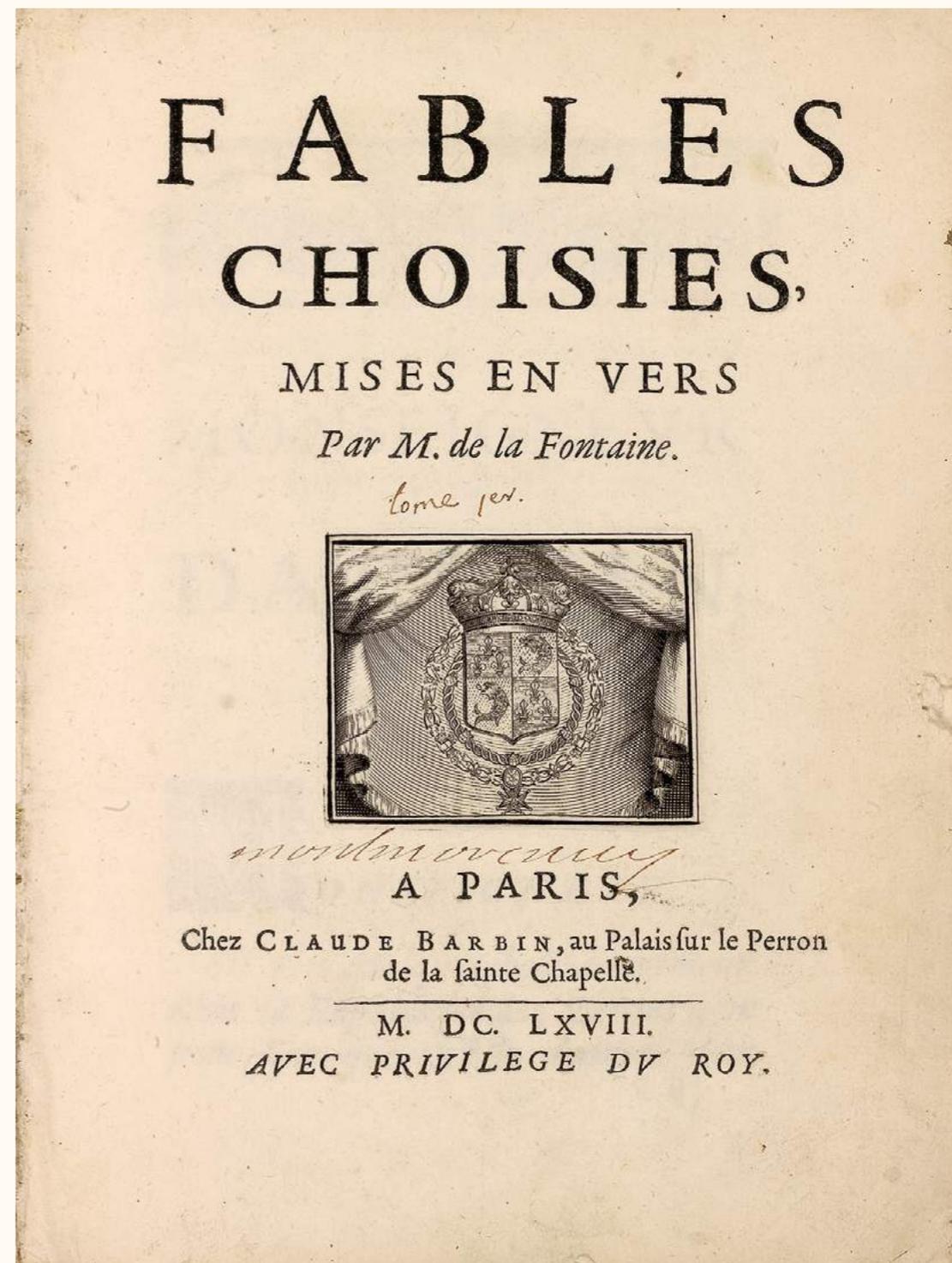
Cette édition avait été composée pour le Dauphin, fils de Louis XIV (dont les armes ornent la page de titre). Le fabuliste s'y montre fidèle à l'esprit de ses modèles, Esope et Phèdre, qu'il se contente d'égayer par des traits nouveaux ou familiers, mais Les Fables de 1668 marquent une date capitale dans l'histoire du genre, ... dès l'Antiquité, l'apologue était passé de la prose grecque... aux vers latins... il appartient à La Fontaine de l'avoir annexé véritablement à la poésie... (En Français dans le texte).

L'ÉDITION EST ILLUSTRÉE DE 118 EAUX-FORTES signées *François Chauveau* et de bandeaux, lettrines et culs-de-lampe gravés sur bois.

EXEMPLAIRE AVEC LE CARTON mentionné par *Rochebilière* et *Tchemerzine* au feuillet Oii de *La Vie d'Esope*.
IL COMPORTE PAR AILLEURS QUATRE PARTICULARITÉS : D'UNE PART TROIS CORRECTIONS MANUSCRITES ANCIENNES, à la 14^e ligne de la page 176, le mot *bien* est biffé à l'encre, à la 1^{re} ligne de la page 57 le mot *pas* a été remplacé à l'encre par *plus*, à la 7^e ligne de la page 9 « *Le Mulet se défendant* » est changé en « *Le Mulet en se défendant* » ; D'AUTRE PART, UN BÉQUET IMPRIMÉ A ÉTÉ COLLÉ à la 18^e ligne de la page 45 pour corriger le mot *Tracas* par le mot *Fatras*.

CES CORRECTIONS QUE L'ON RETROUVE DANS LE TEXTE DÉFINITIF SE RENCONTRENT DANS QUELQUES EXEMPLAIRES. Deux d'entre elles se trouvaient dans l'exemplaire *Rahir*, puis *Bérès*, relié en vélin de l'époque, qui fit partie de l'exposition au *Musée de Chantilly* en 2003, *Livres du Cabinet de Pierre Bérès*, et qui fut vendu lors de la quatrième vente de sa collection, le mardi 20 juin 2006 au prix de 325 000 € (n°46).

Les exemplaires que l'on peut connaître de cette précieuse édition en reliure de l'époque sont rares. Ceux connus en maroquin sont tous en reliure du XVIII^e siècle, c'est-à-dire postérieures d'une génération : celui de la comtesse de Verrue (aujourd'hui perdu) qui commença sa collection à son retour en France en 1700 (1670-1736 ; maroquin rouge, ancienne collection Alexandrine de Rothschild, *Répertoire des biens spoliés*, section « Livres », p. 400, n°7715) et celui du comte de Toulouse également en maroquin rouge (1678-1737 ; localisation inconnue). Les deux exemplaires en veau à provenance attestées sont également reliés au XVIII^e siècle : celui du comte d'Hoym qui constitua sa collection entre 1717 et 1735 et mourut en 1737 (veau fauve, vente Hayoit, *Sotheby's Paris*, 28 juin 2001, n°47, acquis par le commerce ; dos remonté) et le second exemplaire de la comtesse de Verrue pour sa résidence de Meudon (Bibliothèque nationale ; reliure en veau très restaurée, catalogue de la vente Pierre Bérès).



RARE ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE L'ÉDITION ORIGINALE DES FABLES DE LA FONTAINE, GRAND DE MARGES CAR CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE EN VEAU BRUN MARBRÉ.

Provenance : de la collection de la famille de *Montmorency*, avec deux ex-libris manuscrits différents sur le titre et sur la contregarde, ainsi que la formule « *Monsieur de Montmorency, ce 1719* ».



First edition of La Fontaine's *Fables*, containing 124 fables.
 The present edition is illustrated with 118 etchings signed *François Chauveau*.
 The present copy bears 4 particularities: 3 old handwritten corrections in the text and 1 printed paste-on.
 Very rare and precious copy of the first edition of the *Fables* of La Fontaine, a wide margined copy preserved in its contemporary marbled calf binding.
 Provenance: from the collection of the family *de Montmorency* with 2 handwritten ex-libris.

Superbe exemplaire conservé dans sa somptueuse reliure en maroquin rouge de l'époque aux armes du *Grand Dauphin* (1661-1711).

Il provient des bibliothèques *Romain de Bourges*, *Hippolyte Destailleur* et du *Château de Vaux le Vicomte*, avec ex-libris.

25 VITRUVÉ. *Les Dix livres d'architecture de Vitruve, corrigez et traduits nouvellement en François, avec des Notes & des Figures.*
 Paris, Jean-Baptiste Coignard, 1673.

In-folio de (10) ff. dont le frontispice, 325 pp. y compris 65 planches à pleine page numérotées, (8) ff. Très nombreuses gravures numérotées dans le texte. Erreur de numérotation à partir de la p. 236. Maroquin rouge, double encadrement de triple filet doré à la Duseuil sur les plats, fleurs-de-lys aux angles, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs richement orné de pièces d'armes, fleurs-de-lys et dauphins couronnés, coupes décorées, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

423 x 284 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DU VITRUVÉ TRADUIT EN FRANÇAIS PAR PERRAULT SUR LES INSTANCES DE COLBERT.
 Fowler, p. 326 ; Cicognara, 727 ; Poleni, 115-117.

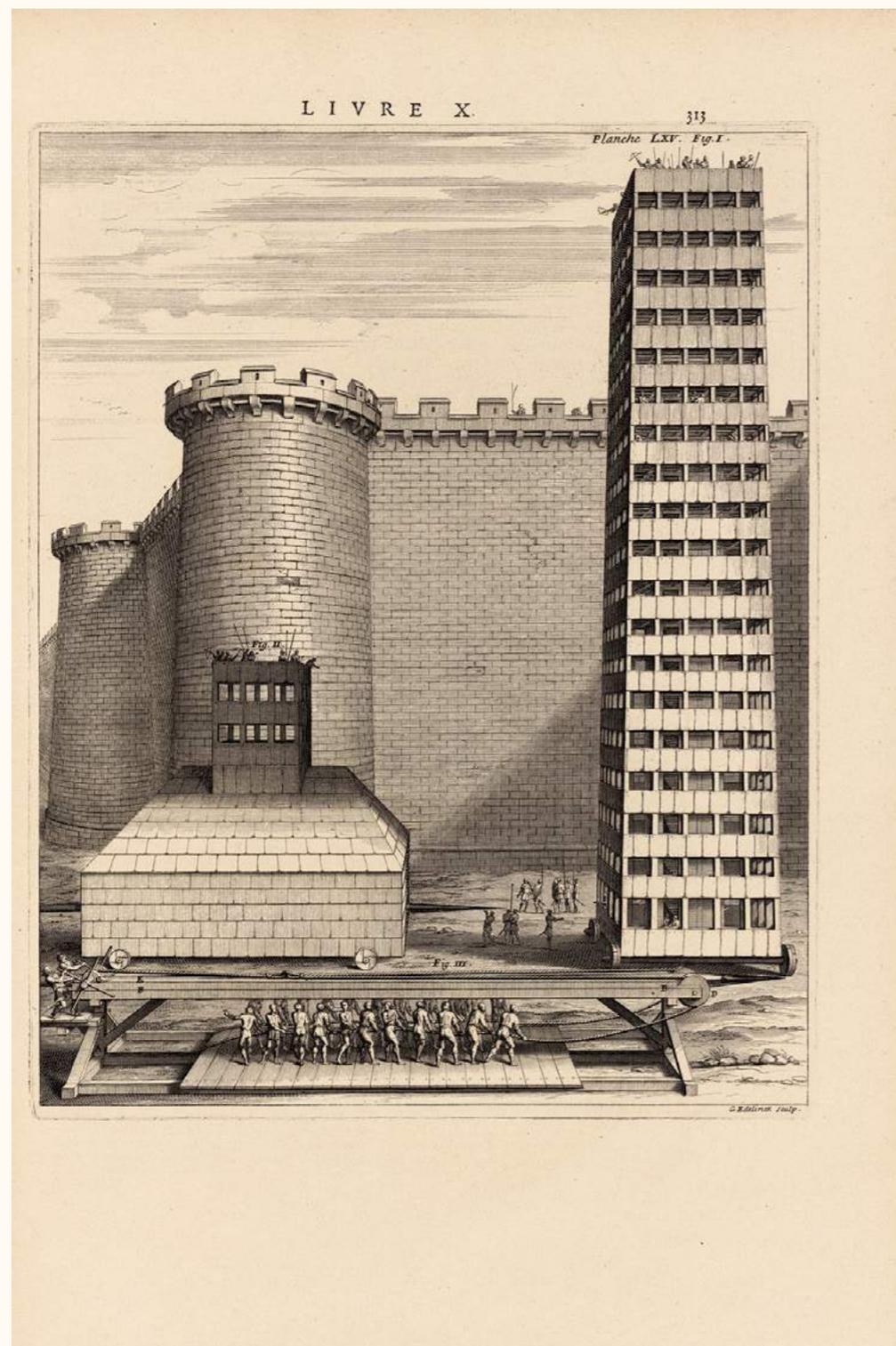
CONSIDÉRÉE COMME L'UNE DES PLUS ÉRUDITES ÉDITIONS DE VITRUVÉ, ELLE EST ORNÉE D'UN FRONTISPICE ET DE 65 PLANCHES D'ARCHITECTURE NUMÉROTÉES HORS TEXTE ET DE NOMBREUSES GRAVURES DANS LE TEXTE.

A l'initiative de Colbert, se met en place un service de la gloire du roi Louis XIV dans lequel le livre tient une place de choix. La politique monarchique a en ce domaine plusieurs objectifs : augmenter et ordonner les collections du souverain en fixant et réformant la Bibliothèque du Roi ; faire imprimer des ouvrages de prestige célébrant les fastes du règne ou contribuant aux progrès des sciences et arts.

Frère de Charles Perrault, *Claude Perrault* (1613-1688) fut un homme d'une culture très étendue. Docteur en Sorbonne il fut nommé membre de l'Académie des Sciences par Colbert qui le chargea d'établir une nouvelle traduction française du *De Architectura* de Vitruve. Publiée en 1673, elle est plus qu'une simple traduction par les nombreux commentaires et notes que Perrault lui adjoignit. L'auteur participe ainsi aux débats de l'époque sur l'architecture. Plus encore, il y prend une part active : il conteste l'idée, venant de Vitruve, selon laquelle les proportions architectoniques seraient assujetties à des lois naturelles. Remettant aussi en cause les mesures de l'architecture antique, Perrault incite Colbert à confier à Antoine Desgodetz la mission d'établir de nouveaux relevés des ruines de Rome, ce qu'il fera en 1674.

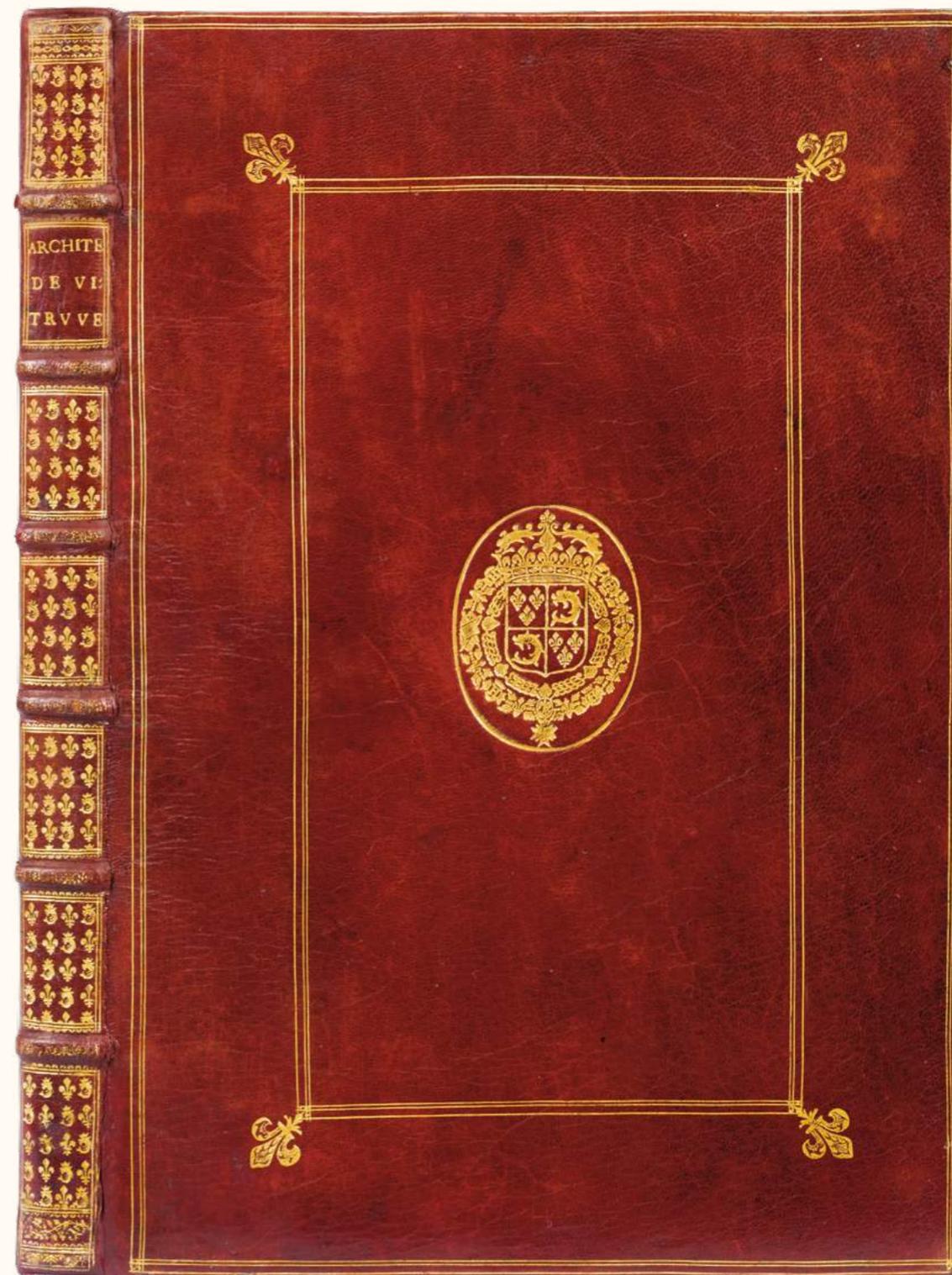
« The ten books of « On architecture » deal with principles of buildings in general, buildings materials, designs of theatres, temples and other public buildings, town and country houses, baths, interior decoration and wall paintings, clocks and dials, astronomy, mechanical and military engineering... The classical tradition of building with its regular proportion and symmetry and the three orders derives from this book. » (P.M.M.).

« Le « De Architectura » ne se contente pas de donner à l'architecture antique sa définition, sa méthode, ses modèles, ses préceptes constructifs, ses machines et ses matériaux. Il définit les techniques des autres arts en déterminant la canonicité des proportions du corps humain pour la sculpture, ou les règles de la perspective artificielle; il met aussi en place les principes de l'urbanisme et de l'aménagement du territoire ; en outre, Vitruve, ingénieur militaire, consacre le dixième livre de son ouvrage aux problèmes du génie militaire. La force de Vitruve est d'avoir mis au service de cette culture romaine de la technique toutes les sciences fondamentales et appliquées de l'encyclopédie des Grecs : arithmétique et géométrie, mais aussi musique et astronomie, physique et médecine, droit



et histoire... Ainsi le 'De Architectura' apparaît non seulement comme la source principale de la constitution humaniste de l'Art et de sa théorie, d'Alberti jusqu'à Quatremère de Quincy, mais aussi comme la ressource scientifique et méthodique des grands savoir-faire de l'âge renaissant et classique » (P. Caye et D. Laroque, *Empire Et Décor: L'Architecture et la question de la Technique*).

SUPERBE EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE POUR le *Grand Dauphin*, AVEC SES ARMOIRIES AU CENTRE DES PLATS.



Dimensions réelles de la reliure : 434 x 300 mm.

N°25 - Louis de France (1661-1711) appelé Monseigneur, dit le Grand Dauphin, fils aîné de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche, eut pour gouverneur le duc de Montausier et pour précepteur Bossuet. Reçu chevalier du Saint-Esprit en 1682, il fut tenu à l'écart des affaires par Louis XIV. Provenance : des bibliothèques *Romain de Bourges*, novembre 1846, *Hippolyte Destailleur* et *Château de Vaux le Vicomte*, avec ex-libris.

Somptueuse reliure d'orfèvrerie vénitienne du XVII^e siècle en argent et vermeil, dans un remarquable état de conservation.

26 [RELIURE EN ARGENT]. Commission du doge Alvisio Mocenigo confiant à Federigo Renier la charge de podestat et capitaine de Trévise pour 16 mois. *Alousius Mocenigo Dei Gra Dux Venetiarum*. [Venise, 1690].

Manuscrit in-4 de (102) ff. sur peau de vélin dont 1 f. de titre décoré à l'encre dorée. Exemplaire réglé.

Reliure d'orfèvrerie du XVII^e siècle en argent et vermeil, dos de soie brochée jaune, fermoirs ciselés, tranches dorées et ciselées, gardes de soie rouge, signets en passementerie avec larges cordons au fils d'or. *Reliure du XVII^e siècle*.

Dimensions intérieures : 213 x 150 mm.
Dimensions de la reliure : 227 x 170 mm.

SOMPTUEUSE RELIURE DOGALE VÉNITIENNE EN ARGENT ET VERMEIL, RÉALISÉE À LA FIN DU XVII^e SIÈCLE.

DEPUIS L'ORIGINE, LES COMMISSIONS DUCALES FURENT ADMIRABLEMENT CALLIGRAPHIÉES ENLUMINÉES ET RICHEMENT RELIÉES AUX FRAIS DES DESTINATAIRES DE CES "Dogali".

LA RELIURE EN ARGENT REHAUSSÉE DE VERMEIL, SCULPTÉE EN BAS RELIEF, PRÉSENTE SUR LE PLAT SUPÉRIEUR LA JUSTICE, assise sur son trône, dans sa cape d'hermine, tenant une épée dans la main droite et une balance dans la main gauche. À ses pieds se tient le lion de Saint-Marc, symbole de Venise. L'encadrement est composé de guirlandes végétales, de cornes d'abondance, ainsi que de symboles militaires tels que le heaume, l'épée et les étendards au dessus du trône et le bouclier, les carquois et épées au pied de l'incarnation de la Justice.

Le plat inférieur reprend le même encadrement que celui du plat supérieur mais cette fois-ci c'est le lion ailé de Saint-Marc, auréolé, qui se déploie sur le trône tenant entre ses griffes un blason couronné.

Ce manuscrit rapporte la commission du doge Alvisio Mocenigo confiant à Federigo Renier la charge de podestat et capitaine de Trévise pour 16 mois. Federigo Renier (1659-1732) fut podestat de Trévise de 1691 à 1702.

SOMPTUEUSE RELIURE BAROQUE EN ARGENT ET VERMEIL, RÉALISÉE VERS 1690 À VENISE, EN REMARQUABLE ÉTAT DE CONSERVATION.

Provenance : Acquisition Lauria 1935, ex-libris *Maurice Burrus, député du Haut-Rhin, MCMXXXVII*.



Sumptuous Venetian binding from the 17th century in silver and silver-gilt, in very good condition.

Superbe recueil de costumes d'époque Louis XIV orné de 157 estampes dont 126 ont été brillamment aquarellées à l'époque et rehaussées d'or.

27

BONNART / TROUVAIN. *Recueil de portraits et de costumes de l'époque de Louis XIV.*
Paris, chez Bonnart et Trouvain, 1694-1696.

In-folio de 157 planches à pleine page dont 126 en couleur, qq. ptes. restaurations marginales. Pleine basane granitée, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné de fleurons dorés, pièce de titre de maroquin rouge. *Reliure du XVIII^e siècle.*

348 x 245 mm.

RECUEIL DE 126 ESTAMPES À PLEINE PAGE EN PREMIER TIRAGE, ENTIÈREMENT ENLUMINÉES À L'ÉPOQUE ET DUES ESSENTIELLEMENT AUX FRÈRES *Bonnart* et à *Trouvain*.
Colas, II, 379.

SONT DÉCRITS SOUS CE NOM DE « RECUEILS BONNART » QUELQUES RARES RECUEILS D'ESTAMPES publiées dans le dernier quart du XVII^e siècle par une famille de graveurs marchands d'estampes, les *Bonnart*.

Ces estampes étaient publiées à l'époque, soit à l'unité, soit par séries. Il est donc impossible d'en donner une nomenclature exacte.

« *Les Bonnart éditeurs d'estampes de modes, dont ils étaient au besoin les graveurs, étaient quatre frères, fils de Henry mort vers 1682. On ne sait pas si ces frères furent concurrents, mais la manière et le format des gravures publiées par eux ont de grandes analogies qui permirent leur réunion pour former des recueils plus ou moins importants composés d'estampes portant les signatures : Bonnart, R.B. dol (Robert Bonnart), H.B. (Henry Bonnart), I.B.F. (Jean-Baptiste Bonnart) ; ces planches ont été publiées par cahiers ou séparément de telle façon qu'il est impossible d'en donner une nomenclature exacte, d'autant qu'on y joint habituellement d'autres estampes de même genre publiées par des graveurs-éditeurs comme I.D. de Saint-Jean, Nicolas Arnoult, Lepautre, Nicolas Bazin, Berey, ...* »

« CES RÉUNIONS D'ESTAMPES ONT UN INTÉRÊT CONSIDÉRABLE POUR LA CONNAISSANCE DU COSTUME ET DES MODES SOUS LOUIS XIV ; ELLES REPRÉSENTENT LES GRANDS PERSONNAGES DE LA COUR, DE L'ARMÉE, DE LA MAGISTRATURE OU DE L'ÉGLISE.

Certaines sont de vraies estampes de modes et peuvent être citées comme les prototypes des magnifiques suites publiées au XVIII^e siècle.

Colas, *Bibliographie générale du costume et de la mode.*

CETTE BELLE RÉUNION DE 157 EAUX-FORTES EST EN PARTIE CONSACRÉE AUX SOUVERAINS ET AUX GRANDS PERSONNAGES EUROPÉENS EN HABITS D'APPARAT : *Louis XIV, Louis le Grand, Mgr le Dauphin, le Duc de Bourgogne, le Duc d'Anjou, Madame de Maintenon, la Reine de Portugal, celle de Dannemark, ...*

Le recueil comporte également des planches consacrées aux sens, aux saisons, aux continents, ...

Le recueil se compose ainsi :

-50 ESTAMPES gravées par *Bonnart* et AQUARELLÉES À L'ÉPOQUE (20 hommes, 26 femmes et 4 planches pour les heures du jour)

-76 ESTAMPES gravées par *Trouvain* et AQUARELLÉES À L'ÉPOQUE (33 hommes, 30 femmes et 13 planches allégoriques pour les saisons, les continents, les sens...)

-31 PLANCHES non coloriées dont 24 gravées par *Bonnart* et 6 par *Trouvain*. Parmi ces 31 planches en noir, 11 sont en double état et apparaissent déjà dans la suite coloriée.

126 des 157 estampes ont été AQUARELLÉES À L'ÉPOQUE EN BRILLANT COLORIS ET BEAUCOUP SONT REHAUSSÉES D'OR. A l'arrière-plan des souveraines européennes se profilent des jardins à la française ou des monuments à l'antique.



CES RECUEILS HAUTEMENT CONVOITÉS DEPUIS TROIS SIÈCLES PAR LES MARCHANDS D'ESTAMPES POUR ÊTRE DISSÉQUÉS ET VENDUS À LA PLANCHE, SONT DEVENUS INTROUVABLES.



N°27 - PRÉCIEUSE SUITE, RARE, D'EAUX-FORTES DE GRANDE BEAUTÉ, TRÈS ÉVOCATRICES DU SIÈCLE DE LOUIS XIV.

Somptueux globes terrestre et céleste dessinés en 1696 par Vincenzo Coronelli, le plus grand fabricant de globes et cosmographe de l'époque baroque.

Témoignage de l'état des connaissances géographiques
« la Californie est encore une île » et sommet du haut baroque décoratif.

Venise, 1696.

28 CORONELLI, Vincenzo (Venise, 1650-1718). PAIRE DE GLOBES TERRESTRE ET CÉLESTE. Venise, 1696.

Diamètre : 480 mm.

SUPERBE ET RARISSIME PAIRE DE GLOBES DU CIEL ET DE LA TERRE RÉALISÉE EN 1696 À VENISE PAR Vincenzo Coronelli, LE PLUS CÉLÈBRE DES FABRICANTS DE GLOBES ET COSMOGRAPHES DE L'ÉPOQUE BAROQUE.

LA CARRIÈRE DE CORONELLI EST JALONNÉE DE NOMINATIONS PRESTIGIEUSES. Il est nommé « cosmographe de la sérénissime République de Venise » en 1685 avant de fonder et de prendre la tête de l'Académie des Argonautes qui devient l'une des principales sociétés de géographie d'Europe.

En 1678, le cardinal d'Estrées, ambassadeur français de Louis XIV auprès du Saint Siège, est très impressionné par de grands globes d'1m50 de diamètre fabriqués par Coronelli pour le duc de Parme. IL OBTINT DU CÉLÈBRE CARTOGRAPHE DE RÉALISER DEUX GLOBES DE GRANDE DIMENSION POUR LOUIS XIV.

Ces deux sphères, l'une terrestre, l'autre céleste, mesurant 387 cm de diamètre furent fabriquées à Paris de 1681 à 1683 par Vincenzo Coronelli considéré comme « le plus grand fabricant de globes de tous les temps ».

CES GLOBES OFFERTS À LOUIS XIV DEMEURENT UNE PROUESSE TECHNIQUE INÉGALÉE. Destinés au château de Versailles, ils furent transférés à Marly dès 1703 puis transportés à la Bibliothèque du Roi en 1722, où fut aménagé un Salon des Globes en 1731.

CES CONSTRUCTIONS DE SPHÈRE ÉTAIENT DESTINÉES AU DÉPART À UN PROCESSUS PÉDAGOGIQUE DE VULGARISATION DES CONNAISSANCES GÉOGRAPHIQUES ET CÉLESTES.

AVOIR UN GLOBE CHEZ SOI ÉTAIT ÉGALEMENT PERÇU AU XVII^e SIÈCLE COMME UNE MARQUE DE PUISSANCE ET DE DOMINATION DU MONDE.

Coronelli, habile commerçant italien, rentabilisa la somme des connaissances requises pour le dessin des grands globes en réalisant des réductions de ceux-ci, telle cette paire précieuse de 480 mm de diamètre datée de 1696.

ŒUVRES D'ART, GESTES DE POUVOIR ET SYMBOLES DE LA CONQUÊTE DE LA NATURE, ILS OFFRENT UNE REPRÉSENTATION VIRTUELLE ET CONCRÈTE DE LA TERRE ET DU CIEL, APPUYÉE SUR UN SAVOIR ENCYCLOPÉDIQUE ET UN RÉPERTOIRE DES CURIOSITÉS DE LEUR TEMPS.

Globes originaux par Vincenzo Coronelli. Venise, vers 1696.

Diamètre réel : 480 mm.



Structure :

Le corps des globes fut réalisé en carton et craie de plâtre, recouvert de 12 fuseaux cintrés et 2 calottes polaires, gravés sur cuivre appliqué sur papier et coloriés à l'époque. L'ensemble fut ensuite entièrement recouvert d'une couche de vernis.

Tous les cercles sont gradués.

Distance de méridien et de parallèle : 5°.

Le globe terrestre est représenté dans l'échelle d'environ 1/26 200 000^{ème}.

Le méridien d'origine « *circolo del primo meridiano, dal quale si principiano a contare i gradi di longitudine* » passe à l'ouest de l'île Ferro / El Hierro.

L'anneau du méridien en laiton forme un cercle plein d'une largeur d'environ 24 mm.

Premier et quatrième quadrants avec large indication. Deuxième et troisième quadrants avec distances aux pôles.

Intervalle de division 1°, 5°, 10°.

Huit dieux des vents dans les ferrures dans les goussets.

LES GLOBES, RÉALISÉS EN 1696, PRÉSENTENT UN TRÈS BON ÉTAT DE CONSERVATION. Petites traces d'usage à la calotte polaire et à la ligne d'équateur.

Petite restauration aux pieds des châssis de bois et anneaux en laiton du XIX^e siècle.

LE GLOBE TERRESTRE DESSINÉ AVEC UN SOIN MÉTICULEUX TÉMOIGNE PLEINEMENT DE L'ÉTAT DES CONNAISSANCES GÉOGRAPHIQUES DU TEMPS.

Excellent artisan, Coronelli procédait à un long travail de compilation des cartes anciennes et modernes pour réaliser une œuvre pédagogique, visuelle et esthétique permettant une représentation compréhensible par tous.

Grâce à la protection de Colbert, il put avoir accès aux cartes qui devaient permettre de constituer le *Neptune français* publié à la fin au XVII^e siècle pour les besoins des marins français. Il reçut également des documents de *Blaeu* et de *Samson* et utilisa des cartes de navigateurs.

Il est intéressant de souligner que sur ce globe, la *Californie* figure encore comme une île.

L'*Australie* est déformée, notamment les côtes sud et sud-est.

Le sud et l'est de la *Nouvelle-Zélande* ne sont pas connus.

Le passage du pôle nord est toujours recherché à l'époque.

LE GLOBE CÉLESTE figure l'état du ciel à la naissance de Louis XIV. *Coronelli* utilisa les travaux de *Cassini* pour représenter étoiles et constellations.

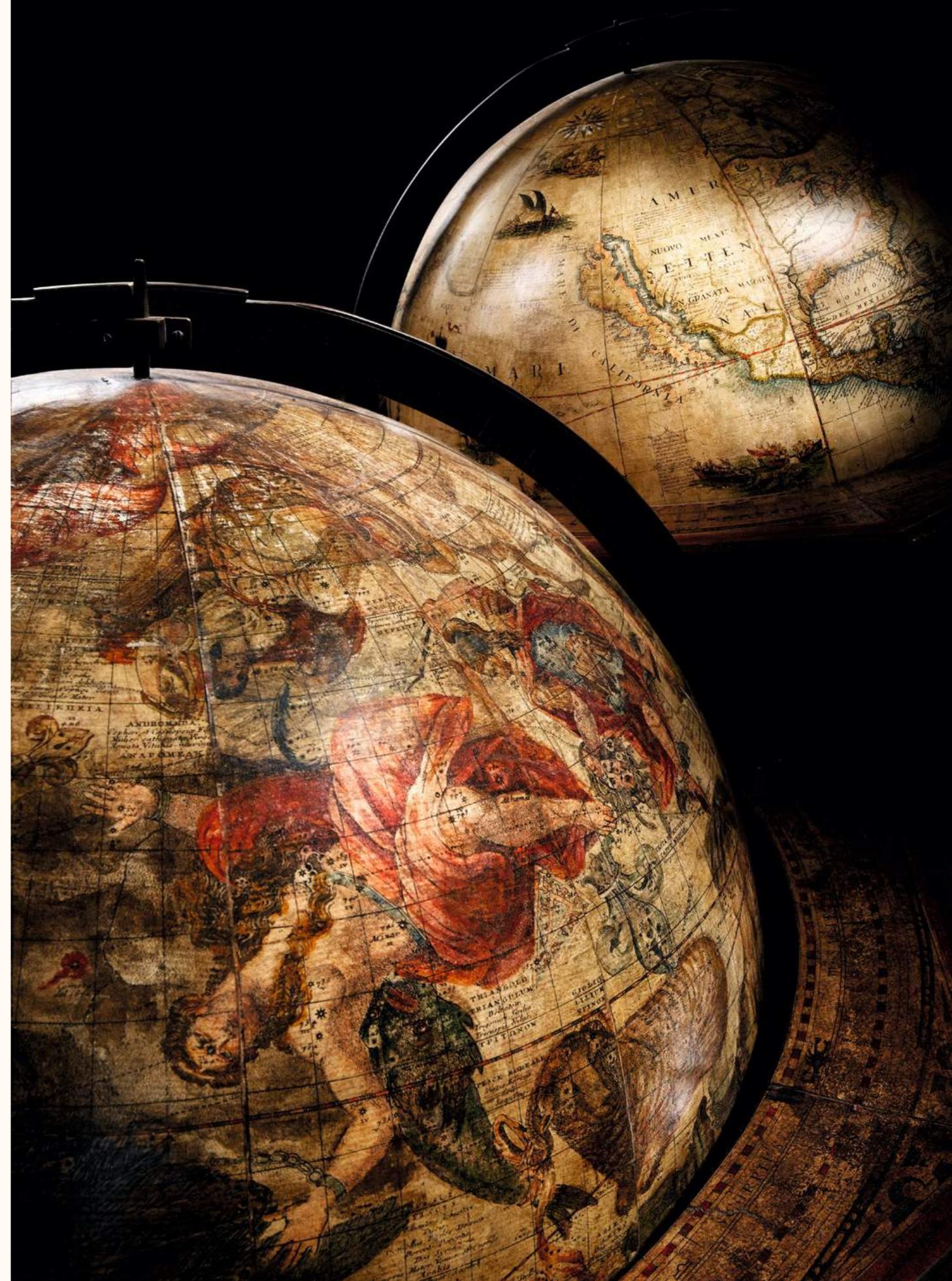
LES CONSTELLATIONS SONT FIGURÉES SOUS FORME D'ANIMAUX FANTASTIQUES EN BRILLANT COLORIS.

OBJETS SCIENTIFIQUES À L'ORIGINE, LES GLOBES DE CORONELLI SONT AUJOURD'HUI TRÈS RECHERCHÉS POUR LEURS GRANDES QUALITÉS ESTHÉTIQUES ET RESTENT INÉGALÉS POUR LEUR SOMPTUOSITÉ DÉCORATIVE.

DE TELS GLOBES PRÉSENTENT UNE INSIGNE RARETÉ.

Seule une douzaine de paires est répertoriée en France, la plupart dans des institutions.

SOMPTUEUSE ET RARISSIME PAIRE DE TRÈS BEAUX GLOBES DE *Coronelli* EN EXCELLENT ÉTAT DE CONSERVATION, UN MAGNIFIQUE TÉMOIGNAGE DU TALENT DÉCORATIF DU GRAND COSMOGRAPHE, AU SOMMET DE SON ART, À L'ÉPOQUE DU HAUT BAROQUE.



« Racine le poète du cœur, et d'autant plus sublime qu'il ne l'est que quand il faut l'être ; Racine, le seul poète tragique de son temps dont le génie ait été conduit par le goût. » Voltaire.

« Édition originale collective des Œuvres de Jean Racine, la première complète. Elle est plus recherchée que celle de 1687. » (A. J. Guibert CNRS).

Exceptionnel exemplaire à très grandes marges relié en maroquin de l'époque.

Des bibliothèques A. Dueil (XVIII^e siècle), Eugène de Boucherman (ex-libris daté 1823), A. Perreau (ex-libris) et Maxime Denesle (ex-libris).

Paris, Claude Barbin, 1697.

29 RACINE, Jean (1639-1699). *Œuvres de Racine. Tome I^{er} (et second)*. A Paris, chez Claude Barbin, M.DC.XCVII. Avec privilège du Roy. (1697)

2 tomes en 2 volumes in-12 de : I/ (6) ff. dont 1 frontispice, 468 pp. ; II/ (6) ff. dont 1 frontispice, 516 pp., cahier Gg relié par erreur après le cahier Hh. En tout 12 figures à pleine page comprises dans la pagination.

Plein maroquin rouge, encadrement de trois filets dorés sur les plats avec fleurons d'angle, dos à nerfs richement ornés, titre et tomain frappés directement en lettres d'or sur les caissons du dos, coupes décorées, roulette dorée intérieure, tranches dorées sur marbrures. *Superbe reliure en maroquin de l'époque.*

165 x 90 mm.

« ÉDITION ORIGINALE DES ŒUVRES DE JEAN RACINE. Deux éditions moins complètes avaient précédé en 1676 et 1687 ». (M^{gr} Jean Calvet).

« ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE DES ŒUVRES DE JEAN RACINE, LA PREMIÈRE COMPLÈTE. ELLE EST PLUS RECHERCHÉE QUE CELLE DE 1687. » (A. J. Guibert. Jean Racine. CNRS. 1968)

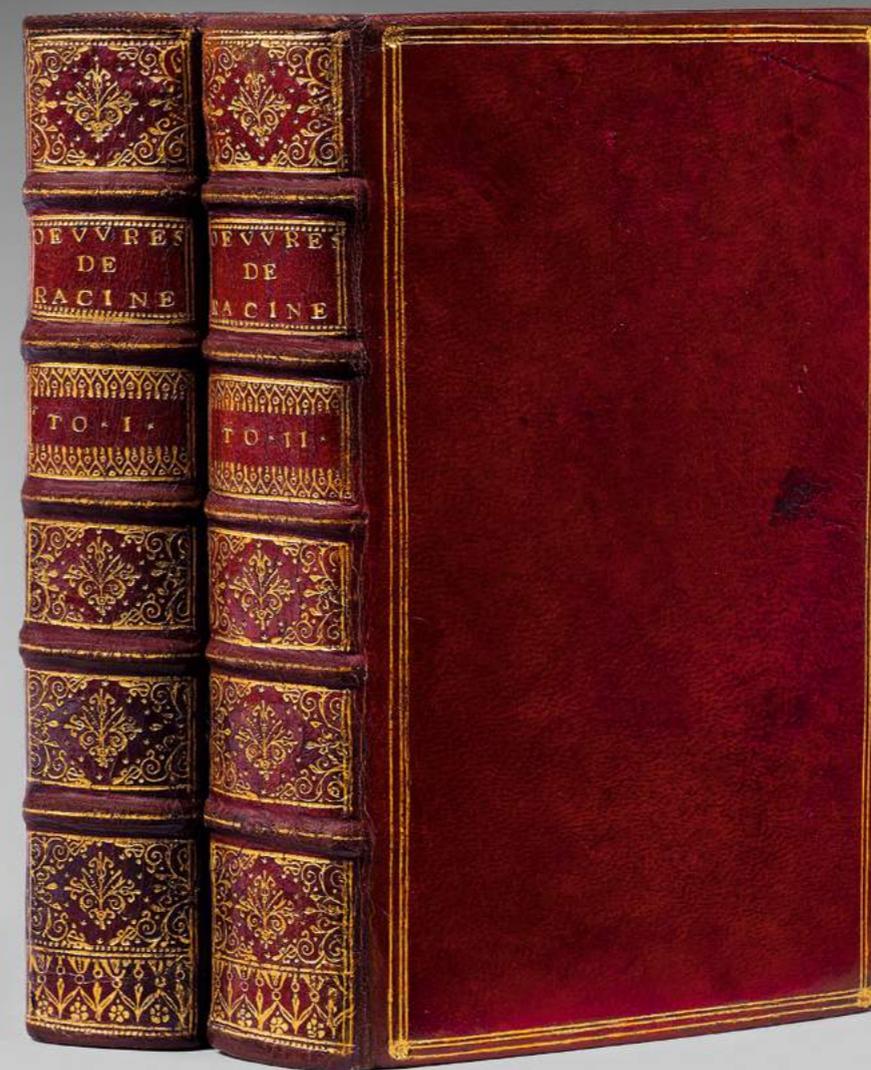
RELIÉ EN BEAU MAROQUIN D'ÉPOQUE, ELLE EST AINSI DE LA PLUS INSIGNE RARETÉ ET APPARTIENT AU PETIT NOMBRE DES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE ET DE LA BIBLIOPHILE FRANÇAISES.

« Condition extrêmement rare », mentionnait Cl. Guérin en 1978, il y a 38 ans.

« Elle fixe le texte définitif de son œuvre. » (Tchémerzine, *Éditions originales et rares d'auteurs français*, V, p. 360).

Jules le Petit (*Bibliographie des éditions originales françaises*) la décrit ainsi :

« Cette excellente édition est la dernière qui fut donnée par Racine, et ELLE A FIXÉ LE TEXTE DE TOUTES LES ÉDITIONS POSTÉRIEURES. C'est aussi la première qui soit complète, et dans laquelle on ait fait entrer sous une pagination suivie « Esther » et « Athalie ». CETTE ÉDITION INTERMÉDIAIRE A MOINS D'IMPORTANCE



QUE CELLE DE 1697, REVUE ÉVIDEMMENT PAR RACINE, QUI Y MODIFIA UN PEU LE TEXTE EN QUELQUES ENDROITS ET Y CHANGEA LÉGÈREMENT L'ORTHOGRAPHE DE CERTAINS MOTS. Pourtant celle de 1697 fut imprimée presque entièrement d'après l'autre. Les différences d'orthographe se voient surtout à la fin des mots terminés par la syllabe ui ou uy : dans l'édition de 1687, on écrit, par exemple, « oui, lui, celui, ennui, aujourd'hui », et, dans l'édition de 1697, ces mots sont écrits souvent « ouy, luy, celui, ennuy, aujourd'huy », etc.

Racine supprima quelques vers dans l'édition de 1697, aux deux premiers actes de la Thébàide et aux deux derniers de Bajazet. La préface de cette dernière pièce offre des différences avec celle de l'édition précédente, et on y a supprimé une page à la fin. »

« Dans mille ans d'ici, Racine fera verser des larmes ; il sera l'admiration des hommes dans toutes les contrées de la terre ; il inspirera à l'humanité la commisération, la tendresse. On demandera qui il était, de quel pays, et on l'enviera à la France... ». Diderot.

« *Racine et Corneille, avec tout leur génie, ne sont eux-mêmes que des parleurs... mais chez Racine tout est sentiment ; il a su faire parler chacun pour soi, et c'est en cela qu'il est vraiment unique parmi les auteurs dramatiques de sa nation.* » Rousseau.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE À MARGES IMMENSES (Hauteur : 165 mm) DES ŒUVRES DE RACINE IMPRIMÉES EN 1697 RELIÉ EN SOMPTUEUX MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE.

Il dépasse de 10 mm les exemplaires du tirage courant.

Le célèbre exemplaire répertorié dans le catalogue Fontaine de 1875 en maroquin du XIX^e siècle, mesurait 160 mm ; il fut porté au prix colossal de 1 800 francs or ; l'un des plus grands exemplaires répertoriés dans le catalogue Morgand et Fatout mesurait 161 mm. L'exemplaire Rochebilière, considéré comme l'un des plus grands connus, mesurait 164 mm.

Quant à l'exemplaire du Grand Dauphin, Soleinne, Brunet et Lignerolles, il mesurait 5 mm de moins que celui-ci.

Des bibliothèques *A. Dueil* (XVIII^e siècle) ; *Eugène de Boucherman* (ex-libris daté 1823), *A. Perreau* (ex-libris) et *Maxime Denesle* (ex-libris).

Valeur de l'édition de 1697 reliée en beau maroquin de l'époque :

Les éditions originales de Racine reliées en beau maroquin d'époque apparaissent très rarement sur le marché.

Les ventes publiques de la célèbre bibliothèque Jacques Guérin ne présentaient aucun exemplaire des trois originales collectives de 1676, 1687 et 1697 en telle condition et il faut remonter à la vente de 1984 pour trouver un exemplaire de la réédition non originale de 1702 relié en deux volumes in-12, « maroquin citron doublé de maroquin aux armes de Madame de Chamillart » vendu 480 000 FF (72 000 €) il y a 32 ans. (Réf : *Très beaux livres anciens de Jacques Guérin*. Paris, 29 mars 1984, n° 81).

Plus proche du présent exemplaire, les deux volumes in-12 des « *Œuvres de Racine imprimées en 1676* » (édition incomplète selon Mgr Jean Calvet) reliés comme ici en maroquin d'époque, furent vendus 320 000 F (48 000 €) il y a 35 ans (Réf : Hôtel Drouot, 19 juin 1981, n° 203).

Mais la seule comparaison pertinente provient de l'analyse des catalogues du « *comte de Lignerolles* » et de « *Jacques Guérin* ». En 1894, Lignerolles présentait sous le n° 1651 un exemplaire des Œuvres de Racine de 1697 en condition semblable au notre et sous le n° 1652, l'exemplaire Chamillart imprimé tardivement en 1702 et revendu par Jacques Guérin le 29 mars 1984.

Mars 1894

Bibliothèque de Feu M. Le Comte de Lignerolles. Paris, mars 1894 :

1652. *Œuvres de Racine*. A Paris, Par la Compagnie des libraires, 1702. Ex. Chamillart.

2 vol.in-12, réglés, front et fig, mar citron, fil. à froid, doublés de mar. rouge, dent. int, tr. dor.

Cette édition contient les mêmes matières que celle de 1697, mais quelques différences, notamment dans la comédie des *Plaideurs* dont le texte est remanié en grande partie, et dans la tragédie d'*Esther* qui est divisée en cinq actes au lieu de trois.

Aux armes et au chiffre de madame de Chamillart.

Vendu 1 800 F or le 29 mai 1894.

1651. *Œuvres de Racine*. A Paris, Chez Claude Barbin, 1697. Maroquin rouge époque.

2 vol in-12, front et fig. de Chauveau, mar. rouge, fil., dos ornés, tr. dor. (Rel. anc. non doublée). Superbe exemplaire de cette édition rare et estimée la dernière donnée du vivant de Racine et la première contenant les tragédies d'*Esther* et d'*Athalie*.

Excellente reliure de Boyet. Parfaite conservation.

De la bibliothèque de J. Ch. Brunet.

Vendu 4 150 F or le 29 mai 1894.

Et 90 ans plus tard :

Bibliothèque Jacques Guérin – Hôtel Drouot, 29 mai 1984. Ex. Chamillart.

L'exemplaire Lignerolles, décrit ci-dessus sous le n°1652 des Œuvres de Racine, édition de 1702 aux armes de Chamillart repasse dans la vente publique Jacques Guérin du 29 mai 1984 :

N°81. RACINE, Jean. *Œuvres*. Paris, Compagnie des libraires, 1702.

2 volumes in-12, maroquin citron, filets à froid chiffre doré aux angles, doublé de maroquin rouge, dentelle intérieure, armoiries, tranches dorées (Reliure de l'époque).

CÉLÈBRE EXEMPLAIRE DE MADAME DE CHAMILLART, relié à ses armes et à son chiffre. Cette bibliophile raffinée ne possédait qu'un nombre assez restreint de volumes, tout particulièrement des ouvrages de théologie et d'histoire, c'est dire tout l'intérêt de cet exemplaire.

Vendu 480 000 FF soit 72 000 € le 29 mars 1984, il y a 32 ans.

Rappelons que l'exemplaire de 1697 relié en maroquin d'époque fut vendu chez Lignerolles plus du double de l'exemplaire Chamillart (voir ci-dessus, n° 1651).

Superbe et rarissime peinture chinoise en rouleau horizontal représentant la Promenade au Fleuve le jour de la Fête de la Pure Lumière.

Chine, dernières années du règne de l'empereur Kangxi, c. 1715-1722.

30

[PEINTURE CHINOISE EN ROULEAU représentant la Promenade au Fleuve le jour de la Fête de la Pure Lumière].

QINGMING SHANGHE TU, 清明上河圖, (*Promenade au Fleuve le Jour de la Fête de la Pure Lumière*).

S.l.n.d. [Chine, dernières années du règne de l'empereur Kangxi (1662-1722), c. 1715-1722].

Rouleau horizontal peint sur soie et collé sur papier. Les deux extrémités du rouleau sont doublées de soie brodée chinoise avec un lien en tissu. L'ensemble vient dans une première boîte de protection ancienne en acajou, puis dans une seconde boîte de protection récente en bois clair.

Dimensions du rouleau : **11,70 m de longueur x 41 cm de largeur.**

Dimensions de la peinture sur soie : 8,36 m de longueur x 35 cm de largeur.

SUPERBE ET RARISSIME PEINTURE CHINOISE EN ROULEAU HORIZONTAL REPRÉSENTANT LA PROMENADE AU FLEUVE LE JOUR DE LA FÊTE DE LA LUMIÈRE.

La peinture originale, intitulée *Qingming Shanghe Tu*, 清明上河圖, (*Promenade au Fleuve le Jour de la Fête de la Pure Lumière* ou *Le Jour du Festival de Qingming au Bord de la Rivière*), attribuée à Zhang Zeduan (ca.1085-ca.1145) de la dynastie des Song du Nord (960-1127), est conservée au Musée National de Beijing (Pékin).

ELLE EST CONSIDÉRÉE COMME L'ŒUVRE D'ART LA PLUS CONNUE DE LA DYNASTIE DES SONG.

La peinture originale mesure 5,28 m sur 24,8 cm. C'est un long rouleau en perspective à multiples points de fuite. Le tableau décrit la ville chinoise au XII^e siècle, thème unique en Chine et du point de vue descriptif, unique au monde. On compte plus de 550 personnages, entre cinquante et soixante bêtes de somme, vaches, chevaux, mulets, ânes...etc., une vingtaine de véhicules, une vingtaine de bateaux plus ou moins grands. Les habitations, architectures, ponts etc. ont chacun leur particularité, mettant en valeur le style architectural de la dynastie Song. Le dessin propose une surface chargée mais pas désordonnée. En y ajoutant la richesse des détails et une composition exacte, on comprend qu'il soit aujourd'hui doté de la plus grande valeur historique et artistique.

CETTE REPRÉSENTATION SAISIT LA VIE QUOTIDIENNE DES GENS DE LA PÉRIODE SONG, DANS LA CAPITALE DE L'ÉPOQUE, BIANJING, AUJOURD'HUI KAIFENG, 开封. La peinture est aussi célèbre en Chine que la Joconde dans la peinture occidentale.

Le thème célèbre l'esprit festif et l'agitation profane du Festival de la Pure Lumière ou Qingming plutôt que les aspects rituels comme le balayage des tombes et les prières. Peinte sur un rouleau, l'œuvre dévoile le mode de vie de toutes les classes sociales, du plus pauvre au plus riche, ainsi que les diverses activités économiques se déroulant tant à la campagne qu'à la ville. Elle donne un aperçu des vêtements et de l'architecture de l'époque. Comme création artistique, elle a été vénérée ainsi que copiée et réinterprétée par des artistes des dynasties ultérieures. Cette peinture est également célèbre en raison de la précision géométrique des bateaux, ponts, scènes et magasins représentés.

CE CHEF-D'ŒUVRE PEUT ÊTRE INTERPRÉTÉ COMME LA DESCRIPTION DE L'ACTIVITÉ COMMERCIALE FLORISSANTE DE L'ÉCONOMIE DES SONG. Il s'agit probablement d'une commande du gouvernement central destinée à attirer les investisseurs dans les grands centres urbains. Il est difficile d'imaginer une autre intention à cette stupéfiante représentation de la capitale de la dynastie des Song du Nord raccordée au Grand Canal qui relie le Nord et le Sud de la Chine dans le but de favoriser les échanges.

Le rouleau montre tout d'abord, dans la partie droite, les alentours ruraux de la capitale dans un cadre bucolique avec une prédominance des tons verts, avec des paysans et des chevriers, des gardiens de troupeaux de cochons... puis les bords de la rivière Bianhe 汴河. Viennent ensuite les routes parallèles sur les deux rives, puis le célèbre pont Hongqiao (le pont Arc-en-ciel) 虹桥, qui enjambait la rivière en amont d'un coude. Il traverse la rivière pour se diriger vers le centre ville. La représentation se termine au point le plus dynamique de la capitale, le centre de la ville, qui occupe la partie gauche du rouleau. Cette partie urbanisée révèle diverses activités économiques, avec des hommes déchargeant des cargaisons des bateaux et même un bureau de douane. Sont représentés des jongleurs, des comédiens, des mendiants, des moines demandant l'aumône, des docteurs, aubergistes, enseignants, meuniers, charpentiers, maçons, métallurgistes... Le pont Arc-en-ciel est couvert de marchands ambulants. Il représente le point central du rouleau. Elle se déroule du plus calme vers le plus animé ; les personnages, rares au début, se concentrent au fur et à mesure pour aboutir à l'endroit le plus peuplé. Chaque personnage a son apparence propre, son histoire propre. Il n'y a aucune répétition, que ce soit dans les âges, les rôles sociaux, les silhouettes, les vêtements.

Les innombrables scènes représentées comportent des pêcheurs sur le fleuve, des personnages chassant à cheval, des gens qui nagent dans la rivière, des restaurants avec des personnes attablées, des jeux de lutte et de combat, des marchands de statuettes, des ateliers de calligraphie, des personnes se promenant en barque sur le fleuve, des bergers, une scène de théâtre avec un public nombreux, un temple, des paysans en train de cultiver leurs terres, une femme sur une balançoire, et même deux chameaux traversant la ville... On voit des échoppes, des restaurants et des auberges, des temples, des maisons privées et des bâtiments officiels. Les moyens de transports représentés sont nombreux : chars à roues, chaises à porteur, carrioles,...

JUSQU'À LA FIN DU XVI^e SIÈCLE, LA LITTÉRATURE CHINOISE SEMBLE IGNORER LA PEINTURE MONOCHROME, PROBABLEMENT CONSERVÉE ALORS EN MAINS PRIVÉES. Toutefois, à cette époque, plusieurs collectionneurs commencent à s'y intéresser et commissionnent des reproductions par les artistes les plus réputés de l'époque. LA PREMIÈRE REPRODUCTION CONNUE DE NOS JOURS EST DATÉE DE 1577. Selon les historiens de la peinture chinoise, Qiu Ying, 仇英 (ca. 1494-1552), l'un des quatre artistes les plus célèbres de la dynastie Ming (1368-1644), en a fait une copie pour un riche commanditaire. Malheureusement, la copie de Qiu Ying est aujourd'hui perdue. La célébrité de Qiu Ying fut telle qu'à des époques ultérieures des centaines d'artistes imitèrent sa signature. Il en résulte que des milliers de peintures chinoises de toutes sortes et de très grande qualité du XVII^e et du XVIII^e siècles portent sa fausse signature. La peinture originale du XII^e fut reproduite plus tard avec des extensions considérables en ajoutant des éléments architecturaux du XVII^e et du XVIII^e siècles. Ces reproductions, de qualités très différentes, sont en général plus longues que l'original et sont toutes coloriées.

NOTRE MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE EST QUASIMENT IDENTIQUE À CELUI CONSERVÉ AU BRITISH MUSEUM et portant les deux numéros BM66 et ADD66.

La peinture sur soie de notre rouleau mesure 8,36 m x 35 cm et est en très bon état de conservation.

Tout comme celui du British Museum, notre rouleau porte la fausse signature de Qiu Ying.

Notre exemplaire fut examiné par le professeur Roderick Whitfield de l'Université de Londres, le 11 Mai, 2011. Whitfield, le plus célèbre spécialiste de cette peinture, ayant lui-même consacré sa thèse de doctorat à l'étude de la peinture originale et de ses reproductions, a daté notre exemplaire des dernières années du règne de l'empereur Kangxi (1662-1722) donc les premières années du XVIII^e siècle.

LA CÉLÉBRITÉ DE LA PEINTURE ORIGINALE FUT TELLE QUE L'EMPEREUR QIANLONG, 乾隆 ORDONNA, EN 1737, LA REPRODUCTION DE L'ORIGINALE AVEC DES EXTENSIONS ET RÉINTERPRÉTATIONS.

Ainsi, une nouvelle reproduction fut faite en 1742 grâce à la collaboration de cinq peintres importants de la cour impériale. Cette variante de plus de 12 mètres de longueur est conservée au Musée du Palais de Taipei à Taiwan.

SUPERBE PEINTURE CHINOISE SUR ROULEAU, METTANT EN SCÈNE LA VIE QUOTIDIENNE DES DIFFÉRENTES CLASSES SOCIALES DE LA CAPITALE BIANJING AU TOUT DÉBUT DU XVIII^e SIÈCLE, SOMPTUEUSEMENT PEINT DANS DES COULEURS VIVES ET CHATOYANTES.





N°30 - Superbe et rarissime peinture chinoise en rouleau horizontal représentant la Promenade au Fleuve le jour de la Fête de la Pure Lumière. Chine, dernières années du règne de l'empereur Kangxi, c. 1715-1722.

Superbe recueil de costumes d'époque Louis XIV orné de 90 estampes
en brillant coloris de l'époque, rehaussées d'or et d'argent.

31 **BONNART. MARIETTE. ENGELBRECHT.** *Recueil de portraits et de costumes de l'époque de Louis XIV.*

Paris, vers 1725.

In-folio de 15 planches non numérotées, 12 planches numérotées, 48 planches non numérotées, 9 planches numérotées, 6 planches non numérotées. Marges de la 1^{re} planche usées avec qq. déchirures et brunissures, pte. restauration à la planche de la *Fille de joie turque* sans manque. Veau fauve, double cadre de roulettes et fleurons dorés, large écoinçon central doré, dos lisses orné de fleurons dorés, tranches jaspées. *Reliure espagnole de l'époque.*

360 x 232 mm.

SUPERBE RECUEIL DE 90 ESTAMPES À PLEINE PAGE EN PREMIER TIRAGE, ENTIÈREMENT ENLUMINÉES À L'ÉPOQUE ET DUES ESSENTIELLEMENT AUX FRÈRES *Bonnart*, à *Mariette* et *Martin Engelbrecht*.

« ON DÉCRIT SOUS CE NOM DES RECUEILS FACTICES D'ESTAMPES PUBLIÉES DANS LE DERNIER QUART DU XVII^e SIÈCLE PAR UNE FAMILLE DE GRAVEURS-MARCHANDS D'ESTAMPES.

Les Bonnart, éditeurs d'estampes de modes, étaient quatre frères, fils de Henry mort vers 1682 : Nicolas, Henry, Robert et Jean-Baptiste.

On ne sait pas si ces frères furent concurrents, mais la manière et le format des gravures publiées par eux ont de grandes analogies qui permirent leur réunion pour former des recueils plus ou moins importants composés d'estampes portant les signatures : Bonnart, R. B. dol. (Robert Bonnart), H.B. (Henry Bonnart), I.B.F. (Jean-Baptiste Bonnart) ; ces planches ont été publiées par cahiers ou séparément de telle façon qu'il est impossible d'en donner une nomenclature exacte, d'autant qu'on y joint habituellement d'autres estampes de même genre publiées par des graveurs-éditeurs comme I.D. de Saint-Jean (grava une centaine de planches), Nicolas Arnoult (environ 150 planches), Lepautre, Nicolas Bazin, Berey, Trouvain, P. Picart, Valleran, Leblond, Berain, Mariette, Lemoine, Chiquet, Larmessin, etc. ».

« CES RÉUNIONS D'ESTAMPES ONT UN INTÉRÊT CONSIDÉRABLE POUR LA CONNAISSANCE DU COSTUME ET DES MODES SOUS LOUIS XIV ; ELLES REPRÉSENTENT LES GRANDS PERSONNAGES DE LA COUR, DE L'ARMÉE, DE LA MAGISTRATURE OU DE L'ÉGLISE.

BEAUCOUP SONT DE VRAIES ESTAMPES DE MODES ET PEUVENT ÊTRE CITÉES COMME LES PROTOTYPES DES MAGNIFIQUES SUITES PUBLIÉES AU XVIII^e SIÈCLE. »

Colas, *Bibliographie de costumes et de la mode*, 379.

LES ESTAMPES DE *Bonnart* SONT CONSACRÉES AUX SOUVERAINES ET PRINCESSES EUROPÉENNES EN HABITS D'APPARAT :

La Reine de France, Marie-Leczinska, la Reine, L'Infante d'Espagne, l'Impératrice d'Autriche, la grande Sultane, la Reine du Portugal, la Reine du Danemark, la Reine de Suède, la Princesse Palatine, les Duchesses de Bourbon, de Savoie, du Maine, de Lorraine, d'Orléans, de Vendôme, la Princesse de Conté, la Princesse de Galles, la Duchesse de Bavière, la Reine de Prusse, la Princesse de Galles, la Reine de Prusse, la Princesse de Moscovie...

CERTAINES DES ESTAMPES SONT CONSACRÉES AUX ACTRICES DU TEMPS : *Mademoiselle de Subigny*, Danseuse de l'opéra, *Mademoiselle des Matines*, chanteuse et danseuse à l'opéra, *Marinette* en habit de *Bradamante*.

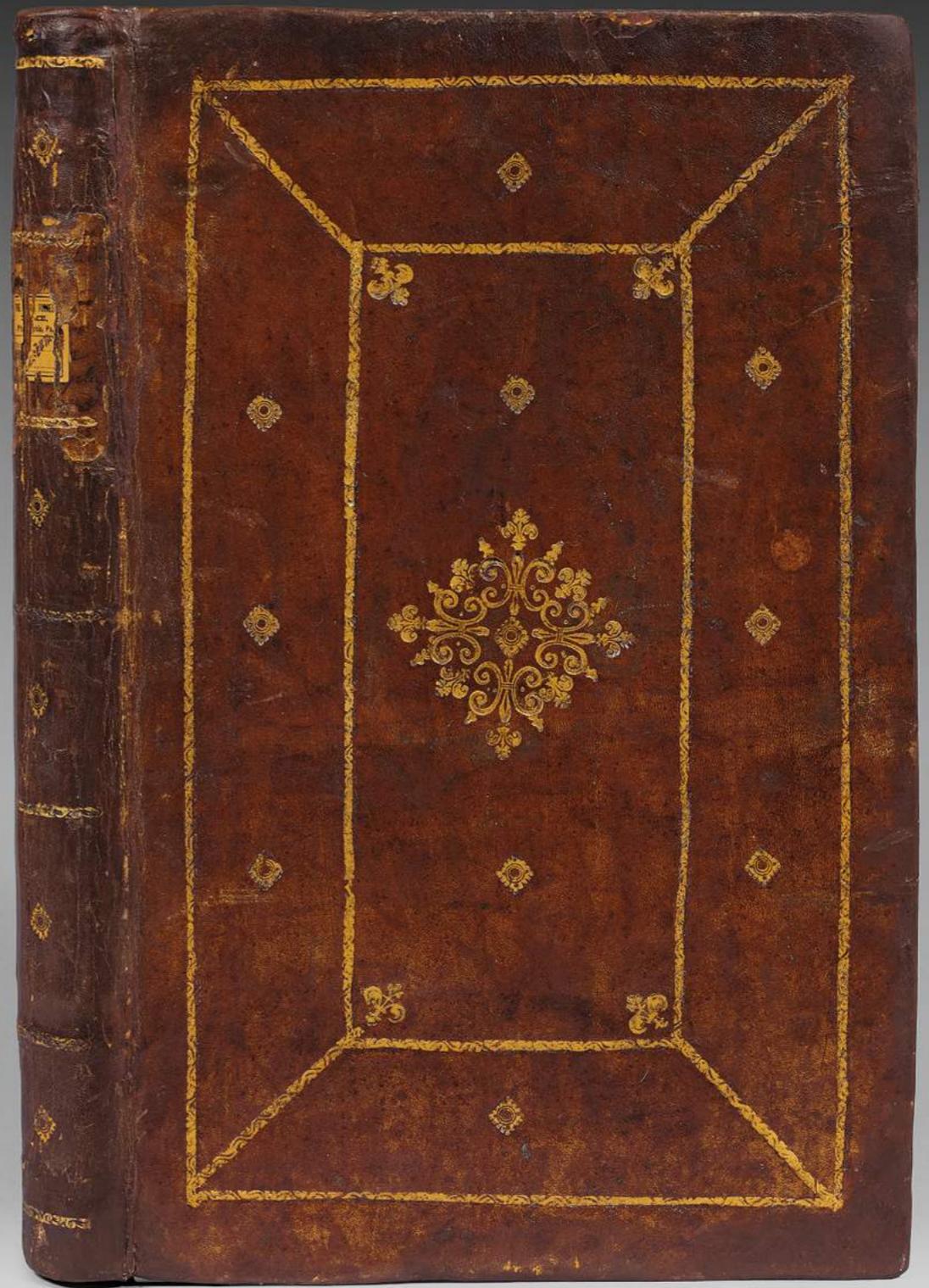
LE RECUEIL S'ACHÈVE SUR UNE SÉRIE DE 6 ESTAMPES D'ENGELBRECHT FIGURANT DIVERS MÉTIERS FÉMININS : *brodeuse, dentellière, couturière, tricoteuse, artiste-peintre, cuisinière.*



TOUTES CES ESTAMPES ONT ÉTÉ AQUARELLÉES À L'ÉPOQUE EN BRILLANT COLORIS ET BEAUCOUP SONT REHAUSSÉES D'OR ET D'ARGENT.



À l'arrière plan des souveraines européennes se profilent des jardins à la française ou des monuments à l'antique.



Hauteur réelle de la reliure : 374 mm.

N°31 - Superbe recueil de costumes d'époque Louis XIV orné de 90 estampes en brillant coloris de l'époque, rehaussées d'or et d'argent.

**Édition originale du *Maître à danser* de Rameau.
Exemplaire de dédicace, bien complet des 59 gravures dessinées par Rameau,
en maroquin rouge de l'époque, aux armes du duc de Villeroy,
« *Le Charmant* », héros des bals du règne de Louis XIV.**

32 RAMEAU, Pierre. *Le Maître à danser. Qui enseigne la manière de faire tous les différents pas de Danse dans toute la régularité de l'Art & de conduire les Bras à chaque pas...*
Paris, Jean Villette, 1725.

In-8 de xxiv pp. préliminaires, 271 pp., (1) p. d'errata et 59 planches hors-texte dont 4 dépliantes. Qq. anciennes restaurations à la planche du *Bal*, pt. manque au coin de la p. 209. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs très richement orné aux petits fers dorés insérant des pièces d'armes dans chacun des caissons, roulette dorée sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. Étui de maroquin bleu nuit. *Reliure de l'époque.*

191 x 114 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE GUIDE DE L'ART DE LA DANSE DESTINÉ À LA SOCIÉTÉ ARISTOCRATIQUE FRANÇAISE DE LA RÉGENCE.
Lipperheide 3070 (incomplet) ; Magriel, *Bibliography of dancing*, p. 131 ; Derra de Moroda, *Dance library*, 21230-21231 (seulement les 2^e et 3^e éditions) ; Cohen, 852 (qui ne mentionne que 48 planches).

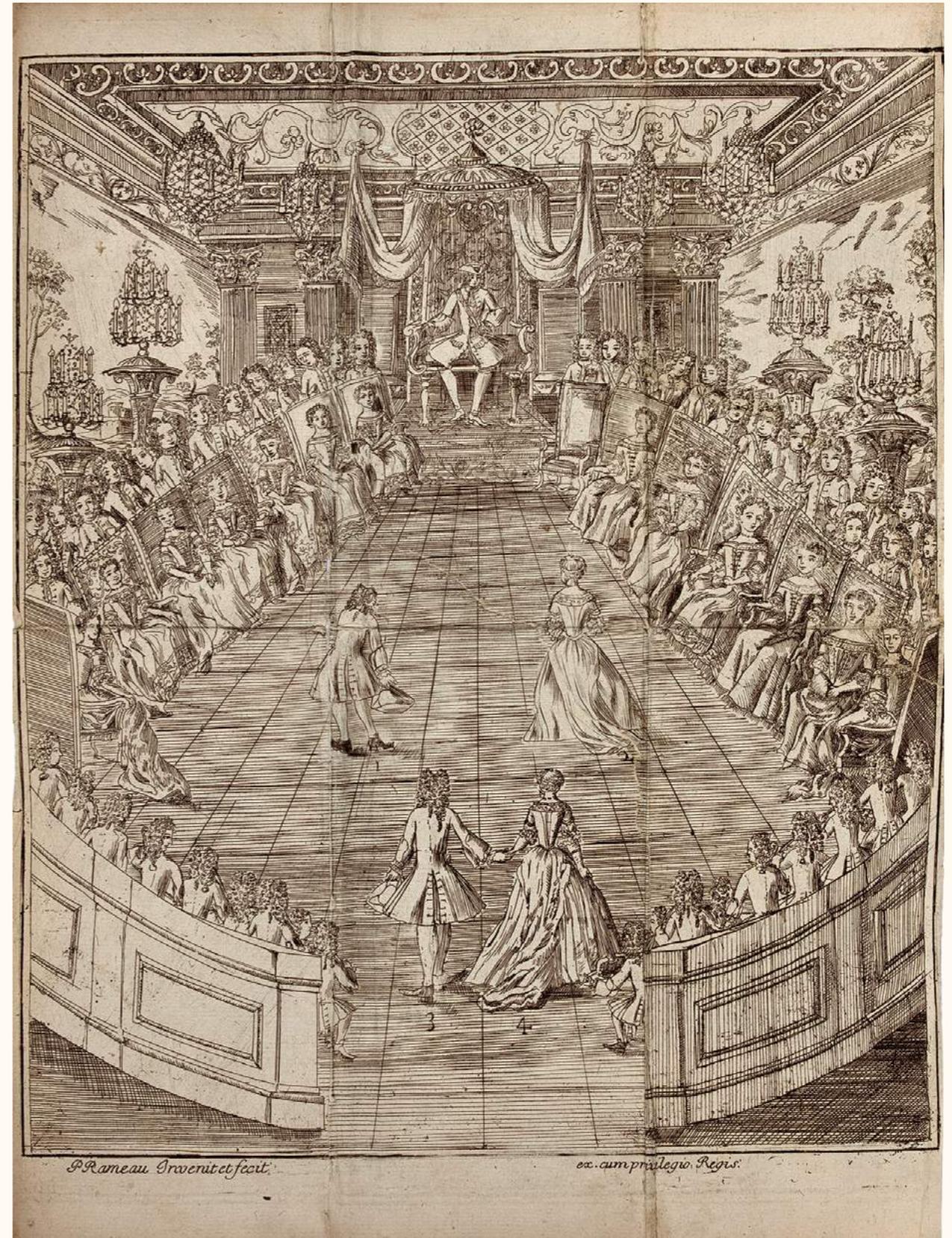
Le règne de Louis XIV, fastueux et riche en fêtes avait célébré la danse et les ballets.
« *Le 26 Juillet 1661 à Fontainebleau, Louise de la Vallière danse au ballet des « Saisons ». En février 1662 la Salle des Tuileries est inaugurée avec le ballet de « l'Hercule amoureux », évoquant avec deux ans de retard le mariage de Louis XIV. Le Roi et la Reine dansent côte à côte.* »
Pendant une grande partie de son règne, Louis XIV, excellent danseur, rivalisera avec les danseurs de profession dans des Fêtes et des Ballets créés à son intention.

Composé au tout début du règne de Louis XV, *Le Maître à danser* témoigne du goût de Rameau pour la musique de danse qui lui vaudra ses plus grands triomphes. C'EST UNE SOURCE DE RENSEIGNEMENTS SANS ÉQUIVALENT SUR L'ART DE LA DANSE BAROQUE AU TOUT DÉBUT DU XVIII^e SIÈCLE et ce traité aura un impact considérable sur les chorégraphes en étant souvent utilisé et cité comme un modèle de perfection.

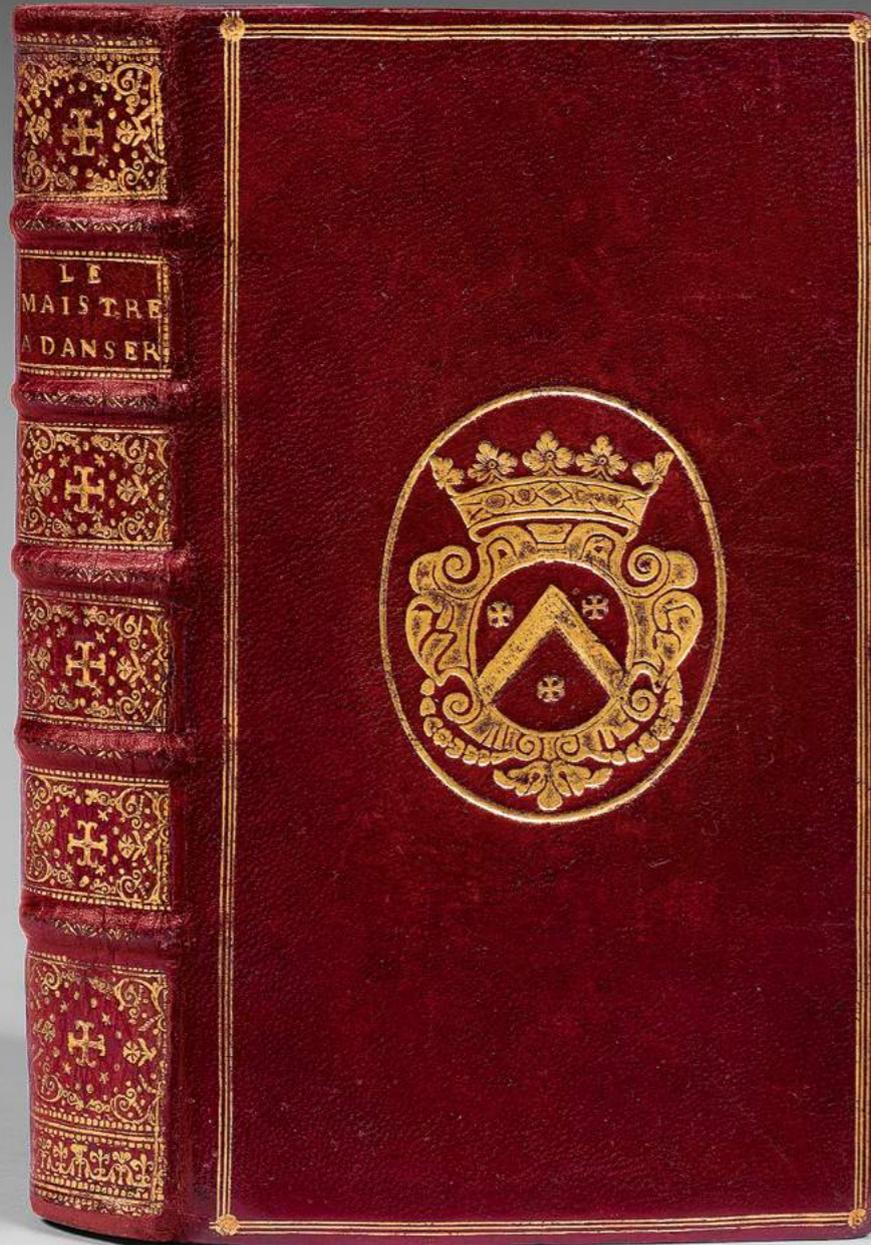
Dédié au duc de Neufville de Villeroy, l'ouvrage est précédé d'une préface de Rameau illustrant l'histoire de l'art de la danse au cours du règne de Louis XIV.
LA PREMIÈRE PARTIE COMPOSE UN DES PREMIERS MANUELS DE MENUET. Elle traite des différents pas tels que le *demi-coupé*, le *chassé* et la *pirouette* ainsi que du *cérémonial observé au grand bal du Roi*.
La seconde partie traite de l'emploi des bras dans la chorégraphie au cours des *gavotes*, des *balances*, des *chassés*, des *saillies*, des *échappés*, des *pas de gaillardes* ou de *bourrée*.

L'ILLUSTRATION DESSINÉE AU TRAIT ET GRAVÉE PAR *Pierre Rameau* lui-même, COMPREND 59 ESTAMPES dont 4 dépliantes. À PLEINE PAGE ET SUR PAPIER FORT, ELLES REPRÉSENTENT LES DANSEURS EN MOUVEMENT. L'EXEMPLAIRE EST BIEN COMPLET DE LA CÉLÈBRE GRAVURE DÉPLIANTE REPRÉSENTANT *le Bal du Roi* (343 x 255 mm) qui fait défaut à la plupart des exemplaires de ce livre rare. (Cohen).

Maître de la dernière période glorieuse de la musique française, Pierre Rameau était professeur à la Cour de France et maître de ballet des Pages de la Reine d'Espagne. « *Compositeur de génie, Rameau devait donner toute sa mesure dans son œuvre dramatique. En toute occasion il se révèle homme de théâtre et propose au public un spectacle complet, varié, passant avec aisance de la grave solennité dramatique aux plus joyeux divertissements. Dans sa musique de danse, la danse s'incorpore naturellement dans le cours de l'action. Le compositeur possède un sens chorégraphique qui lui permet, en des pages colorées de façon éclatante, de donner au ballet sa signification...* »



**L'un des plus importants herbiers baroques
orné de 1 025 planches en superbes coloris d'époque.**



N°32 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE DÉDICACE, EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE LOUIS-FRANÇOIS-ANNE DE NEUFVILLE, DUC DE VILLEROY ET DE RETZ, PAIR ET MARÉCHAL DE FRANCE (1644-1730). Élevé avec Louis XIV, héros de toutes les frivolités de la vie de cour, des modes, des bals, des carrousels, Villeroy, doté d'un physique agréable, avait été surnommé par les dames : « *Le Charmant* ». Guigard, *Nouvel armorial du bibliophile*, II, 380.

UNE PROVENANCE SAVOUREUSE ET D'UNE GRANDE RARETÉ.

33 WEINMANN, Jean Guillaume. *Phytanthoza Iconographia, sive conspectus Aliquot millium, tam Indigenarum quam Exoticarum, ex-quator mundi partibus, longa annorum serie indefessoque studio collectarum, plantarum arborum, fructicum, florum, fructum, fungorum... Oder eigentliche Vorstellung etlicher tausend, so wohl Einheimisch – als Ausländischer, aus allen vier Welt-Theilen, in Verlauf vieler Jahre, mit unermüdetem Fleiss gesammelter Pflanzen, Bäume, Stauden, Kräuter, Blumen, Früchte und schwamme]. (Représentation de quelques milliers d'arbres, arbrisseaux, herbes, fleurs, fruits et champignons, crus dans les quatre parties du monde...)* Ratisbone (Regensburg), Jerome Lenz (vol. 1-3) ; J. G. Neubauer (vol. 4), 1737-1745.

4 volumes in-folio de : I/ 2 portraits et 1 frontispice imprimés en bleu, (13) ff., 200 pp., 275 planches à pleine page numérotées, pl. 227 sur double-page, pl. 41 anciennement restaurée sans manque; II/ (2) ff., 516 pp., planches 276 à 525, planche 354 dépliant, pl. 442 à 446, 448, 453, 500 et 518 sur double-page ; III/ (2) ff., 488 pp., planches 526 à 775, pl. 451 et 737 dépliantes, pl. 761 sur double-page, pl. 705 déchirée ds. la marge sans manque; IV/ (2) ff., 540 pp., (31) ff. d'index, planches 776 à 1025, pl. 911 sur double-page. Saut dans la numérotation p.197 sans manque. Titres en latin et allemand imprimés en rouge et noir. Quelques rousseurs éparses sans gravité. Veau fauve, double encadrement de roulettes à froid sur les plats, dos à nerfs ornés de fleurons dorés, tranches bleues. *Reliure de l'époque*.

390 x 244 mm.

ÉDITION ORIGINALE, BIEN COMPLÈTE, DE L'UN DES PLUS VASTES ET DES PLUS ATTRAYANTS HERBIERS BAROQUES, EN COLORIS DU TEMPS.

Nissen 2126 ; Pritzel 10140 ; Dunthorne 327; *Great Flower Books* p. 80 ; Stafleu-Cowan TL2 17050.

Dû à l'initiative de *J.W. Weinmann*, un apothicaire de Regensburg, l'herbier fut rédigé en latin et en allemand par *J.G. Dietrich*, son fils *N. Dietrich*, et *A.K. Bieler*, dont le portrait orne le dernier volume.

Chacun des portraits et frontispice est imprimé en mezzotinte dans des tons bleus.

L'ILLUSTRATION TRÈS ABONDANTE SE COMPOSE DE 1025 PLANCHES REPRÉSENTANT PLUS DE 4000 FIGURES. Toutes les planches furent exécutées d'après les dessins de *N. A. Samin* et de *Georg. Dyonis Ehret*, peintre de fleurs et de fruits (1710-1770), qui peignit en Angleterre une collection de botanique pour la duchesse de Portland. (Benezit, IV, 125).

Elles furent gravées par *J.J. Haid*, *J.E. Ridinger* et *J. Seuter*, de l'école d'Augsburg, qui finança cet important projet.

IMPRIMÉES EN COULEUR À PLEINE PAGE ELLES ONT ÉTÉ PEINTES À LA MAIN EN DES COLORIS ABSOLUMENT SUPERBES, DONT LA FRAÎCHEUR EST PARVENUE JUSQU'À NOUS.

“THE FIRST BOTANICAL BOOK TO USE COLOUR-PRINTED MEZZOTINT SUCCESSFULLY “ (Hunt 494).

C'est un panorama très complet des fleurs et fruits cultivés au début du XVIII^e siècle, constitué à partir de la collection personnelle de Weinmann.

Les teintes des pivoinés, pavots, roses, tulipes, fruits et tournesols sont en particulier remarquables.

Les roses, carmins, orangés, les bleus et les jaunes ont gardé une étincelante fraîcheur.

Les planches sont “of particular interest on account of the colour printing, especially the plates of *Aloes* and *Cactus* depicted in pots of different designs, and the folding plates of gourds” (Dunthorne).



DE GRANDE QUALITÉ DESCRIPTIVE, D'UNE FINESSE D'EXÉCUTION CERTAINE ET D'UNE GRANDE FRAÎCHEUR DE COLORIS, CET ENSEMBLE DE TRÈS JOLIES PLANCHES EN COULEURS CONSTITUE L'UN DES PLUS VASTES ET DES PLUS ATTIRANTS HERBIERS DU XVIII^e SIÈCLE.

Un exemplaire identique fut vendu 950 000 francs (143 000 €) en mai 1989, il y a 27 ans, sur le marché parisien (Référence *Livres précieux* n°128).

N°33 - ADMIRABLES VOLUMES EN PURE CONDITION D'ÉPOQUE.

Le plus beau livre illustré sur Florence et ses palais des XVII^e et XVIII^e siècles.

L'un des rarissimes exemplaires de présent relié à l'époque en plein maroquin rouge aux grandes armes du Grand-duc de Toscane.

34 **ZOCCHI**, Giuseppe. *Scelta di XXIV Vedute delle principali Contrade, Piazze, Chiese e Palazzi della Citta di Firenze*. Florence, 1744.

In-folio de 1 titre frontispice gravé, (1) f. de dédicace gravé, et 24 planches sur double-page. Plein maroquin rouge, large roulette dorée encadrant les plats avec fleurons d'angles, grandes armes frappées or au centre, dos à nerfs richement orné, coupes décorées, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

590 x 405 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU PLUS BEAU LIVRE GRAVÉ SUR FLORENCE, ORNÉ D'UN SPLENDIDE TITRE ALLÉGORIQUE SUR DOUBLE-PAGE D'APRÈS GIUSEPPE MAGNI ET DE 24 ESTAMPES GRAVÉES SUR DOUBLE-PAGE D'APRÈS ZOCCHI. Berlin Katalog, 2700.

« Ce recueil de 24 vues est annoncé dans les catalogues tantôt sous le nom de Gerini, et sous la date de 1744, tantôt sous celui de Gius. Magni et sous l'année 1754. Cela tient de ce que, dans une partie des exemplaires, outre le frontispice gravé d'après le dessin de Jos. Magni et daté de 1754, il se trouve une planche contenant une épître dédicatoire signée d'André Gerini et sous la date de 1744 ». Brunet.

« Giuseppe Zocchi fut employé à des décorations dans les palais de Florence et de ses environs particulièrement dans les palais Serristori, Rimuceini et Gerini. Les Gerini furent ses protecteurs au cours de ses voyages, il dessina les sites les plus remarquables des régions qu'il parcourait et ces dessins furent, dans la suite, gravés et réunis en intéressantes séries typographiques... » E. Bénézit.

Les 24 estampes (680 x 500 mm) représentent une vue générale de Florence, le Reale Palazzo de Pitti, la cité vue della Porta Alla Croce, une autre vue dessinée della Porta S. Niccolo, le Pont St Trinita, Chiesa et Piazza d'Ognissanti, Palazzo Strozzi, Chiesa di S. Michele, Palazzi Corsi et Viviani, della Piazza della Nunziata, Piazza di S. Maria Nuova, Chiesa e Piazza di S. Pier Maggiore, el Palazzo del Potesta, Chiesa di S. Giovannino e de Palazzi dei SSri. Marchese Riccardi e Panciatichi, Veduta degli Ufizi, Veduta della Metropolitana Fiorentina e del Battistero, la Chiesa e Piazza di S. Maria Novela, El Palazzo Vecchio, la Chiesa e Piazza di S. Croce...

L'UN DES RARISSIMES EXEMPLAIRES DE PRÉSENT IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER VÉLIN ET REVÊTU À L'ÉPOQUE D'UNE SPLENDIDE RELIURE EN PLEIN MAROQUIN ROUGE AUX GRANDES ARMES DU GRAND-DUC DE TOSCANE FRANÇOIS II (1737-1765).

En 1737 en Toscane, après la mort de Jean Gaston et l'extinction des Médicis à Florence, une autre dynastie arriva : les «Habsbourg Lorraine Toscane».

François (1708-1765), 1^{er} Habsbourg, devient Grand Duc De Toscane sous le nom de François II. Fils de Léopold Duc de Lorraine, François est devenu lui aussi Duc de Lorraine sous le nom de François III. Comme il avait épousé Marie-Thérèse d'Autriche en 1736, il donna son duché à la France, en vertu du traité de Vienne signé le 18 novembre 1738, pour que le roi de France Louis XV accepte Marie-Thérèse comme héritière de son père l'Empereur d'Autriche. Louis XV était content de récupérer ce territoire lorrain pour y installer son beau père Stanislas, roi de Pologne déchu. François III de Lorraine devient en 1738 Grand Duc de Toscane sous le nom de François II et à la mort de son beau père l'Empereur d'Autriche, en 1745, il est élu Empereur et devient François 1^{er}. Marie-Thérèse gouverne car c'est la « Kaiserin » qui a le pouvoir.



Hauteur réelle de la reliure : 610 mm.



Veduta della Badia Fiorentina, e del Palazzo del Potestà presa dalla Piazza della Chiesa de' PP. dell'Oratorio T.VIII.

L'édition originale *De L'Esprit des Loix* en pure reliure de l'époque.

35

MONTESQUIEU. *De l'Esprit des Loix. Ou du Rapport que les Loix doivent avoir avec la Constitution de chaque Gouvernement, les Mœurs, le Climat, la Religion, le Commerce, à quoi l'Auteur a ajouté des recherches nouvelles sur les Loix Romaines touchant les Successions, sur les Loix Françaises, & sur les Loix Féodales.*

Genève, chez Barrillot & Fils, s.d. [1748].

2 volumes in-4 de : I/ (4) ff., xxiv pp., 522, pp. 261-262 reliées en double à l'époque ; II/ (2) ff., xvi pp., 564, pte. déchirure en marge de la p. 149 sans manque, qq. mouillures marginales et ff. brunis. Plein veau brun granité, double filet estampé à froid autour des plats, dos à nerfs ornés de fleurons dorés, pièces de titre de maroquin rouge, coupes décorées, tranches rouges. *Reliure de l'époque.*

251 x 188 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE L'ŒUVRE MAJEURE DE MONTESQUIEU.
Tchemerzine, IV, 929.

« Il existe sous la même rubrique : à Genève, chez Barillot et fils, une autre édition également sans date, dont le titre est le même que ci-dessus, sauf que le nom de Barillot est orthographié avec un r seulement » (Le Petit, *Bibliographie des principales Éditions originales*).

CHEF-D'ŒUVRE DE L'ESPRIT DES LUMIÈRES, CET OUVRAGE, FONDATEUR AUSSI BIEN DU DROIT INTERNATIONAL MODERNE QUE DES DROITS DE L'HOMME, SE SITUE EN EXERGUE DE LA CONSTITUTION AMÉRICAINE ET DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE. Montesquieu traite des formes de gouvernement, des dispositions militaires, des mœurs et des coutumes, de l'économie, de la religion, des anciennes lois romaines et françaises, etc.

Après la publication des 'Lettres persanes', Montesquieu voyage, de 1728 à 1731, en Autriche, en Italie, en Allemagne, aux Pays-Bas et en Angleterre. Recueillant des observations sur les constitutions des pays où il réside, sur les mœurs des habitants, rencontrant des personnalités intellectuelles, politiques et religieuses, il accumule notes de lecture et de conversations.

A son retour en France (1731), il écrit les 'Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence' (1734) et se consacre à la préparation de 'l'Esprit des lois' (1748). En une vingtaine d'années, il édifie cette analyse des formes de gouvernement pour dégager les lois politiques, économiques, sociales et religieuses qui les régissent.

Distinguant, selon les degrés de liberté qu'ils comportent, trois formes de gouvernement, la république (démocratie et aristocratie), la monarchie et le despotisme, Montesquieu fonde la science politique moderne en analysant la forme de chaque gouvernement pour découvrir les lois propres, c'est-à-dire fondamentales, à chacun, et en déduire les lois positives que chacun de ces gouvernements doit adopter. Malgré son succès, 'l'Esprit des lois', après une longue querelle où intervinrent le fermier général Dupin, les jésuites et les jansénistes, fut mis à l'Index (29 novembre 1751) et condamné par la Sorbonne.

En dix-huit mois, plus de vingt éditions parurent, mais L'ÉDITION ORIGINALE EST RARE, SURTOUT EN BON ÉTAT DE CONSERVATION, CAR CE LIVRE FUT LU ET RELU AVEC PASSION.



BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SES RELIURES DE L'ÉPOQUE ABSOLUMENT NON RESTAURÉES.

« L'Almanach du XVIII^e siècle est un de ces bijoux qu'on ne quitte point facilement. Après avoir parlé de ses éditeurs, de ses titres, il faut bien dire quelques mots de son enveloppe, de ses richesses extérieures, de ses vêtements coquets dus à des relieurs-doreurs dont c'était la spécialité. »
(Grand Carteret – Les Almanachs Français).

36 SÉLECTION DE 32 ALMANACHS ARMORIÉS DU XVIII^e SIÈCLE.

32 volumes in-8 conservés dans leurs reliures armoriées de l'époque richement ornées (voir photo ci-contre en offrant un aperçu).

« On a beaucoup écrit sur l'Almanach Royal, mais l'article de Mercier dans son *Tableau de Paris* me paraît avoir une importance capitale, car il montre sous son véritable jour ce Bottin officiel, cette sorte de Tout-Paris avant la lettre. Voici, dans son intégralité, l'article de Mercier :

« Il a près d'un siècle. Il indique l'existence des dieux de la terre, des ministres, des hommes en place, des maréchaux de France, des premiers magistrats, etc. Il marque leur demeure, le jour et l'heure où il est permis de les aborder et de brûler l'encens dans leur anti-chambre. Tous les favoris de la fortune sont inscrits dans ce livre, et les moindres oscillations de sa roue y sont marquées. Ceux qui se sont jetés dans les routes de l'ambition, étudient l'Almanach royal avec une attention sérieuse.

On y lit depuis le nom des princes jusqu'à ceux des huissiers audienciers du Châtelet. Malheur à qui n'est pas dans ce livre ! Il n'a ni rang, ni charge, ni titre, ni emploi. Heureux les gros décimateurs ; ils sont encore plus riches que ne le dit l'almanach.

Que de noms divers sont renfermés sous la même couverture ! Le greffier ne tient pas plus de place que le président, ni l'exempt de robe courte que le gentilhomme de la chambre. C'est presque l'image de ce qu'ils seront un jour dans le tombeau.

On y voit la liste des conseillers du roi, qui n'ont jamais conseillé le monarque, et qui ne lui parleront jamais ; la liste des secrétaires du roi, qui n'ont jamais écrit une panse sous sa dictée.

Plus d'une belle consulte l'Almanach royal pour voir si son amant est lieutenant ou brigadier, conseiller ou président, agent de change ou banquier. Le nom d'un secrétaire de ministre se grave bien plus avant dans la mémoire que celui d'un académicien, et tout le monde achète cet almanach pour savoir au juste à quoi s'en tenir. L'un tombe, et l'autre s'élève ; les noms culbutés sont comme des noms décédés plus de considération pour ceux que Plutus ou Thémis ont chassés de leurs temples.

Une fameuse courtisane avoit chez elle un Almanach royal. Quand il arrivoit quelqu'un, il falloit qu'il lui montrât son nom ; s'il n'y étoit pas, elle jugeait ce vulgaire mortel indigne de ses faveurs, et dès lors la porte lui étoit fermée.

Fontenelle disoit que c'étoit le livre qui contenoit le plus de verités.

Que de réflexions on fait en parcourant cet almanach on frémit, quand on voit seize colonnes en petit caractère, chargées de noms de procureurs, lorsqu'on suit la liste de deux cents médecins, de cent cinquante apothicaires, sans compter les huissiers exploitans. On se perd dans le nombreux domestique de la maison des princes. Quelle valetaille sous tant de noms divers, et qui cherchent à parer leur servitude.

Plus bas vous verrez combien le public entretient de notaires, d'avocats, de greffiers et autres gens de plume. Il faut que tout cela vive. Quel régiment dévorateur !

Calculez ensuite combien de mille livres chaque évêché enlève tous les ans à la terre et aux pauvres cultivateurs, les sommes immenses que coûtent les successeurs des humbles apôtres ; vous serez vraiment effrayé, on ne l'est pas moins, lorsqu'on monte aux classes supérieures ces personnages n'ont que des titres qui annoncent l'oisiveté, et tout l'or de la maison les couvre. Que de bouches sucent et rongent le corps politique ! C'est le Catalogue des Vampires.

Ceux qu'on voit sur cet almanach ne sont ni cultivateurs, ni commerçans, ni artisans, ni artistes, et c'est néanmoins la partie de la nation qui régit entièrement l'autre. Anéantissez en idée tous ces noms, la nation ne subsisteroit-elle pas encore ?... Oh ! Très bien, je vous l'assure.

Cet almanach rapporte près de quarante mille francs par année. Jamais l'Iliade ni l'Esprit des loix n'ont rapporté autant à leurs imprimeurs... »

(Mercier, « *Tableau de Paris* », rapporté par Grand-Carteret.)



**L'Almanach royal de 1758 mosaïqué, orné de paillons sous mica,
réalisé par Jacques-Antoine Derome pour la reine de France Marie Leczinska
dont il porte les armes aquarellées.
Paris, 1758.**

37 ALMANACH ROYAL, Année 1758.
Paris, Le Breton, 1758.

In-8 de (2) ff.bl. ornés d'encadrements de double-filet noirs, 7 pp., (48) pp. de calendrier, pp. 32 à 485, (2) ff. bl. ornés de double-filet noirs, 1 carte sur double-page avec les frontières surlignées en couleurs. Veau blanc, armes de *Marie Leczinska* peintes sous mica au centre des plats, entourage de palmes et de fleurons mosaïqués de maroquin olive et rouge, paillons et mica, dos lisse présentant en alternance des pièces de maroquin olive et rouge avec incrustation circulaire de paillons rouges et argentés, coupes décorées, doublures et gardes de tabis bleu, tranches dorées. *Reliure de l'époque de Derome.*

Dimensions de la reliure : 211 x 135 mm.

SPECTACULAIRE RELIURE MOSAÏQUÉE, GOUACHÉE ET ORNÉE DE PAILLONS SOUS MICA DE JACQUES-ANTOINE DEROME, RÉALISÉE EN 1758, dont une reliure similaire est reproduite en couleurs dans l'ouvrage de *Louis-Marie Michon* consacré aux *Reliures mosaïquées du XVIII^e siècle* (Pl. VI, *Derome*).

AU COURS DU XVIII^e SIÈCLE ET SPÉCIALEMENT DE 1715 À 1775, UN PETIT NOMBRE DE RELIEURS, POUR LA PLUPART PARISIENS, EXÉCUTÈRENT POUR CERTAINS AMATEURS DES RELIURES D'UN CARACTÈRE TRÈS PARTICULIER, DÉCORÉES EN MOSAÏQUE D'APPLICATION DE CUIRS DE DIFFÉRENTES COULEURS.

« La technique employée était connue depuis le XVI^e siècle et demeurera utilisée. Elle est très exactement décrite par Dudin sous le nom de 'reliure à compartimens' dans son 'Art du relieur doreur de livres' publié en 1772, avec le patronage de l'Académie royale des sciences : 'On commence par couvrir son livre en veau blanc ou en maroquin de couleur ou en tel autre fond qu'on veut ; il faut seulement que le cuir soit le mieux choisi et le plus exempt de tous défauts, trous et taches qu'on puisse se procurer. Quand le cuir est bien sec, on pose dessus un dessin tel qu'on le veut exécuter dont les différentes parties sont colorées ; on calque le dessin sur le veau et sur ce calque on colle des morceaux de maroquin teints en diverses couleurs et de toutes les teintes ; on pare ces peaux le plus mince qu'il est possible, de manière qu'on puisse voir le jour au travers ; on les taille en morceaux de la grandeur des parties du dessin qu'ils doivent représenter et on les colle avec de la colle de farine sur la peau, mettant très peu de colle pour ne point faire d'épaisseur ; quand ces morceaux sont collés, on met le livre en presse pendant un certain temps pour qu'ils s'unissent et ne fassent plus, pour ainsi dire, qu'un seul corps avec la peau qui fait le fond... Ensuite on dore tout ce qui est couvert de dessin, de même que tout le fond qui est semé de petits points... On recherche par-dessus cet or le contour des fleurs, rinceaux, feuillages et autres parties du dessin, suivant exactement ces contours pour les circonscire d'un filet d'or qui en termine l'extrémité ».

« LES RELIURES 'À COMPARTIMENS' ÉTAIENT D'UNE TECHNIQUE EXTRÊMEMENT MINUTIEUSE ET D'UN PRIX DE REVIENT TRÈS ÉLEVÉ, CE QUI EXPLIQUE POURQUOI LES EXEMPLES QUI NOUS EN ONT ÉTÉ CONSERVÉS SONT TRÈS PEU NOMBREUX. »

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ POUR LA REINE MARIE LECZINSKA AVEC SES ARMES SOMPTUEUSEMENT GOUACHÉES SOUS MICA.

Marie Leszcynska (1703-1768) est la fille du roi de Pologne. Elle devint reine de France par son mariage avec Louis XV en 1725. Elle est la dernière reine de France à mourir avec sa couronne et la dernière à être pleurée par les Français qui l'avaient surnommée « notre bonne reine ».

CETTE RELIURE D'EXCEPTION EST L'ŒUVRE DE JACQUES-ANTOINE DEROME (actif de 1718 à 1760) QUI L'ENRICHIT DE PAILLONS SOUS MICA DE DIFFÉRENTES COULEURS.



37

38

**Le fameux « *Almanach clinquant à mosaïque* » pour l'année 1772
décrit par Michon dans
« *Les reliures mosaïquées du XVIII^e siècle. Paris, Société des bibliophiles* »,
réalisé par Derome pour Ferdinand I^{er}, roi des Deux-Siciles.
Paris, 1772.**

38 **ALMANACH ROYAL.** Année bissextile 1772.
Paris, Le Breton, 1772.

In-8 de (2) ff.bl., 352 pp., ff.bl. intercalés entre les pages du calendrier, ccx pp., (1) f.bl.
Maroquin rouge, décoration obtenue à l'aide de papier métallique doré et découpé et placé sous des plaques de mica, tabis, tranches dorées. *Reliure de l'époque de Derome.*

197 x 127 mm.

EXCEPTIONNELLE RELIURE MOSAÏQUÉE CLINQUANTE AVEC LES ARMOIRIES PEINTE DE FERDINAND I^{er}, ROI DES DEUX-SICILES.

Rédigés à l'origine par des astrologues et des médecins, les almanachs étaient fort répandus dans l'Antiquité. Dès l'invention de l'imprimerie, il en fut publié pratiquement chaque année ; c'étaient des sortes de calendriers indiquant les fêtes et les divisions de l'année et les principaux phénomènes astronomiques. L'Almanach royal, publié régulièrement de 1700 à 1792, connut en France une fortune exceptionnelle et servit à toutes les classes de la société, les grands personnages le faisant richement relier, souvent à leurs armes. L'ouvrage reflète toute l'administration du pays et apporte des indications pittoresques sur les mœurs de l'époque. On y trouve le détail des cours royales et des corps de l'État, la composition des Académies, du Parlement, de la Chancellerie, de l'Amirauté, les adresses et les noms des bibliothèques privées et publiques, des sociétés savantes, des fermiers généraux, des censeurs et trésoriers des deniers royaux, des chirurgiens, médecins, banquiers, etc. A côté de conseils d'étiquette et de maintien, il y a des renseignements sur les rentes de l'Hôtel de Ville, les greniers à sel, les foires provinciales et divers négoce ainsi que des indications détaillées sur la poste aux lettres, etc.

EXCEPTIONNEL « *Almanach Royal pour l'année 1772* » d'Édouard Rahir, DÉCRIT DANS LE PREMIER CATALOGUE DE SA CÉLÈBRE VENTE QUI RÉUNISSAIT LES PLUS BEAUX ET LES PLUS RARES EXEMPLAIRES DE LA BIBLIOPHILIE EUROPÉENNE.

Dépeint sous le n° 8, revêtu d'une reliure, véritable œuvre d'art du grand XVIII^e siècle français de Derome réalisée pour Ferdinand I^{er}, roi des Deux-Siciles, il atteint l'enchère remarquable de 22 000 F le 7 mai 1930. Un livre de bibliophilie se négociait alors à compter de 200 F. Michon dans *Les Reliures mosaïquées du XVIII^e siècle* décrit ainsi ces chefs-d'œuvre des Arts décoratifs de l'Ancien Régime :

« Au cours du XVIII^e siècle et spécialement de 1715 à 1775, un petit nombre de relieurs, pour la plupart parisiens, exécutèrent pour certains amateurs des reliures d'un caractère très particulier, décorées en mosaïque d'application de cuirs de différents couleurs.

Les reliures « à compartiments » étaient d'une technique extrêmement minutieuse et d'un prix de revient très élevé, ce qui explique pourquoi les exemples qui nous en ont été conservés sont très peu nombreux. (...) Les reliures ont l'intérêt d'être pour la plupart exactement datées, car elles recouvrent des almanachs royaux et les almanachs ne restaient certainement pas brochés pendant l'année pour laquelle ils donnaient des renseignements pour être reliés seulement lorsqu'ils n'avaient plus d'intérêt pratique. Le premier almanach de ce type est de 1755, le dernier de 1772. »

C'est le nôtre, décrit par Michon sous le n° 297 : « 297. ALMANACH ROYAL. 1772. Derome. Ferdinand I^{er}, Roi des Deux-Siciles (aux armes). Rahir I, 8 (pl.). Withney Hoff 416 pl., G. Chrétien (1952). »

Voir la reproduction page précédente.

**Sans aucun doute le plus spectaculaire et le plus prestigieux exemplaire
des *Fables de La Fontaine* illustrées par Oudry
revêtu de la seule reliure en maroquin rouge à dentelle animalière à provenance féminine
de l'époque répertoriée sur le marché, œuvre de Louis Douceur.**

39 **LA FONTAINE,** Jean de. *Fables choisies mises en vers par J. de La Fontaine.*
A Paris, chez Desaint & Saillant, De l'imprimerie de Charles-Antoine Jombert, 1755-1759.

4 volumes in-folio.

Tome I : (2) ff., XXX pp., XVIII pp. et 124 pp., plus 1 frontispice et 70 figures ; Tome II : (2) ff., II pp. et 135 pp., plus 68 figures ; Tome III : 2 ff. n. ch., iv et 146 pp., plus 68 figures ; Tome IV : 2 ff. n. ch., II et 188 p., plus 69 figures.

Plein maroquin rouge, roulette florale et fers d'anse en bordure, dentelle de grands fers rocaille ornée de fers spéciaux aux animaux, la cigogne, le renard, le loup, le corbeau, le paon, le cochon, la grenouille, le porc épic, mention d'appartenance féminine « *Madame de Gotteville* » frappée en lettres d'or sur les plats supérieurs, dos ornés de 5 fers spéciaux aux animaux, pièces de titre et toison olive et fauve, coupe décorées, dentelle intérieure, tranches dorées. *Reliure d'époque de Douceur.*

488 x 340 mm.

SANS AUCUN DOUTE LE PLUS SPECTACULAIRE ET LE PLUS PRESTIGIEUX EXEMPLAIRE DES *FABLES* DE LA FONTAINE ILLUSTRÉES PAR OUDRY REVÊTU DE LA SEULE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE À DENTELLE ANIMALIÈRE À PROVENANCE FÉMININE DE LOUIS DOUCEUR RÉPERTORIÉE SUR LE MARCHÉ.

Henri Cohen, le plus fin connaisseur des livres illustrés français du XVIII^e siècle, NE CITE QUE DEUX EXEMPLAIRES dont un seul en maroquin à dentelle animalière de Douceur, mais à provenance masculine et un second exemplaire, dépourvu de dentelles, lui aussi à provenance masculine :

« *Louis Douceur, relieur de Louis XV, avait dessiné pour cet ouvrage des fers spéciaux inspirés par le sujet du livre : le Renard, la Cigogne, le Loup, le Corbeau. ON CONNAÎT DEUX OU TROIS EXEMPLAIRES RELIÉS PAR LUI : en maroquin rouge aux armes du marquis de Massiac, riches dentelles aux fers spéciaux, étiquette de Douceur, 10 000 fr., Bull Morgand n° 36137 ; en maroquin rouge aux armes du duc de Hautefort, fers spéciaux au dos des volumes, 4 200 fr., vente Destailleur (1891, n° 1132) ; c'est ce dernier exemplaire, croyons-nous, qui se trouve aujourd'hui dans la collection Ferdinand de Rothschild. » (Cohen).*

MAGNIFIQUE ET CÉLÈBRE ÉDITION, ORNÉE D'UN FRONTISPICE spécialement conçu par *Jean-Baptiste Oudry* et terminé par *Dupuis*, et 275 PLANCHES D'APRÈS LES DESSINS ORIGINAUX D'OUDRY, retouchés par *Cochin le jeune* et gravés à l'eau-forte par les meilleurs artistes du temps.

Au troisième volume, la gravure de la fable « *Le singe et le Léopard* », porte sur la banderole les mots « *Le Léopard* ».

La plus célèbre des éditions illustrées de La Fontaine, le « *La Fontaine d'Oudry* » est à l'origine une suite de dessins à l'encre du peintre animalier Oudry, réalisés entre 1729 et 1734, devant servir de « *recueil de sujets où puiser pour des peintures et des tapisseries* » (Des livres rares depuis l'invention de l'imprimerie, B.n.F., pp. 258-259). Acquis par Montenuault, les dessins durent être redessinés par *Nicolas Cochin* en vue d'être gravés et enfin imprimés sous les yeux de *Montenuault* sur ses presses personnelles. Cette immense entreprise de gravure, mais aussi de typographie sous la direction de *Charles-Antoine Jombert*, dura neuf ans, et nécessita des fonds tels que l'Académie française, puis la Cour, et en dernier recours le roi, furent sollicités et permirent l'achèvement de l'édition.

Mille exemplaires furent imprimés, dont SEULEMENT CENT EXCEPTIONNELS EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR GRAND PAPIER.



MADAME DE GOTTEVILLE

FABLES
DE LA
FONTAINE

TOM I

FABLES
DE LA
FONTAINE

TOM II

FABLES
DE LA
FONTAINE

TOM III

FABLES
DE LA
FONTAINE

TOM IV

MADAME DE GOTTEVILLE

Dimensions réelles des reliures : 498 x 348 mm.

N°39 - Sans aucun doute le plus spectaculaire et le plus prestigieux exemplaire des *Fables* de La Fontaine illustrées par Oudry.

« Pour pouvoir imprimer ces gravures d'une incomparable finesse et exalter la beauté des jeux d'ombres et de lumières qui font de ces tableaux le plus bel ensemble jamais conçu par un Artiste, il sera nécessaire de construire une presse gigantesque, beaucoup plus puissante que celles utilisées auparavant, autour de laquelle les Imprimeurs Desaint et Saillant travailleront jour et nuit sans désemparer ».

C'EST VERS 1730 QUE LE PEINTRE ENTREPRIT SES COMPOSITIONS POUR LES *FABLES*. ELLES ÉTAIENT DESTINÉES À DIVERS TRAVAUX OFFICIELS PARMIS LESQUELS DES TAPISSERIES. SES DESSINS FURENT ACQUIS PAR *Montenault* QUI, AVEC L'ACCORD DE L'ARTISTE, DÉCIDA DE LES METTRE EN ESTAMPES. Les dessins d'Oudry étaient trop libres pour pouvoir être interprétés en gravures et Charles Nicolas Cochin le jeune fut chargé de les reproduire pour qu'ils puissent être confiés aux graveurs ; c'est lui qui choisit la quarantaine d'artistes avec lesquels il a conduit et dirigé tout l'ouvrage ; on pense que Cochin a gravé lui-même, à l'eau-forte, le frontispice qu'Oudry a spécialement dessiné pour l'édition, douze des estampes et une partie de certaines autres principalement celles comportant des personnages. Les premières gravures furent exposées, sous le nom d'Oudry en 1753, et le premier volume parut en 1755 ; les suivants furent retardés par la Guerre de Sept ans et le dernier ne put être publié qu'en 1760, grâce à l'appui du roi.

L'OUVRAGE COMPORTE DE TRÈS BEAUX ORNEMENTS GRAVÉS SUR BOIS NOTAMMENT LES IMPORTANTS CULS-DE-LAMPE, DESSINÉS PAR LE PEINTRE DE FLEURS *Bachelier* ET GRAVÉS PAR *Le Sueur* ET *Papillon*, l'auteur du *Traité de gravure sur bois*.

« Cette peinture des hommes et des bêtes, des mœurs et des caractères, des champs et des bois, *La Fontaine* a réussi à la faire tenir dans le cadre étroit qu'il avait choisi, grâce aux ressources de la langue la plus flexible, la plus diverse, - une langue à la fois très vieille et très neuve, où un art délicat et subtil se cache sous des airs de feinte négligence et où se mêlent avec un naturel exquis de vieilles locutions de terroir, des façons de parler héritées de *Marot* ou de *Rabelais*, des mots sortis tout frais de la fantaisie du poète. Quelque riche et souple qu'elle fût, cette langue eût-elle suffi à réaliser le miracle, si *La Fontaine* n'avait été un prodigieux inventeur de rythmes, s'il n'eût découvert une forme poétique nouvelle, le vers libre, un vers libre qui, à la différence de celui de *Molière* dans *Amphitryon*, mélange toutes les mesures ? »

« Ce magnifique ouvrage a été tiré sur papier ordinaire, sur papier moyen de Hollande, sur grand papier, dit impérial et sur très grand papier de Hollande. Ce dernier est fort rare et très recherché. » (H. Cohen).

PRÉCIEUX ET REMARQUABLE EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR TRÈS GRAND PAPIER DE HOLLANDE (hauteur : 488 mm) MAGNIFIQUEMENT RELIÉ À L'ÉPOQUE PAR *LOUIS DOUCEUR* POUR *MADAME DE GOTTEVILLE* AVEC SON NOM EN LETTRES D'OR FRAPPÉ AU CENTRE DES PLATS SUPÉRIEURS.

Marie Madeleine de la Touche de Gotteville, est née à Bordeaux en 1740. Elle était la nièce du Comte de la Touche, le chancelier du Duc d'Orléans.

C'était l'une des dames galantes les plus courues de Paris.

Les gentillesses de son esprit, ses petites méchancetés lui donnèrent longtemps la vogue.

Elle s'établit à la Haye, et se procura une presse dont elle se servit pour publier quelques pamphlets aux dépens « de quelques merveilleux ».

La dame de Gotteville devenoit dans un pays libre un personnage à craindre avec sa presse, son esprit et ses besoins.

Elle eut une querelle avec la femme de M. Lavauguyon ambassadeur à La Haye. Elle prétendit avoir été humiliée par cette dernière, et s'en vengea par un pamphlet. Suite à cela, Madame de Gotteville fut enlevée et emprisonnée un an à la Bastille. (cf. *Bastille dévoilée* (1790), p. 99-108).



« Les beaux exemplaires en grand papier et reliés en maroquin ancien, atteignent depuis longtemps de grands prix. » H. Cohen..

**Première édition des *Lettres et Mémoires de Madame de Maintenon* présentant sa correspondance avec Ninon de Lenclos.
« Très rare exemplaire imprimé sur papier fin de Hollande » (Brunet)
relié en maroquin ancien de Derome aux pièces d'armes dorsales de Blondel d'Azincourt, intendant des finances du roi Louis XVI.**

40 MAINTENON, Françoise d'Aubigné, marquise de. *Mémoires pour servir à l'histoire de Madame de Maintenon et à celle du Siècle passé* (par La Beaumelle).

Amsterdam, 1755-1756.

6 tomes en 3 volumes in-12.

Lettres de Madame de Maintenon à diverses personnes, et à M. D'Aubigné, son frère [A Madame l'Abbesse de Gomerfontaine et aux dames de St. Louis – A M. le Duc de Noailles ...].

Amsterdam, 1756.

8 tomes en 4 volumes in-12.

Lettres de Messire Paul Godet des Marais évêque de Chartres, à Madame de Maintenon.

Bruxelles, A. Bruyn, 1755. In-12.

Soit 15 tomes en 8 volumes in-12, maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, dos lisses ornés de chaînettes dorées formant faux-nerfs et de pièces d'armes aux 3 épis de blé émergeant d'un croissant, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure armoriée de Derome le jeune avec son étiquette.*

168 x 104 mm.

PREMIÈRE ÉDITION, LA PLUS IMPORTANTE ET LA PLUS BELLE, DES LETTRES DE MADAME DE MAINTENON.

Tchemerzine, IV, 320 à 322.

« *Édition la plus belle que l'on ait de cet ouvrage de La Beaumelle, et du recueil des Lettres de Mme de Maintenon qui l'accompagne.* » (Brunet, III, 1321-1322.).

« *Il faut y joindre les Mémoires de l'édition de 1755-1756.* » Quérard, *La France littéraire*, V, 447.

« *Les exemplaires sur papier fin de Hollande sont très rares* » mentionne Brunet.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE SUR PAPIER FIN DE HOLLANDE.

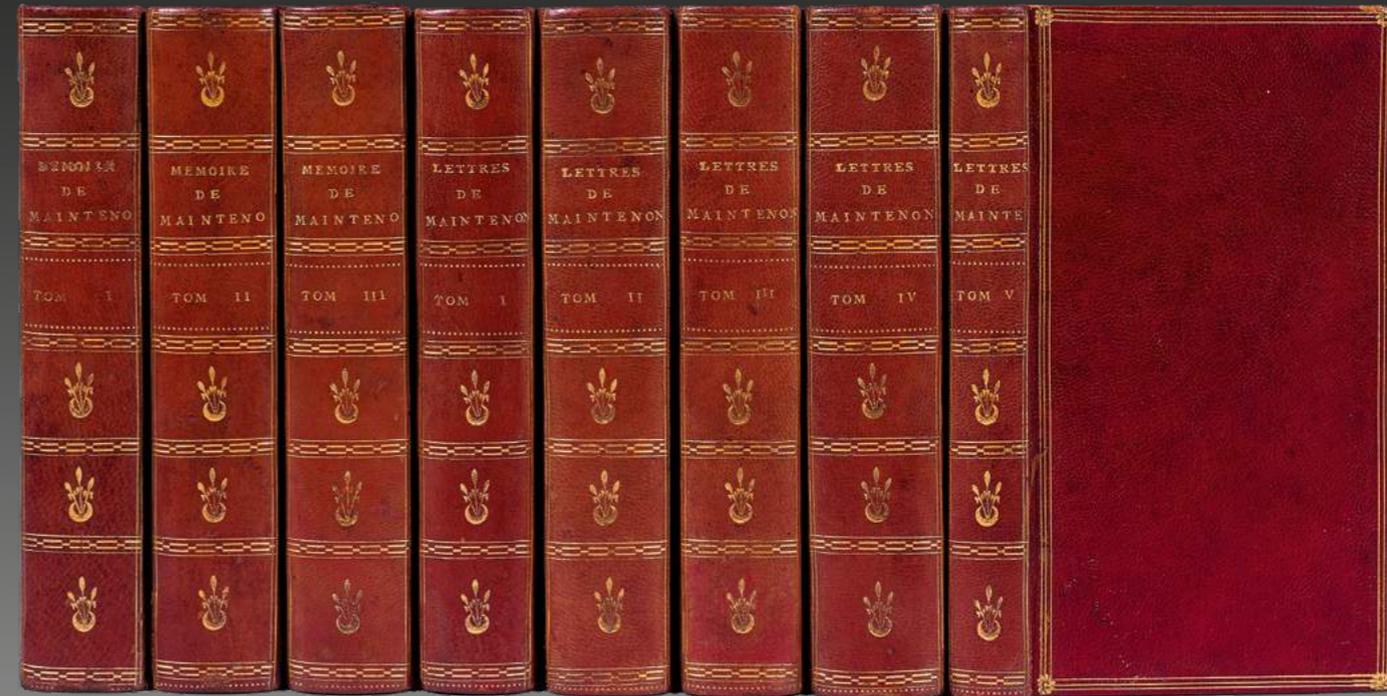
Françoise d'Aubigné naquit le 17 décembre 1635 dans la conciergerie de la prison de Niort où son père Constant Agrippa d'Aubigné, fils de l'auteur des « *Tragiques* » était détenu pour avoir tué sa première femme et commis nombre de malversations et d'intrigues.

Recueillie par sa tante, Madame de Neuillant, Françoise d'Aubigné, marquise de Maintenon, épousa le poète Scarron. A la mort de celui-ci, le duc et la duchesse d'Albret lui firent proposer le poste de gouvernante des enfants que Louis XIV avait eus de Madame de Montespan : le duc du Maine, le comte de Toulouse et Mademoiselle de Blois. Épousée secrètement par Louis XIV après la mort de la Reine, la Marquise de Maintenon exerça une influence heureuse et certaine sur la seconde partie du règne.

LA CÉLÈBRE CORRESPONDANCE DE LA MARQUISE DE MAINTENON RÉVÈLE PLEINEMENT LES RÉELLES QUALITÉS INTELLECTUELLES ET MORALES D'UNE FEMME REMARQUABLE ET SINCÈRE À LA COUR DU « *Roi Soleil* ».

PARMI LES PLUS BELLES DOIVENT ÊTRE RELEVÉES L'ÉPÎTRE ADRESSÉE À LA FAMEUSE COURTISSANE, NINON DE LENCLLOS. L'UNE DES LETTRES LES PLUS CÉLÈBRES est celle composée en 1700 à l'intention de la *Duchesse de Bourgogne*, lors de son mariage. Digne d'admiration également, cette lettre adressée par Madame de Maintenon à *Madame de Maison-Fort, religieuse de St Cyr*, sur la vanité du monde.

TOUTE CETTE CORRESPONDANCE CONSTITUE UN PRÉCIEUX DOCUMENT SUR L'ÉDUCATION DES JEUNES FILLES ET UN POIGNANT TÉMOIGNAGE DE LA VIE SPIRITUELLE D'UNE FEMME REMARQUABLE AU MILIEU DES ARTIFICES DE LA COUR.



LES MÉMOIRES COMPLÈTENT ADMIRABLEMENT CE RECUEIL. ORNÉS D'UN BEAU PORTRAIT DE LA MARQUISE DE MAINTENON, ils sont dus à Laurent Angliviel de la Beaumelle qui cite dans la Préface les sources manuscrites et authentiques qui ont composé la trame du récit.

« *On ne trouvera nulle part autant d'anecdotes sur Louis XIV... Ces récits de la vie privée du monarque seraient sans doute déplacés dans un tableau de son siècle. Mais rejetés des histoires générales, ils en sont plus précieux aux Mémoires. Le nom seul des personnages les rend intéressants et l'idée de grandeur, attachée au siècle de Louis XIV les anoblit.* »

Ce recueil complet des Mémoires et des lettres en 15 tomes se trouve rarement réuni. Il ne doit pourtant pas être séparé, ainsi que le mentionne l'éditeur dans l'avertissement figurant au tome I des *Mémoires*.

L'EXEMPLAIRE DE TOUT PREMIER TIRAGE COMPREND DE NOMBREUSES PAGES IMPRIMÉES EN DOUBLE ÉTAT, AVANT ET APRÈS LES CARTONS. Les premières portent le paraphe manuscrit de l'éditeur dans le corps des volumes.

LES SECONDES SONT INSÉRÉES AVEC CORRECTIONS DONT CERTAINES MANUSCRITES, en fin de chacun des volumes : Volume I, pp. 197-200 : 2 feuillets ; Volume II, pp. 15-16, pl. 89-94, pp. 145-146, pp. 189-190 : 5 feuillets ; Volume III, pp. 99-100 : 1 feuillet ; volume 4, pp. 159-160, 191-192, 205-208, 225-232 : 8 feuillets ; volume V, pp. 109-110 (avec additions manuscrites importantes), pp. 153-158, pp. 295-296 : 5 feuillets ; volume VI, pp. 41-42, pp. 69-70, pp. 71-72, pp. 111-112 : 4 feuillets.

PRESTIGIEUX ET RARISSIME EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR PAPIER FIN DE HOLLANDE RELIÉ PAR DEROME LE JEUNE AVEC SON ÉTIQUETTE AUX PIÈCES D'ARMES DORSALES DE BLONDEL D'AZINCOURT « *d'azur au croissant d'argent, surmonté de trois épis d'or, tigés et feuillés de sinople* » reproduites par Olivier, planche 1338. Blondel devint successivement intendant du commerce, administrateur de la Corse (janvier 1780) et intendant des finances au département des impositions le 17 juin 1787.

Provenances : *Blondel d'Azincourt* avec pièces d'armes ; *Lord A. Roseberry* avec ex-libris.

Première édition française, première édition mise en vente en France
de *La Nouvelle Héloïse* et édition originale du *Recueil d'estampes pour la Nouvelle Héloïse*.

Paris, 1761.

41 **ROUSSEAU**, Jean-Jacques. *Lettres de deux amans, Habitans d'une petite Ville au pied des Alpes. Recueillies et publiées par J. J. Rousseau. Première [-sixième] partie.*

Amsterdam, chez Marc-Michel Rey, 1761.

6 volumes in-12 de (6) ff. et 407 pp. ; (2) ff., 319 pp. ; (2) ff., 255 pp. ; (2) ff., 331 pp. ; (2) ff., 308 pp. ; (2) ff., 293 pp. ; incluant :

Recueil d'estampes pour la Nouvelle Héloïse, avec Les Sujets des mêmes Estampes, tels qu'ils ont été donnés par l'Éditeur.

Paris, chez Duchesne, Libraire, rue Saint Jacques, 1761.

47 pp. et 12 fig. h.-t. de Gravelot gravées par Le Mire, Ouvrier; Lempereur, A. de Saint-Aubin, Aliamet, Choffard et Flipart.

Soit un ensemble de 6 volumes in-12, plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs richement ornés, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrures. Reliure signée de Chambolle-Duru.

165 x 95 mm.

« ÉDITION ORIGINALE » (Dufour, I, n° 89) DU « *Recueil d'Estampes pour la Nouvelle Héloïse* » ICI IMPRIMÉE SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE ; « PREMIÈRE ÉDITION MISE EN VENTE EN FRANCE » (Tchemerzine, V, p. 538) ET « PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE DE LA NOUVELLE HÉLOÏSE » imprimée par le libraire Robin à Paris sur les injonctions de M. de Malesherbes.

Deux éditions de *La Nouvelle Héloïse* furent publiées presque simultanément, l'une, l'édition originale, à Amsterdam par Marc Michel Rey, l'autre à Paris par le libraire Robin.

Rousseau expose dans ses *Confessions*, que quand *La Nouvelle Héloïse* fut imprimée en Hollande (chez Marc-Michel Rey), M. de Malesherbes, censeur de la librairie en France, ne permit le débit de cette édition hollandaise dans le royaume qu'après l'épuisement d'une édition qu'il avait fait exécuter à Paris (par le libraire Robin), au profit de l'auteur, « malgré moi-même », dit Rousseau. Ce profit fut de cent pistoles que Jean-Jacques voulut partager avec Rey ; ce dernier s'y refusa. « Pour ces cent pistoles, dit Rousseau, j'eus le désagrément que M. de Malesherbes n'avoit pas prévu, de voir horriblement mutiler mon ouvrage, et empêcher le débit de la bonne édition jusqu'à ce que la mauvaise fût écoulée. »

Alors que le *Recueil des Planches* a été mis en vente à Paris, au commencement de mars 1761, les six volumes de *La Nouvelle Héloïse* (Ed. Robin) l'ont été en février. Mais l'édition originale de Marc-Michel Rey était déjà en vente en Allemagne, en Hollande, à Londres et en Suisse dès le 20 décembre 1760. C'est ce qui explique que le *Journal Helvétique*, publié à Neuchatel, donne, en février 1761, une réponse à un article consacré à la *Nouvelle Héloïse* et paru le mois précédent.

A Paris, le *Mercur de France* de mars 1761, insérait cette annonce : « Les deux éditions QUI EN ONT ÉTÉ FAITES PRESQUE EN MÊME TEMPS, L'UNE À PARIS & L'AUTRE EN HOLLANDE, ont à peine suffi pour satisfaire l'empressement du Public, qui le lit avec autant de plaisir que d'avidité ».

« Le succès de la *Nouvelle Héloïse* fut immense, en particulier dans les milieux aristocratiques : selon l'auteur lui-même, il fallait toute la délicatesse et le tact qu'on ne peut acquérir que par l'éducation du grand monde pour saisir la finesse dont l'œuvre était imprégnée. 'La Nouvelle Héloïse' entreprend l'exaltation de l'amour et de l'amitié, 'idoles' chères au cœur de Rousseau, à travers deux personnages idéaux que l'auteur se complait à parer des plus séduisantes images de la vertu. Ce roman renferme des pages descriptives empreintes d'une remarquable fraîcheur et contenant déjà tous les éléments



qu'orchestreront plus tard les romantiques du monde entier, entre autres Chateaubriand et Lamartine, Mme de Staël et Georges Sand. On y retrouve certaines influences antérieures, de 'La Princesse de Clèves' à 'Clarisse Harlowe', en passant par la 'Marianne' de Marivaux et la 'Manon Lescaut' de l'abbé Prevost. Quant aux contemporains, ils goûtaient dans 'La Nouvelle Héloïse' non seulement le récit d'un amour malheureux, mais les dissertations sur les sujets les plus variés, politiques, religieux, philanthropiques, pédagogiques, développés avec l'emphase sentimentale chère au goût de l'époque. Avec 'l'Emile', ce roman contribua à créer autour de Rousseau cette réputation de révolutionnaire, qui le fit expulser successivement de France et de Suisse, le contraignant à se réfugier en Angleterre ; ce qui ne fut pas la moindre raison du grand et rapide succès dont bénéficia la *Nouvelle Héloïse* ».

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION FORT RARE, BIEN COMPLÈTE DES 47 PAGES ET 12 JOLIES ESTAMPES DU « *Recueil d'estampes* » ICI EN ÉDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE, REVÊTU D'ÉLÉGANTES RELIURES SIGNÉES DE Chambolle-Duru.

Édition originale de l'Atlas relié spécialement pour Marie-Antoinette Dauphine, avant le 16 mai 1774 et colorié à l'époque.

Les livres reliés pour Marie-Antoinette dauphine sont de la plus grande rareté.

42

RIZZI-ZANNONI. *Atlas moderne ou collection de cartes sur toutes les parties du Globe Terrestre.* Paris, Lattré et Herissant, 1762.

In-folio de 1 frontispice, 1 planche d'avertissement gravée, 1 planche de catalogue gravée, 1 double-page de sphère et roses de boussole, 35 planches sur double-page numérotées 36 dont une 34 bis (la planche 25 ne fut jamais imprimée comme en atteste la table), 1 planche de table gravée.

Plein maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, grandes armoiries au centre, dos à nerfs orné, double filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure armoriée de l'époque.*

403 x 288 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU CÉLÈBRE ATLAS « MODERNE » DE MARIE-ANTOINETTE DAUPHINE ENTIÈREMENT GRAVÉ COMPOSÉ DU TITRE FRONTISPICE, DE L'AVERTISSEMENT, DU CATALOGUE DE CE QUE L'ON TROUVE CHEZ L'ÉDITEUR, D'UNE DOUBLE-PAGE DE SPHÈRES, DE 35 CARTES À DOUBLE-PAGE EN COLORIS DE L'ÉPOQUE ILLUSTRANT LES DIFFÉRENTS PAYS ET CONTINENTS DU MONDE ET D'UN FEUILLET DE TABLE DES CARTES.

Phillips, *Atlases*, 629.

Marie-Antoinette-Josèphe-Jeanne de Lorraine, archiduchesse d'Autriche, ayant épousé le 16 mai 1770 Louis-Auguste, dauphin, porta le titre de dauphine jusqu'au 16 mai 1774, date de l'avènement au trône de Louis XVI.

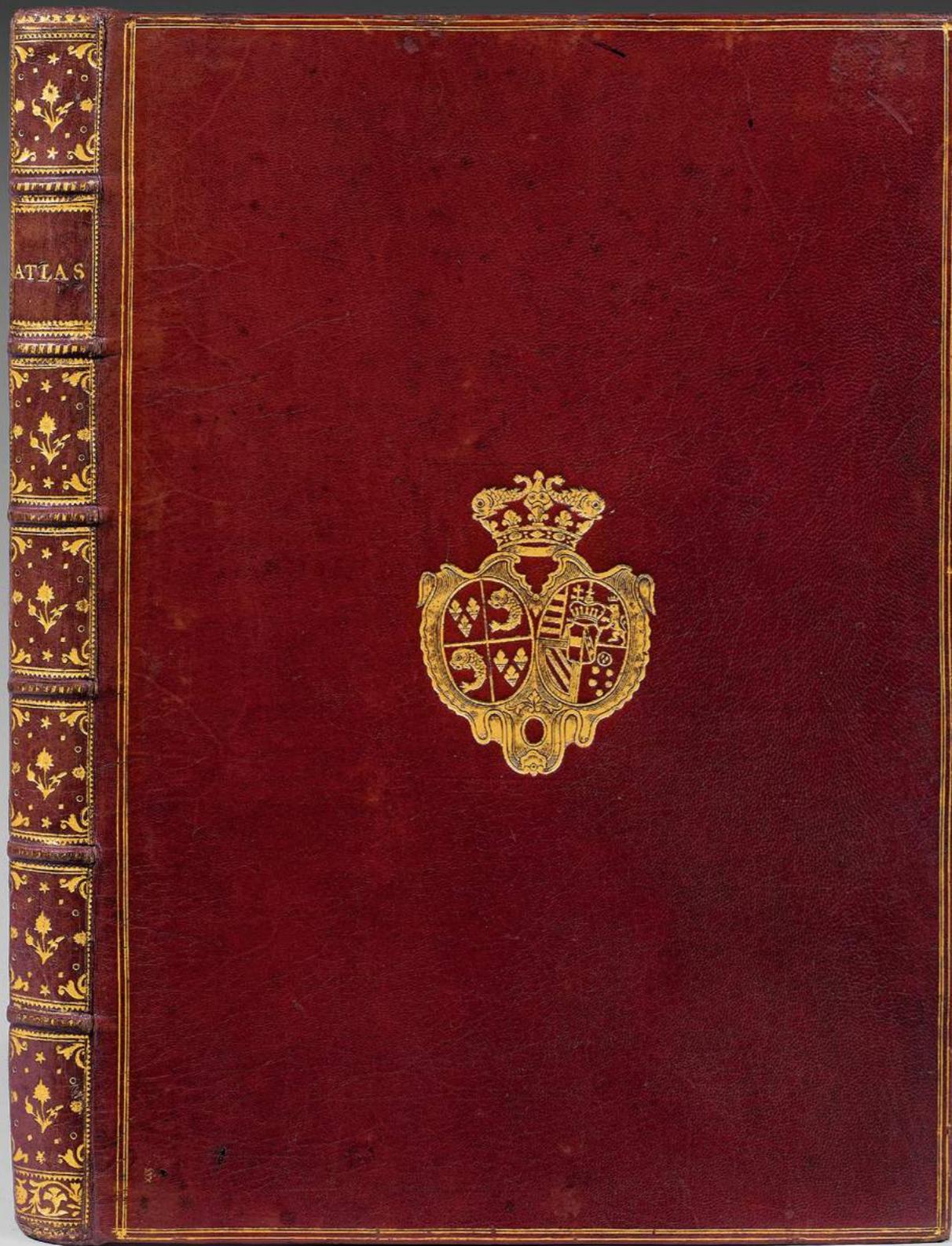
LES VOLUMES RELIÉS POUR MARIE-ANTOINETTE DAUPHINE SONT INFINIMENT PLUS RARES QUE LES 1371 OUVRAGES POSSÉDÉS PAR MARIE-ANTOINETTE REINE DE FRANCE DANS SA BIBLIOTHÈQUE DES TUILERIES DONT LA LISTE FUT DRESSÉE EN 1792.

« Nous ne reviendrons pas sur ce que nous avons dit de l'infortunée Marie-Antoinette. Nous nous contenterons de rappeler qu'elle encouragea les arts, en soutenant Gluck contre la cabale et la routine, les lettres, en protégeant Chamfort et Delille, et qu'elle se montra, dans la longue agonie des mauvais jours, la digne fille de la grande Marie-Thérèse.

Sa bibliothèque était une des plus considérables du temps et si les pièces de théâtre, les romans, et, parmi ceux-là, les petits livres à la mode, dont l'esprit de parti a cherché, de nos jours, à faire une sorte de scandale, bien qu'ils fussent alors entre les mains des femmes les plus honnêtes et les plus vertueuses, y figurent en grand nombre, il serait injuste d'oublier que les chefs-d'œuvre de l'esprit humain y tiennent la première place avec Pascal, Bossuet, Fénelon, Bourdaloue, Massillon, Boileau, Jean-Baptiste Rousseau, Corneille, Molière, Racine, Regnard, Voltaire, et tant d'autres, dont on retrouvera les noms en parcourant le catalogue...

Les livres de la reine, en grande partie reliés par Blaizot, sont, pour la plupart, uniformément revêtus de maroquin rouge, aux armes de France et d'Autriche accolées, avec de simples filets sur les plats. L'exécution de ces reliures est presque toujours médiocre et marque une période de décadence, où l'art des Padeloup et des Derome se démocratise sous l'influence des idées nouvelles, et tend à disparaître pour faire place au cartonnage égalitaire de Bradel. Quelques volumes tels que la Jérusalem délivrée, de la Bibliothèque Nationale, (n° 483 des livres exposés) ; le manuscrit de Fyot : « Fête donnée à Chilly, le 13 septembre 1770, à Mgr. le Dauphin, Madame la Dauphine et Mesdames de France » (planche 25), que possède M. le baron Jérôme Pichon ; le Sacre de Louis XVI, qui a passé de la bibliothèque de M. Léopold Double dans celle de M. Dutuit, de Rouen ; un joli Livre d'Église, à l'usage de la cour ; la Description des Fêtes données par la ville de Paris en 1739 et en 1745, à l'occasion des mariages de Madame Élisabeth de France et du Dauphin, et quelques livres de musique privilégiés, se distinguent par l'élégance et la richesse de leurs ornements ; MAIS, OFFERTS À MARIE-ANTOINETTE DANS LES PREMIÈRES ANNÉES DE SON MARIAGE, ILS SONT D'UN TEMPS OÙ LE TALENT DE DEROME ÉTAIT À SON APOGÉE ET FONT EXCEPTION. » E. Quentin Bauchart.





Hauteur réelle de la reliure : 413 mm.

N°42 - C'EST LE CAS DU PRÉSENT VOLUME, RELIÉ POUR MARIE-ANTOINETTE DAUPHINE, AU TOUT DÉBUT DE SON MARIAGE. Il fut raisonnablement vendu 21 600 € par *Christie's* en 2006, il y a 10 ans.

Superb manuscript map of Nagasaki executed in the middle of the 18th century, entirely hand-painted at the time. Japan, middle of the 18th century.

43 MANUSCRIPT MAP OF NAGASAKI.

Japan, middle of the 18th century.

Manuscript map of **180 x 85 cm**, entirely hand-painted at the time, folded and preserved in a modern protective blue case in the Japanese style. Very well preserved.

AN EXTRAORDINARY LARGE AND UNIQUE HAND-PAINTED MAP OF THE TRADING CITY OF NAGASAKI (長崎) EXECUTED BETWEEN 1750 AND 1780.

The first printed map of Nagasaki was published as late as 1745. OUR MANUSCRIPT MAP IS VERY EARLY. OUR SOUTH-EAST ORIENTED MAP ILLUSTRATES THE CITY AND PORT OF NAGASAKI BUILT FOR THE DUTCH (VOC – Dutch East India Company), its layout, its numerous Buddhist temples, a few Japanese Shinto shrines, the surrounding areas as well as the navigation in the bay.

Some elements drawn on the map are highly interesting:

Close to the fan-shaped artificial Dejima island, 出島, where the Dutch traders were living (阿蘭陀居所, Oranda Idokoro, residence of the Dutch traders) three large Dutch boats (阿蘭陀船) carrying the Dutch flag and smaller Chinese (唐船) and Japanese boats are also portrayed. Another large Dutch boat is entering the bay from the west-side.

The history of the city dates back to the 12th century when Minamoto-no-Yoritomo, the founder of the Kamakura shōgunate, offered the land to one of his supporters. Nevertheless, the development of the city is associated with the beginning of the missionary activity of the Portuguese Jesuits in the second part of the 16th century, followed by the trading activity of the Portuguese merchants early in the 17th century. By the end of the 16th century the foreign influence and the increasing number of Christian converts were considered a serious threat. As a result, Christianity was banned and the Portuguese expelled from Japan in 1639. From that date only the traders of the Dutch East India Company were tolerated and under very severe conditions and control.

The police station controlling the Dutch is well illustrated next to Dejima island: 御奉行所. In view of the huge profit of the trade the Dutch commercial delegation accepted the harsh conditions. Staying in the small island of Dejima (about 65 m deep and 215 m facing the sea, as indicated in the map) in Nagasaki harbor, the Dutch were carrying out a highly lucrative trade involving huge amounts of gold, silver and copper poured by the Japanese into the exchange of goods. The Dutch delegation living on the island was generally composed of a dozen men. Wives were not allowed to accompany them. From 1639 for about 250 years, until the Meiji Restoration of the imperial power in 1868, the only contact of Japan with the Western World took place via the representatives of the VOC. After the fall of the Ming Dynasty in 1644, many Chinese refugees were also allowed to settle in Nagasaki, contributing to the cosmopolitan character of the city. Japanese intellectuals and physicians wishing to learn from the Dutch visited the city in large number, especially from the middle of the 18th century. For contemporary Western people the history of Nagasaki is closely associated with Puccini's famous opera (*Madame Butterfly*) and essentially with the atomic bomb that required about 150.000 casualties.

The beautiful city, completely reconstructed, is surrounded by mountains and hills. The map beautifully portrays at its north-eastern extremity the largest Shintō shrine (諏訪大明神, Suwadaï myōjin) and its beautiful huge red gate and south-west to Dejima island the Tōjin District (唐人) with small houses where the Chinese were living.

OUR MAP IS FULL OF GEOGRAPHICAL DETAILS. THE ARTIST USED MANY DIFFERENT COLORS according to the areas he is depicting (green or grey for the mountains, blue for the sea, red for the Dutch area, etc.).



N°43 - BY THE LATE 17TH CENTURY, NAGASAKI GREW TO BE ONE OF THE MOST IMPORTANT CITIES OF JAPAN. The profits of the single foreign trading port brought considerable wealth to the city. It was also the place where European ideas began to infiltrate Japanese society in thought, medicine and sciences.

SUPERB AND UNIQUE MANUSCRIPT MAP, ENTIRELY HAND-PAINTED AT THE TIME, IN VERY GOOD CONDITION.

Literature for Nagasaki maps:

a. Melvin P. McGovern, *A list of Nagasaki maps printed during the Tokugawa era*, Imago Mundi, 1960, 15, n°1, pp. 105-110.

b. Baba Makoto, *Development of the City of Nagasaki represented in old maps*, Shakai Keizai Shigaku, 1937, 7, n°9, pp. 1073-1083.

**Le merveilleux exemplaire des Contes de La Fontaine en « reliure de Présent »
relié à l'époque par Derome avec son étiquette.**

**Les exemplaires des Fermiers Généraux en reliure de Présent
comptent parmi les plus recherchées.**

44 **LA FONTAINE.** *Contes et Nouvelles en vers.*
Amsterdam, 1762.

2 volumes in-8 de : I/ 1 portrait, xiv pp., (1) f., 268 pp., (1) f. de table, 8 pp. d'avis au relieur, 43 planches hors-texte (et non 39 comme indiqué par Cohen) ; II/ 1 portrait, (1) f., viii pp., (1) f., 306 pp., (2) ff. de table, 4 ff. numérotés de 9 à 16, 41 planches hors-texte.

Plein maroquin olive, plats et dos lisses ornés de fers dessinés spécialement par Gravelot, attributs musicaux, lyres et colombes dorés, double filet or sur les coupes, roulette intérieure, doublures et gardes de papier orné d'étoiles dorées, tranches dorées. Étuis. *Reliure de Présent de l'époque reliée par Derome le jeune avec son étiquette.*

180 x 115 mm.

MERVEILLEUX EXEMPLAIRE DU PLUS CÉLÈBRE LIVRE ILLUSTRÉ DU XVIII^e SIÈCLE.

« Parmi les livres illustrés du XVIII^e siècle, cette édition des *Contes de La Fontaine*, dite des *Fermiers généraux*, parce qu'ils en firent les frais, est celle dont l'ensemble est le plus beau et le plus agréable ; c'est en outre le chef-d'œuvre d'Eisen. » Cohen, *Guide de l'amateur de livres à gravures de XVIII^e siècle.*

Elle est ornée de 2 portraits, 80 figures d'Eisen, 4 vignettes et 53 culs-de-lampe par Choffart.

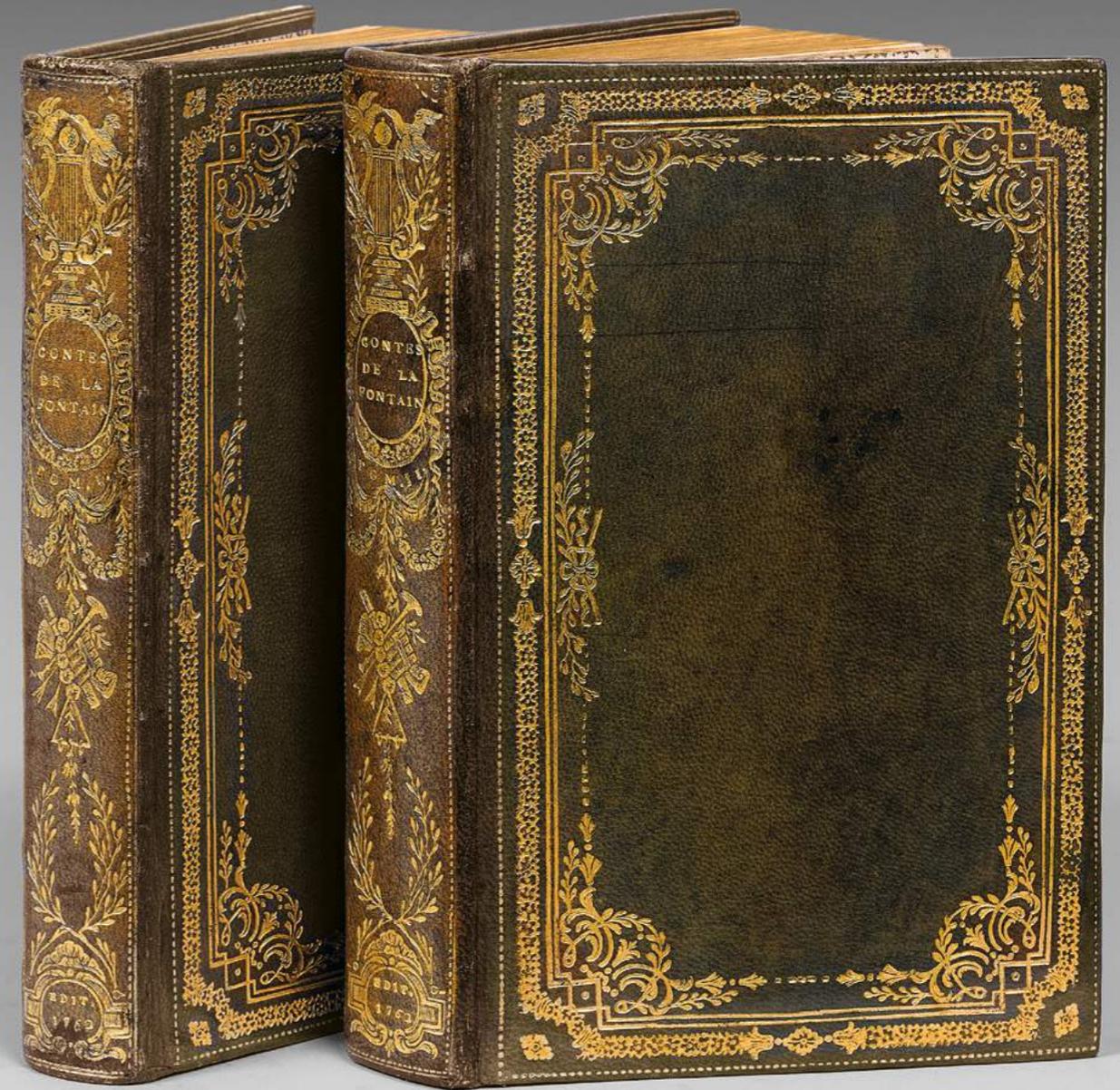
« Il y a des exemplaires dits de présent, reliés le plus souvent en maroquin bleu, vert ou rouge avec un dos orné de lyres ou de colombes, spécialement dessiné par Gravelot. » Cohen.

EXCEPTIONNEL ET MERVEILLEUX EXEMPLAIRE, L'UN DES VINGT ALORS REVÊTUS PAR DEROME LE JEUNE D'UNE RELIURE EN MAROQUIN ORNÉ DE FERS SPÉCIALEMENT DESSINÉS PAR GRAVELOT, DESTINÉS AUX FERMIERS GÉNÉRAUX.

« NOUS AVONS HÂTE D'ARRIVER À CE QUI EST CONSIDÉRÉ COMME LE CHEF-D'ŒUVRE D'EISEN, À CE LIVRE QUI A LONGTEMPS PASSÉ POUR LE PLUS RÉUSSI DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE, LIVRE INIMITABLE EN EFFET, DÛ À LA COLLABORATION DE TROIS ARTISTES CHARMANTS, « *Les Contes de La Fontaine* » (1762), imprimés par Barbou aux frais des *Fermiers généraux*.

Certes, ceux-ci ont eu la main heureuse en les choisissant, en les groupant pour ainsi dire : Eisen, qui interprète avec une grâce toute française les Contes grivois, mais si spirituels, de notre grand fabuliste ; de Longueil, qui en grave les dessins d'un burin si brillant et dans une si complète union avec son modèle ; Choffart, enfin, qui les termine par d'élégants culs-de-lampe, comme seul il sait les tourner. »

Cette reliure n'a été exécutée que pour un nombre très restreint d'amateurs, une vingtaine dit-on, notamment pour les Fermiers généraux, souscripteurs de l'édition.



« C'EST LA CONDITION LA PLUS DÉSIRABLE POUR CET OUVRAGE. » Bibliothèque R. Esmérian, III, n° 49.

« Les exemplaires en reliure dite de présent sont rares et fort recherchés ; il y en a un au Musée Dutuit (n. 343) en maroquin vert et un autre en maroquin rouge doublé de tabis vert chez M. de Mun, payé par lui 7,215 fr., vente Werlé (n. 307) » Cohen.

Les *Fables de la Fontaine* illustrées de 723 estampes en premier tirage.

L'exemplaire en maroquin rouge aux armes de la duchesse de Gramont.

45 **LA FONTAINE.** *Fables choisies, mises en vers par La Fontaine. Nouvelle édition gravée en taille-douce, les Figures par le Sieur Fessard, le Texte par le sieur Montulay. Dediées aux enfants de France.* Paris, chez l'auteur, 1765-1775.

6 volumes in-8. Collation conforme à Cohen. Maroquin rouge, triple encadrement de filets dorés sur les plats, armoiries au centre, dos lisses ornés aux petits fers, filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

197 x 121 mm.

PREMIER TIRAGE DE L'UNE DES PLUS BELLES ÉDITIONS ANCIENNES DES FABLES DE LA FONTAINE. Cohen, *Guide de l'amateur de livres à gravures du XVIII^e siècle*, col. 551 et 552.

Elle est ornée de 243 estampes, 243 vignettes, 226 culs-de-lampe, 6 titres gravés et 1 frontispice par Bardin, Bidault, Caresme, Dessais, Houë, Kobell, Leclère, Leprince, Louthembourg, Meyer et Monnet.



Le texte est entièrement gravé par Montulay et Drouët.

« Le Sr Fessard graveur ordinaire du Cabinet du Roy a entrepris de graver les "Fables de La Fontaine" avec des estampes en 6 volumes in-8. Il en a donné 5 volumes au public, le sixième est sur le point de paroître. Il est dans l'usage de présenter un exemplaire de chaque volume aux princes et princesses de la famille Royale, on lui a payé en conséquence à titre d'indemnité une somme de six cents livres sur le trésor royal lors de la distribution de chacun des 5 premiers volumes. Il supplie Sa Majesté de lui accorder la même somme de six cents livres pour le sixième et dernier volume qu'il va présenter. Et Louis XVI eut la bienveillance d'accorder la demande et de mettre le mot "bon" de sa main. » Baron Roger Portalis, *Les graveurs du XVIII^e siècle*.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE BÉATRIX DE CHOISEUL-STAINVILLE, DUCHESSE DE GRAMONT, « l'altière et impérieuse » sœur du duc de Choiseul, ministre de Louis XV. Elle mourut décapitée le 17 avril 1794.

« En dehors d'éminentes qualités qui appartiennent à l'Histoire, son goût pour les choses de l'art et le soin éclairé qu'elle apporta dans la composition de sa belle bibliothèque, la désignent encore à l'attention des curieux et des lettrés.



Les livres de la duchesse de Gramont sont reliés simplement, mais avec une certaine élégance. Ils se recommandent surtout par la qualité exceptionnelle du maroquin dont la couleur a résisté à l'action incisive du temps. Le soin avec lequel a été exécuté le corps d'ouvrage justifie l'empressement dont ils sont l'objet de la part des bibliophiles ». E. Quentin Bauchart, *Les Femmes Bibliophiles de France*.

L'UN DES GRANDS LIVRES CLASSIQUES ILLUSTRÉS DU XVIII^e SIÈCLE, TRÈS RARE EN MAROQUIN ARMORIÉ DU TEMPS.

“One of the most important of all birds books from the collector’s point of view” (Stillwell, 63).

Édition originale de l’« *Histoire naturelle des oiseaux* » de Buffon,
l’un des plus importants ouvrages d’ornithologie,
bien complète des 1 008 estampes entièrement enluminées à l’époque,
conservée dans son élégante reliure du temps.

46

BUFFON, Georges-Louis Leclerc de. [*Histoire naturelle des oiseaux*].
S. I. [Paris], [Imprimerie Royale], s. d. (1771-1786).

5 volumes in-folio, veau peint à bandes diagonales, quadruple filet or encadrant les plats, fleurons d’angle, dos à nerfs ornés de fleurons et filets dorés, pièces de titre de maroquin rouge, de tomailson de maroquin citron et olive, double filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées.
Reliure de l’époque.

453 X 325 mm.

LE PLUS BEAU ET LE PLUS CÉLÈBRE LIVRE ILLUSTRÉ DE BUFFON.

TRÈS RARE ET SUPERBE EXEMPLAIRE TIRÉ SUR GRAND PAPIER BIEN COMPLET DE SES 1 008 PLANCHES À PLEINE PAGE FINEMENT COLORIÉES À L’ÉPOQUE.

Cohen, 194 ; Nissen, IV, B, 158 ; Brunet, I, 1379-1380 ; Ronsil, 76.

« En 1765, Daubenton commença la publication de son important Recueil de planches coloriées, destinées à enrichir les œuvres de Buffon » (A. Drapiez, *Dictionnaire des sciences naturelles*, VIII, 168).

CETTE SUPERBE ÉDITION ORIGINALE RECENSE LA COLLECTION DES OISEAUX DU CABINET DU ROI.

“This edition was certainly the most ambitious and comprehensive bird book which had appeared at the time of its publication, and ranks still as one of the most important of all birds...” (Fine Bird Books)

« Notre ouvrage contiendra à peu près tout ce qu’on sait des oiseaux et néanmoins ce ne sera comme l’on voit qu’un sommaire ou plutôt une esquisse de leur histoire, seulement cette esquisse sera la première qu’on ait faite en ce genre, car les ouvrages anciens et nouveaux, auxquels on a donné le titre d’Histoire des Oiseaux, ne contiennent presque rien d’Historique... » Buffon (extrait de la préface).

Les 1008 planches dessinées par François-Nicolas Martinet (1731-1800), sous la direction d’Edmée-Louis Daubenton sont consacrées aux oiseaux, papillons, insectes volants et quelques reptiles et mammifères.

ELLES SONT TOUTES DÉLICATEMENT COLORIÉES À LA MAIN ET CHACUNE EST SOULIGNÉE D’UN CADRE AQUARELLÉ JAUNE. La plupart des planches sont signées dans la gravure ou dans l’encadrement.

Le faible tirage de ces estampes coloriées à la main ne permit pas à Buffon de les intégrer dans son grand ouvrage ; il décida en revanche de consacrer aux oiseaux cette édition de luxe séparée, qu’il fit tirer dans les formats in-4 et in-folio.

“One of the most important of all birds books from the collector’s point of view” (Stillwell, *Fine Bird Books*, 63).



Hauteur réelle des reliures : 460 mm.

“In 1739 Buffon was appointed Director of the Jardin du Roi. It would appear that the “Natural History” germinated in the preparation of a catalogue of the royal collection. Buffon then enlarged its scope to Aristotelian or Plinian proportions and finally transformed it into a conspectus of nature of a breadth and depth previously unknown. The Natural History was a great popular success” (P.M.M.).

C’est en 1765 que Daubenton commença sur l’instigation de Buffon la publication de ces planches et 1008 planches parurent sans ordre particulier et sans texte.

L’intention de l’auteur était que ces planches servent à illustrer les 44 volumes ornithologiques de l’*Histoire naturelle générale et particulière* de Buffon ce qui fut rendu impossible en raison du tirage limité des estampes coloriées.

Elles furent donc reliées à part, avec ou sans texte, la valeur des exemplaires dépendant du nombre d’estampes, du format – l’in-folio étant préféré à l’in-4 – et de la présence ou non d’une reliure d’époque.

REMARQUABLE EXEMPLAIRE DU TIRAGE IN-FOLIO, COMPLET DE SES 1 008 PLANCHES À PLEINE PAGE FINEMENT AQUARELLÉES À L’ÉPOQUE, CONSERVÉ – FAIT RARE – DANS SES ÉLÉGANTES RELIURES DÉCORATIVES DE L’ÉPOQUE.



Perroquet, de la Chine.



Lory, de la Nouvelle Guinée

N°46 - De nombreux exemplaires ne possèdent que 973 planches d'oiseaux, étant incomplets du supplément de 35 planches d'insectes. Ainsi l'exemplaire *Marcel Jeanson*, vendu 330 000 F (50 300 €) il y a 28 ans ne contenait que 973 planches (*Sotheby's Monaco*, 16 juin 1988, n° 18).

Le dernier exemplaire de format in-folio passé sur le marché, orné de 973 gravures et 14 aquarelles, relié en veau postérieur du XIX^e siècle, fut vendu 300 000 € (*Tefaf Masstricht*, 12-22 mars 2015).

**Précieuse première édition française des voyages de Cook.
Superbe exemplaire relié en maroquin rouge de l'époque,
aux armes russes de la famille Panin.**

Cette réunion est exceptionnelle en maroquin russe armorié de l'époque.

Paris, 1774-1785.

47

COOK, Capitaine James. [COLLECTION COMPLÈTE DES VOYAGES AUTOUR DU MONDE] :

- *Relation des voyages entrepris pour faire des Découvertes dans l'Hémisphère Méridional, par Byron, Carteret, Wallis et Cook. Traduite de l'anglais.*

Paris, Saillant, Nyon et Panckoucke, 1774.

4 volumes in-4 de : I/ (1) f.bl., (2) ff., iv, xvi pp., (1) f., xxxii pp., 388 pp., 16 planches (15 dépliantes et 1 à pleine page) ; II/ (3) ff., 536 pp., 16 planches (10 dépliantes et 6 à pleine page) ; III/ (1) f. bl., (3) ff., 394 pp., (1) f., 17 planches (12 dépliantes et 5 à pleine page) ; IV/ (1) f.bl., (1) f., viii pp., 367 pp., (1) p., (1) f. blanc, 3 planches (2 dépliantes et 1 à pleine page). Quelques légères rousseurs.

- *Voyage dans l'Hémisphère austral, et autour du monde, fait sur les vaisseaux du roi, en 1772-1775. Traduit de l'anglais.*

Paris, hôtel de Thou, 1778.

5 volumes in-4 de : I/ lii pp. (mal numérotées xlv), 460 pp., 18 planches (9 dépliantes et 9 à pleine page) ; II/ viii pp., 432 pp., 20 planches (9 dépliantes et 11 à pleine page) ; III/ viii pp., 374 pp., 21 planches (12 dépliantes et 9 à pleine page) ; IV/ viii pp., 413 pp., (3) pp., 1 table dépliantes entre les pp. 302 et 303 (dans le texte, numérotée 302bis), 7 planches (5 dépliantes et 2 à pleine page) ; V/ xii pp., 510 pp., (1) p., 1 table dépliantes entre les pp. 252-253 et 1 carte dépliantes. Déchirure sans manque à la pl. 21 et à la table dépl. du tome V.

- *Troisième voyage de Cook, ou voyage à l'océan Pacifique, ordonné par le Roi d'Angleterre, pour faire des Découvertes dans l'Hémisphère Nord [...] exécuté en 1776-1780. Traduit de l'anglais.*

Paris, Hôtel de Thou, 1785.

4 volumes in-4 de : I/ 1 pl. dépliantes, (5) ff., cxxxii pp., 437 pp., (3) pp., 22 planches ; II/ (2) ff., 422 pp., 14 planches ; III/ (2) ff., 488 pp., 32 planches ; IV/ (2) ff., 552 pp., (1) f., 1 table dépliantes, 19 planches.

Ensemble 13 volumes in-4 reliés :

- pour le *Premier Voyage* : maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs ornés de fleurons dorés, filet doré sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque.* 255 x 190 mm.

- Pour le *Second et le Troisième Voyages* : maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, armes frappées or au centre, dos à nerfs ornés de fleurons dorés, pièces de titre et de tomaison de maroquin vert, double filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure armoriée de l'époque.* 256 x 193 mm.

RÉUNION DES PREMIÈRES ÉDITIONS FRANÇAISES DES TROIS VOYAGES DE COOK, LES SEULES AU FORMAT IN-QUARTO.

La traduction des deux premiers voyages a été réalisée par *Suard*, celle du troisième par *Demeunier*. Chadenat, 38.

En trois voyages successifs (1768, 1772 et 1776) Cook parcourut la Mer du Sud, reconnut l'individualité de plusieurs îles (Nouvelle-Zélande, Australie, ...) qu'on englobait jusqu'alors dans l'hypothétique continent austral et recueillit les observations les plus précises et les plus complètes sur les archipels polynésiens.

DU POINT DE VUE ETHNOGRAPHIQUE, ANTHROPOLOGIQUE ET LINGUISTIQUE, LA RELATION REVÊT UNE GRANDE IMPORTANCE SCIENTIFIQUE : « *Savant à l'esprit compréhensif et large, il s'était aperçu que la plupart des relations de voyages s'occupaient fort peu de l'espèce humaine ou, quand elles s'en souciaient, ne donnaient que des renseignements vagues et fantaisistes, d'intérêt avant tout spectaculaire (...)* C'est pourquoi Forster veut recueillir des faits et seulement des faits. On comprend combien une telle attitude constitue une innovation dans la recherche ethnographique qui, au cours du XVIII^e siècle, tente péniblement d'acquiescer son individualité au sein des disciplines philosophiques pour devenir une science d'observation et même d'expérimentation » (Daumas, *Histoire de la science*, pp. 1458-1459).

L'ILLUSTRATION, D'UN INTÉRÊT CONSIDÉRABLE, COMPREND 207 PLANCHES HORS TEXTE GRAVÉES SUR CUIVRE, CERTAINES DÉPLIANTES : CARTES, PORTRAITS, VUES, FAUNE, FLORE, ... L'ensemble présente des scènes exotiques, de mœurs, de chasse, des indications ethnologiques, inédites et précises, avec notamment de surprenants portraits d'indigènes et des vues authentiques d'admirables paysages.

PAR LE TEXTE ET PAR L'ILLUSTRATION, CES VOLUMES APPORTENT UNE DOCUMENTATION EXTRÊMEMENT RICHE SUR LE BRÉSIL, LE DÉTROIT DE MAGELLAN, LES ÎLES FALKLAND, LE CAP DE BONNE ESPÉRANCE, TAHITI, LA NOUVELLE-ZÉLANDE ET LES CÔTES AUSTRALES.

Les 13 volumes des voyages ayant été publiés sur une dizaine d'années à la veille de la révolution et vendus en trois séries distinctes, ils furent le plus souvent reliés séparément.

NOTRE EXEMPLAIRE PRÉSENTE LE PREMIER VOYAGE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE, CONDITION DES PLUS RARES.

LE SECOND ET LE TROISIÈME VOYAGES SONT ICI CONSERVÉS DANS LEURS RELIURES EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE ARMORIÉ, CONDITION RARISSIME.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ À L'ÉPOQUE AUX ARMES, POUR LE SECOND VOYAGE, DE NIKITA IVANOVITCH PANIN (1718-1783), CONSEILLER PRIVÉ ET MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES Russe.

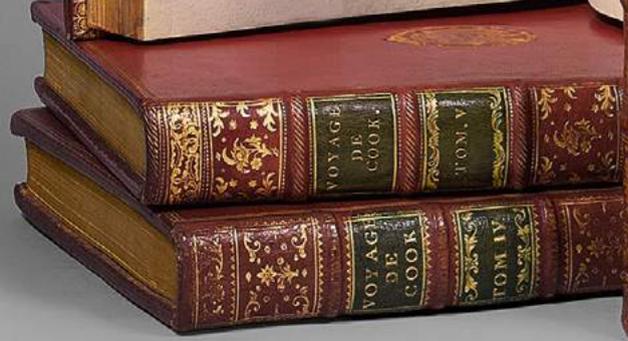
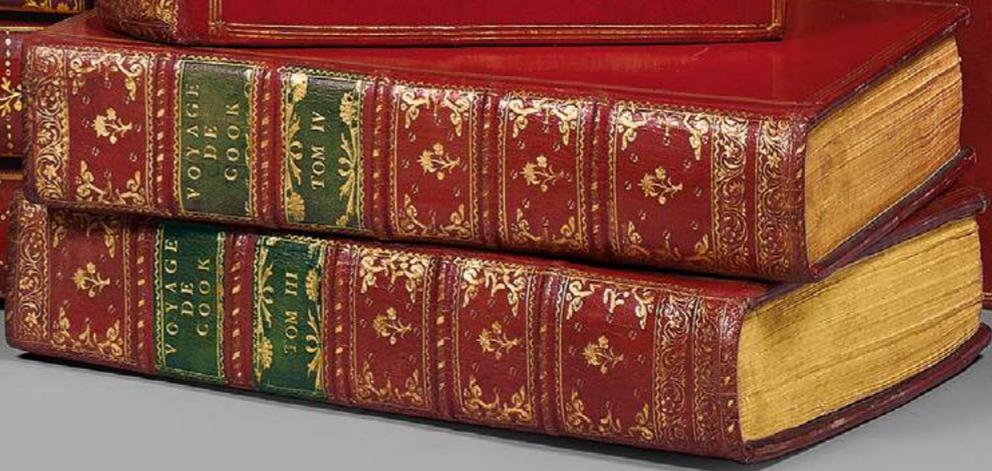
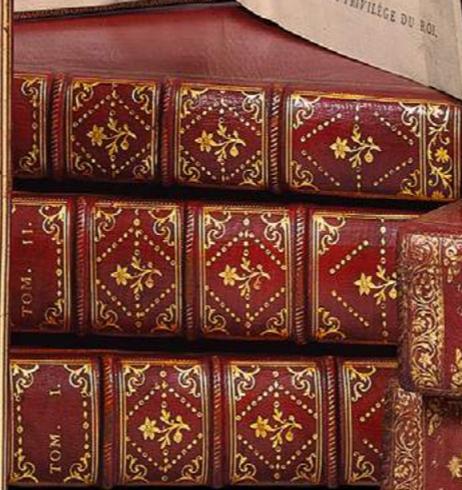
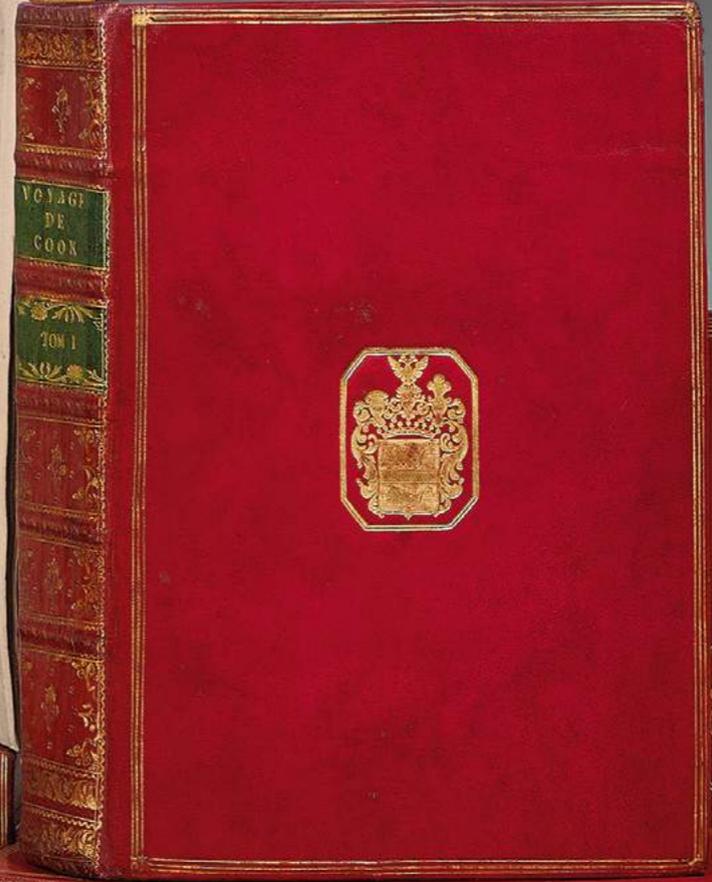
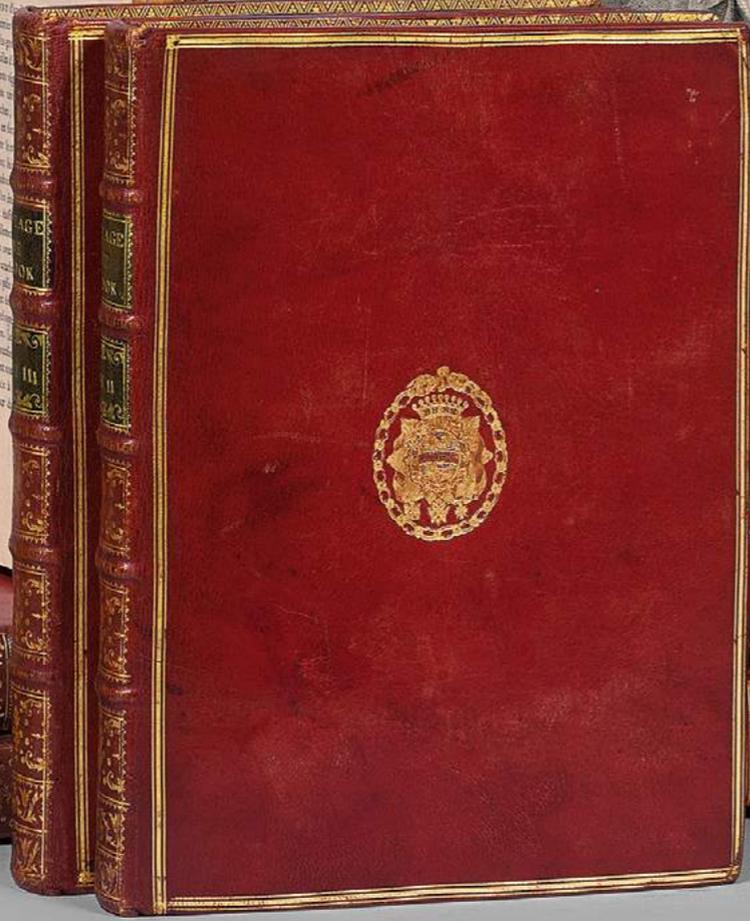
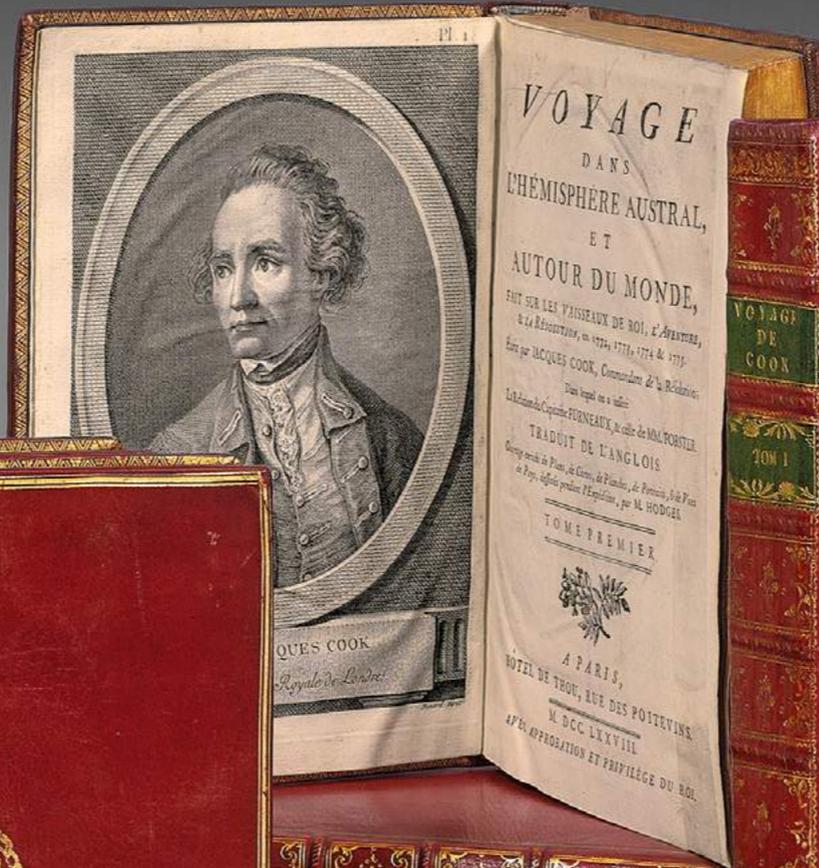
Mr. Le Comte de Panin (ou Panine), fils d'un Lieutenant Général au service de l'Empereur Pierre-le-Grand, commença par être bas Officier dans les Gardes à cheval de l'Impératrice Elisabeth Petrovna. Il fut ensuite fait Gentilhomme de la Chambre et Envoyé à la Cour de Dannemarc en 1747, d'où il passa en Suède avec le titre de Ministre plénipotentiaire. Au retour de sa mission de Stockholm, il fut choisi pour Gouverneur de S.A.L. le Grand-Duc Paul Petrovitch, depuis Empereur (il devient Paul I^{er} de Russie), et devint enfin Ministre Secrétaire d'Etat au département des affaires étrangères. Mr. Le Comte Nikita Ivanovitch Panin avait beaucoup d'instruction, connaissait très bien les intérêts des diverses Cours de l'Europe, et ne manquait point d'habileté pour les affaires diplomatiques. Il fut le mentor politique de Catherine II de Russie et une personnalité très influente à la Cour impériale.

LE TROISIÈME VOYAGE A QUANT À LUI ÉTÉ RELIÉ À L'ÉPOQUE AUX ARMES DU NEVEU DU COMTE NIKITA IVANOVITCH PANIN, LE COMTE NIKITA PETROVITCH PANIN (1770-1837), DIPLOMATE ET HOMME POLITIQUE Russe.

Nikita Petrovitch Panin fut vice-chancelier, Chancelier d'État du 6 octobre 1799 au 17 novembre 1800, puis ministre des Affaires étrangères en 1801. Il dirigea le premier complot contre le tsar Paul I^{er} de Russie (1799) et participa à son assassinat le 23 mars 1801. Alexandre I^{er} l'exila sur ses terres.

SUPERBE EXEMPLAIRE REGROUPANT LES ÉDITIONS ORIGINALES FRANÇAISES DES TROIS VOYAGES DE COOK RELIÉS EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES Russes.

CETTE RÉUNION EST EXCEPTIONNELLE EN RELIURE ARMORIÉE DE L'ÉPOQUE.



« *Le plus beau livre qui existe sur les modes au XVIII^e siècle* »
(Colas, *Bibliographie générale du costume et de la mode*).

Exemplaire remarquable, peut-être unique, en coloris main et reliure de l'époque (rarissime)
orné de nombreuses gravures en premier état avant la lettre et les numéros.
(état inconnu de Cohen et Colas).

Paris, 1778.

48

WATTEAU, fils / DESRAIS. *Galerie des modes et costumes français, dessinés d'après nature, gravés par les plus célèbres Artistes en ce genre et colorés avec le plus grand soin par Madame Le Beau. Ouvrage commencé en l'année 1778.*

À Paris, Chez les Srs Esnauts et Rapilly, rue St-Jacques à la Ville de Coutances. Avec Priv. Du Roi.

2 volumes in-folio de : I/ pl. 1 à 108 ; II/ pl. 109 à 174, et 169 à 210 numérotées 204. Soit un total de 216 planches. Veau écaillé, dos ornés, tranches rouges. *Reliure parisienne de l'époque.*

385 x 248 mm.

« LE PLUS BEAU LIVRE QUI EXISTE SUR LES MODE AU XVIII^e SIÈCLE ».

Colas, *Bibliographie générale du costume et de la mode*.

ÉDITION ORIGINALE DE L'UN DES PLUS PRÉCIEUX LIVRES EUROPÉENS DU XVIII^e SIÈCLE ET L'UN DES TROIS SEULS EXEMPLAIRES RÉPERTORIÉS CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE AVEC les exemplaires *James de Rothschild* (n°242) et *Delbergue-Cormont* (n°49).

EXEMPLAIRE D'EXCEPTION ENTIÈREMENT COLORIÉ À LA MAIN À L'ÉPOQUE ICI EN TOUT PREMIER ÉTAT non signalé par Cohen et Colas, AVEC DE NOMBREUSES ESTAMPES AVANT LA LETTRE ET LE NUMÉRO D'ORDRE.

Ce tout premier état ne comporte ni titre ni texte ; reliés à l'époque, les deux volumes ouvrent sur la première estampe intitulée : « *I^e suite des costumes français pour les coiffures depuis 1776.* »

« *Il n'existe pas, à ma connaissance, d'exemplaire bien complet de toutes les planches* » mentionne Colas, page 419.

« *Des exemplaires incomplets se trouvent aux bibliothèques de Lyon et de Dijon, à la Bibliothèque nationale, à l' Arsenal, à l' Opéra, chez M. Pierpont-Morgan, chez le baron Edmond de Rothschild, chez M. Decloux et chez M. Beurdeley.* » Cohen, 421-422.

« *L'exemplaire de la bibliothèque d'art et d'archéologie renferme plus de 400 planches non coloriées, il provient de la bibliothèque du comte Octave de Behague, c'est le plus complet connu, il présente très peu de lacunes ; l'exemplaire de la collection de James de Rothschild comprend 346 planches ; ceux de la vente de Jonghe renfermaient 238 et 180 planches.* » Colas.

Les exemplaires les plus complets ne sont généralement que des exemplaires recomposés ultérieurement, en reliure moderne.

Colas a mentionné les rares exemplaires passés sur le marché public au début du XX^e siècle, avant la publication de sa bibliographie :

Exemplaire *Beurdeley*, 192 planches, vendu 25 200 F en 1920.

Exemplaire *Besombes*, 162 planches en couleurs, vendu 30 000 F en 1925.

Exemplaire de *Jonghe*, 189 planches en couleurs, vendu 45 000 F en 1930.



LE PRÉSENT EXEMPLAIRE EST APPAREMMENT LE SEUL CONNU À RÉUNIR 216 PLANCHES EN COLORIS ET RELIURE DE L'ÉPOQUE DONT DE NOMBREUSES EN PREMIER ÉTAT AVANT LA LETTRE ET LES NUMÉROS.

Costumes de cours, de ville, ou de théâtre, souvent très longuement décrits, avec le nom de leur costumier (aujourd'hui certains disent « créateur ») ou le nom de l'acteur et de la pièce (par exemple, le *Barbier de Séville*, *Athalie*). Chaque planche est précédée d'un feuillet de papier en vergé en guise de serpente à décharge (filigrane : O. Ouvrard / Enmarche / 1778).

CE LIVRE EST L'UN DES PLUS PRÉCIEUX DE L'HISTOIRE DE LA BIBLIOPHILIE.

Cohen écrit : « Il n'existe peut-être pas d'exemplaire absolument complet de ce charmant recueil ; même les planches isolées se paient fort cher ; un seul cahier de six planches s'est vendu récemment 1 800 F en vente publique ! ».

Un seul cahier de ces six magnifiques gravures se vendait donc au début du XX^e siècle 1 800 F or, soit plus de deux fois le prix d'un bel exemplaire de 1^{er} tirage des *Fables* de La Fontaine, illustrées de 275 gravures d'Oudry relié en 4 volumes in-folio imprimé à Paris entre 1755 et 1759. La valeur d'un tel exemplaire était à cette époque selon Cohen de 600 à 800 F or.

En 1991, il y a 25 ans, la librairie *Sourget* vendait l'exemplaire de *Jonghe*, avec 189 gravures seulement en reliure moderne pour 750 000 F (115 000 €).

« LE PLUS BEAU, LE PLUS VARIÉ ET LE PLUS PRÉCIEUX RECUEIL DE GRAVURES DE MODE DU XVIII^e SIÈCLE. Publié périodiquement par cahiers de 3 ou 6 feuillets, cet ensemble n'est jamais complet », écrivaient les experts de la librairie *Giraud-Badin* dans un ancien catalogue à propos d'un exemplaire recomposé en reliure moderne.

LA GENÈSE DE L'OUVRAGE nous est livrée par l'introduction, parue dans les exemplaires de second état :

« Les révolutions qu'éprouvait le Costume des Têtes Françaises, lorsque cette Galerie a été entreprise, paraissent être le seul objet qui dut fixer la curiosité des Personnes de l'un et de l'autre sexe. C'est pour cette raison que les six premiers cahiers ne présentent que diverses espèces de Coiffures. La Révolution s'étant tout à coup étendue aux autres parties de l'Habillement Français, l'ouvrage est devenu plus intéressant ; et quoique d'une exécution moins facile et plus dispendieuse, rien n'a été épargné pour le rendre parfait, et répondre au goût et à l'empressement du Public.

Cette Galerie étant destinée à donner une idée vraie des Modes en tout genre, il importait de tracer leur Portait, avec autant d'intelligence que de fidélité. Les Artistes sont parfaitement entrés dans cette vue ; leurs dessins ont été faits d'après nature, et gravés avec soin. Ils se sont occupés à saisir toutes les nuances qui caractérisent les divers Costumes. Ils ont rendu sensible, autant qu'il est possible, la variété des Étoffes, leur mélange, leurs combinaisons, et pour compléter l'illusion, les Figures ont été coloriées d'après les couleurs à la mode, et suivant le goût dominant : par ce moyen les Gravures paraissent de véritables Tableaux.

La Galerie des Modes facilite aux personnes de l'un et l'autre sexe les moyens de connaître les nouveaux Costumes, les Modes régnantes. Elle leur apprend ou ce qu'ils peuvent désirer, ou ce qu'ils doivent exécuter pour être à l'unisson avec leurs contemporains. En circulant chez l'Étranger, la Galerie peut exciter le désir de se procurer des Modes Françaises. Cette prédilection n'est point l'effet du caprice, elle est due au génie inventif des Dames Françaises, pour tout ce qui concerne leur parure, et surtout à ce goût fin et délicat qui caractérise les moindres bagatelles qui sortent de leurs mains. »

SUPERBE EXEMPLAIRE DU « PLUS BEAU RECUEIL QUI EXISTE SUR LES MODES DU XVIII^e SIÈCLE ».

(Colas, *Bibliographie générale du costume et de la mode*).

CE LIVRE EST EN OUTRE D'UNE IMPORTANCE RÉELLE CAR C'EST LUI QUI FIXA LA PRIMAUTÉ DE LA MODE FRANÇAISE DANS L'EUROPE ENTIÈRE.





Dessiné par Perron *Gravé par Viguard*

Jeune Dame de Qualité en grande Robe coiffée avec un Bonnet
ou Pouf élégant dit la Victoire.

A Paris chez Esmaute et Rapilly, rue St. Jacques, à la Ville de Lorraine. Avec Peiv. du Roi



N°48 - Hauteur réelle des reliures : 400 mm.

Édition originale des *Contemporaines* de Restif
ornée des 283 ravissantes figures de Binet.
Précieux exemplaire en plaisante reliure homogène du temps.
Paris, 1780-1785.

49

RESTIF DE LA BRETONNE. *Les Contemporaines.*

Leipzig, Büschel et se trouve à Paris, chez Belin, puis chez Mérigot, 1780-1785.

42 tomes en 21 volumes in-12, qq. déchirures avec perte de texte au f. 113 du tome 41, infimes mouillures à 6 figures. Veau marbré, filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs ornés de fleurons dorés, pièces de titre et de tomainson en maroquin rouge et vert, filet or sur les coupes, tranches marbrées. *Reliure de l'époque.*

160 x 95 mm.

ÉDITION ORIGINALE DES CONTEMPORAINES, ORNÉE EN PREMIER TIRAGE DE 283 FINES ESTAMPES HORS-TEXTE DE BINET, DONT DE NOMBREUSES AVANT LA LETTRE ET 10 DÉPLIANTES.
Paul Lacroix, *Bibliographie des ouvrages de Restif de la Bretonne*, 162-188.

Restif commença *Les Contemporaines* en 1779. Il avait composé un petit nombre de Nouvelles qu'il devait intituler « *Nouvelles Parisiennes* ». Le succès des premiers volumes lui fit poursuivre son œuvre qu'il porta successivement à 17 tomes, puis à 30 et enfin à 42.

La publication de ces nouvelles campées sur le vif provoqua l'indignation de quelques-unes des femmes décrites par Restif. L'AUTEUR DUT SE DÉFENDRE EN JUSTICE CONTRE PLUSIEURS PLAINTES EN DIFFAMATION DÉPOSÉES PAR DES PARISIENNES qui se sentaient « *dépeintes sous d'assez tristes couleurs* » par Restif.

« *Je ne fouille pas dans l'intérieur des familles pour y découvrir des faits capables d'alarmer leur tranquillité... J'ai mis des noms français et cité des rues pour donner plus de naturel à mes récits... Malgré cette innocence dans mes vues, je me vois accusé, poursuivi, obligé de consumer en frais le médiocre produit de mon ouvrage* ».

« *Ces historiettes m'ont attiré une foule de chagrins, par ma véracité.* »

L'OUVRAGE EST À JUSTE TITRE CÉLÈBRE ET RECHERCHÉ POUR SON ILLUSTRATION TRÈS RAFFINÉE, COMPOSÉE DE 283 FINES FIGURES À PLEINE PAGE DESSINÉES par Binet.

« *Binet s'était soumis aux caprices de Restif qui lui imposait des types et des formes rencontrées dans son imagination. Très bon et très habile dessinateur, Binet consentait ainsi à donner des tailles de poupée et des pieds d'enfants aux femmes qu'il représentait* ».

CES ESTAMPES ÉTAIENT RECHERCHÉES DANS TOUTE L'EUROPE OÙ RESTIF ÉTAIT CONSIDÉRÉ COMME LE SOUVERAIN ARBITRE DE LA MODE FRANÇAISE. Les modistes et les couturiers, en particulier, s'inspiraient de ces modèles du bon goût.

TOUTES LES GRAVURES DE CET EXEMPLAIRE BIEN COMPLET SONT D'EXCELLENT TIRAGE ET PARFOIS MÊME AVANT LA LETTRE, SANS LA LÉGENDE.

« *Ces nombreuses figures ont coûté beaucoup d'argent* ». P. Lacroix.

TRÈS SOUVENT LES 42 VOLUMES SONT COMPOSÉS D'EXEMPLAIRES D'ÉDITIONS DIFFÉRENTES.

ICI L'EXEMPLAIRE EST PARTICULIÈREMENT HOMOGENÈME puisqu'il est composé des 34 premiers tomes en 17 volumes, en toute première édition aux dates de 1780-1783 et des 4 derniers volumes aux dates de 1784 et 1785.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, TRÈS HOMOGENÈME ET DE GRANDE FRAÎCHEUR, BIEN COMPLET DE SES 283 GRAVURES ET CONSERVÉ DANS SES PURES ET UNIFORMES RELIURES DU TEMPS.



**Les Aventures de Télémaque imprimées sur grand papier.
L'un des rarissimes exemplaires somptueusement gouachés à l'époque.**

50 FÉNELON, François de Salignac de la Mothe. *Les Aventures de Télémaque*. Paris, De l'imprimerie de Monsieur, 1785.

2 tomes en deux volumes in-4 de : I/ (2) ff., 309 pp., 13 planches hors texte ; II/ (2) ff., 297 pp., (7) pp., 12 planches hors texte. Demi-maroquin rouge à long grain à coins de maroquin rouge, filets dorés, dos à nerfs ornés de filets dorés et de motifs dorés et mosaïqués. *Reliure postérieure*.

328 x 245 mm.

MAGNIFIQUE ÉDITION TYPOGRAPHIQUE, IMPRIMÉE SUR PAPIER VÉLIN D'ANNONAY DE LA FABRIQUE DE MONTGOLFIER.

CETTE SUPERBE ÉDITION FAITE SOUS LA DIRECTION DE *P-Fr. Didot*, AVEC DE NOUVEAUX CARACTÈRES SPÉCIALEMENT CRÉÉS, DEVAIT INITIALEMENT ACCUEILLIR LA SUITE D'ESTAMPES DE *Monnet* ET *Tilliard* ILLUSTRANT LE TEXTE.

Cependant les éditeurs, par souci d'harmonisation des papiers, écartèrent ladite suite et en firent graver une autre par *Moitte*. « ... la suite des figures de *Monnet* gravées par *Tilliard* n'étant point tirée sur le même papier et la nuance et le grain du papier étant si opposés... ils en ont fait dessiner d'autres par *Moitte*, gravées au lavis par *Parisot* et tirées sur le même papier vélin que l'ouvrage. »

C'EST ICI L'UN DE CES EXEMPLAIRES PARFAITS AUX YEUX DE L'ÉDITEUR, ACCOMPAGNÉ DES 24 FIGURES DE MOITTE.

L'AVERTISSEMENT ANNONÇAIT ÉGALEMENT QUE DIDOT AVAIT RÉSERVÉ QUELQUES EXEMPLAIRES DES SUITES COLORIÉES OU PEINTES À LA GOUCHE mais que pour l'un ou l'autre exemplaire de ces dernières, il était nécessaire de se faire inscrire. Cohen a omis d'informer qu'il existe deux sortes d'exemplaires coloriés : ceux simplement coloriés, et ceux peints à la gouache.

L'EXEMPLAIRE EST ICI ORNÉ D'UNE COMPOSITION AU PORTRAIT DE FÉNELON ET DES 24 FIGURES DE MOITTE GOUACHÉES À L'ÉPOQUE, BORDÉES DE CADRES PEINTS

Chacun des titres porte les armes de *Monsieur*, frère du roi Louis XVI, gravées sur bois d'après *Choffard*.

LES AVENTURES DE TÉLÉMAQUE SONT UNE ŒUVRE DE CIRCONSTANCE DANS TOUTE L'ACCEPTION DU TERME. En effet, en 1689, Fénelon devint le précepteur des trois fils du Grand Dauphin. Il dut s'occuper surtout du duc de Bourgogne, le plus difficile d'entre eux, qui se trouvait être l'héritier de la couronne.

« C'EST DANS 'L'ODYSSÉE' D'HOMÈRE QUE FÉNELON A PUISÉ SON SUJET... Il choisit le héros le plus propre à intéresser son élève : le jeune Télémaque, fils d'Ulysse, que l'on voit entreprendre un voyage périlleux afin de retrouver son père dont l'absence menace de causer de graves désordres dans le royaume. FÉNELON SE TROUVE AVOIR UN ÉLÈVE DIFFICILE. Selon *Saint-Simon*, le jeune duc « était né terrible, dur et colère, opiniâtre à l'excès et naturellement porté à la cruauté. » Il fallait donc tout mettre en œuvre pour fixer son attention. Fénelon fit si bien qu'il parvint à le dompter. Pris tout entier par sa mission, il était assurément homme à tout lui sacrifier – fût-ce la qualité de son œuvre. Séduisant, certes, et chimérique, mais capable à l'occasion de nourrir un feu sauvage que rien ne peut éteindre. Car, en ce grand seigneur, l'écriture n'est pas moins complexe que les sentiments. « Quand on aura fait, dit *Brunetière*, toutes les critiques qu'on peut faire, il restera toujours que dans le *Télémaque*, on retrouve beaucoup de Fénelon lui-même, et longtemps encore, c'est ce qui suffira. »

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, L'UN DES RARISSIMES AVEC LA SUITE HABILLEMENT COLORIÉE À LA GOUCHE À L'ÉPOQUE ; AVEC LES ÉPREUVES AVANT LA LETTRE.



Dimensions réelles des pages : 328 x 245 mm.

« En maroquin rouge de Kalthoerber, avec les figures gouachées, 400 fr., vente R. Portalis (février 1878, n° 110), puis vente Piet (n° 299), en maroquin rouge ancien, 310 fr., même vente (n° 111). » Cohen, 385.

« *Ce Confucius d'Helman en édition originale n'a rien d'un ouvrage innocent : c'est une brillante proclamation en faveur des idées des Lumières.* »

Exemplaire unique peint à l'aquarelle sur grand papier de Hollande, le seul répertorié, revêtu d'une belle reliure de l'époque de Bradel-Derôme en maroquin rouge.

51 HELMAN, Isidore-Stanislas. *Abrégé historique des principaux Traits de la Vie de Confucius, Célèbre Philosophe Chinois. Orné de 24 estampes in-4. Gravées par Helman, d'après des Dessins Originaux de la Chine envoyés à Paris par M. Amiot, missionnaire à Pékin...*
A Paris, chez l'Auteur et chez M. Ponce, graveur, s.d [1786].

In-folio entièrement gravé, (1) f. de titre, 24 planches numérotées, (28) ff. de texte. Maroquin rouge, plats ornés d'un double encadrement (à l'extérieur composé d'un double filet et d'une ligne de petits fers floraux et étoiles en alternance, à l'intérieur d'un filet dont les angles sont constitués de deux petits fers formant un demi-cercle, les côtés ornés en leur centre d'un fer en étoile bordé d'une double ligne avec spirale), dos lisse orné du titre doré, de roulettes, filets, fleurons, le tout doré, dentelle intérieure dorée, gardes de soie moirée azur, tranches dorées. *Reliure de l'époque de Bradel l'aîné.*

374 x 257 mm.

ÉDITION ORIGINALE.

EXEMPLAIRE UNIQUE DE FORMAT IN-FOLIO « *peint à l'aquarelle sur grand papier de Hollande* ».

Trois tirages seulement sont annoncés pour ce livre célèbre : papier ordinaire, papier vélin, et grand papier d'Auvergne ; le plus somptueux tirage, in-folio, « *peint à l'aquarelle sur papier de Hollande* », n'était pas envisagé pour ce livre or le présent exemplaire possède cette qualité bibliophilique apparemment unique.

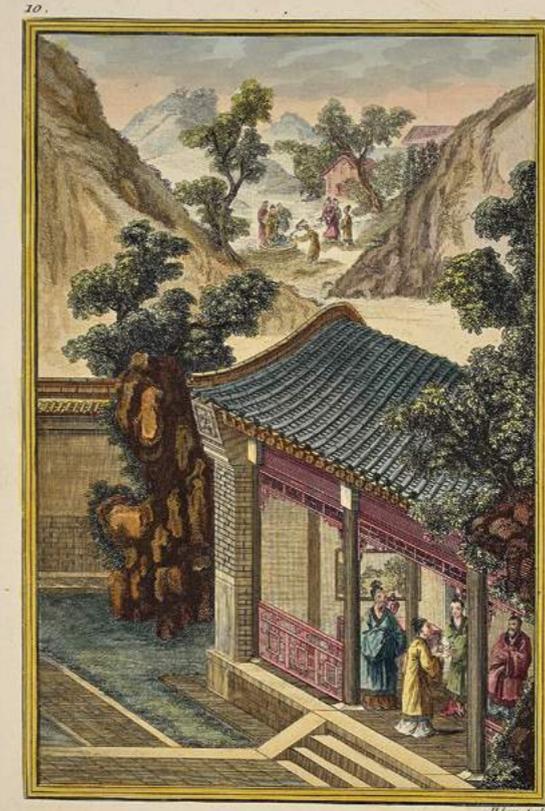
« *Cet Abrégé historique des traits de la vie de Confucius d'Helman n'a rien d'une banale suite décorative : C'EST L'UNE DES PLUS ÉLÉGANTES ET SUBTILES MACHINES DE GUERRE EN FAVEUR DE L'ESPRIT DES LUMIÈRES, À L'AUBE DE LA RÉVOLUTION.* »

Fort du succès des premières livraisons de sa célèbre *Suite réduite des conquêtes et batailles de la Chine*, dont la publication s'échelonna de 1783 à 1788, le graveur Isidore-Stanislas Helman (1743-1806) prit l'initiative de réaliser deux nouvelles suites dans un goût similaire. Ce furent les *Faits mémorables des empereurs de la Chine*, et cet *Abrégé historique des principaux traits de la vie de Confucius*, pour lequel il s'inspira des travaux du missionnaire jésuite Amiot. Non daté, cet ouvrage fut annoncé au *Journal de Paris* le 7 octobre 1786, et il fut très vraisemblablement livré au public fin 1786.

L'orientaliste français *Joseph de Guignes* (1721-1800) lui a consacré un compte rendu détaillé, assorti d'une critique élogieuse, dans le *Journal des sçavans* de janvier 1787 (p. 72-74) : « *très bien gravées ces planches sur lesquelles on a conservé tout le costume et le goût des Chinois, forment une collection intéressante propre à piquer la curiosité soit par la délicatesse du burin, soit par la variété des sujets* ».

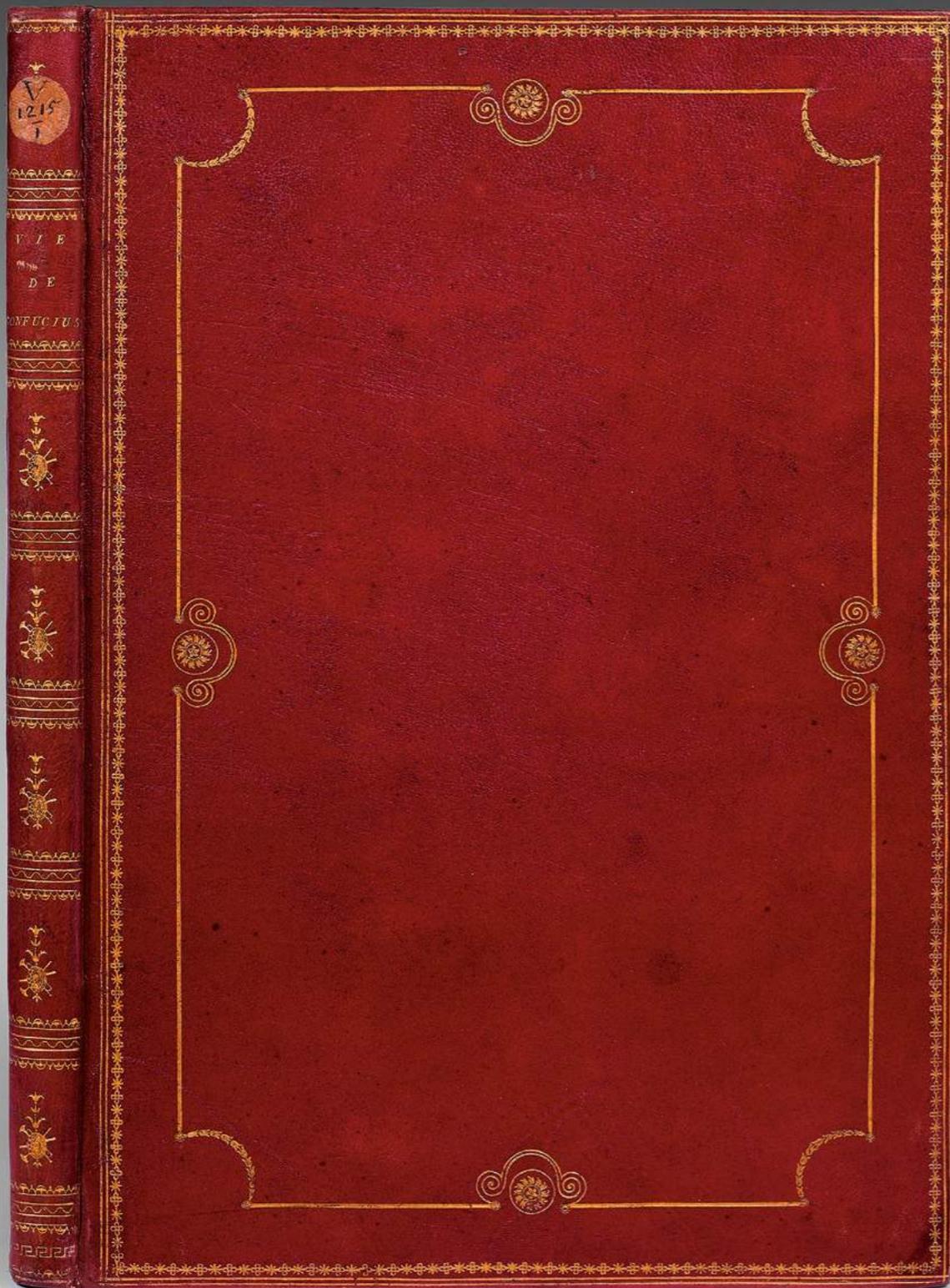
CE *CONFUCIUS* D'HELMAN N'A RIEN D'UN OUVRAGE INNOCENT : C'EST UNE BRILLANTE PROCLAMATION EN FAVEUR DES IDÉES DES LUMIÈRES. A l'aube de la Révolution française, alors que les philosophes des Lumières ont préparé les esprits à la refondation de la société civile, la France de Louis XIV connaît de la Chine deux aspects principaux qui illustrent les idées en conflit. Une première image est impériale et autocratique ; la seconde est toute empreinte de la sagesse de Confucius que Voltaire fut l'un des premiers à promouvoir. Aussi, le portrait de Confucius qui ouvre la suite d'Helman, associé à un quatrain de Voltaire composé pour le *Dictionnaire philosophique* en 1770, gravé au-dessous, n'est pas le fait du hasard. Il s'agit là d'une forte prise de position politico-philosophique qui fit scandale à son époque.

Pour les *Faits mémorables*, l'autre ouvrage d'Helman, on trouve sur la page de titre la liste des différents papiers proposés par l'éditeur : ordinaire, vélin, grand papier (d'Auvergne) et, le plus somptueux : « *PEINT À L'AQUARELLE SUR PAPIER D'HOLLANDE* ». Pour ce *Confucius*, le meilleur papier annoncé n'est que celui d'Auvergne. C'est ce qui confère son caractère unique à cet exemplaire imprimé sur un grand papier vergé.



EXEMPLAIRE D'EXCEPTION, REVÊTU D'UNE ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN MAROQUIN ROUGE FINEMENT ORNÉ, ATTRIBUABLE À BRADEL L'AÎNÉ.

Une signature moderne soignée figure dans la marge de la pl. I et dans celles du texte face aux pl. V et XXIV.



Hauteur réelle de la reliure : 380 mm.

N°51 - EXCEPTIONNEL ET MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE DE FORMAT IN-FOLIO (Cohen ne cite que des exemplaires in-4), « PEINT À L'AQUARELLE SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE », REVÊTU D'UNE BELLE RELIURE DE L'ÉPOQUE DE BRADEL-DERÔME EN MAROQUIN ROUGE DÉCORÉ.

Édition originale des *Jardins de Chantilly*, imprimée sur grand papier vélin, conservée dans sa reliure en maroquin vert de l'époque.

Paris, 1791.

52 **MÉRIGOT.** *Promenades ou itinéraires des Jardins de Chantilly, Orné d'un Plan et de vingt Estampes qui en représentent les principales Vues, dessinées et gravées par Méricot.* À Paris, chez Desenne, Gattey, Guyot et à Chantilly chez M. Hédouin, 1791.

In-8 de (2) ff., 1 plan dépliant, 60 pp., 20 planches hors texte. Plein maroquin vert, large roulette dorée encadrant les plats, dos lisse orné de roulettes formant faux-nerfs et d'attributs musicaux dorés, filet doré sur les coupes, doublures et gardes de papier rose, tranches dorées. *Reliure parisienne de l'époque.*

226 x 141 mm.

ÉDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE DES 21 RAVISSANTES ESTAMPES DE VUES DES JARDINS ET BÂTIMENTS DE CHANTILLY, L'UN DES EXEMPLAIRES SUR GRAND PAPIER VÉLIN. Brunet, IV, 899.

ELLE EST ORNÉE D'UN PLAN DÉPLIANT ET DE 20 PLANCHES INTERPRÉTÉES À LA MANIÈRE NOIRE PAR MÉRIGOT ET FILS.

« *La nature et les arts semblent avoir, à l'envi, contribué à l'embellissement de Chantilly. Il est peu de lieux en France qui réunissent autant d'objets de magnificence et d'agrément. Le luxe et la richesse des bâtiments, la variété et la beauté des jardins, l'abondance et la limpidité des eaux, l'éclat des divers points de vue, des collections précieuses, des raretés de plusieurs genres...* »
« *On a tiré quelques exemplaires sur papier vélin pour les premières épreuves...* » (Préface)

Mercier écrivait en 1781 : « *Je n'ai encore rien trouvé de comparable à Chantilly aux environs de la capitale. Trente voyages dans ce lieu enchanté n'ont pas encore épuisé mon admiration. C'est le plus beau mariage qu'aient jamais fait l'art et la nature* ».

« *Ouvrage publié par Méricot et orné de 20 figures très finement gravées à l'aquatinte. C'est le pendant de la 'Promenade ou Itinéraire des Jardins d'Ermenonville'* ». (Bulletin Morgand et Fatout)

D'Argenville, dans son "Voyage pittoresque des environs de Paris", ne se montre pas moins enthousiaste : « *Chantilly réunit tout ce que la nature et l'art peuvent produire d'agréable pour former un des plus beaux lieux du monde. L'art y est même tellement caché, que les aimables aspects qu'il présente de tous côtés paraissent n'être dus qu'à la nature, qui y étale de toutes parts un spectacle varié, également nouveau et toujours charmant. Les plaines, les bois et les coteaux que renferme le parc y offrent les plus agréables paysages du monde. Les cascades, les parterres, les îles et les bosquets forment ensemble la vue la plus délicieuse qui puisse s'offrir à l'imagination* ».

« *Parmi les curiosités de la nature et de l'art qu'on y admirait au siècle dernier, et dont quelques-unes ont été respectées par la tourmente de 1793, nous citerons: la Galerie des cerfs, contiguë à la serre de l'Orangerie ; les Bosquets, séparés de l'Orangerie par un petit canal et remplis de portiques de treillage, de bassins, de jets d'eau... ; les Cascades de Beauvais, assemblage de mascarons, de coquilles, de rocailles, de jets d'eau... ; le Jardin ou Parc de Sylvie, où s'élève la petite maison du même nom... ; le Jeu de l'oie, pratiqué dans un bosquet avec des pierres marquant les numéros et des figures d'oie montées sur des piédestaux ; le Jeu de l'arquebuse, formé d'une croix de gazon... ; la Ménagerie ; la Laiterie, etc. A ces diverses curiosités, il faut ajouter le Jardin anglais et le Hameau formé de quelques maisonnettes rustiques dans le goût du Petit Trianon. Ces deux embellissements sont dus au prince Louis-Joseph, qui les fit exécuter vers 1780* ». (Larousse du XIX^e siècle).



LA GUINGUETTE.



LE PORT DES PIROGUES.



N°52 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE PREMIER TIRAGE, PARTICULIÈREMENT GRAND DE MARGES (hauteur : 226 mm), IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER VÉLIN, CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE EN MAROQUIN VERT DE L'ÉPOQUE ORNÉE D'ATTRIBUTS MUSICAUX.

Dugourc, architecte et directeur des fêtes de la reine Marie-Antoinette.

Un recueil de dessins originaux et aquarellés.

Dugourc conçut le projet de transformer celui-ci en maison (voir Ch. Gruber, *Les Vauxhall parisiens du XVIII^e siècle*, dans le Bulletin de la Société d'histoire de l'art français, Paris, 1972).

53

DUGOURC, Jean-Démosthène (1749-1825). RECUEIL DE DESSINS ET AQUARELLES ORIGINAUX.

9 dessins ou aquarelles de format in-folio, sous maries-louises bleues, regroupés dans une boîte-étui en demi-maroquin rouge signée *Devauchelle*.

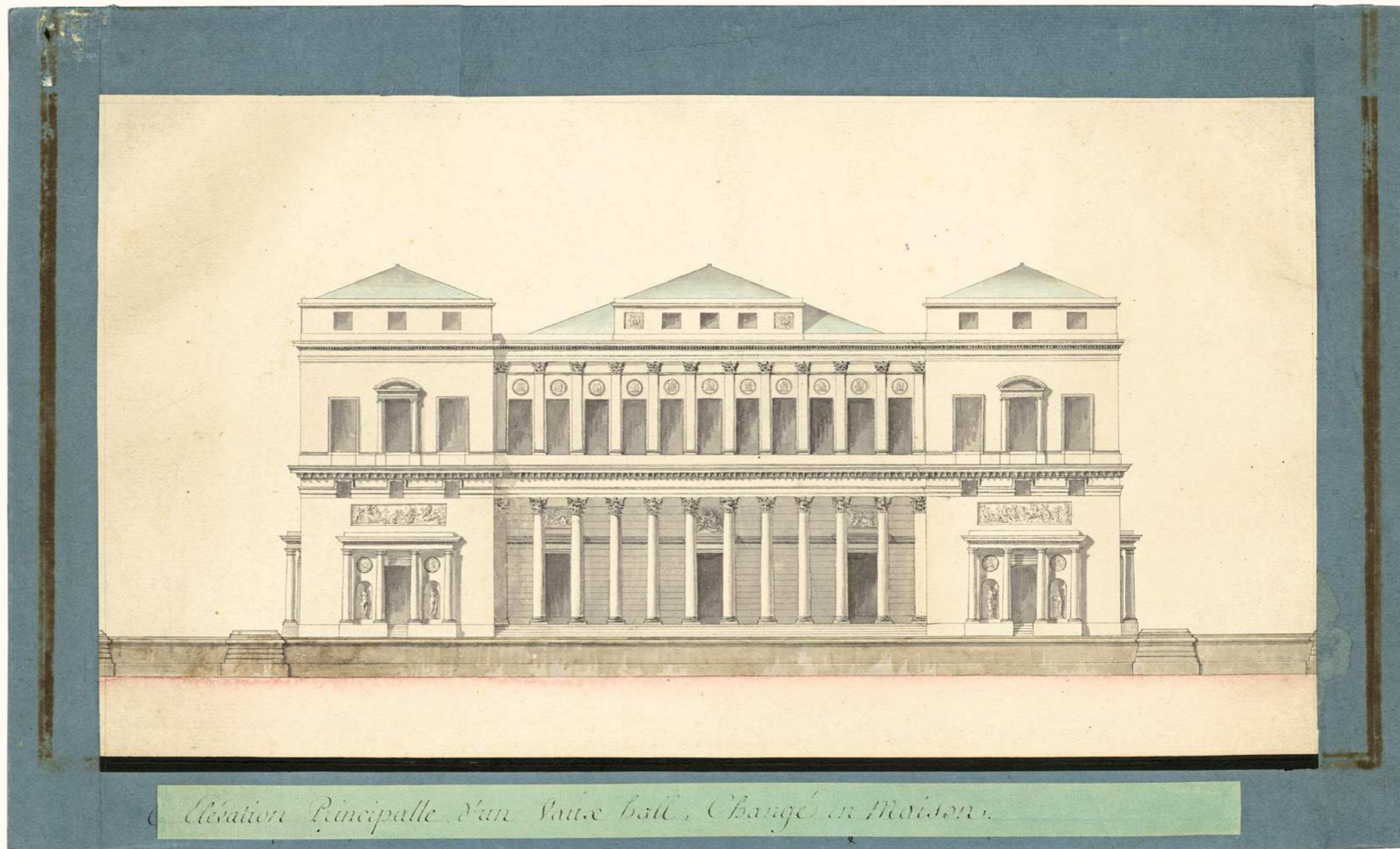
- PROJET DE DÉCOR, COUR DE PALAIS.
Crayon noir, plume et encre noire, rehauts de lavis brun et gris.
370 x 540 mm.

- COURSE DE TRAÎNEAUX AU JARDIN DES TUILERIES.
Crayon noir sur papier jauni. Inscription sur le dessin, en bas au centre « *Course de traîneaux* ». Sur le montage ancien titre « *Course de traîneaux* ».
150 x 225 mm.
Ces courses de traîneaux furent organisées par la reine au mois de janvier 1778.

- COURSE DE CHARS.
Crayon noir sur papier jauni ; inscription au centre du dessin « *Course de chars* ».
150 x 225 mm.

- PAVILLON SUR LA RIVIÈRE POUR LA FÊTE PROJETÉE, 1782.
Plume et encre noire rehaussée de lavis gris. Traces de croquis à la pierre noire sur la partie supérieure du dessin.
180 x 275 mm.

- ÉLÉVATION PRINCIPALE D'UN VAUXHALL CHANGÉ EN MAISON.
Aquarelle, plume et encre noire.
230 x 410 mm.
Il semble s'agir du vaux hall de Torrè qui ferma ses portes en 1780 et fut démoli en 1784.



**Recueil de dessins originaux de Dugourc,
l'un des grands ornemanistes français à la veille de la Révolution.**

Paris, vers 1790.

- QUATRE PLANS FAISANT CORPS AVEC CE PROJET (340 x 280 mm) : sous-sols, entre sols, rez-de-chaussée, premier étage.

Génial ornemaniste, Dugourc partagea toujours avec Belanger son beau-frère et premier architecte de Monseigneur le comte d'Artois, les soins donnés aux bâtimens du Prince, à Paris, Maisons, Saint-Germain et Bagatelle, bâtimens dont la dépense s'élevait annuellement de trois à quatre millions de livres.

Les références à l'Antiquité si présentes dans les motifs de ses éléments décoratifs, se retrouvent dans les dessins architecturaux de l'artiste, tel son *projet de transformation de vauxhall en maison*.

C'EST DANS LA CONCEPTION ET LA DÉCORATION DE PROJETS DE FÊTES ET SPECTACLES QUE DUGOURC RÉVÈLE TOUTEFOIS TOUTE SA FOUGUE CRÉATRICE.

Nommé en 1779 dessinateur de la chambre et du cabinet de Monsieur, Dugourc est plus particulièrement chargé par le comte de Provence de diriger les fêtes et spectacles à Brunoy, dont ceux donnés en novembre 1780 pour le Roi et la Reine à l'occasion de l'inauguration du théâtre construit par Chalgrin.

Le projet de décor, cour de palais, s'INSCRIT DANS CES TRAVAUX RÉALISÉS À BRUNOY PAR L'ARTISTE POUR LE COMTE DE PROVENCE.

EN JANVIER 1782, À L'OCCASION DE LA NAISSANCE DU DAUPHIN, DES FÊTES EURENT LIEU À PARIS sur les bords de la Seine et sur la place de grève, sous la direction de Pierre Adrien Paris, architecte des Menus Plaisirs.

DUGOURC ESQUISSA TOUTE UNE SÉRIE DE PROJETS POUR CES FÊTES, BRIGUANT À LEUR ORGANISATION, TEL CE PROJET CHARMANT DE « *Pavillon sur la rivière* ».

LES DESSINS DE « *courses de traineaux au jardin des Tuileries* » et de *courses de chars* SONT ÉGALEMENT TRÈS ÉVOQUATEURS DU CLIMAT DES FÊTES ORGANISÉES PAR LA REINE MARIE-ANTOINETTE EN 1778.

« *Inventeur* » du style néo-classique Jean-Démsthène Dugourc était cet artiste de talent que les souverains (Suède, Russie) tentaient de s'attacher.

Chargé de fonctions officielles il gagna l'estime bienveillante de Marie-Antoinette qui songeait, à la veille de la Révolution, à créer à son intention, le poste de « *directeur particulier des Bâtimens du roi, jardins, arts et manufactures royales* ».

UN PRÉCIEUX RECUEIL TÉMOIGNANT DE LA DIVERSITÉ DU TALENT D'UN ARTISTE QUI EXERÇA UNE INFLUENCE MANIFESTE TANT DANS LE DOMAINE DE L'ARCHITECTURE, DE L'ORDONNANCEMENT DES FÊTES QUE DE LA DÉCORATION INTÉRIEURE, SOUS LE RÈGNE DE LOUIS XVI.

54 DUGOURC, Jean-Démsthène (1749-1825). RECUEIL DE DESSINS ET AQUARELLES ORIGINAUX.

6 dessins ou aquarelles de format in-folio, sous maries-louises bleues, regroupés dans une boîte-étui en demi-marquin rouge signée Devauchelle.

- PROJET DE FAUTEUIL EN CABRIOLET VU DE TROIS QUARTS.

Aquarelle, plume et encre noire. 245 x 320 mm.

Signé en bas à gauche à la plume « *J.D. Dugourc. Inv. Del. Paris* », vers 1790.

Fauteuil en cabriolet au dossier ovale décoré d'une lionne dans un semis de fleurs. Les accotoirs, dégagés du dossier, sont recouverts d'un motif de palmette, comme le coussin.

- PROJET DE FAUTEUIL DE PROFIL ET DE CHAISE DE FACE.

Plume et encre noire sur papier calque collé sur le support en deux morceaux. 197 x 330 mm.

Titre « *Fauteuil et chaise pour salle à manger* », vers 1790.

La chaise décorée d'une lionne est assortie au fauteuil et reprend les mêmes motifs.

- PROJET DE FEU À GRIFFONS.

Pierre noire. 190 x 255 mm.

Titre « *Idées de Bronzes* ».

Le feu est orné de deux griffons médaillés, séparés par un autel de feu.

Sur l'autel, les initiales des prénoms du Comte de Provence, à qui ces feux étaient destinés.

- PROJET DE GIRANDOLE À CINQ BRANCHES.

Plume et encre noire sur papier calque collé sur le support. Titre « *24, girandolle* ». 25 x 145 mm.

Girandole à cinq branches portées par deux grotesques dont le corps terminé en volute est posé sur un socle aux pieds en sabre. Ces figures sont reliées entre elles par des pendeloques de cristal.

- PROJET DE LIT À LA DUCHESSE.

Plume et encre noire, rehaussée de lavis brun et de gouache blanche sur papier calque collé sur le support. 510 x 308 mm.

Titre « *Lit à la duchesse* ».

Couronnement décoré de plumets et de petits amours.

- PROJET DE TRÔNE.

Plume, encre noire et lavis gris.

Un aigle, ailes étendues figure au-dessus de l'impériale, un brin de laurier au bec et le pied sur la foudre. Deux pans de rideaux retenus par des trophées tombent de chaque côté du trône aux piétements en forme de sabres courbes entrecroisés ; deux hérons buvant dans une coupe en décorent le dossier.

RECUEIL DE DESSINS ET AQUARELLES DE PROJETS DE MOBILIER ET ORNEMENTS RÉALISÉS PAR JEAN-DÉMSTHÈNE DUGOURC, L'UN DES CRÉATEURS DU NÉO-CLASSICISME.

Un document passionnant publié par M. Anatole de Montaiglon dans « *Nouvelles Archives de l'Art français* » (1877) nous révèle la biographie de ce célèbre ornemaniste adulé par les Grands sous Louis XVI :

« *Dugourc est né à Versailles, en 1749, d'un père qui était contrôleur ordinaire de la Maison de Mr le Duc d'Orléans... et jouissait de beaucoup d'aisance. Il montra dès son enfance des dispositions peu communes. A huit ans il dessinait d'après nature des académies; à dix ans il savoit*

4.



Lit à la Duchesse,

la géométrie, l'architecture et perspective ; à douze, il commençait sa rhétorique au Collège de Jully, lorsqu'il fut placé près du duc de Chartres pour partager ses études et ses récréations. Là il apprit la physique de l'abbé Nolet, l'histoire naturelle d'Aubenton, la langue française de Chateaubrun et Foncemagne, tous deux de l'Académie Française, l'histoire et l'éloquence de l'abbé Barthélemy. Avec de tels secours il devint à quinze ans un homme que le Comte de Cani, nommé Ambassadeur extraordinaire à Rome, demanda à son père pour l'y accompagner ; mais à peine y étoit il arrivé que la mort de sa mère le força de retourner en France, ayant seulement entrevu cette ville fameuse et vu quelques moments le célèbre Winckelmann, dont l'enthousiasme lui inspira le goût de l'Antiquité.

Revenu dans sa patrie, la fortune de son père s'évanouit par la perte d'un long procès, et, d'amateur qu'il étoit, Dugourc devint artiste. Alors la peinture, la sculpture et la gravure devinrent ses délices. L'Antiquité devint alors le but de toutes ses recherches et, dans un ouvrage publié en 1779, il posa les premiers fondements de la réforme totale des costumes théâtraux.

Dans le cours des neuf ou dix années qui précédèrent la Révolution, le premier il donna l'exemple d'employer les genres Arabesque et Etrusque, non seulement dans les décorations d'architecture, mais encore pour les dessins exécutés à Lyon par Pernon, ainsi que tous les bronzes et les bijoux présentés en cette Cour par feu Godon ont été inventés et dirigés par lui. Il peut même assurer que tout ce qui s'est fait à Paris de précieux et de recherché pendant cet espace de temps a été conduit par lui et soumis à son examen.

Il partagea toujours avec Belanger, son beau-frère et premier architecte de M. le Comte d'Artois, les soins donnés aux bâtimens du Prince de Paris, Maisons, Saint-Germain et Bagatelle, bâtimens dont la dépense s'élevoit annuellement de trois à quatre millions de livres.

Il fit de la même manière pour Laborde, banquier de la Cour, et pour Saint-James, Trésorier de la Marine, les deux plus riches particuliers de France, des maisons de plaisance et des jardins du genre Anglais d'une vaste étendue, et pour Mylord Schelburnn, l'un des membres les plus distingués du Parlement d'Angleterre, les projets d'un Muséum très magnifique.

En 1780, il devint Dessinateur du Cabinet de Monsieur, frère du Roi, et dirigea les fêtes et les spectacles donnés à Brunoy pour la Reine et le Roy.

En 1781, Dugourc fut chargé par S.M. le Roi de Suède de donner les dessins des décorations et des habits pour monter six opéras pour la salle nouvellement bâtie à Stockholm.

En 1782, le Grand-Duc de Russie, depuis Paul I^{er}, étant à Paris, lui fit les propositions les plus brillantes pour l'emmener ; mais, marié depuis peu, Dugourc n'accepta point les offres de ce prince, pour lequel il fit depuis les dessins d'une grande galerie pour le Palais de Camenoistrof, comme il fit, pour l'Impératrice Catherine II, les projets d'un palais pour le Général Lanscoy, l'un de ses confidens, dont la mort subite empêcha l'exécution.

En 1783, la direction des décorations et des costumes de l'Opéra lui fut confiée.

En 1784, il devint Dessinateur du Garde-meuble de la Couronne et Intendant des Bâtimens de Monsieur.

Enfin, à l'époque de la Révolution, la place d'Inspecteur général des Manufactures de France lui étoit offerte, et il balançoit à l'accepter parcequ'il préféroit celle de Directeur particulier des Bâtimens du Roi, Jardins, Arts et Manufactures Royales, que la Reine vouloit créer en sa faveur».

FONDATEUR DU NÉO-CLASSICISME PAR SES RÉFÉRENCES CONSTANTES À L'ANTIQUITÉ, DUGOURC ALLAIT INSUFFLER DES IDÉES NOVATRICES AUX DÉCORATEURS, ÉTENDRE SON CHAMP D'INVESTIGATION À DES DOMAINES TRÈS DIVERS EN FAISANT AUSSI BIEN DES SUGGESTIONS AUX BRONZIERS (son projet de feu à griffons) QU'EN PROPOSANT DES MODÈLES AUX ÉBÉNISTES (ses projets de chaise, fauteuil, lit, trône...) ET EN CRÉANT LUI-MÊME DES MOTIFS DE DÉCORATION PURE.

SON PROJET DE FAUTEUIL ILLUSTRÉ LE GÉNIE DE DUGOURC qui mêlait ainsi intimement références antiques dans les lignes ou les motifs, aux sujets très nouveaux à thème de feuillage ou animalier puisés dans la nature.

UN RECUEIL TÉMOIGNANT DE L'IMAGINATION CRÉATIVE DE L'ARTISTE, INVENTEUR DE TALENT DU NÉO-CLASSICISME ET DONT L'INFLUENCE DANS L'ART DÉCORATIF SERAIT DE PREMIÈRE IMPORTANCE À LA VEILLE DE LA RÉVOLUTION.

L'exceptionnelle série complète des Œuvres de Buffon ornée de 780 planches gouachées à l'époque et reliée en superbe maroquin rouge de l'époque finement orné.

55

BUFFON, Georges Marie Leclerc, comte de. [*Cours complet d'histoire naturelle*]. *Histoire naturelle classée par ordres, genres et espèces, d'après le système de Linné, avec les caractères génériques et la nomenclature Linéenne...*

A Paris, chez Deterville, 1799-1803.

80 volumes in-18 illustrés d'1 portrait de Buffon et de 780 estampes à pleine page en double état, en noir et coloriées. Plein maroquin rouge, triple encadrement de roulette et filets dorés autour des plats, dos lisses finement ornés, coupes décorées, tranches dorées sur marbrures. *Reliure de l'époque*.

132 x 79 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION DE POCHES DES ŒUVRES COMPLÈTES DE BUFFON, ORNÉE DE 780 ESTAMPES À PLEINE PAGE. Nissen, IVB, 673 ; Graesse, I, 566 ; Monglond, IV, 1154.

CE FUT L'UNE DES ŒUVRES LES PLUS AMBITIEUSES ET LES PLUS COMPLÈTES DE LA LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE.

Voici la division de ce cours : *Théorie de la terre* ; *Histoire naturelle de l'homme, des quadrupèdes et des oiseaux*, par Buffon, classés d'après le système de Linné, par R.-R. Castel, 26 volumes ; *Minéraux*, par M. Patrin, 5 volumes ; *Poissons*, par M. Castel, 10 volumes ; *Reptiles*, par MM. Sonnini et Latreille, 4 volumes ; *Insectes*, par MM. Tigny et Brongniart, 10 volumes ; *Coquilles, vers et crustacées*, par M. Bosc, 10 volumes ; *Botanique*, par MM. Lamarck et Mirbel, 15 volumes. Les 80 volumes ont coûté 216 fr. fig. noires. – 350 fr. fig. color. – 530 fr. pap. vélin fig. color. (Brunet, *Manuel du libraire*, 296).

Dans le « *Plan de l'ouvrage* », Buffon s'exprime ainsi à propos de la partie consacrée aux oiseaux : « *Cet ouvrage est le fruit de près de vingt ans d'étude & de recherches quoique pendant ce même temps nous n'ayons rien négligé pour nous instruire sur les oiseaux, & pour nous en procurer toutes les espèces rares que nous ayons même réussi à rendre cette partie du Cabinet du Roi plus nombreuse & plus complète qu'aucune autre collection du même genre qui soit en Europe... Notre ouvrage contiendra à peu près tout ce qu'on sait des oiseaux & néanmoins ce ne sera qu'un sommaire, ou plutôt une esquisse de leur histoire, seulement cette esquisse sera la première qu'on ait faite en ce genre... toute imparfaite que sera notre histoire elle pourra servir à la postérité pour en faire une plus complète et meilleure [...] Ce que nous donnons ici servira donc longtemps comme une base...* »

« *L'Histoire naturelle* » connut, dès la parution des premiers volumes, un succès retentissant. Buffon fut admiré de l'Europe entière et connut aussitôt une célébrité égale à celle de Voltaire et de Rousseau. On l'appela « le Plin et l'Aristote de la France » ; il entra sans avoir fait une démarche, à l'Académie française ; on lui éleva une statue de son vivant. *L'Histoire naturelle* apparut, à juste titre, comme un des monuments de la science moderne et du réveil des esprits, au même titre que l'Encyclopédie qui lui est contemporaine. Elle eut, en tout cas, le mérite de mettre à la mode non plus ces expériences d'amateurs qui avaient la faveur des gens du monde, mais la véritable science d'observation, et elle suscita immédiatement un intense développement des sciences naturelles. C'était le premier essai de vulgarisation aimable et raffiné de l'étude de l'histoire naturelle qui provoqua une découverte et un engouement du public cultivé et un désir de protection de cette science chez les souverains et les grands.

L'ABONDANTE ILLUSTRATION DE LA PRÉSENTE ÉDITION SE COMPOSE D'UN PORTRAIT DE BUFFON gravé par Gaucher d'après Drouais, en double-état, et de 780 PLANCHES par Barabant, Desève, Meunier, Pauquet, ICI EN DOUBLE ÉTAT, EN NOIR ET COLORIÉES À LA MAIN À L'ÉPOQUE.

SUPERBE EXEMPLAIRE DONT L'ENSEMBLE DES PLANCHES EST PRÉSENT EN DEUX ÉTATS, EN NOIR ET GOUACHÉES À L'ÉPOQUE, CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE FINEMENT ORNÉ.



**La passionnante Relation du voyage à la recherche de La Pérouse
ornée de 44 planches en premier tirage.**

Superbe exemplaire conservé dans sa reliure de l'époque ornée d'un chiffre couronné.

56 **LABILLARDIÈRE.** *Relation du voyage à la recherche de La Pérouse, fait par ordre de l'Assemblée constituante, Pendant les années 1791, 1792...*
Paris, chez H. J. Jansen, An VIII de la République française [1800].

2 volumes in-4 de texte de : I/ xvi pp., 442 ; II/ 332 pp., 113 pp. de vocabulaire et de table, (1) p. d'errata ; 1 atlas in-plano de : 1 titre gravé, 44 planches numérotées dont 1 carte sur double-page. Qq. rousseurs claires en marge de certaines planches de l'atlas. Reliés de manière uniforme en demi-chagrin rouge avec plats de percaline rouge, roulettes dorées encadrant les plats, chiffre couronné frappé or au centre des plats, dos à faux-nerfs ornés de bateaux dorés dans 3 caissons et du chiffre couronné répété dans un caisson, nombreux témoins. *Reliure de l'époque.*

Volumes de texte : 298 x 228 mm / Volume d'atlas : 573 x 415 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CET « OUVRAGE ESTIMÉ ». (Brunet, III, 711).
Nissen ZBI 2331; Sabin 38420.

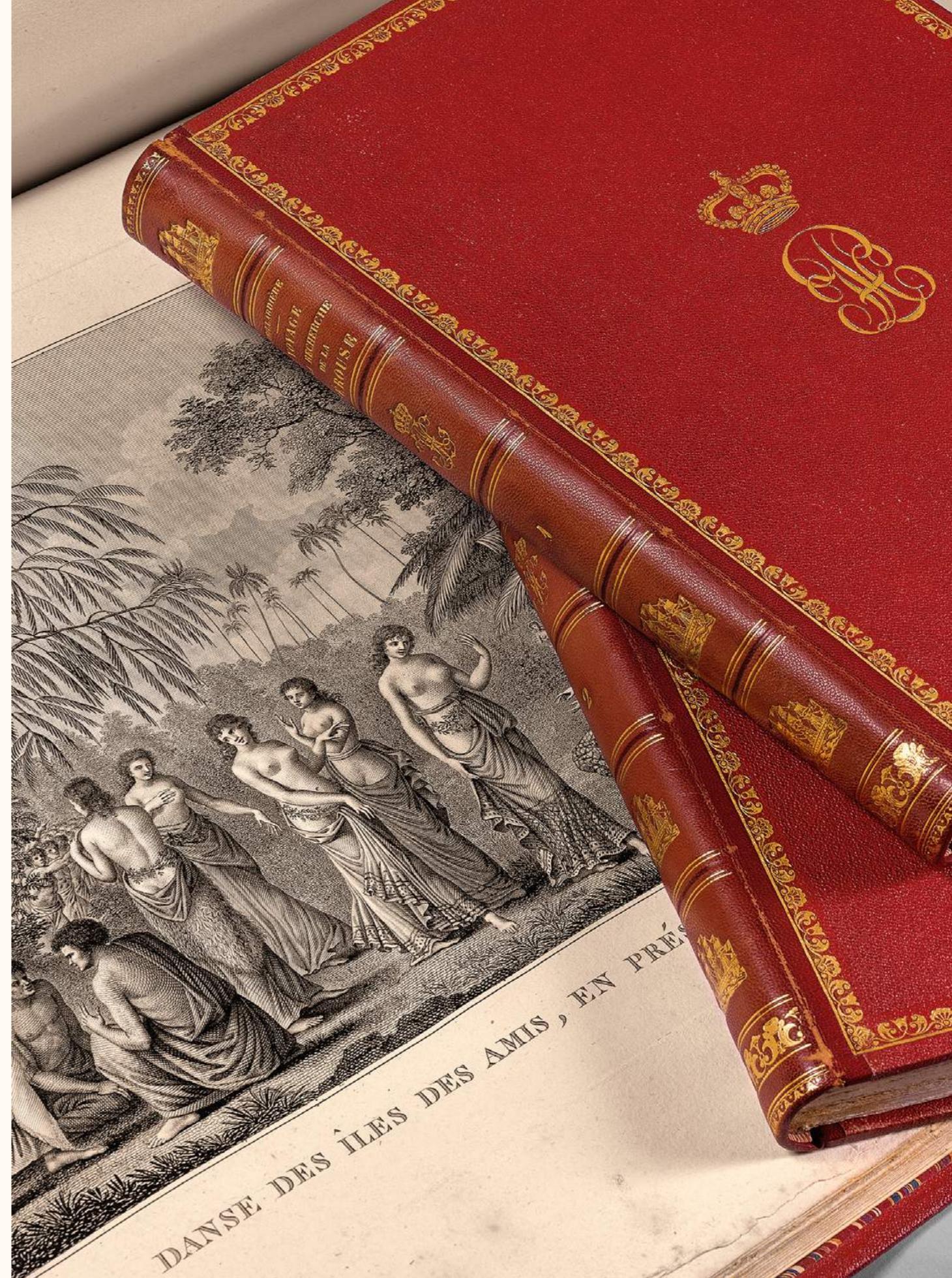
Par décret du 9 février 1791, l'Assemblée Nationale prit la décision d'organiser une expédition avec « *la double mission de rechercher M. de La Pérouse, d'après les documents, instructions et ordres qui leur seront donnés, et de faire en même temps des recherches relatives aux sciences et au commerce ...* ». Placée sous les ordres de Bruny d'Entrecasteaux et de Huon de Kermadec, cette mission se composait des flûtes *la Recherche* et *l'Espérance*. La flotte partit de Brest le 28 septembre 1791, abordant le 13 octobre à Ténériffe. La Billardière visita son pic fameux et en releva l'histoire naturelle. Le 17 janvier 1792, il relâcha au cap de Bonne-Espérance. La Billardière mit à profit le temps de son séjour au Cap pour explorer les montagnes de la Table, du Lion, Stellenbosch et leurs environs.

IL ENRICHIT SES COLLECTIONS DE BEAUCOUP DE PLANTES PEU CONNUES OU MAL DÉCRITES JUSQUE LÀ. L'expédition appareille le 16 février. Au bout d'un peu plus de deux mois de navigation difficile les navires mouillent sur la côte de Van-Diemen, dans un port qui reçut le nom d'Entrecasteaux, La Billardière et les autres naturalistes font plusieurs excursions dans les terres. Radoubés, les vaisseaux de l'expédition de secours effectuent une reconnaissance du sud-ouest de l'Australie, de la Tasmanie, de la Nouvelle-Zélande. La Billardière, Claude Antoine Gaspard Riche (1762-1798) et Louis Ventenat (1765-1794) EN PROFITENT POUR EFFECTUER D'AMPLES COLLECTIONS DE SPÉCIMENS ZOOLOGIQUES, BOTANIQUES ET GÉOLOGIQUES, ET DÉCRIRE LES COUTUMES ET LES LANGUES DES ABORIGÈNES D'AUSTRALIE. L'expédition, après une longue et périlleuse navigation, après avoir perdu son chef et 88 hommes de ses équipages, aborde enfin en octobre 1793 à Java où, les guerres révolutionnaires ayant éclaté entre-temps, elle est déclarée prisonnière de guerre par les Hollandais. Détenu successivement à Samarang, puis à Batavia, La Billardière ne fut rendu à la liberté que le 9 germinal an III. Il peut alors gagner l'île de France, où il est reçu au jardin botanique de Pamplemousses par Nicolas Céré...

« *La partie linguistique très développée contient les vocabulaires suivants : Malais, du cap de Diemen, des îles des Amis, de la Nouvelle-Calédonie et de l'île Waygiou. L'atlas renferme 44 belles planches : vues, costumes, scènes diverses, histoire naturelle, etc.* » (Chadenat, n°99).

PREMIER TIRAGE DE L'ATLAS QUI COMPORTE UNE GRANDE CARTE DÉPLIANTE À DOUBLE-PAGE de la mer des Indes et d'une partie de celle du Sud et 44 PLANCHES : 24 planches de vues, portraits des indigènes et ustensiles dessinées par *Piron* ; 14 planches de botanique d'après *Redouté* ; 4 planches d'oiseaux d'après *Audebert* et 1 planche d'araignée, gravées par *Dien, Copia, Maleuvre* et *Perée*.

SUPERBE EXEMPLAIRE DE CE PASSIONNANT RÉCIT DE VOYAGE, CONSERVÉ DANS SES RELIURES DE L'ÉPOQUE ORNÉES D'UN CHIFFRE COURONNÉ.



Édition originale des *Martyrs*, conservée non rognée dans son élégante reliure de l'époque

Paris, 1809.

57 CHATEAUBRIAND, F. A. de. *Les Martyrs, ou le triomphe de la religion chrétienne*. Paris, Le Normant, 1809.

2 volumes in-8 de : I/ xxiv pp., 414 ; II/ (2) ff., 403 pp, (1) f. d'errata, 10 pp. de catalogue (non coupé).

Reliés en cartonnage rouge de l'époque, double filet doré encadrant les plats, dos lisses ornés de doubles filets dorés formant faux-nerfs avec fleurons dorés dans les caissons, non rogné. *Reliure de l'époque*.

215 x 134 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE CHEF-D'ŒUVRE.

Carteret, *Le Trésor du bibliophile*, I, p. 162 ; Escoffier, *Catalogue d'une bibliothèque représentant le mouvement romantique*, p. 48 ; Clouzot, *Guide du bibliophile*, p. 63 ; Lhermitte, *Recueil bibliographique des principales éditions originales de la littérature française*, p. 154 ; Vicaire, *Manuel de l'amateur de livres du XIX^e siècle*, I, 184.

« *Ouvrage rare et recherché en reliure du temps.* » (Carteret).

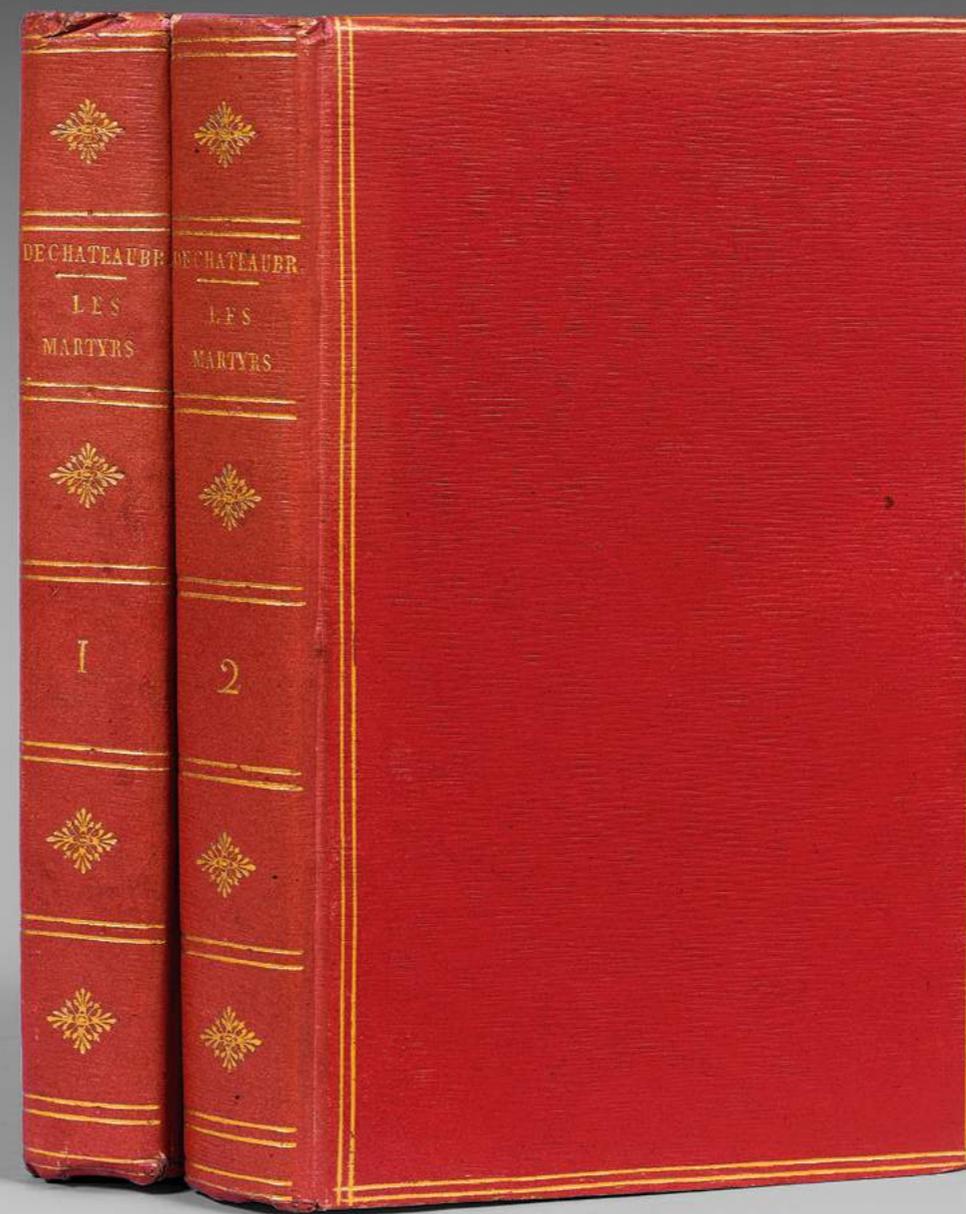
« *“Les Martyrs” furent attaqués dès leur parution pour des raisons politiques ; la peinture de l'Empire romain parut être une critique du régime, d'où les réticences des critiques. Ceci ne devait pas empêcher Chateaubriand d'être élu l'année suivante à l'Académie française, où il ne prit d'ailleurs pas séance, n'ayant pas accepté les corrections qu'on lui demandait de faire à son discours de réception.*

LE SUCCÈS DE L'OUVRAGE AUPRÈS DU PUBLIC FUT ÉNORME : *“Les Martyrs”* FURENT NON SEULEMENT APPRÉCIÉS DE L'ÉLITE, MAIS ILS DEVINRENT UN LIVRE POPULAIRE ET EXERCÈRENT UNE DURABLE INFLUENCE. *Il fit mieux connaître l'Antiquité, encore ignorée du grand public, et suscita un renouveau d'intérêt pour la Grèce et pour Rome ; surtout il eut le mérite d'attirer l'attention sur les premiers temps de l'histoire de France. En cela, il eut une influence décisive sur la renaissance des études historiques en France. Augustin Thierry affirma plus tard que c'est la lecture de l'évocation des Francs de Pharamond qui détermina sa vocation d'historien ; et l'on peut dire, sans exagération, que l'école historique française du 19^{ème} siècle est née pour ainsi dire de ce poème.* »

(Dictionnaire des Œuvres, IV, p. 412).

Le présent exemplaire est bien complet de l'errata et du catalogue à la fin du tome 2.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE D'UNE GRANDE FRAÎCHEUR, PARTICULIÈREMENT GRAND DE MARGES CAR NON ROGNÉ (hauteur : 215 mm), CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE AUX DOS FINEMENT ORNÉS.



First edition of *Les Martyrs*, one of Chateaubriand's masterpieces, a precious untrimmed copy preserved in its original red cased binding.

Superbe suite de 52 planches d'Oiseaux de paradis finement coloriées à la main à l'époque.

58

LEVAILLANT, François. *Oiseaux de paradis*.

S. l. [Paris, Imprimerie de Rousset et imprimerie de Millevoy], 1819.

Grand in-folio de (2) ff. calligraphiés pour le titre et la table et 52 planches dont 1 sur double-page. Qq. claires rousseurs ds. certaines marges, pte. déchirure sans manque à 1 planche. Demi-marquain rouge, roulette à froid autour des plats, dos à nerfs orné de fleurons à froid et de filets dorés. Accroc à la coiffe inférieure. *Reliure de l'époque*.

577 x 433 mm.

SUPERBE SUITE DE 52 PLANCHES D'OISEAUX DE PARADIS formant le complément de l'*Histoire naturelle des oiseaux de paradis et des rolliers* (114 planches) parue entre 1801 et 1806.

François Levaillant est un ornithologiste et voyageur, né à Paramaribo, dans la Guyane hollandaise, d'une famille de Metz, en 1753 et mort à Sézanne, en Champagne, dans un âge avancé, le 1^{er} décembre 1824.

CES 52 MAGNIFIQUES REPRÉSENTATIONS D'OISEAUX EXOTIQUES SONT GRAVÉES SUR MÉTAL par Bouquet, Gremilliet et Guyard d'après les peintures de Jacques Barraband (24), Jules-Robert Auguste (28) ET FINEMENT COLORIÉES À LA MAIN À L'ÉPOQUE.

Jacques Barraband fut certainement l'un des meilleurs peintres d'histoire naturelle de son temps et illustra de nombreux ouvrages ornithologiques dont un chapitre de la *Description de l'Égypte*.

«Toutes les figures de cet ouvrage ont été dessinées d'après nature par Barraband peintre, gravées par Perée, et Gremilliet, et imprimées en couleurs par Langlois et Rousset».

Les planches sont d'ailleurs imprimées par le nouveau procédé dit «à la poupée», inventé par Henri-Joseph Redouté, qui permettait d'appliquer directement les couleurs sur les plaques de cuivre pour tirer les planches en un seul passage (et non par un passage pour chaque couleur).

La suite comprend *Promerops* (11), *Promerar* (1), *Promefil* (1), *Guépier* (20), *Couroucou* (9), *Grimpar* (6) et *Touraco* (4).

La sixième planche, montée sur onglet, est à double-page.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DE CE MAGNIFIQUE OUVRAGE D'ORNITHOLOGIE, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.



A superb set of 52 plates of this beautiful work on Birds of Paradise.

Rarissime édition originale du *Dernier chouan ou la Bretagne* de Balzac, premier ouvrage portant son nom, début du cycle de la Comédie humaine.

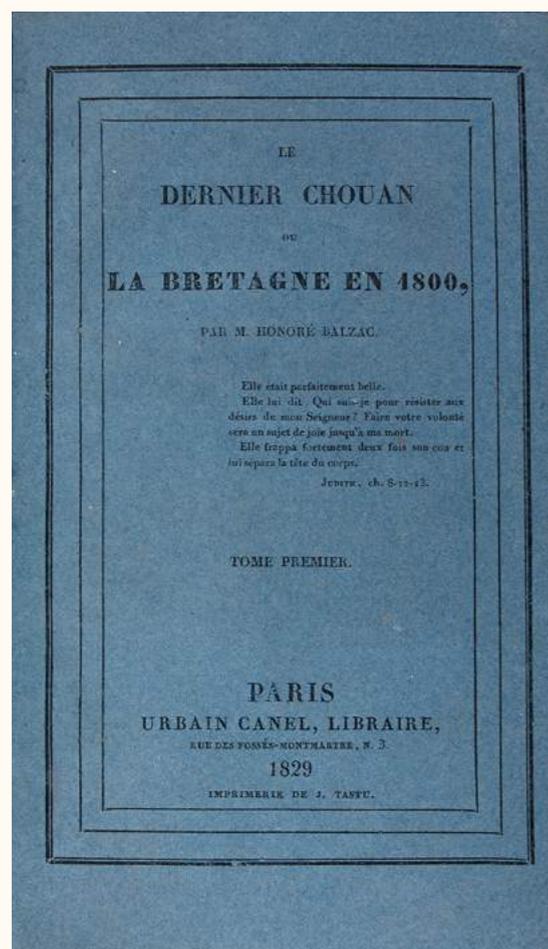
Précieux exemplaire, non rogné, avec ses couvertures, enrichi d'une photographie de Balzac.

59 **BALZAC**, Honoré de. *Le dernier Chouan ou la Bretagne en 1800*. Paris, Urbain Canel, 1829.

4 volumes in-12 de : I/ xxiii pp., (1) p. bl., 192 pp. ; II/ (2) ff., 224 pp. ; III/ (2) ff., 243 pp. ; IV/ (2) ff., 331 pp.

Demi-maroquin rouge à grain long à coins, dos lisses ornés en long de filets et fleurons rocaille dorés, non rognés, tête dorée sur témoins, couvertures bleues et dos conservés. *E. & A. Maylander*.

178 x 103 mm.



ÉDITION ORIGINALE TRÈS RARE DE LA PREMIÈRE ŒUVRE SIGNÉE DE BALZAC.

Vicaire, I, p. 179 ; Carteret, I, p.58 ; S. Vachon, *Les travaux et les jours d'Honoré de Balzac*, p. 87.

Ce premier roman de Balzac signé de son vrai nom sans la particule marque le début du cycle de « *La Comédie humaine* ».

C'est le premier chef-d'œuvre de Balzac qui sera entièrement remanié et réimprimé en 1834 sous le titre « *Les Chouans* ».

Dans ce roman figurent les « *Scènes de la vie militaire* ».

L'action se déroule en 1799 alors que la Bretagne monarchique est soulevée contre le gouvernement révolutionnaire.

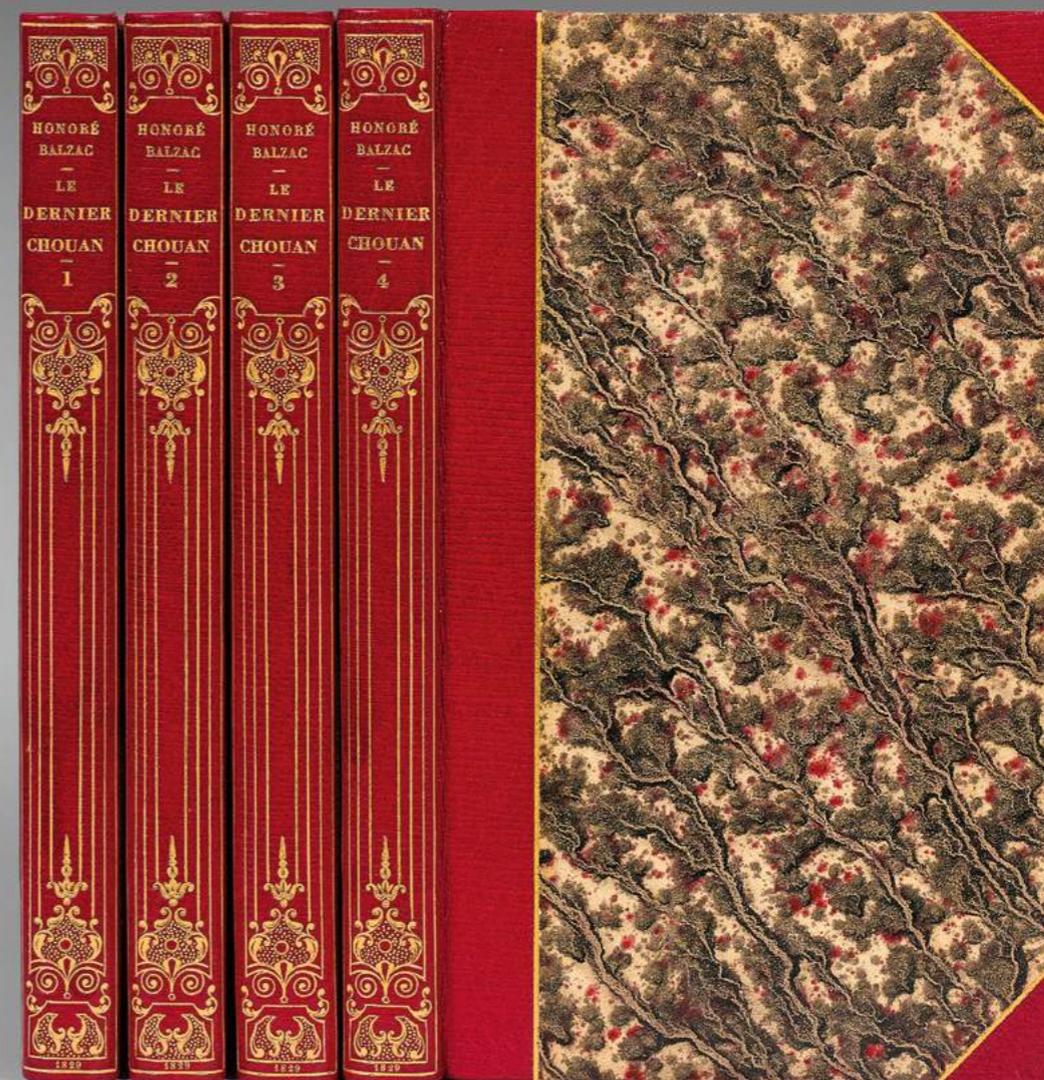
L'EXTRÊME RARETÉ DE CE PREMIER TEXTE EN ÉDITION ORIGINALE EST SOULIGNÉE PAR LES BIBLIOGRAPHES.

« *Très rare, soit broché, soit en reliure de l'époque.*

L'édition originale des « Chouans » est nettement moins rare que cette toute première originale ».

Clouzot, *Guide du bibliophile français*, 19.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE ORIGINALE « DE LA PLUS GRANDE RARETÉ », BIEN COMPLET DE SES COUVERTURES BLEUES ET ENRICHI D'UNE PHOTOGRAPHIE DE BALZAC CONTRECOLLÉE EN TÊTE (86 x 55 mm).



Exceedingly rare first edition of *Le dernier Chouan ou la Bretagne en 1800* by Balzac, the first work bearing his name and the starting point of his cycle called “The Human Comedy”..

« *Hernani* » relié en plein maroquin décoré de *Koehler*, l'un des maîtres relieurs de l'époque.

Paris, Mame et Delaunay-Vallée, 1830.

60

HUGO, Victor. *Hernani ou l'honneur castillan, Drame par Victor Hugo, représenté sur le Théâtre-Français le 25 février 1830.*
Paris, Mame et Delaunay-Vallée, 1830.

In-8 de : I/ (2) ff., 1 planche dépliant, vii pp. (1) p. de personnages, 152 pp., (1) f., pp. 153-154. Qq. pâles rousseurs.

Plein maroquin tabac, plats et dos à nerfs ornés de fleurons à froid, coupes décorées, roulette intérieure à froid, tranches marbrées. *Reliure de l'époque signée Koehler.*

209 x 125 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE « *peu commun et très recherché* » (Clouzot, 144).
Carteret, I, 399 ; Vicaire, IV, 251-252.

« C'EST, AVEC 'RUY BLAS', UNE DES MEILLEURES PIÈCES DE L'AUTEUR AU RÉPERTOIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE. » (Carteret).

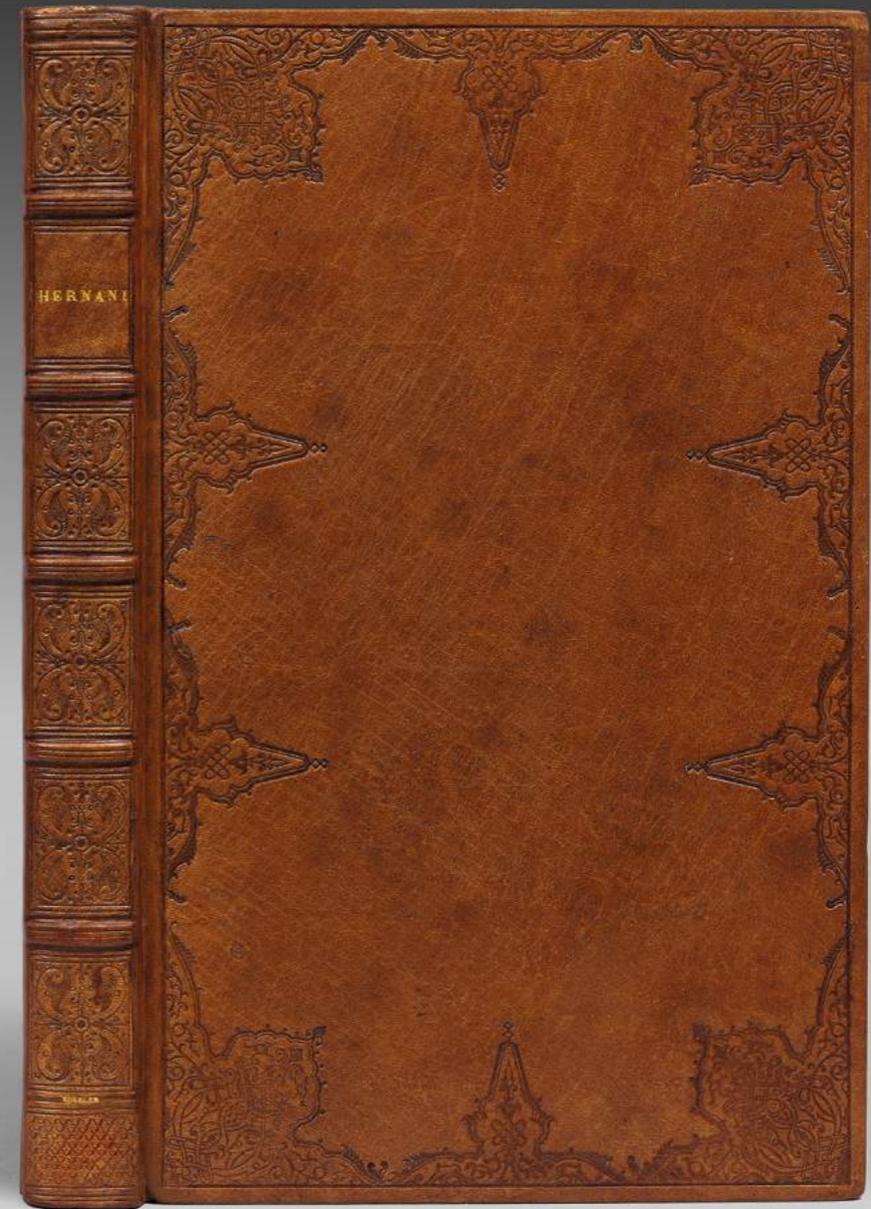
« *Hernani est fondé tout entier sur la fatalité de la passion et sur le respect des lois chevaleresques. Ce drame, nettement inspiré par la tradition romantique, celle du "Cid" de Corneille et celle des "Brigands" de Schiller, possède une indéniable force poétique susceptible de ravir et de transporter le lecteur. La magie du verbe fait accepter les situations les plus extraordinaires. La passion amoureuse trouve, dans les célèbres dialogues entre doña Sol et Hernani, des accents impérissables. C'est parce que "Marion Delorme" avait été interdite, en 1829, que le poète dut la remplacer, à la Comédie-Française, par cet ouvrage qu'il écrivit en un mois. Lors de la première représentation se déclencha l'attaque des jeunes romantiques, conduits par Théophile Gautier, contre le public bourgeois encore attaché aux formes traditionnelles. La légendaire soirée a été racontée par Théophile Gautier lui-même dans son "Histoire du Romantisme". De violentes polémiques suivirent ce tumulte, demeuré célèbre sous le nom de "bataille d'Hernani", première grande bataille du nouveau théâtre romantique. »*

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE LA « BATAILLE D'HERNANI » ENRICHÉ À L'ÉPOQUE DE PLUSIEURS ORIGINALES :

- *Hernani ou la contrainte par Gor, parodie en cinq tableaux, et en vers, par M. Auguste de Lauzanne...* Paris, Bezou, 1830, de 60 pages.
- *N, i, ni. ou le danger des Castilles...* Paris, Bezou, 1830 par MM. Carmouche, de Courcy et Dupeuty de 40 pages.
- *Oh ! Qu'nenni, ou le mirliton fatal, parodie d'Hernani* par MM. Brazier et Carmouche. Paris, R. Riga, 1830. 28 pages.
- *Fanfan le Troubadour à la représentation de Hernani...* Paris, Levavasseur et Gosselin, 1830. 39 pages.
- *Réflexions d'un infirmier de l'hospice de la Pitié sur le drame d'Hernani de M. Victor Hugo.* Paris, Roy-Terry, 1830. Couverture jaune, titre et 46 pages.

SUPERBE EXEMPLAIRE, L'UN DES RARISSIMES RÉPERTORIÉS EN PLEIN MAROQUIN DÉCORÉ PAR L'UN DES MAÎTRES RELIEURS DE L'ÉPOQUE.

Le présent exemplaire possède la figure dépliant ajoutée et a été relié à l'époque sans le catalogue d'éditeur, indépendant du volume.



“Very sought-after” first edition of *Hernani* by Victor Hugo.

A superb copy preserved in its contemporary full morocco decorated binding signed by *Koehler*.

Édition originale « rare et très recherchée » du premier chef-d'œuvre romanesque de Balzac.

Paris, 1831.

61 BALZAC, Honoré de. *La Peau de chagrin*, roman philosophique.
Paris, Charles Gosselin et Urbain Canel, 1831.

2 tomes en 2 volumes in-8 de : I/ 1 frontispice gravé, 393 pp., (1) f. ; II/ 1 frontispice gravé, 354 pp. mal chiffrées 374, (1) f. Anomalies de pagination comme mentionné dans Carteret. Qq. très légères rousseurs. Demi-veau glacé caramel, dos lisses ornés de filets dorés, tranches jaunes. Reliure de l'époque.

200 x 126 mm.

ÉDITION ORIGINALE « RARE ET TRÈS RECHERCHÉE » (Clouzot) DU PREMIER CHEF-D'ŒUVRE ROMANESQUE DE BALZAC.
Clouzot, p. 19.

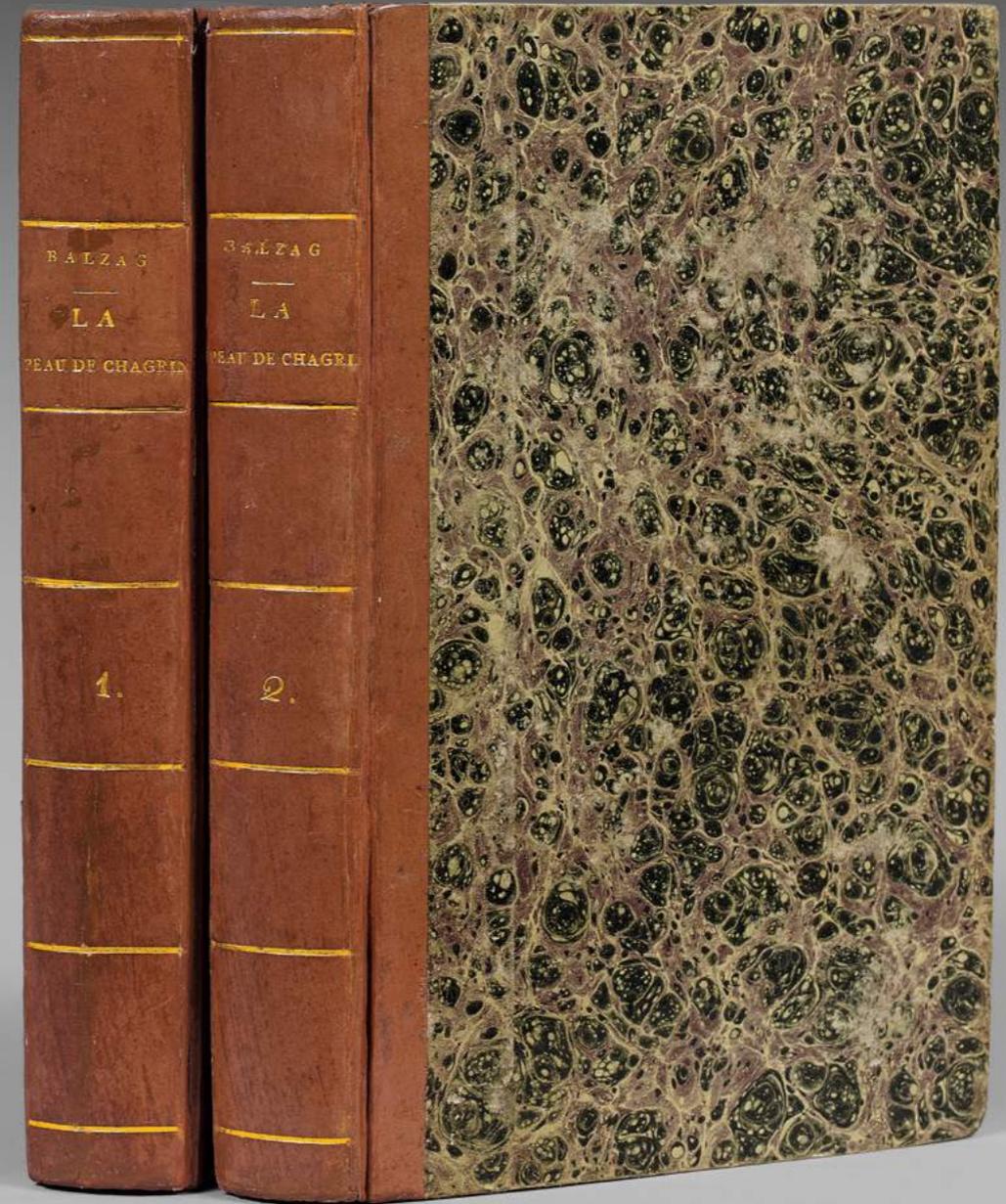
La Peau de chagrin EST L'UN DES PLUS IMPORTANTS ROMANS DE BALZAC et « c'est à partir de cet ouvrage que Balzac devient M. de Balzac ». (Carteret, I, 60).

« C'est l'ouvrage typique des débuts d'un génie en train de se découvrir, et qui jette à profusion ses richesses [...]. Balzac y fait preuve d'une maîtrise moins totale que dans les œuvres postérieures a-t-on dit. Mais c'est qu'il y a jeté à la fois, avec ivresse, tous les éléments de son génie philosophique et critique, descriptif et fantastique, réaliste et poétique » (Pierre Citron, *Introduction à La Peau de Chagrin*, GF-Flammarion 1971).

« Avec 'la Peau de chagrin', il commençait la série qui devait dans 'la Comédie humaine' occuper une place à part, les 'Etudes philosophiques'. Le jeune marquis Raphaël de Valentin, demeuré orphelin et fort pauvre, vit hanté par une grande œuvre qui est sa consolation et son espoir ; il s'agit d'une 'Théorie de la volonté', œuvre sublime et fumeuse inspirée, comme l'action du roman elle-même, par le mesmérisme et l'occultisme. Mais découragé par l'ampleur de sa tâche, il est prêt à se suicider quand il rencontre un étrange personnage à demi antiquaire, à demi sorcier. Celui-ci lui fait cadeau d'une peau de chagrin qui a le pouvoir de satisfaire tous les désirs de celui qui la possède. Seulement, à la suite de chaque réalisation, la surface de la peau diminue et abrège d'autant la vie de son propriétaire, dont elle est le symbole [...] Malgré le caractère simpliste de la thèse qu'il développe ici, il faut bien admettre que 'LA PEAU DE CHAGRIN' EST UN RÉCIT ADMIRABLEMENT MENÉ ET FORT ATTACHANT. ELLE FAIT PARTIE DES ŒUVRES LES PLUS CONNUES ET LES PLUS LUES DE BALZAC ; c'est qu'ici, comme dans la plupart de ses œuvres, l'auteur sait admirablement combiner le réel et l'imaginaire, ménager jusqu'à la fin l'intérêt et la curiosité du lecteur. Cette œuvre constitue, avec les deux romans précédents, une des pièces maîtresses de ces 'Etudes philosophiques', où Balzac, s'évadant de son réalisme, tenta, souvent avec maladresse mais non sans susciter l'intérêt et la sympathie, de mettre en valeur les thèmes idéologiques qui sous-tendent son œuvre ». (Dictionnaire des Œuvres, V, p. 174).

L'édition est illustrée de deux frontispices sur papier de chine, gravés sur bois par Porret d'après Tony Johannot, ici protégés par des serpentes.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CE GRAND CLASSIQUE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.



« Rare and very sought-after » first edition of the first novelistic masterpiece by Balzac.

A precious copy preserved in its contemporary binding.

**Rare édition originale du second roman de George Sand,
dont « les descriptions de la campagne berrichonne ont un charme tout particulier ».**

62 SAND, George. *Valentine*.
Paris, Henry Dupuy, 1832.

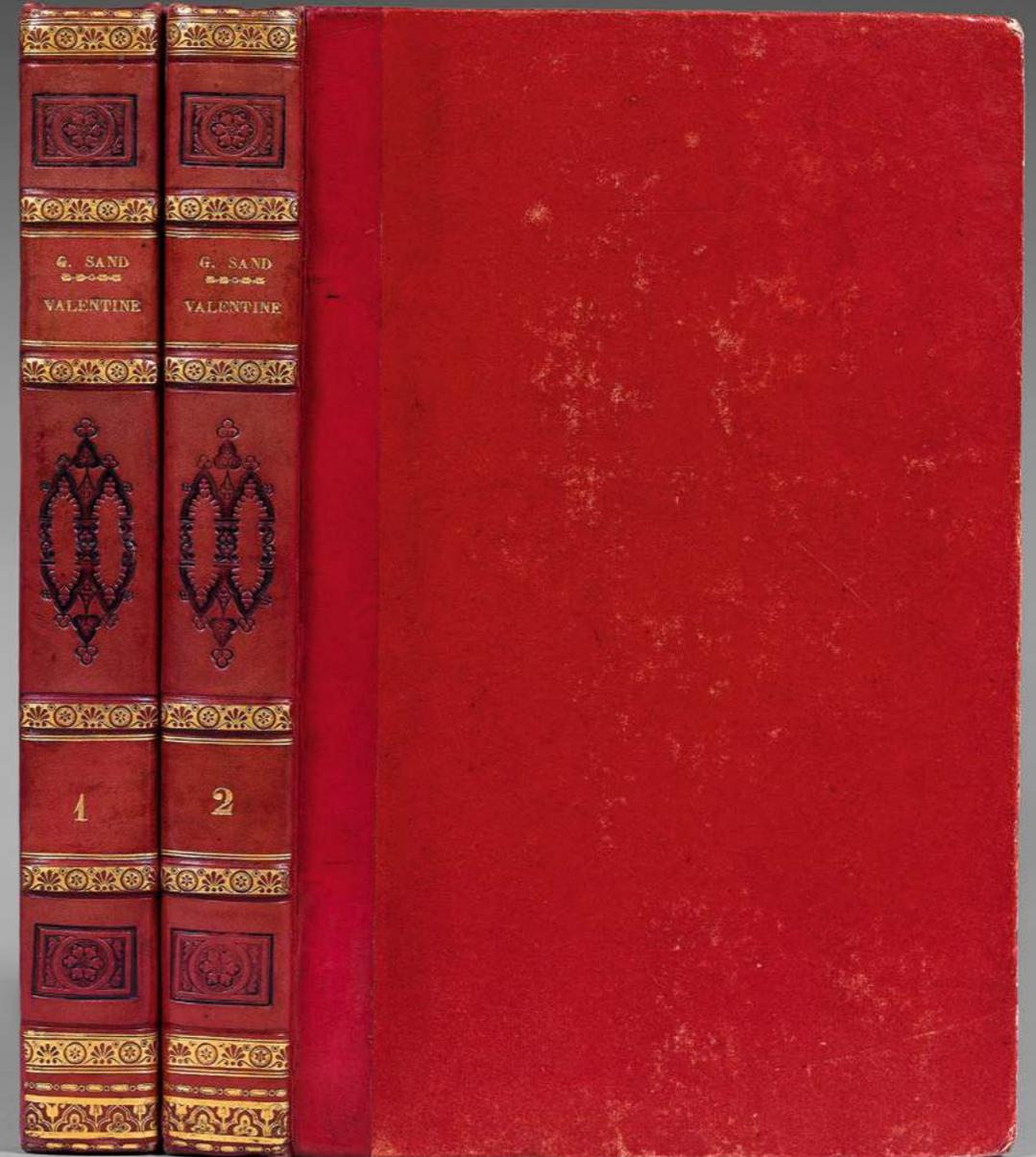
2 volumes in-8 de : I/ (1) f. de faux-titre, 351 pp. ; II/ 344 pp. Qq. rousseurs, titre du tome 1 bruni. Demi-veau rouge, dos à nerfs finement ornés de fleurons à froid et de roulettes dorées. *Reliure de l'époque*.

210 x 130 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DU SECOND ROMAN DE GEORGE SAND, DONT « *les descriptions de la campagne berrichonne ont un charme tout particulier* ».
Carteret, II, 304 ; Clouzot 242 ; Vicaire, VII, 196.

« *Valentine de Raimbault, jeune châtelaine du Berry, fiancée au comte de Lansac, rencontre, au cours d'une fête champêtre, un jeune orphelin, Bénédicte Lhéry. Elevé par des fermiers enrichis au service de la famille de Raimbault, il a étudié à Paris et nourrit les plus grandes ambitions. Intelligent, et d'une sensibilité dont la finesse contraste avec son milieu, il s'est laissé fiancer sans inclination à sa cousine Athénaïs. Mais la ferme abrite aussi une jeune fille nommée Louise. Chassée du château pour une faute de jeunesse, elle est revenue en cachette au pays pour revoir Valentine, dont elle est la sœur. Les deux filles des châtelains se retrouvent souvent, à l'insu de leurs parents, grâce à la complicité de Bénédicte qui est amoureux de Valentine [...]. 'Valentine' – des premiers romans de George Sand – date de cette période romantique où l'écrivain était sous l'influence d'une passion profonde. Quand le livre parut, on cria à l'immoralité, mais au fond, il était conforme à la morale du temps. L'héroïne, en effet, sera punie pour avoir violé ses engagements d'épouse, et elle sera écrasée par la fatalité de son amour coupable. Les descriptions de la campagne berrichonne ont un charme tout particulier* » (Dictionnaire des Œuvres, VI).

« 'VALENTINE' EST LE SECOND ROMAN QUE J'AI PUBLIÉ, APRÈS 'INDIANA', QUI EUT UN SUCCÈS LITTÉRAIRE AUQUEL J'ÉTAIS LOIN DE M'ATTENDRE, JE RETOURNAI DANS LE BERRI EN 1832, ET JE ME PLUS À PEINDRE LA NATURE QUE J'AVAIS SOUS LES YEUX DEPUIS MON ENFANCE. Dès ces jours-là, j'avais éprouvé le besoin de la décrire ; mais, par un phénomène qui accompagne toutes les émotions profondes, dans l'ordre moral comme dans l'ordre intellectuel, c'est ce qu'on désire le plus manifester qu'on ose le moins aborder en public. Ce pauvre coin du Berri, cette Vallée-Noire si inconnue, ce paysage sans grandeur, sans éclat, qu'il faut chercher pour le trouver, et chérir pour l'admirer, c'était le sanctuaire de mes premières, de mes longues, de mes continuelles rêveries. Il y avait vingt-deux ans que je vivais dans ces arbres mutilés, dans ces chemins raboteux, le long de ces buissons incultes, au bord de ces ruisseaux dont les rives ne sont praticables qu'aux enfants et aux troupeaux. Tout cela n'avait de charmes que pour moi, et ne méritait pas d'être révélé aux indifférents. Pourquoi trahir l'incognito de cette contrée modeste, qu'aucun grand souvenir historique, qu'aucun grand site pittoresque, ne signalent à l'intérêt ou à la curiosité ? Il me semblait que la Vallée-Noire c'était moi-même, c'était le cadre, le vêtement de ma propre existence, et il y avait si loin de là à une toilette brillante et faite pour attirer les regards ! Si j'avais compté sur le retentissement de mes œuvres, je crois que j'eusse voilé avec jalousie ce paysage comme un sanctuaire, où, seul jusque-là, peut-être, j'avais promené une pensée d'artiste, une rêverie de poète ; mais je n'y comptais pas, je n'y pensais même pas du tout. J'étais obligé d'écrire, et j'écrivais. Je me laissais entraîner au charme secret répandu dans l'air presque natal dont j'étais enveloppé. La partie descriptive de mon roman fut goûtée. La fable souleva des critiques assez vives sur la prétendue doctrine anti-matrimoniale que j'avais déjà proclamée, disait-on, dans 'Indiana'. Dans l'un et l'autre roman, j'avais montré les dangers et les odieux des unions mal assorties. Il paraît que, croyant faire de la prose, j'avais fait du saint-simonisme sans le savoir. Je n'en étais pas alors à réfléchir sur les misères sociales. J'étais encore trop jeune pour voir et constater autre chose que des faits. J'en serais peut-être toujours resté là, grâce à mon indolence naturelle et à cet amour des choses extérieures qui est le bonheur et l'infirmité des artistes, si l'on ne m'eût poussé,



par des critiques un peu pédantesques, à réfléchir davantage et à m'inquiéter des causes premières, dont je n'avais jusque-là saisi que les effets. Mais on m'accusa si aigrement de vouloir faire l'esprit fort et le philosophe, que je me posai un jour cette question : 'Voyons donc ce que c'est que la philosophie !' ». Mars 1852. (George Sand, Impressions littéraires).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE GRAND DE MARGES CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN DEMI-VEAU ROUGE FINEMENT ORNÉ.

Provenance : de la collection du Comte de Cambis avec ex-libris.

Édition originale « rare et très recherchée » de ce drame d'Alexandre Dumas.

Parmi les 251 œuvres d'Alexandre Dumas recensées par le bibliographe M. Clouzot (*Guide du bibliophile français du XIX^e siècle*, Paris, 1996)

4 seulement portent la mention « très recherchée » :

Les Trois Mousquetaires ; Le Comte de Monte-Christo ; La Tour de Nesle ; Mes Mémoires.

63

DUMAS, Alexandre et GAILLARDET. *La Tour de Nesle, Drame en cinq actes et en neuf tableaux*, par MM. Gaillardet et ***, représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 29 mai 1832.

Paris, J. N. Barba, 1832.

In-8 de (4) ff., 98 pp., relié comme souvent sans les (2) pp. d'annonces commerciales du libraire. Demi-marquain bordeaux à coins, dos lisse orné d'un fleuron doré, témoins. Reliure signée de *Champs*, vers 1870.

209 x 130 mm.

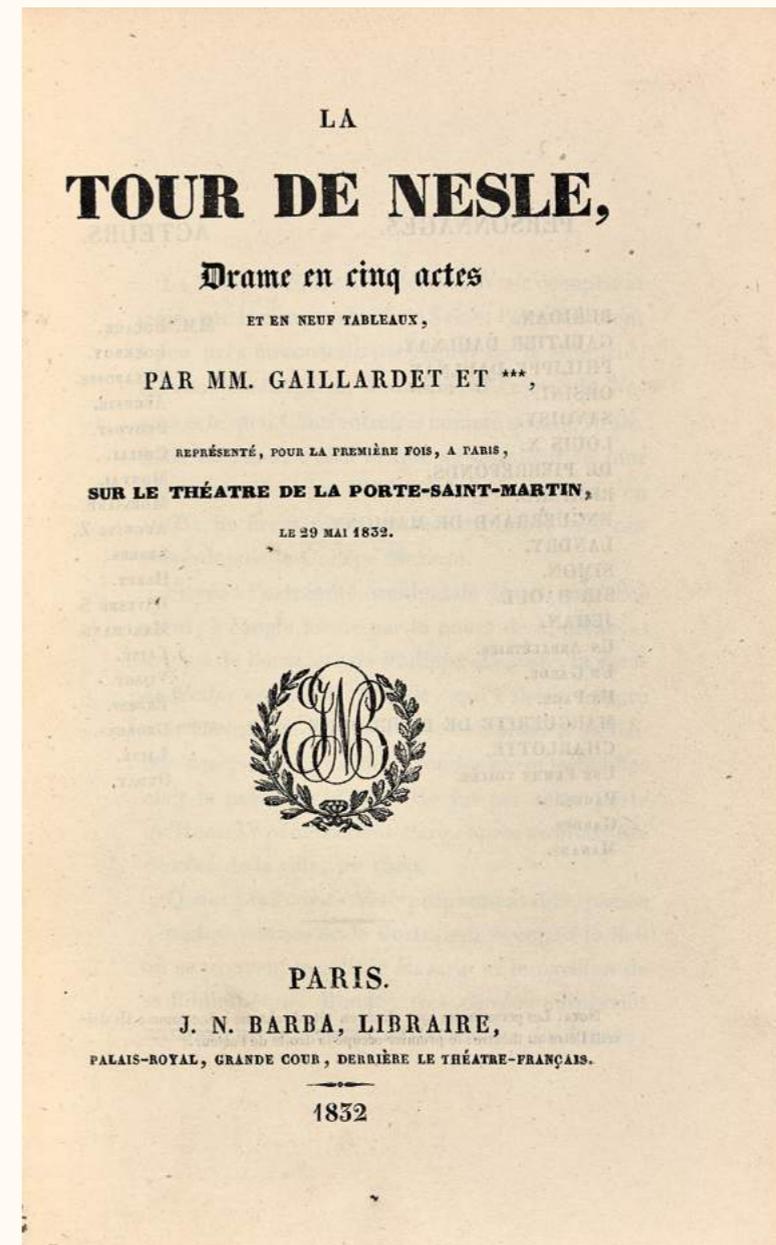
ÉDITION ORIGINALE « RARE ET TRÈS RECHERCHÉE » (Clouzot p. 94) DE CE DRAME D'ALEXANDRE DUMAS REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS À PARIS SUR LE THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN LE 29 MAI 1832.

« Pièce célèbre devenue rare. » Carteret, I, 314.

Parmi les 251 œuvres d'Alexandre Dumas recensées par le bibliographe M. Clouzot (*Guide du bibliophile français du XIX^e siècle*, Paris, 1996) 4 SEULEMENT PORTENT LA MENTION « TRÈS RECHERCHÉE » : *Les Trois Mousquetaires ; Le Comte de Monte Christo ; La Tour de Nesle ; Mes Mémoires.*

« Très rare. Exemplaire avec la couverture. Vendu » pouvait-on lire dans le Bulletin de la Librairie Morgand et Fatout dès 1884 (n°11117).

« Drame en cinq actes d'Alexandre Dumas père (1803-1870) et Frédéric Gaillardet (1808-1882), représenté en 1832. Une légende fait de la tour de Nesle le théâtre de plus d'un crime : c'est là, en effet, que Marguerite de Bourgogne, l'épouse légitime du roi Louis X et ses propres sœurs auraient massacré leurs amants après certaine nuit d'amour, dont nul ne fut jamais témoin. Cette légende a fourni le sujet du drame qui nous intéresse, un des premiers du théâtre romantique après le triomphe d'Hernani', de Victor Hugo en 1830. Léonet de Bournouville, page du duc de Bourgogne, est l'amant de la princesse Marguerite ; de cette liaison, deux enfants sont nés. Le duc de Bourgogne veut faire enfermer sa fille dans un couvent ; pour échapper à cette éventualité, Marguerite pousse Léonet à assassiner le duc. Mais, épouvantée par son crime et voulant effacer le souvenir de sa passion et de ses conséquences, elle ordonne au page de partir et confie les nouveau-nés à un homme afin qu'il les noie. N'ayant pas le cœur d'accomplir son horrible mission, ce dernier abandonne les jumeaux devant Notre-Dame, après leur avoir marqué le bras, à tous deux, d'une croix, avec la pointe de son poignard. Les années passent : l'ancien page, devenu un valeureux officier, revient à Paris, sous le nom de Buridan. Les enfants abandonnés sont devenus deux séduisants cavaliers, Philippe et Gaultier Daulnay. Philippe, dans la triste tour de Nesle, est assassiné ; Gaultier, qui veut se venger des meurtriers de son frère, est passionnément amoureux de Marguerite qui a fait tuer Philippe (sans le savoir, elle est la mère des deux frères) ; pour la première fois de sa vie peut-être, en face de Gaultier, elle éprouve un sentiment



pur. Elle décide de faire mourir Buridan, puisque celui-ci sait que Philippe a été tué sur l'ordre de la reine ; mais Buridan dévoile sa véritable identité et parvient à se faire nommer premier ministre. Il apprend par hasard que Gaultier est son propre fils, alors qu'il a déjà causé sa perte en l'envoyant à la tour de Nesle [...] » (Dictionnaire des Œuvres, VI, p. 454).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE ORIGINALE LITTÉRAIRE DE LA PLUS GRANDE RARETÉ, GRAND DE MARGES AVEC DE NOMBREUX TÉMOINS, SANS ROUSSEUR, RELIÉ PAR CHAMPS VERS 1870.

Édition originale de « *l'œuvre la plus importante et la plus recherchée de Lamennais* ».
« *C'est l'ouvrage décisif de Lamennais (1782-1854), publié en 1834, celui dans lequel il condensa sa conception personnelle du Christianisme, où il mit le meilleur de ses dons d'écrivain, celui enfin qui consacra sa rupture définitive avec Rome.* »

64

LAMMENNAIS, Félicité Robert de. *Paroles d'un croyant*. 1833.
Paris, Eugène Renduel, 1834.

In-8, faux-titre, titre, 237 pp. et (1) f. blanc. Rares rousseurs. Demi-marroquin rouge, dos lisse orné en long d'un fer rocaille doré, non rogné. *Reliure de l'époque*.

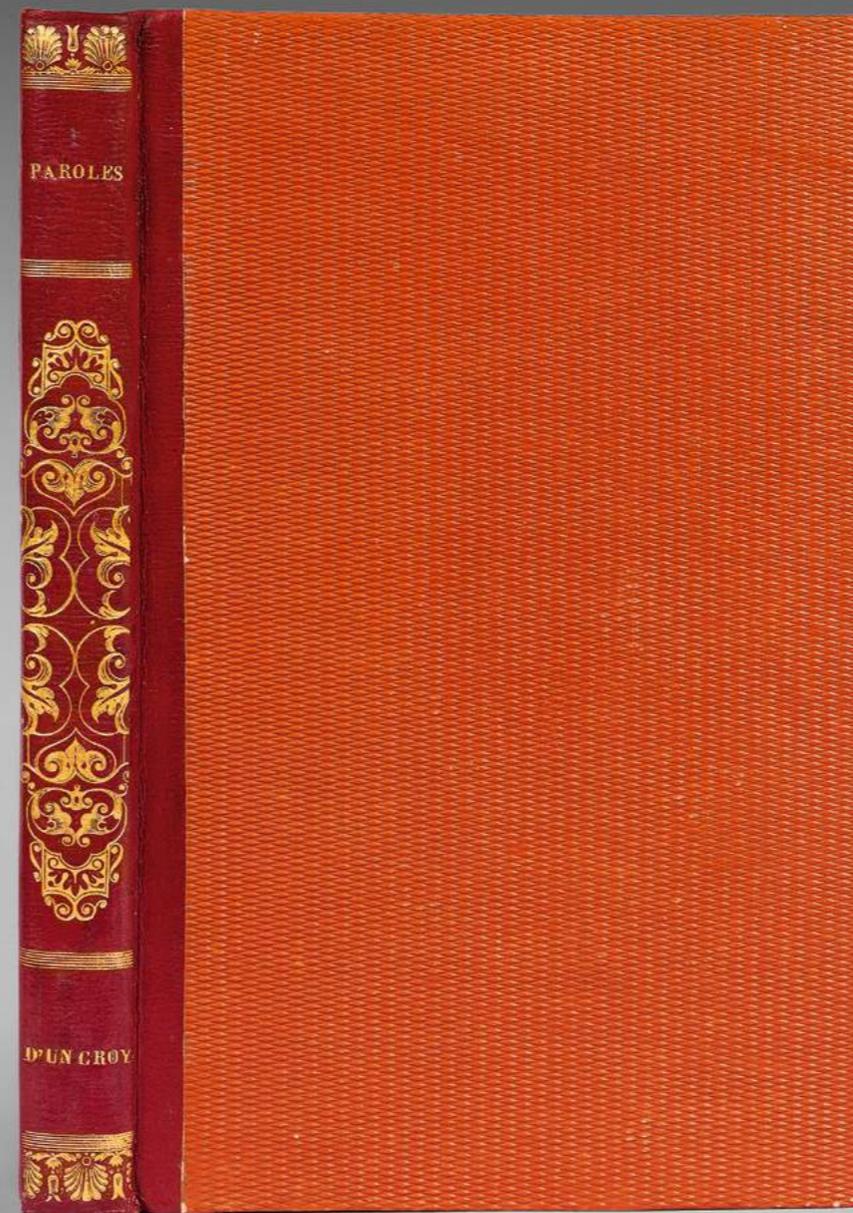
215 x 130 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE « L'ŒUVRE LA PLUS IMPORTANTE ET LA PLUS RECHERCHÉE DE LAMENNAIS ».
« *Le plus souvent assez pauvrement relié à l'époque* ». (Clouzot, 183).

« *Ouvrage de Lamennais le plus recherché, il est rare en belle condition.* » (Carteret, II, 32).

« *Ecrivain nourri de la littérature de Jean-Jacques Rousseau. Il fut ordonné prêtre à 34 ans. En 1834, il rompt avec l'Eglise et charge Sainte-Beuve de publier les PAROLES D'UN CROYANT. Condamné par l'encyclique 'Singulari nos', il s'écarte de plus en plus de la foi catholique. 'Lamennais, écrit Monselet, est un des plus grands écrivains du XIX^e siècle et de tous les siècles. Il fut l'apôtre de la pensée libre et l'un des plus ardents défenseurs des droits des peuples. Il combattit, souffrit pour ces deux causes, qui se confondent en une seule. On le persécuta, on le condamna, on l'emprisonna, on le calomnia surtout. Aucun genre d'outrage ne lui fut épargné pendant sa vie. C'est avec intention que nous ne citons que le seul ouvrage recherché par les bibliophiles... 'Paroles d'un croyant'... » (Carteret, II, 31).*

« *C'EST L'OUVRAGE DÉCISIF DE LAMENNAIS (1782-1854), publié en 1834, CELUI DANS LEQUEL IL CONDENSE SA CONCEPTION PERSONNELLE DU CHRISTIANISME, OÙ IL MIT LE MEILLEUR DE SES DONS D'ÉCRIVAIN, CELUI ENFIN QUI CONSACRA SA RUPTURE DÉFINITIVE AVEC ROME. En 1832, Lamennais avait été condamné par le pape Grégoire XVI, pour les idées exprimées dans le journal 'l'Avenir', qu'il avait fondé en 1830 avec Lacordaire et Montalembert. Ces derniers s'étant séparés de lui, il s'était d'abord soumis à la sentence pontificale en 1832, mais avec les 'Paroles d'un croyant' qu'il écrivit en quelques jours dans sa propriété de La Chesnaie, près de Dinan où il s'était retiré, sa rupture avec le Saint-Siège devenait irrémédiable. Les 'Paroles d'un croyant' sont un livre apocalyptique, violent, brûlant, où s'exprime une poésie puissante, puisée à la source biblique et dont le ton se rapproche des paraboles et des 'Psaumes' de 'l'Ancien Testament'. Nulle doctrine positive n'y est formulée, c'est un appel pressant tantôt sombre et prophétique tantôt tendre et serein, à la liberté, à toutes les libertés : de la liberté de conscience à la liberté politique ; à l'égalité de tous les hommes : le faible a été trompé par le puissant tout comme les nationalités ont été opprimées par les tyrans, on ne peut attendre un avenir meilleur que de la charité. Cette charité, prônée par Lamennais, est passionnée, douloureuse, révoltée contre l'État et même contre l'Eglise, sa complice pour régner sur les faibles. C'est la fraternité des hommes entre eux qui seule peut sauver le monde [...] Son style est à la fois poétique et oratoire, emporté par une authentique intensité dramatique. Écrit en prose, mais divisé en versets, ce livre est une suite d'images et de visions, reliées par un mouvement continu qui en crée l'unité. Certains chapitres, en particulier le chapitre VII sur la solidarité, le chapitre IX sur la pauvreté, le chapitre XIII sur l'impiété, le chapitre XVIII sur la charité, le chapitre XXIII qui est une suite de litanies de l'angoisse et de la misère humaines, le chapitre XLI, 'l'Exilé', comptent parmi les plus belles pages de la prose poétique française du XIX^e siècle. Héritier de Chateaubriand, Lamennais s'y manifeste comme le représentant d'un romantisme qui, plus que du romantisme français, le rapproche d'un homme comme Mickiewicz. L'ouvrage suscita immédiatement de profondes réactions dans le public et connut un immense succès. Avec les 'Paroles d'un croyant', le divorce de Lamennais avec l'Eglise s'affirmait. L'Eglise ne put admettre ce défenseur, qui se faisait un de ses plus dangereux accusateurs,*



et qui rejetait aussi absolument la tradition et l'autorité. Les 'Affaires de Rome', qu'il publia deux ans plus tard (1836) pour sa défense, ne firent qu'aggraver la scission. A partir des 'Paroles d'un croyant', Lamennais, condamné, abandonné par les siens, consacra toutes ses forces à soutenir ouvertement les doctrines politiques, sociales et religieuses qui l'avaient fait condamner. Il eut, sous la monarchie de Juillet, de retentissants procès de presse, fonda, en 1848, un nouveau journal, le 'Peuple constituant', fut élu député, mais n'exerça plus d'influence et mourut sans s'être réconcilié avec l'Eglise ». (Dictionnaire des Œuvres, V, 138).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE AU DOS FINEMENT ORNÉ.

Une très belle lettre autographe manuscrite de Lamennais à propos de son roman, adressée à Madame L. Clément et datée du 31 mai 1837, a été reliée au début du volume.

Rare et luxueux catalogue de vente d'un fabricant de parfums et produits cosmétiques parisien abondamment illustré de plus de 400 échantillons en couleurs et rehaussés d'or.

Paris, milieu du XIX^e siècle.

65

[CATALOGUE DE PARFUMS ET COSMÉTIQUES]. *Parfumeries de Maugenet et Coudray.*
22 rue Bourg L'Abbe.
Paris, [v. 1840-1856].

In-4 oblong de 20 double-pages numérotées. Relié en chagrin vert, double filet or encadrant les plats, nom de l'entreprise de parfumerie ainsi que son adresse frappés or sur le plat supérieur. *Reliure de l'époque présentant quelques traces d'usure.*

237 x 305 mm.

SUPERBE CATALOGUE D'ÉCHANTILLONS DE PARFUMS ET PRODUITS COSMÉTIQUES DU MILIEU DU XIX^e SIÈCLE, PRÉSENTANT LA COLLECTION DE PRODUITS PROPOSÉS À LA VENTE PAR LA MAISON PARISIENNE MAUGENET ET COUDRAY.

RARE TÉMOIN DE LA RICHESSE ET DU LUXE DES MARCHANDISES PRODUITES DANS CE SECTEUR AU XIX^e SIÈCLE, IL ÉTAIT UTILISÉ COMME CATALOGUE DE VENTE PAR CE MARCHAND FRANÇAIS.

CE RECUEIL UNIQUE PRÉSENTE PLUS DE 400 PRODUITS COSMÉTIQUES reproduits en lithographie, tels que des savons multiples, des baumes à lèvres, des crèmes de Perse, des parfums, des huiles pour les cheveux, des huiles aux fleurs, de la brillantine, des pommades diverses, des lotions pour les cheveux, des extraits de senteur, des eaux de lavande et de Cologne, des eaux de toilette, des dentifrices, des poudres pour le teint, des crèmes pour la moustache, ...

CHACUN DES PRODUITS A ÉTÉ COLORIÉ ET UN GRAND NOMBRE D'ENTRE EUX PORTE UNE ÉTIQUETTE GAUFRÉE À L'OR.

Ils sont tous numérotés à la main afin de faciliter les commandes des clients, comme l'explique la note manuscrite au début du volume : "*Carnet n°27348. Avoir soin de nous indiquer le numéro du carnet avec le numéro de l'article.*"

La petite parfumerie *M. Maugenet & E. Coudray* s'établit à Paris vers 1810. Au cours du XIX^e siècle, Maugenet & Coudray, anciennement appelé Dela Salle & Chaulin, devint L'UN DES PLUS GRANDS EXPORTATEURS DE PARFUMS ET COSMÉTIQUES DE LUXE.

Edmond Coudray, un docteur-chimiste, voyageait dans le monde entier pour rapporter des produits exotiques. EN 1837, LA MAISON DE COUDRAY DEVINT LE FOURNISSEUR OFFICIEL DE LA COUR BRITANNIQUE.

Lorsque Coudray arrive, « *la maison prend une extension extraordinaire : créations sur créations, le soin apporté aux articles même les plus simples, le bon goût remplaçant les objets criards et sans élégance qui caractérisaient autrefois l'article d'exportation, LA PUBLICATION D'UN CATALOGUE ILLUSTRÉ, FAIT TOUT NOUVEAU EN PARFUMERIE, la fondation d'une usine modèle à Saint-Denis, à côté de cela les qualités du chef de la maison, sa rondeur en affaires, sa probité rigoureuse, une régularité sans démenti, voilà les principales traces de cet édifice commercial.* »

L'entreprise produisait de nombreuses présentations luxueuses et remporta de nombreux prix. Ils gagnèrent deux médailles d'argent à l'Exposition de 1882 pour leur eau de Cologne. Maugenet et Coudray restèrent associés jusqu'en 1856, date à laquelle Maugenet décida de quitter la compagnie.

Les Parfums Coudray restèrent une affaire familiale jusqu'en 1908, date à laquelle la compagnie fut acquise par Edouard Colmant.

Dans le monde précieux de la Maison Coudray, tout n'est que luxe et douceur, fantaisie et volupté. Un univers féminin tout en délicatesse dédié à la beauté des femmes depuis 1822. Sous le règne de Louis XVIII, Edmond Coudray, médecin-chimiste, devient fournisseur en eaux de Cologne, crèmes, savons, onguents et autres pommades des cours royales d'Angleterre, de Belgique, d'Italie, d'Afrique, du Portugal, du Brésil et de Russie. Il devient l'une des cinq plus grandes parfumeries du 19^e siècle.

Current Literature, Volume 5, 1890 : "*Coudray and all cologne makers are famous for extracts for the sachet powders and soaps...The amber and distilled lavender waters made by Coudray are also excellent... The most famous French sachet powders are those made by Coudray. There is more violet powder sold than all other sachet powders put together. Heliotrope is next to violet in popularity and after that comes white rose and jockey club. In the original packages, Coudray's powders come in no smaller size than a quarter of a pound. Violet powder is not a lasting perfume but may be improved in fragrance and made more lasting by adding to it one-half its bulk of orrisroot powder. This is an excellent sachet for the linen closet and is considerably less expensive than pure violet powder...Lubin, Coudray, and Pinaud of Paris the most famous manufacturers of French soaps. Lubin's violet and other soaps need no recommendation. Coudray and Pinaud both make delightful lettuce soaps one which is just now among the most popular of fine perfumed soaps... All Coudray's soaps may be safely recommended...*"

PRÉCIEUX ET RARE TÉMOIGNAGE DE L'ENGOUEMENT POUR LES PRODUITS COSMÉTIQUES DE LUXE EN EUROPE AU MILIEU DU XIX^e SIÈCLE.



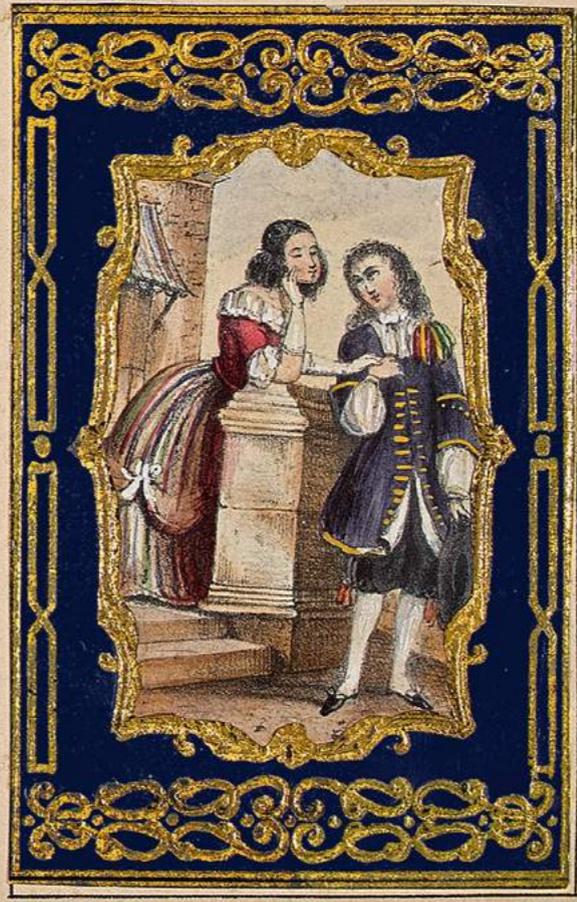
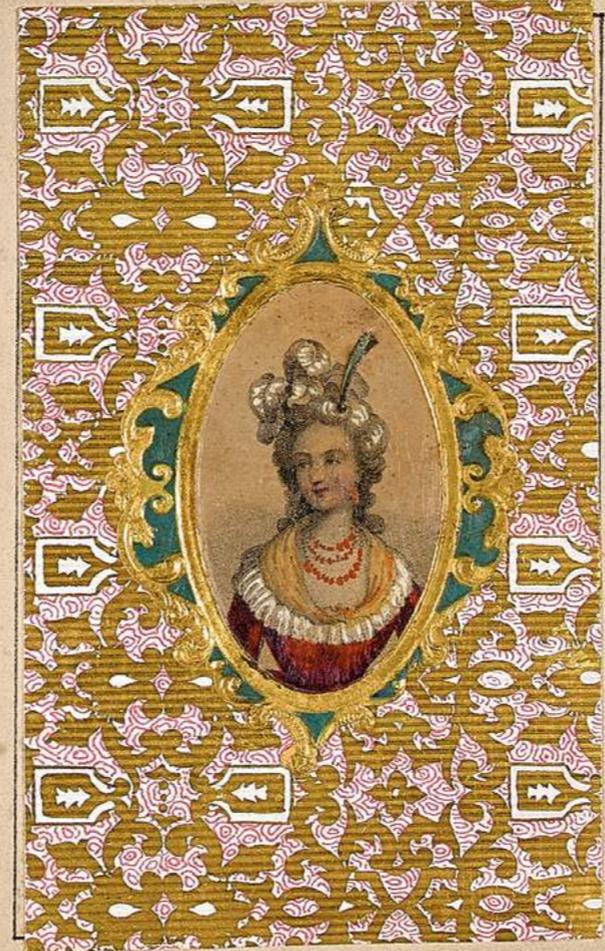
n^o 440. bis. 10^e 18^e



n^o 443. 10^e 13^e 25

n^o 441. 10^e 13^e 25

n^o 4222. 10^e 13^e



L'édition originale très pure des « *Trois mousquetaires* »,
« un chef-d'œuvre inégalé et l'un des livres les plus lus dans le monde entier ».

Précieux exemplaire d'une prestigieuse provenance,
ayant appartenu au Prince *Anatole Demidoff* (1813-1870)
avec son ex-libris bleu armorié russe à chaque volume
et le cachet de sa bibliothèque de San Donato sur chaque faux-titre.

Paris, 1844.

66

DUMAS, Alexandre. *Les Trois Mousquetaires*.

Paris, Baudry, Libraire-Éditeur, 34 rue Coquillière et rue de la chaussée d'Antin 22, 1844.

8 tomes en 8 volumes in-8 de : I/ (2) ff., 349 pp. (mal chiffrées 449), (1) f. de table ; II/ (2) ff., 329 pp., (1) f. de table ; III/ (2) ff., 386 pp., (1) f. de table ; IV/ (2) ff., 363 pp., table au verso de la p. 363 ; V/ (2) ff., 310 pp., (1) f. de table ; VI/ (2) ff., 287 pp., (1) f. de table ; VII/ (2) ff., 297 pp., (1) f. de table ; VIII/ (2) ff., 329 pp., (1) f. de table. Tome 6 : corrections autographes dans le texte pp. 115 et 137, marge inf. de la p. 191 déchirée sans atteinte au texte. Pâles rousseurs.

Demi-veau vert, dos à quatre nerfs ornés de pointillés dorés, pièce de titre en maroquin bleu, auteur et tomaisons frappés en lettre d'or, plats et gardes de papier marbré vert et noir, restauration à la coiffe supérieure du tome I^{er}. *Reliure de l'époque*.

204 x 125 mm.

ÉDITION ORIGINALE « *d'un chef-d'œuvre inégalé. L'un des livres les plus lus dans le monde entier.* » (Dictionnaire des Œuvres).

Vicaire, III, 359-360 ; Carteret, I, 235.

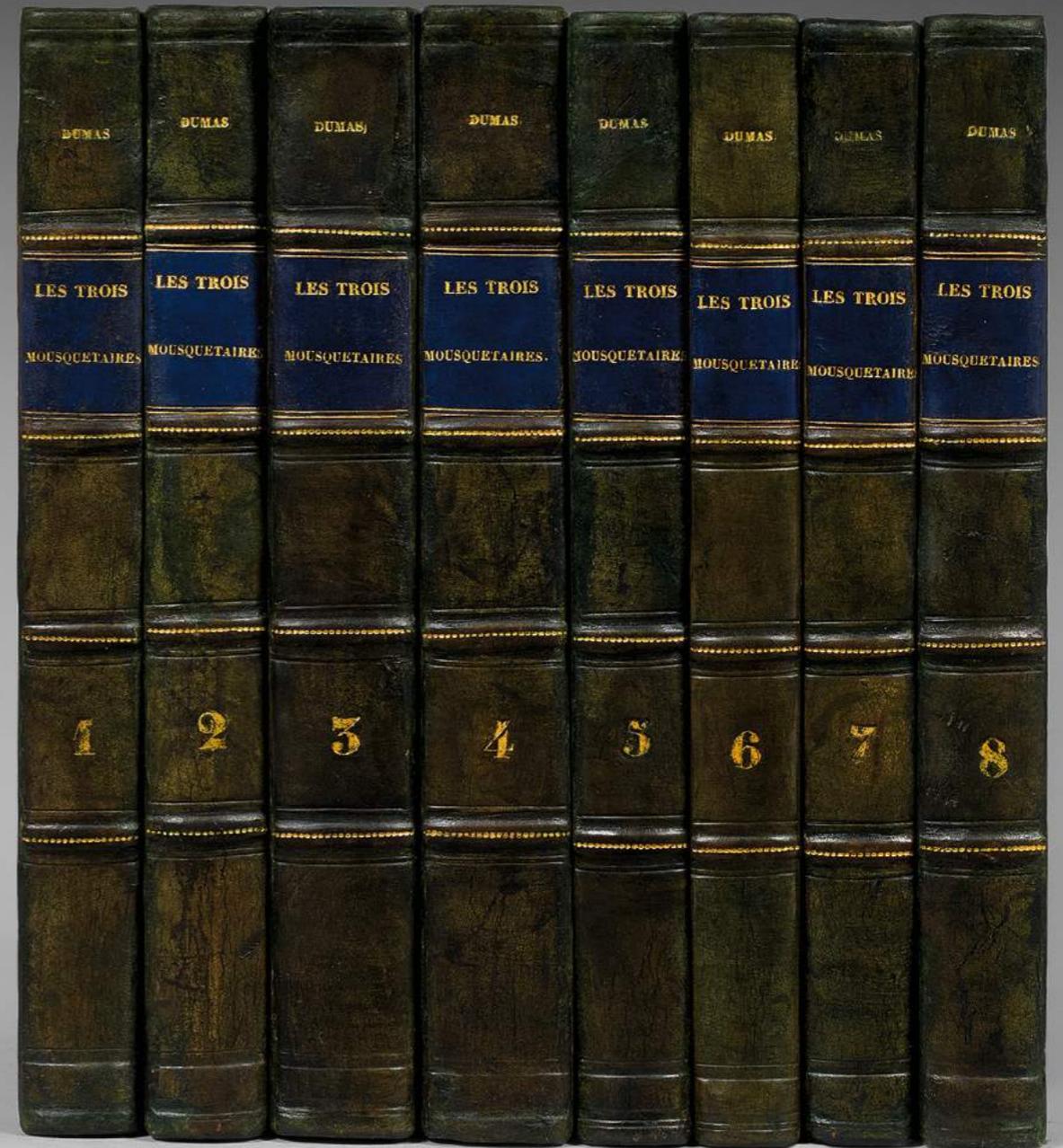
EXEMPLAIRE TRÈS PUR, PRATIQUEMENT SANS ROUSSEUR, MESURANT 8 MM DE PLUS QUE L'EXEMPLAIRE DES BIBLIOTHÈQUES PRINCIPALES DE PEREN.

« RARE ET TRÈS RECHERCHÉ. RARISSIME EN BELLE CONDITION D'ÉPOQUE, ATTEINT DE TRÈS FORTES COTES. » (Marcel Clouzot, *Guide du bibliophile français*).

« Les héros de ces aventures sont quatre gentilshommes, amis inséparables, mousquetaires de Louis XIII : Athos, en réalité comte de la Fère, a été ruiné par un tragique mariage avec une aventurière ; il est devenu mousquetaire par désespoir, il a l'âme romantique, noble et hautaine ; Porthos, dont le véritable nom est du Vallon, est un géant débonnaire et vaniteux ; Aramis, ou le chevalier d'Herblay, arraché à sa vocation religieuse par une aventure galante, oscille continûment entre un vague mysticisme, une habileté dans les intrigues toute jésuitique, des amours secrètes et fort aristocratiques, et une bravoure pleine de fougue. Aux trois premiers compagnons vient se joindre d'Artagnan, un Gascon courageux et rusé ; qui arrive de sa province natale, nanti des plus folles ambitions et d'un maigre pécule ; il deviendra le héros de l'histoire. »

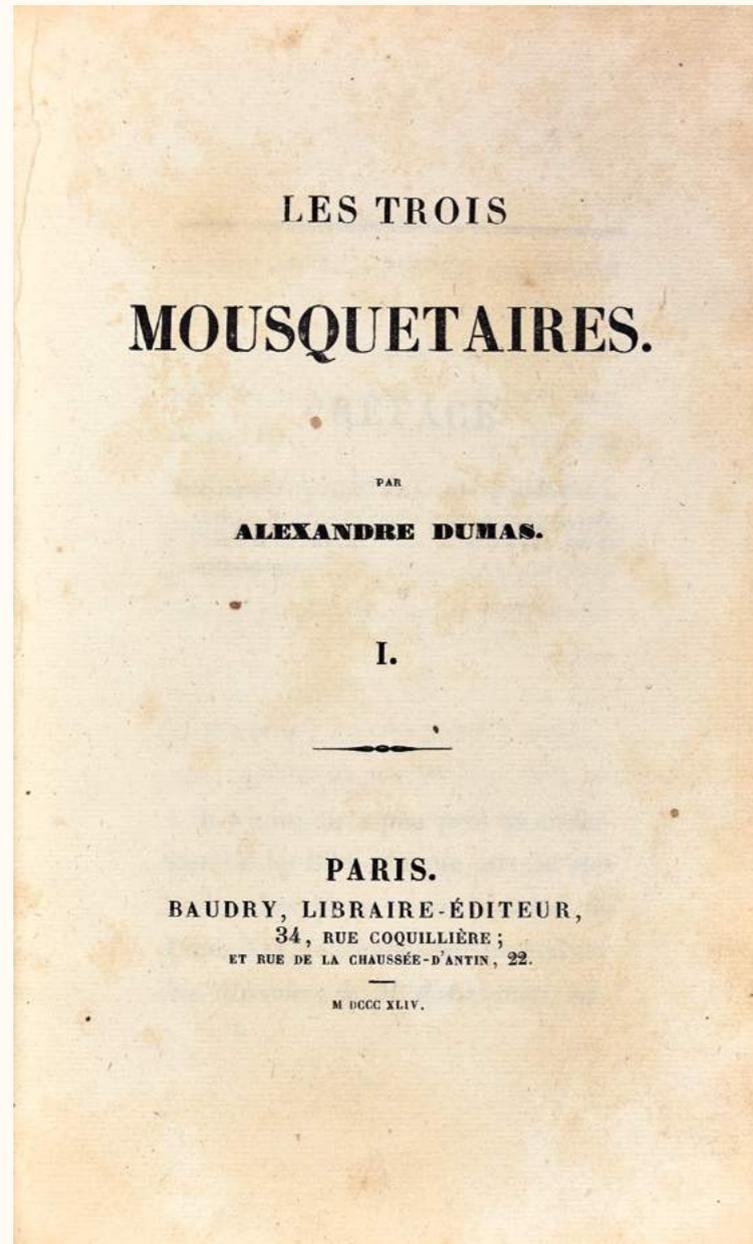
L'HABILETÉ AVEC LAQUELLE CETTE ŒUVRE EST CONDUITE NE SE RETROUVE DANS AUCUNE AUTRE DU MÊME GENRE.

A côté du roman feuilleton, qui venait d'apparaître avec les *Mystères de Paris* d'Eugène Sue, Alexandre Dumas créait un genre nouveau en exploitant l'attrait qu'avait l'histoire de France auprès du public et en profitant de la publication des chroniques et des mémoires entreprise à la suite du vaste mouvement qui avait créé l'histoire-moderne en France au début du XIX^e siècle. Fondateur de ce genre, Dumas devait en rester le modèle.



Very pure first edition of the *Three Musketeers*,
“an unequalled masterpiece and one of the most widely read books in the whole world”.

Precious copy that belonged to the Prince *Anatole Demidoff* (1813-1870)
with his Russian ex-libris on each volume.



N°66 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DU PRINCE ANATOLE DEMIDOFF (1813-1870) avec son ex-libris bleu armorié russe à chaque volume et le cachet de sa bibliothèque de *San Donato* sur chaque faux-titre. Étiquette numérotée manuscrite à chaque contre-plat.

RARISSIME ET CÉLÈBRE ÉDITION ORIGINALE D'UNE PRESTIGIEUSE PROVENANCE.

L'édition originale des *Fleurs du mal* bien complète des pièces condamnées.

67 BAUDELAIRE, Charles. *Les Fleurs du mal*. Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1857.

In-12 de (2) ff., 248 pp., (2) ff. de table. Maroquin aubergine à grain long, plats ornés d'un décor doré, dos à nerfs orné du même décor doré, filet intérieur doré, tête dorée, non rogné, couvertures jaune clair imprimées et dos (ce dernier partiellement) conservés. *Reliure signée J. Bonvoisin*.

190 x 120 mm.

ÉDITION ORIGINALE DES FLEURS DU MAL « TRÈS RECHERCHÉE MÊME EN ÉTAT MÉDIOCRE », IMPRIMÉE À 1 300 EXEMPLAIRES SEULEMENT. (Clouzot, p. 43 ; Vicaire, I, 341-343).

ELLE EST ICI BIEN COMPLÈTE DES SIX PIÈCES CONDAMNÉES.

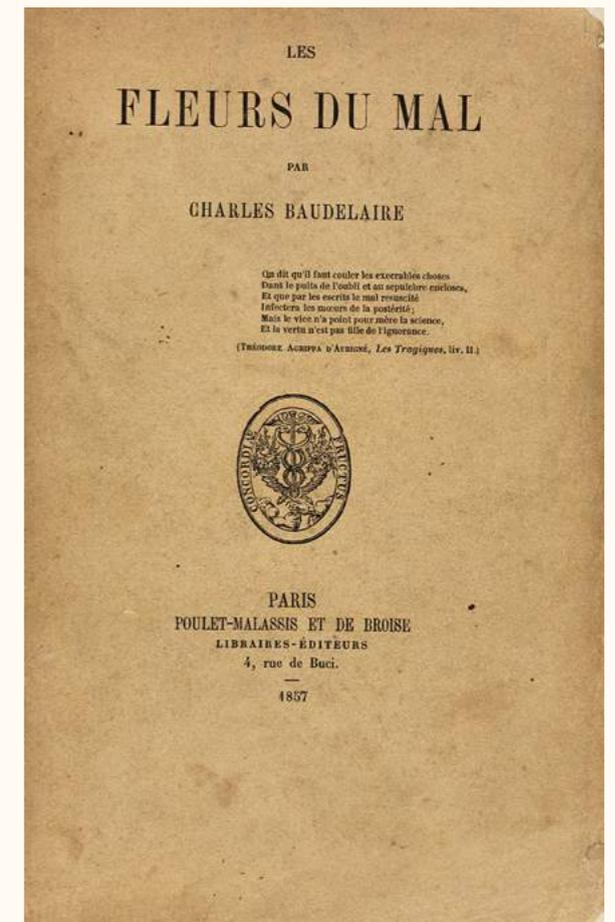
« Cinq ou six semaines après la mise en vente, un jugement du 20 août 1857 obligeait l'éditeur à détruire son édition pour supprimer les pièces condamnées. La plus grande partie de l'édition était écoulée : deux cents exemplaires restaient en magasin ; au lieu de détruire les volumes, on fit couper les pages contenant les pièces condamnées. Tous les exemplaires amputés de ces pages possèdent des onglets et sont recouverts de la quatrième couverture. La suppression des pièces condamnées dans les exemplaires de l'édition originale a non seulement rendu l'ouvrage incomplet, mais a donné lieu à d'importants remaniements typographiques ». Carteret, I, p. 118.

« Dans ce livre, j'ai mis toute ma pensée, tout mon cœur, toute ma religion, toute ma haine ».

A travers ce recueil qui devait au départ adopter le titre *Les Lesbiennes*, Baudelaire exprime son dégoût envers la société souillée et hostile qu'il méprise et qui ne l'accepte pas. Il souffre et les différents médias dont il use pour échapper au *Spleen* (*le voyage, le vin, la drogue, l'amour, la poésie*) aboutissent tous à un échec désespérant. Le voyage n'est pas une solution car le mal qui nous ronge est en nous.

LES COUVERTURES ICI CONSERVÉES APPARTIENNENT AUX TRÈS RARES PREMIER OU DEUXIÈME ÉTATS SUR LES QUATRE DÉCRITS PAR LES BIBLIOGRAPHES.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES AVEC DE NOMBREUX TÉMOINS.



Précieuse édition originale française des *Misérables*,
le plus grand succès d'édition du XIX^e siècle.
« *Ouvrage capital et universellement estimé* » (Carteret).

L'un des rarissimes exemplaires sur papier vert d'eau.

68 HUGO, Victor. *Les Misérables*.
Paris, Pagnerre, 1862.

10 volumes grand in-8. Suite des 20 gravures sur acier par *Outhwaite* d'après *Castelli* et *De Neuville*, publiée par *Lacroix* et *Verboeckken* en 1869. Couvertures illustrées de la suite reliées en fin du tome X. Demi-marroquin rouge à coins, filets dorés aux coins et aux mors, dos à nerfs ornés de filets dorés, caissons ornés d'une grecque, têtes dorées, nombreux témoins. *Reliure de l'époque* signée de *Champs*.

238 x 150 mm.

ÉDITION ORIGINALE FRANÇAISE DE CE GRAND ROMAN DE HUGO, VASTE RÉQUISITOIRE SOCIAL, PUBLIÉ LORS DE L'EXIL DE L'AUTEUR À GUERNESEY.

Exemplaire de première émission, sans mention d'édition.

Clouzot, *Guide du bibliophile*, 150 ; Talvart, IX, p.40 ; Carteret, I, 421.

« OUVRAGE CAPITAL ET UNIVERSELLEMENT ESTIMÉ. *Un des plus colossaux succès de librairie, c'est un des livres qui s'est le plus vendu ; il se vend et se vendra encore longtemps* ». (Carteret).

L'UN DES RARISSIMES EXEMPLAIRES SUR PAPIER VERT D'EAU DU CHEF-D'ŒUVRE ROMANESQUE DE VICTOR HUGO.

Les bibliographes indiquent qu'il a été tiré « *quelques exemplaires* » sur papier de Hollande et sur papier vert d'eau « *qui sont fort rares* ». Carteret cite trois exemplaires sur Hollande mais aucun sur papier vert d'eau. Vicaire quant à lui ne cite qu'un exemplaire sur papier vert d'eau, celui de *Jules Janin*.

LES EXEMPLAIRES DU TIRAGE SUR PAPIER DE COULEUR NE FURENT DISTRIBUÉS QUE PLUS TARD. SUITE À LA LIQUIDATION DE L'ÉDITEUR LACROIX, DE 25 QU'ILS ÉTAIENT, MOINS D'UNE DIZAINE ONT SURVÉCU et il n'a pas été fait de couverture.

Entreprise en 1845, dans un sentiment d'indignation et de pitié, cette épopée généreuse du peuple, fruit d'une longue élaboration ne serait achevée qu'en 1861, durant l'exil de Guernesey.

Les Misérables s'inscrivaient à contre-courant des choix esthétiques du temps : tendance à « *l'impassibilité* » et « *école de l'Art pour l'Art* ».

Hugo fixe d'ailleurs clairement la mission de son livre dans la Préface : « *Tant qu'il existera, par le fait des lois et des mœurs, une damnation sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers... tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles* ».

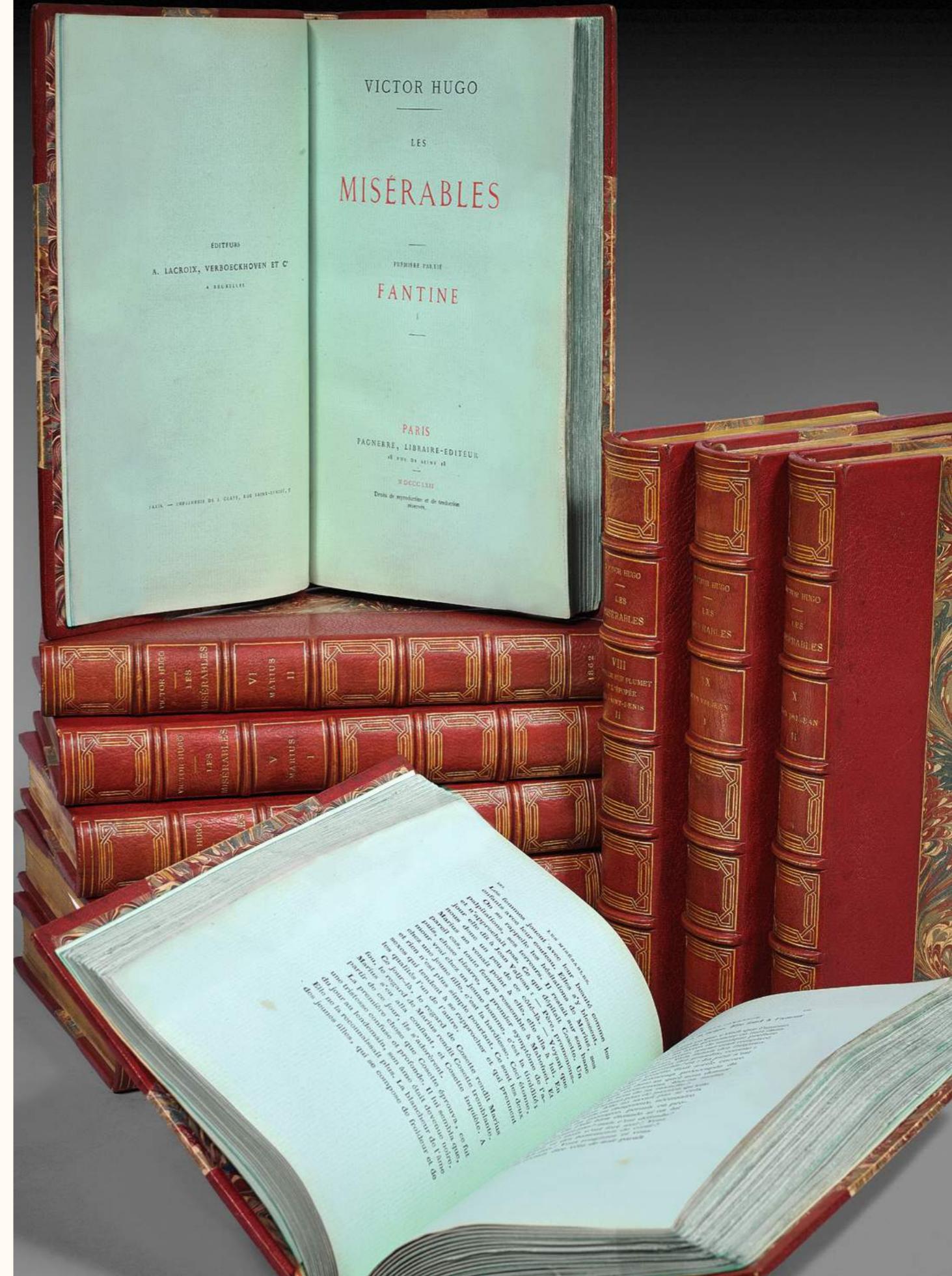
« LES MISÉRABLES » S'IMPOSÈRENT AUSSITÔT MALGRÉ LES PREMIÈRES RÉTICENCES DE LA CRITIQUE ET LE SUCCÈS POPULAIRE FUT IMMENSE.

Nombreux furent les bibliographes, comme Talvart, à voir en l'édition *Pagnerre* la véritable originale. Il est à présent établi que l'édition belge précéda de quelques jours l'édition française.

CE ROMAN FUT LE PLUS GRAND SUCCÈS D'ÉDITION DU XIX^e SIÈCLE.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE DANS UNE CONDITION DE FRAICHEUR IRRÉPROCHABLE, À TOUTES MARGES AVEC DE NOMBREUX TÉMOINS, TRÈS ÉLÉGAMMENT RELIÉ À L'ÉPOQUE PAR CHAMPS.

L'exemplaire est enrichi de la suite des 20 gravures sur acier par *Outhwaite* d'après *Castelli* et *De Neuville*, publiée par *Lacroix* et *Verboeckken* en 1869, avec les couvertures illustrées de l'album.



**Enluminure issue de l'atelier du Spanish Forger
(Exposition Pierpont Morgan Library, New York, 1978).**

69 GRANDE ENLUMINURE DE STYLE MÉDIÉVAL, SUR PEAU DE VÉLIN.

SCÈNE DE COUR MÉDIÉVALE représentant Charles VII (1403-1461) et Marie d'Anjou (1404-1468) peinte sur une feuille d'Antiphonaire en peau de vélin du XVI^e siècle.

Enluminure gouachée et dorée due au « Spanish Forger ».

Paris, fin du XIX^e siècle.

395 x 225 mm.

La scène de format oblong illustre le roi Charles VII (1403-1461), son sceptre à la main, et la reine Marie d'Anjou (1404-1463) couronnée tenant son chien blanc sur ses genoux, entourés de dix musiciens, lecteurs, amis et conseillers. Ils reposent sur un fond de pelouse verte, l'arrière plan constitué du château royal agrémenté d'arbres et d'une ruine se détachant sur un fond plein or.

CETTE SUPERBE ENLUMINURE SUR PEAU DE VÉLIN à thème médiéval compte parmi les plus intéressantes productions du « Spanish Forger », miniaturiste actif à Paris à la toute fin du XIX^e siècle et reconnu aujourd'hui comme un artiste à part entière.

Non encore identifié il est donc connu sous le nom « The Spanish Forger » pour ses miniatures analysées au départ comme pseudo espagnoles. En fait il s'inspire plutôt de l'art français du Moyen Age. Il était actif en France à la fin du XIX^e siècle et ce point a pu être établi par l'étude des pigments et de ses sources d'inspiration. Les historiens de l'art se sont aperçus que cet artiste s'était formé par l'intermédiaire de livres sur l'art médiéval publiés surtout à Paris par Paul Lacroix. Son style est identifiable. Bien qu'aujourd'hui encore non identifié, il est cependant mieux connu grâce à l'exposition que lui a consacré la *Pierpont Morgan Library* à New York en 1978.

LE MINIATURISTE ESPAGNOL EST DEVENU UN ARTISTE À PART ENTIÈRE ET SES ŒUVRES SE VENDENT EN GALERIE. IL EST AUJOURD'HUI TRÈS RECHERCHÉ DES AMATEURS D'ENLUMINURES.

The Spanish Forger. Voelke, William and Roger S. Wieck. New York, The Pierpont Morgan Library, 1978.

Le nom du peintre belge *Ferdinand Charles François de Pape* (1810-1885) a été avancé comme identification plausible de l'artiste espagnol.



Édition originale de *L'Argent*.

Précieux exemplaire numéroté sur Japon.

70 ZOLA, Émile. *L'Argent*.
Paris, Bibliothèque-Charpentier, 1891.

In-12 de (2) ff. bl., faux-titre, titre, 445 pp., (1) f. nom de l'imprimeur, 14 pp. d'extrait du catalogue de la Bibliothèque Charpentier, (1) f. de la nouvelle collection, (2) ff. bl.

Relié en plein veau glacé tabac, dos à nerfs orné de filets dorés dans les caissons, double filet doré sur les coupes, large roulette dorée intérieure, tête dorée sur témoins, couvertures jaunes imprimées et dos conservés. *Reliure de l'époque*.

183 x 113 mm.

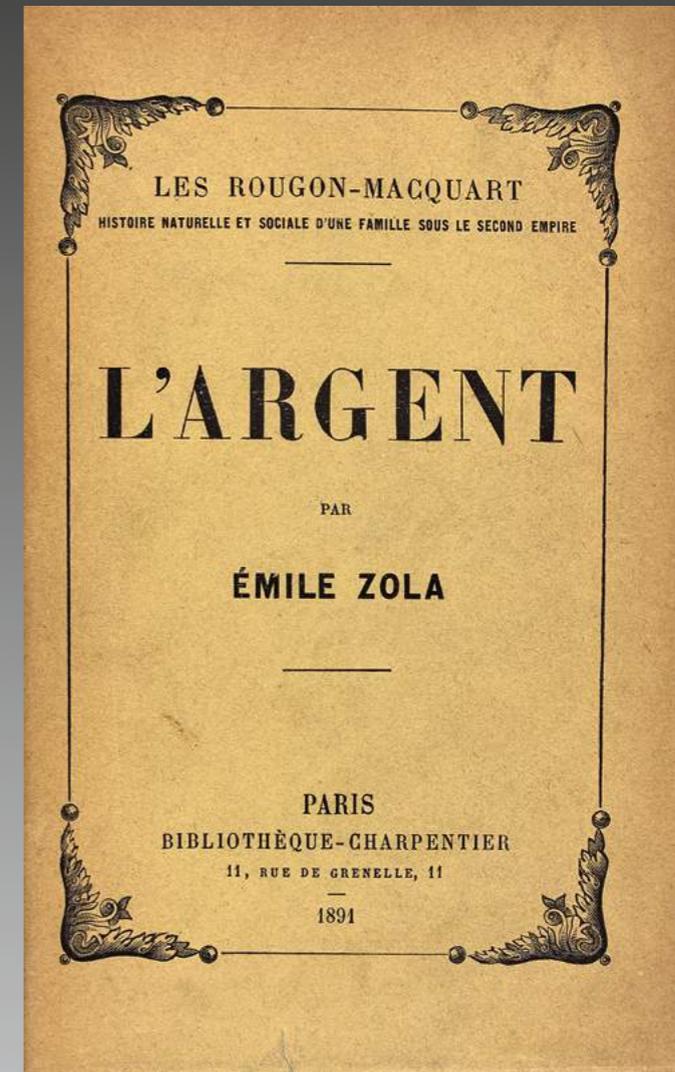
ÉDITION ORIGINALE DE CE CÉLÈBRE ROMAN D'ÉMILE ZOLA, « ROMAN DE LA BOURSE » CONSACRÉ AU CAPITALISME TRIOMPHANT.
Carteret, II, 487 ; Clouzot, 279.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE N°14, L'UN DES 30 SUR PAPIER DU JAPON, APRÈS 5 SUR PEAU DE VÉLIN.
« Il a été tiré 5 exemplaires sur peau vélin, 30 exemplaires sur papier du Japon et 250 hollande ». (Carteret, II, 487).

L'Argent est le dix-huitième volume de la série des *Rougon-Macquart*, une large fresque littéraire écrite entre 1871 et 1893.

« *Les Rougon-Macquart* est une série de vingt romans d'Émile Zola (1840-1902), publiés de 1871 à 1893. Évidemment inspiré de 'la Comédie humaine' de Balzac, ce vaste cycle, qui retrace l'histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire, est l'œuvre la plus caractéristique de l'école naturaliste. Partant du principe qu'il faut annexer le roman à la science et en faire une biologie de la société, Zola mène de front l'étude 'scientifique' d'une famille, fondée sur les fatalités physiologiques de l'hérédité et l'étude de l'action du milieu social moderne, sur les innombrables perversions physiques et morales de cette famille. L'hérédité constitue donc le lien des héros principaux de cette œuvre, qui met en scène quelques 1200 personnages, et nous assistons aux ravages exercés dans sa descendance par l'aïeule névrosée, Adélaïde Fouque, dite Tante Dide, dont le père est mort fou et qui, après s'être marié avec son domestique, un paysan des Alpes, Rougon, a pris pour amant un ivrogne du nom de Macquart. Il était naturel que Zola, dans sa description des puissances modernes, fasse une large place à 'L'Argent' (1891) : l'argent des sociétés anonymes, du grand capitalisme, l'argent facteur de guerre sociale – que n'avait pu deviner Balzac. Autour d'un agioteur du Second Empire, évolue un monde de banquiers où il est facile de reconnaître quelques Juifs notoires, en particulier les Rothschild, à qui s'opposent d'autres Juifs, mais ceux-ci disciples de Marx, personnifiés ici par Sigismond Busch. » (Dictionnaire des Œuvres, V, 838).

BEL EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES, AVEC DE NOMBREUX TÉMOINS, RELIÉ À L'ÉPOQUE AVEC SES COUVERTURES JAUNES IMPRIMÉES CONSERVÉES.



First edition of *L'Argent* by Emile Zola.

One of the 30 precious numbered copies printed on Japanese paper.

A fine wide margined copy bound at the time with the original yellow printed wrappers bound in.

L'édition originale du dernier roman du jeune Radiguet.

L'un des 10 précieux exemplaires imprimés sur Chine, le mythique n°1.

71 RADIGUET, Raymond. *Le Bal du comte d'Orgel*.

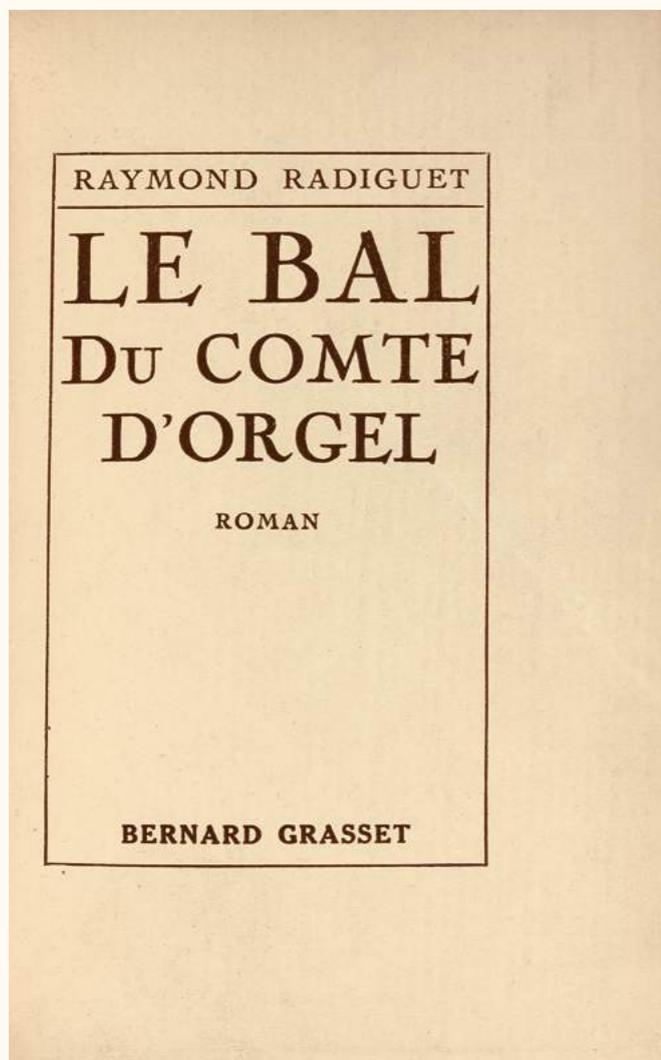
Paris, Bernard Grasset, 1924.

In-8 de xv pp., (1) p.bl., 239 pp., (1) p., (1) f.bl. Relié en vélin rigide, double filet doré encadrant les plats, dos lisse richement décoré de feuillages dorés, tranches dorées sur témoins, couvertures imprimées et dos conservés. Étui. Reliure de l'époque signée P.L. Martin.

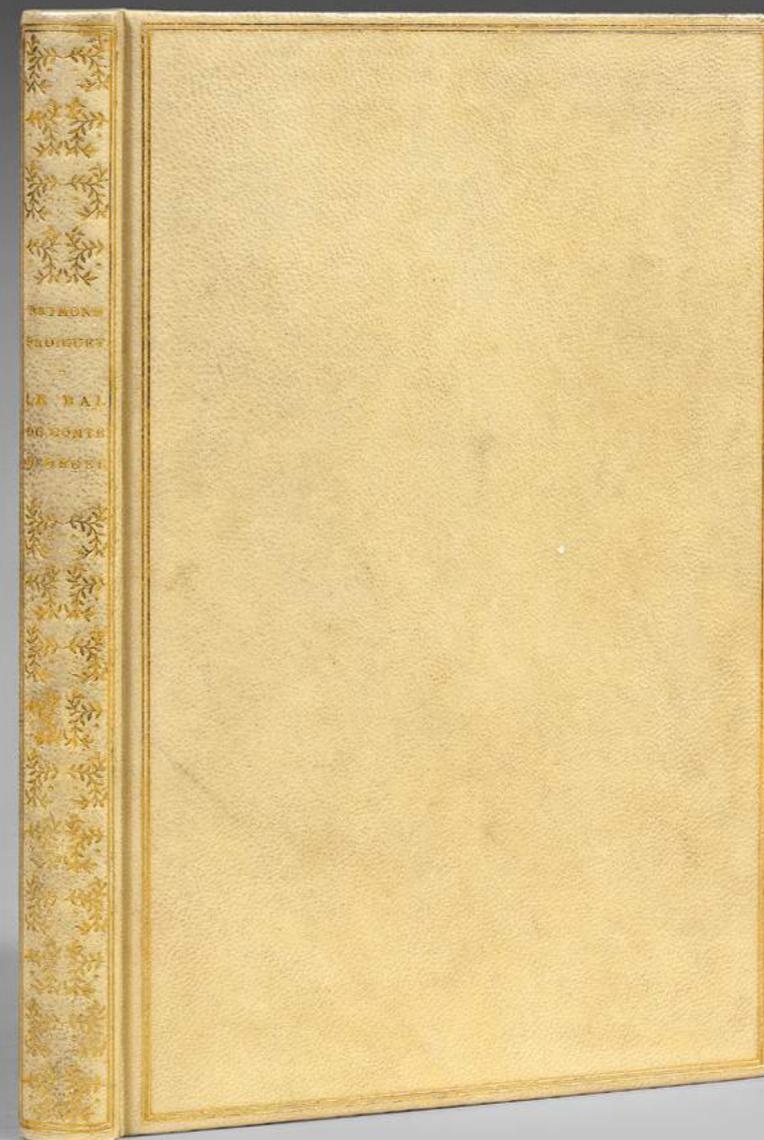
186 x 120 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU SECOND ET DERNIER ROMAN DU JEUNE RADIGUET.

L'UN DES 10 EXEMPLAIRES DE TÊTE TIRÉS SUR CHINE, LE MYTHIQUE N°1.



« Ce second et dernier livre du jeune Raymond Radiguet (1903-1923), paru un an après sa mort, marque une étape dans la manière de cet écrivain si prodigieusement précoce. Tandis que dans 'le Diable au corps' il avait traité le thème d'un adolescent engagé dans un trop grand amour, avec d'évidentes intentions antiromantiques et anti-rhétoriques, se fiant seulement aux maigres enchantements d'une minutieuse et précise 'relation', il tente ici le roman de pure analyse : un roman, où seule la psychologie est romanesque, tout effort d'imagination tendant à suggérer, non des événements extérieurs, mais des sentiments. Comme tel, le roman, ou plutôt le conte, est dépourvu de toute intrigue. François, jeune homme tranquille et raffiné, qui vit seul avec sa mère et se trouve suffisamment riche pour n'être pas obligé d'exercer une profession, fait par hasard, un soir, la connaissance au théâtre du comte Anne d'Orgel, type pittoresque d'aristocrate pour qui la vie consiste à observer scrupuleusement et sagement une série de devoirs mondains. L'excellent vieillard l'introduit dans son milieu et dans sa famille. François y fait la connaissance de la jeune femme de son nouvel ami.



Quelques regards suffisent pour faire naître l'amour entre eux. Cet amour est cependant combattu par le sens du devoir et par la loyauté de ces deux âmes. Au cours d'un bal, les deux protagonistes acquièrent la certitude intime et profonde que leur passion, pour dominée qu'elle soit par la fatalité, n'en sera pas moins toujours sacrifiée au devoir. En effet, rien ne se passe et le drame reste purement intérieur : ce qui nous vaut de minutieuses analyses psychologiques [...]. Radiguet a offert, avec ce petit livre, un modèle typique d'une des tendances caractéristiques qui domine le roman français contemporain : le néo-classicisme. » (Dictionnaire des Œuvres, I, 376).

SUPERBE EXEMPLAIRE, LE N°1, FINEMENT RELIÉ PAR PIERRE-LUCIEN MARTIN AVEC LES COUVERTURES IMPRIMÉES CONSERVÉES.

**Édition originale du chef-d'œuvre de Marguerite Duras,
précieux exemplaire de tête numéroté sur vélin d'Arches.**

72

DURAS, Marguerite. *L'Amant*.

Paris, Les Éditions de Minuit, juillet 1984.

In-12 carré de 142 pp., (6) pp. Conservé broché et non rogné.

192 x 141 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU CHEF-D'ŒUVRE DE MARGUERITE DURAS.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE TÊTE, L'UN DES 106 NUMÉROTÉS SUR VÉLIN D'ARCHES, SEUL GRAND PAPIER, CELUI-CI ÉTANT L'UN DES 7 HORS COMMERCE ET PORTANT LE NUMÉRO V.

Le roman, dès sa sortie, devient un événement dans le milieu littéraire et connaît un important succès avec plus de 250 000 exemplaires vendus avant l'obtention du prix Goncourt.

Il part favori pour ce prix qu'il reçoit en novembre 1984 au troisième tour de scrutin par six voix contre trois à *L'Été 36* de Bertrand Poirot-Delpech et une voix à *Le Diable en tête* de Bernard-Henri Lévy, trente-quatre ans après l'élimination et les critiques de son roman *Un barrage contre le pacifique* dont elle avait souffert.

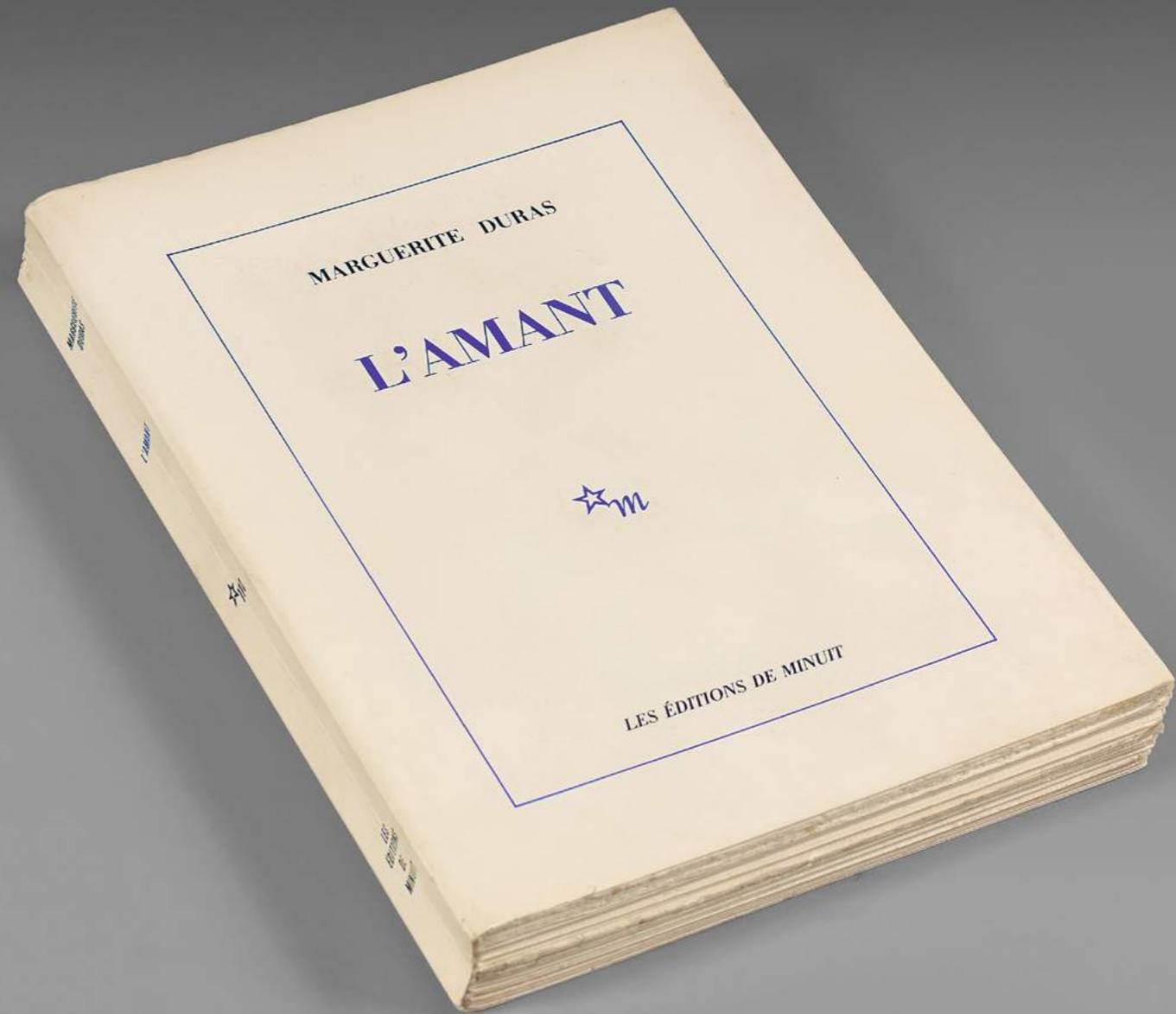
Ce roman s'est vendu, toutes éditions confondues, à 2 400 000 exemplaires et a été traduit dans 35 pays.

Œuvre-phare de Marguerite Duras, *L'Amant* a été écrit en 1984. Il s'agit d'un livre largement autobiographique reprenant la trame de son enfance en Indochine. Il a été retravaillé 7 ans plus tard sous le nom de *L'Amant de la Chine du Nord*, un autre livre lui ressemblant beaucoup.

« Dans 'L'Amant', Marguerite Duras reprend sur le ton de la confidence les images et les thèmes qui hantent toute son œuvre. Ses lecteurs vont pouvoir ensuite descendre ce grand fleuve aux lenteurs asiatiques et suivre la romancière dans tous les méandres du delta, dans la moiteur des rizières, dans les secrets ombreux où elle a développé l'incantation répétitive et obsédante de ses livres, de ses films, de son théâtre. Au sens propre, Duras est ici remontée à ses sources, à sa " scène fondamentale " : ce moment où, vers 1930, sur un bac traversant un bras du Mékong, un Chinois richissime s'approche d'une petite Blanche de quinze ans qu'il va aimer. Il faut lire les plus beaux morceaux de 'L'Amant' à haute voix. On percevra mieux ainsi le rythme, la scansion, la respiration intime de la prose, qui sont les subtils secrets de l'écrivain. DÈS LES PREMIÈRES LIGNES DU RÉCIT ÉCLATENT L'ART ET LE SAVOIR-FAIRE DE DURAS, SES LIBERTÉS, SES DÉFIS, LES CONQUÊTES DE TRENTE ANNÉES POUR PARVENIR À ÉCRIRE CETTE LANGUE ALLÉGÉE, NEUTRE, RAPIDE ET LANCINANTE À LA FOIS CAPABLE DE SAISIR TOUTES LES NUANCES, D'ALLER À LA VITESSE EXACTE DE LA PENSÉE ET DES IMAGES. Un extrême réalisme (on voit le fleuve, on entend les cris de Cholon derrière les persiennes dans la garçonnière du Chinois), et en même temps une sorte de rêve éveillé, de vie rêvée, un cauchemar de vie : cette prose à nulle autre pareille est d'une formidable efficacité. À la fois la modernité, la vraie, et des singularités qui sont hors du temps, des styles, de la mode. » François Nourissier (*Le Figaro Magazine*, 20 octobre 1984).

Marguerite Duras, de son vrai nom Marguerite Germaine Marie Donnadiou, est née le 4 avril 1914 à Saïgon, en Indochine, suite au déplacement qu'ont fait ses parents pour travailler de façon volontaire dans les colonies. Son père, directeur d'école et sa mère institutrice, ont eu trois enfants. Pierre, Paul et Marguerite. En 1921 son père meurt, obligeant la famille à rentrer en France métropolitaine où ils vont vivre deux ans et demi à Pardaillan, dans le Lot-et-Garonne. Cette mort est un événement important pour la future écrivain, qu'elle subit violemment. On imagine que son nom de plume vient de là.

En 1924 la famille retourne en Indochine. Suite à un investissement hasardeux dans un barrage concédé, sa mère devra reprendre l'enseignement. Cet épisode marquera également Marguerite qui écrira en 1950 son premier roman, *Un barrage contre le Pacifique*, pour raconter cet épisode de sa vie.



À partir de cette année, Marguerite Duras ne s'arrêtera plus de publier des romans à intervalles réguliers. ELLE ÉCRIT « L'AMANT » EN 1984 ET RECEVRA LA CONSÉCRATION MONDIALE GRÂCE À L'OBTENTION DU PRIX GONCOURT. DEUX ANS PLUS TARD, EN 1986, ELLE REÇOIT LE PRIX RITZ-PARIS-HEMINGWAY RÉCOMPENSANT LE MEILLEUR ROMAN PUBLIÉ EN ANGLAIS. Elle abordera l'histoire de son enfance en Indochine sous un autre angle en 1991 dans un livre nommé *L'Amant de la Chine du nord*.

LE CHEF-D'ŒUVRE DE MARGUERITE DURAS CONSERVÉ BROCHÉ ET NON ROGNÉ.

INDEX ALPHABÉTIQUE

ALMANACH ROYAL. Année 1758.	37	LA FONTAINE. <i>Contes et Nouvelles</i> .1762.	44
ALMANACH ROYAL. Année 1772.	38	LA FONTAINE. <i>Fables choisies</i> . 1668.	24
ARS MORIENDI <i>ex variis scripturraum...</i> c. 1494.	3	LA FONTAINE. <i>Fables choisies</i> . 1755-1759.	39
BALZAC. <i>La Peau de chagrin</i> . 1831.	61	LA FONTAINE. <i>Fables choisies</i> . 1765-75.	45
BALZAC. <i>Le dernier Chouan</i> . 1829.	59	LAMMENAIS. <i>Paroles d'un croyant</i> .1833. 1834.	64
BAUDELAIRE. <i>Les Fleurs du mal</i> . 1857.	67	LEVAILLANT. <i>Oiseaux de paradis</i> . 1819.	58
BLAEU. <i>Atlas Major</i> . 1662-1665.	19	MAINTENON. <i>Mémoires</i> . 1755-56.	40
BONNART / ENGELBRECHT. <i>Portraits...</i> c. 1725.	31	MANUSCRIT ENLUMINÉ. Bourges, c. 1480.	1
BONNART. <i>Recueil de portraits...</i> 1694-96.	27	MANUSCRIT ENLUMINÉ. Paris, c. 1500.	4
BRUEGHEL. <i>Les Sept péchés capitaux</i> . 1558.	12	MÉRIGOT. <i>Jardins de Chantilly</i> . 1791.	52
BUFFON. <i>Histoire naturelle...</i> 1799-1803.	55	MOLIÈRE. <i>Critique de l'Escole des Femmes</i> . 1663.	22
BUFFON. <i>Histoire naturelle des oiseaux</i> . 1771-86.	46	MONSTRELET. <i>Les Chroniques</i> . 1572.	16
<i>Carte de Nagasaki</i> . c. 1750.	43	MONTESQUIEU. <i>De L'Esprit des Loix</i> . 1748.	35
CATALOGUE DE PARFUMS. Paris, [c. 1840-56].	65	NIDER. <i>Praeceptorium divinae legis</i> . 1472.	2
CERVANTÈS. <i>Don Quixote...</i> 1607-1616.	18	NIEUHOFF. <i>L'ambassade de la Compagnie...</i> 1665.	20
CHARTIER. <i>Les Croniques du feu roy...</i> 1528.	8	PEINTURE CHINOISE EN ROULEAU. c. 1715.	30
CHATEAUBRIAND. <i>Les Martyrs</i> . 1809.	57	PLUTARQUE. <i>Les vies des Hommes illustres</i> . 1567.	14
COOK. <i>Collection complète des voyages</i> .1774-85.	47	RACINE. <i>Œuvres</i> . 1697.	29
CORONELLI. <i>Paire de globes</i> . Venise, 1696.	28	RADIGUET. <i>Le Bal du comte d'Orgel</i> . 1924.	71
CRÉTIN. <i>Les Chroniques de France</i> . 1516-1525.	7	RAMEAU. <i>Le Maitre à danser</i> . 1725.	32
DU BELLAY. <i>Œuvres</i> . 1561.	13	RELIURE DE GROLIER [PROCOPIUS]. 1509.	5
DUGOURC. <i>Dessins et aquarelles</i> . c. 1782.	53	RELIURE EN ARGENT. Venise, 1690.	26
DUGOURC. <i>Dessins et aquarelles</i> . c. 1790.	54	RELIURES AUX TRANCHES PEINTES.	
DUMAS. <i>La Tour de Nesle</i> . 1832.	63	THOMAS AQUINAS. 1570.	15
DUMAS. <i>Les Trois Mousquetaires</i> . 1844.	66	RESTIF DE LA BRETONNE. <i>Les Contemporaines</i> . 1780-85.	49
DURAS. <i>L'Amant</i> . 1984.	72	RIZZI-ZANNONI. <i>Atlas moderne</i> . 1762.	42
DÜRER. <i>La Passion du Christ</i> .1507-1512.	6	ROUSSEAU. <i>La Nouvelle Héloïse</i> . 1761.	41
ENLUMINURE. Scène de cour médiévale. Fin XIX ^e .	69	SAND. <i>Valentine</i> . 1832.	62
FÉNELON. <i>Les Aventures de Télémaque</i> . 1785.	50	SÉLECTION DE 32 ALMANACHS DU XVIII ^e SIÈCLE.	36
GODEAU. <i>Le Nouveau Testament expliqué...</i> 1668.	23	TORELLI. <i>Scene e machine...</i> 1645-1654.	21
GRAMINAEUS. <i>Beschreibung derer...</i> 1587.	17	VITRUVÉ. <i>Architecture...</i> 1547.	9
HELMAN... <i>Vie de Confucius...</i> [1786].	51	VITRUVÉ. <i>Les Dix livres d'architecture</i> . 1673.	25
HEURES DE SIMON DE COLINES. 1543.	11	WATTEAU. <i>Gallerie des modes et costumes...</i> 1778.	48
HOLBEIN. <i>Historiarum veteris...</i> 1538.	10	WEINMAN. <i>Phytanthoza Iconographia...</i> 1737-45.	33
HUGO. <i>Hernani</i> . 1830.	60	ZOCCHI. <i>Vedute di Firenze</i> . 1744.	34
HUGO. <i>Les Misérables</i> . 1862.	68	ZOLA. <i>L'Argent</i> . 1891.	70
LABILLARDIÈRE. <i>Relation du voyage...</i> [1800].	56		

*La Librairie Camille Sourget sera heureuse de vous accueillir
aux manifestations suivantes :*



du 10 au 18 septembre 2016

au Grand Palais, Avenue Winston Churchill, 75008 Paris.

&

au plus grand salon international d'Asie dédié aux livres rares :

HONG KONG RARE BOOKFAIR
CHINA IN PRINT

du 18 au 20 novembre 2016 au Hong Kong Maritime Museum.



(Flashez-moi avec votre smartphone pour consulter directement notre site internet)

La Librairie Camille Sourget remercie pour leur participation au catalogue :
Photographie : Studio Sébert - Conception et impression : Drapeau Graphic



LE RENARD ET LES POULETS D'INDE . Fable CCXXXI .